

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

MEGACHURCH PENTECÔTISTE EN CONTEXTE QUÉBÉCOIS :
LA RELIGION VÉCUE À L'ÉGLISE NOUVELLE VIE DE LONGUEUIL

MÉMOIRE

PRÉSENTÉ

COMME EXIGENCE PARTIELLE

DE LA MAÎTRISE EN SCIENCES DES RELIGIONS

DE L'UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL

PAR

PHILIPPE LE PAGE

Juin 2015

UNIVERSITÉ DU QUÉBEC À MONTRÉAL
Service des bibliothèques

Avertissement

La diffusion de ce mémoire se fait dans le respect des droits de son auteur, qui a signé le formulaire *Autorisation de reproduire et de diffuser un travail de recherche de cycles supérieurs* (SDU-522 – Rév.01-2006). Cette autorisation stipule que «conformément à l'article 11 du Règlement no 8 des études de cycles supérieurs, [l'auteur] concède à l'Université du Québec à Montréal une licence non exclusive d'utilisation et de publication de la totalité ou d'une partie importante de [son] travail de recherche pour des fins pédagogiques et non commerciales. Plus précisément, [l'auteur] autorise l'Université du Québec à Montréal à reproduire, diffuser, prêter, distribuer ou vendre des copies de [son] travail de recherche à des fins non commerciales sur quelque support que ce soit, y compris l'Internet. Cette licence et cette autorisation n'entraînent pas une renonciation de [la] part [de l'auteur] à [ses] droits moraux ni à [ses] droits de propriété intellectuelle. Sauf entente contraire, [l'auteur] conserve la liberté de diffuser et de commercialiser ou non ce travail dont [il] possède un exemplaire.»

REMERCIEMENTS

Ce projet de mémoire n'aurait pu se réaliser sans le soutien inconditionnel de mes parents. Leur support et leurs encouragements m'ont permis de mener ce projet à terme. Je tiens aussi à remercier mon directeur de recherche, Laurent Jérôme, pour son ouverture, son temps, son support et ses judicieux conseils. J'aimerais remercier, de plus, tous les professeurs m'ayant offert de leur temps dans le cadre ce mémoire : François Gauthier, Marie-Andrée Roy, Ève Paquette, André Corten, Deirdre Meintel, ainsi que les évaluateurs de mon projet de mémoire, dont les recommandations m'ont été salutaires.

Bien évidemment, cette recherche n'aurait pu avoir lieu sans l'accord de l'Église Nouvelle Vie. Je tiens à remercier particulièrement toutes les personnes ayant participé à ma recherche : Carl, Hector, Élie, Julien, Lucien, Marie, Sylvain, Ulysse, Valérie et Yvan. Je tiens à remercier particulièrement John pour son temps, sa compréhension, son ouverture et son honnêteté.

Finalement, je tiens à remercier le Conseil de recherche en sciences humaines ainsi que le Département de sciences des religions de l'Université du Québec à Montréal pour leur soutien financier.

RÉSUMÉ

L'Église Nouvelle Vie, située à Longueuil, est une *megachurch* pentecôtiste francophone accueillant plus de 4000 personnes à ses réunions du dimanche. Ce mémoire propose de déterminer, par l'intermédiaire de l'analyse de la religion vécue (McGuire, 2008) des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, les facteurs expliquant la croissance et la vitalité de cette Église. Cette démarche s'inscrit dans une approche empirico-inductive et utilise une méthodologie qualitative. La collecte de données a été réalisée sur le terrain, à l'Église Nouvelle Vie de Longueuil, d'octobre 2012 à décembre 2013, ainsi que par le moyen de onze entrevues semi-dirigées auprès d'adhérents de cette organisation religieuse. Bien évidemment, je ne prétends pas, dans le cadre de ce mémoire, dresser le portrait de la religion vécue de 4000 adhérents. Des données recueillies se dégagent quelques grandes lignes interprétatives permettant de déterminer les facteurs de croissance et de vitalité de l'Église Nouvelle Vie. L'analyse de la religion vécue de ces adhérents démontre que cette Église offre un milieu chrétien stimulant et divertissant à travers lequel il est possible, par l'intermédiaire de la vaste communauté croyante qu'elle rassemble, de son climat d'ouverture et de son ample offre de services, de personnaliser son expérience chrétienne selon sa religion vécue et ses préférences personnelles.

MOTS-CLÉS : religion vécue, Église Nouvelle Vie, pentecôtisme, *megachurch*, Québec

ABSTRACT

The *Église Nouvelle Vie*, located in Longueuil, is a francophone Pentecostal megachurch welcoming more than 4000 people on its Sunday meeting. This thesis proposes to determine, through the analysis of lived religion (McGuire, 2008) of the members of the *Église Nouvelle Vie*, the factors explaining the growth and vitality of this church. This research is part of an empirical-inductive approach and uses a qualitative methodology. Data collection was carried out in the field, at *l'Église Nouvelle Vie* in Longueuil, from October 2012 to December 2013, and by means of eleven semi-structured interviews with members of this religious organization. Obviously, I do not claim, in this thesis, to draw a portrait of the lived religion of 4,000 members. From the data collected emerge some interpretative guidelines enabling to determine the growth and vitality factors of the *Église Nouvelle Vie*. The analysis of these members' lived religion shows that this church offers a stimulating and entertaining Christian environment through which it is possible, via the vast community of believers that it gathers, its climate of openness and its wide offer of services, to customize the Christian experience according to believers' lived religion and personal preferences.

KEY-WORDS: Lived religion, *Église Nouvelle Vie*, Pentecostalism, Megachurch, Quebec

TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS	ii
RÉSUMÉ	iii
INTRODUCTION	1
CHAPITRE I.....	5
CONTEXTE, DÉFINITIONS ET QUESTION DE RECHERCHE.....	5
1.1 Introduction	5
1.2 Le courant évangélique	10
1.2.1 L'évangélisme : une brève histoire du terme.....	10
1.2.2 Les courants évangéliques: quelques définitions.....	12
1.3 Le pentecôtisme.....	15
1.3.1 Considérations générales	15
1.3.2 Le pentecôtisme : genèse et repères historiques	20
1.3.3 Les pentecôtismes : flou dans les frontières définitionnelles	25
1.3.4 Le pentecôtisme au Canada	29
1.4 Les <i>megachurches</i>	32
1.4.1 Définition et considérations générales.....	32
1.4.2 <i>Megachurches</i> : facteurs de croissance.....	39
1.5 Proposition de recherche	42
CHAPITRE II : ASPECTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES	49
2.1 Cadre théorique	50
2.1.1 Positionnement concernant le pentecôtisme	50

2.1.2	La religion vécue	52
2.1.3	<i>La religion de près</i> (1999) d'Albert Piette.....	59
2.2	Méthodologie	61
2.2.1	Généalogie d'une recherche de terrain	63
2.2.2	Observation participante	64
2.2.3	Entrevues semi-dirigées	65
2.2.4	Méthodologie et canevas d'entretien	66
2.2.5	Considérations éthiques	67
2.2.6	Corpus d'informateurs	67
2.2.7	Recrutement et déroulement des entretiens	81
2.2.8	Analyse	82
2.2.9	Limitation dans le recrutement	83
2.2.10	Limites du terrain.....	83
2.2.11	Négociations sur le terrain	88
2.3	Conclusion.....	92
CHAPITRE III		93
TERRAIN À L'ÉGLISE NOUVELLE VIE		93
3.1	Introduction	93
3.2	Bref historique de l'Église Nouvelle Vie	94
3.3	Le pasteur principal	95
3.4	Description des lieux	96
3.5	Mode de gouvernance	103
3.5.1	Membership	103
3.6	Description de la communauté	108
3.7	Description d'une réunion	110
3.8	Services et ministères	116
3.9	Médias et nouvelles technologies.....	120

3.10	Affiliations et relations	121
3.10.1	L' Association chrétienne pour la francophonie	121
3.10.2	L' Institut de théologie pour la francophonie (ITF).....	124
3.10.3	Action Nouvelle Vie	128
3.10.4	<i>The Evangelical Fellowship of Canada (EFC)</i>	129
3.10.5	Liens informels	130
3.11	Mission et doctrine	131
3.11.1	Mission et slogan	132
3.11.2	Les vérités fondamentales de la parole de Dieu.....	137
3.11.3	L'Église Nouvelle Vie : une <i>megachurch</i> pentecôtiste	141
	Conclusion	143
	CHAPITRE IV	145
	LA RELIGION VÉCUE DES ADHÉRENTS DE L'ÉGLISE NOUVELLE VIE ...	145
4.1	Le rejet du mot religion	146
4.2	De religion à relation	147
4.3	Une relation choisie	148
4.4	Foi et expérience	150
4.5	Des pratiques pour entrer en relation	151
4.6	L'impact de Dieu dans le quotidien	154
4.7	Un holisme chrétien.....	160
4.8	Le christianisme comme mode de vie	161
4.9	La Bible comme mode d'emploi	163
4.10	Un mode de vie qui transforme	164
4.11	Le témoignage	167
4.12	La foi en action.....	170
4.13	S'impliquer dans la communauté	171
4.15	Des croyances partagées.....	173
4.16	Conclusion.....	175

CHAPITRE V	179
ANALYSE	179
5.1 L'Église Nouvelle Vie : une église parmi d'autres	180
5.2 Le climat d'ouverture de l'Église Nouvelle Vie.....	182
5.3 Le message	187
5.4 Les services	194
5.5 La communauté	198
5.7 Conclusion.....	203
CONCLUSION GÉNÉRALE.....	207
ANNEXE A- GRILLE D'ENTREVUE	213
BIBLIOGRAPHIE	220

INTRODUCTION

L'Église Nouvelle Vie est une curiosité dans le paysage religieux québécois. Dans cette société historiquement marquée par un rapport plutôt tendu avec la religion, une église protestante composée de 4000 adhérents comme l'Église Nouvelle Vie fait contraste avec les églises catholiques délaissées depuis la Révolution tranquille. Qu'est-ce qui explique la grande affluence à l'Église Nouvelle Vie? Pourquoi ces chrétiens fréquentent-ils cette église plutôt qu'une autre? En 20 années d'existence, celle-ci s'impose déjà comme l'une des plus grandes églises évangéliques du Québec.

En s'intéressant au vécu religieux quotidien des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, ce mémoire cherche à éclairer les facteurs expliquant la croissance et la vitalité de cette organisation religieuse. Pour ce faire, je suivrai une démarche empirico-inductive basée sur une méthodologie qualitative. À partir d'une recherche de terrain à l'Église Nouvelle Vie et d'entrevues semi-dirigée, je propose de brosser un portrait de cette église et de la religion vécue par ses adhérents. Cette méthodologie de type descriptif-exploratoire me permettra de tirer les grandes lignes interprétatives des attraits de l'Église Nouvelle Vie auprès de ses adhérents.

Ce mémoire est divisé en cinq chapitres. Le premier chapitre cherche à rendre compte de l'arrière-fond théologique de l'Église Nouvelle Vie par la présentation du mouvement évangélique et du pentecôtisme. Ces deux mouvements chrétiens sont marqués par une grande variété culturelle, théologique et structurelle entre les différentes églises dépendant des lieux et de l'époque de leur implantation. Cette grande variété implique qu'on ne peut étudier l'Église Nouvelle Vie comme étant la simple reproduction de ces mouvements dans le contexte québécois. Autant pour l'évangélisme que pour le pentecôtisme, chaque église demande une étude de cas.

L'Église Nouvelle Vie, dans le contexte québécois, est un cas particulier et intéressant. Ce chapitre introduit aussi le mouvement des *megachurches*. L'Église Nouvelle Vie a en commun avec ce mouvement d'églises géantes plusieurs tendances organisationnelles autant au niveau des services proposés que du christianisme offert. Ce chapitre inclut, suite à la présentation de l'évangélisme, du pentecôtisme et des *megachurches*, une réflexion précisant et menant vers la question de recherche de ce mémoire.

Le second chapitre rend compte des choix théoriques et méthodologiques de cette recherche. Considérant la variété à même le pentecôtisme, ce chapitre présente une position concernant cette forme de christianisme. Comment traiter et observer le pentecôtisme à l'Église Nouvelle Vie s'il n'y a pas de forme unifiée et de définition convenable du mouvement? Pour réfléchir une église tirant ses sources d'un mouvement religieux aux formes particulièrement nombreuses et variées, cette recherche se base en premier lieu sur l'approche de la religion vécue. (McGuire, 2008) Cette approche réfléchit le religieux quotidien des gens ordinaire en lien – et parfois en opposition – avec le religieux prescrit par l'institution religieuse. Cette théorie suppose que les gens adaptent au quotidien leur religion dépendant des événements : la religion vécue par les individus n'est donc pas forcément conforme à ce que l'institution demande. Il est donc plus pertinent d'étudier la religion du point de vue des adeptes que des leaders religieux afin de voir les nuances dans le vécu religieux. Cette approche est d'autant plus pertinente que le religieux prescrit à l'Église Nouvelle Vie est particulièrement léger et, selon ce qui a été retiré d'entrevues avec des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, parfois imprécis. Afin de soutenir cette approche de la religion vécue, cette recherche s'inspire aussi de *La religion de près* (1999) d'Albert Piette. Piette présente l'activité religieuse comme étant la gestion des modalités de mise en présence de Dieu. Afin de bien saisir les fines variations de la religion vécue, cette recherche a pour méthodologie deux méthodes principales : une enquête de terrain à l'Église Nouvelle Vie et des entrevues

semi-dirigées auprès de ses adhérents. Ce chapitre présente ces méthodes et les difficultés et contraintes rencontrées lors de la recherche. C'est dans le second chapitre que se trouve le corpus d'informateurs, car il est fait référence à ces informateurs tout au long du mémoire.

Le troisième chapitre présente en détail le milieu de l'Église Nouvelle Vie. Il propose tout d'abord un bref historique de l'Église Nouvelle Vie ainsi qu'une présentation du pasteur principal. Suite à cela, il est décrit les lieux physiques de l'Église Nouvelle Vie, son mode de gouvernement et sa communauté. Il est aussi présenté en détail le déroulement d'une réunion du dimanche. Ce chapitre mentionne de plus les différents services offerts et les nombreux ministères de l'Église Nouvelle Vie. Une brève description des organismes auxquels l'Église Nouvelle Vie est affiliée est aussi proposée dans ce chapitre. Ces affiliations sont révélatrices en ce qu'elles permettent d'illustrer un arrière-fond théologique et des structures organisationnelles qu'a en commun l'Église Nouvelle Vie avec d'autres mouvements chrétiens. Finalement, ce chapitre explore la mission de l'Église Nouvelle Vie, illustrant les valeurs et les intérêts qu'elle défend et encourage, ainsi que l'énoncé de croyances de l'Église Nouvelle Vie, permettant une exploration plus détaillée de sa théologie. La religion vécue individuelle se construit avec la communauté et les ressources religieuses environnantes. Le milieu de l'Église Nouvelle Vie a donc un impact important et singulier sur la religion vécue de ses adhérents.

Le quatrième chapitre de ce mémoire présente, en quinze points, les éléments communs de la religion vécue des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. Il y est présenté la perception qu'ont ces adhérents de leur religion et de l'Église Nouvelle Vie. Ce chapitre traite aussi de l'impact de Dieu ressenti par les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie dans leur quotidien et le mode de vie chrétien qui en résulte.

Finally, the last chapter analyzes the data presented in chapters three and four. From the description of the New Church, its theological background and the religion lived by its adherents, this chapter proposes four factors that can explain the popularity of the New Church among its adherents. This chapter is followed by a general conclusion presenting the main lines of this memoir, its conclusions as well as some reflections on its limits and research openings.

CHAPITRE I

CONTEXTE, DÉFINITIONS ET QUESTION DE RECHERCHE

1.1 Introduction

Ce premier chapitre a pour objectif de présenter une vue d'ensemble des thématiques religieuses et sociales entourant l'étude de l'Église Nouvelle Vie de Longueuil. Malgré sa grande taille et ses 4000 adhérents, bien peu a été écrit dans la littérature scientifique à son sujet. Par contre, certains journaux québécois s'y sont intéressés. Par exemple, *The Gazette* a consacré quelques articles à cette église au fil des ans (Johnson, 2010; Shepherd, 1995, 1996, 2000, 2001, 2002, 2004; Thoburn, 2006). Ces articles, rédigés en anglais, discutent surtout de la grande taille de l'Église Nouvelle Vie – avec environ 8500 pieds carrés pour accueillir sa congrégation, cette organisation est considérée comme l'Église évangélique présentant la plus forte croissance au Québec (Jonhston, 2010) – ainsi que de ses nombreuses œuvres de charité. Deux de ces articles présentent la position du pasteur principal de l'église en faveur de l'établissement d'une école primaire protestante confessionnelle. Les journaux francophones, quant à eux, se sont moins intéressés à l'Église Nouvelle Vie, n'en faisant que quelques brèves mentions. L'Église Nouvelle Vie est mentionnée dans un article de La Presse : « Églises indépendantes : le culte de l'argent » (Malboeuf et Laurence, 2010). Dans cet article, les églises de nombreuses confessions sont présentées négativement, en fonction de la grande quantité d'argent qu'elles récoltent grâce à la dîme. Un article du *Journal de Montréal* (Bouthillier, 2013) prend

l'Église Nouvelle Vie comme exemple de la croissance du mouvement pentecôtiste dans la province.

Du côté de la littérature scientifique, l'Église Nouvelle Vie a tout de même été mentionnée dans un article de Géraldine Mossière portant sur une congrégation pentecôtiste à Montréal (Mossière, 2008). L'église y est évoquée pour la participation de ses pasteurs à une conférence ayant pour thème « Femme de foi, femme de l'impossible. » L'Église Nouvelle Vie est brièvement mentionnée dans l'*Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960* de Glenn Smith. (1999). L'auteur souligne que cette dernière maintient sa croissance, car elle essaie de nouvelles approches : « Dans un marché restreint, les groupes qui essaient de nouvelles approches (ex. : l'Église pentecôtiste Nouvelle Vie à Longueuil) et ceux qui visent à atteindre les immigrants sont vraiment les seuls à grandir. Les autres consolident leurs gains et espèrent un avenir meilleur. » (Smith, 1999, p. 124) Malheureusement, rien n'est dit dans ce livre à propos de ces nouvelles approches. L'Église Nouvelle Vie est également décrite par Sébastien Fath (2008) comme une *megachurch* pentecôtiste multiethnique accordant une grande importance à la langue française. Dans un article de 2009, cet auteur mentionne de nouveau l'Église Nouvelle Vie en la prenant comme exemple pour souligner qu'en situation de crise, les *megachurches* sont des sources de secours et d'aide à la communauté. En effet, lors de la crise du verglas en 1998, l'Église Nouvelle Vie a accueilli dans ses locaux 500 sans-abris pendant trois semaines (Fath, 2009, p. 203).

Le seul travail d'envergure concernant l'Église Nouvelle Vie est un mémoire de maîtrise de théologie rédigé par Joël Gerbore (Gerbore, 2006). Cet ancien pasteur de l'Église Nouvelle Vie a remarqué que celle-ci était en pleine croissance, mais que les cellules de maisons – ces petits groupes de chrétiens se retrouvant chaque semaine dans une maison pour partager leur foi – ne suivaient pas la même croissance. Il propose dans son mémoire, principalement axé sur l'application de la méthode de la

praxéologie pastorale, de déterminer si les cellules de maison sont la cause ou la conséquence de l'évangélisation. Comme l'auteur le confirme en conclusion, cette recherche souffre du manque de référents sociologiques : le contexte social et culturel de l'Église Nouvelle Vie n'y est pas traité. Malheureusement, malgré que sa réflexion théologique soit basée sur des observations faites à l'Église Nouvelle Vie, l'auteur en dit bien peu à propos de cette église, qu'il décrit essentiellement comme une communauté francophone de foi évangélique pentecôtiste.

Tel que mentionné par les quelques références à l'Église Nouvelle Vie citée plus haut, cette église s'inscrit dans plusieurs mouvements chrétiens, tels le pentecôtisme, l'évangélisme et le mouvement des *megachurches*. Comme l'a noté Gerbore en conclusion de son mémoire (2006, p. 112), une recherche sur cette organisation qui ne prend pas en compte le contexte religieux québécois est limitée. Il est donc nécessaire qu'une telle étude présente le contexte québécois et l'histoire religieuse de la province, largement dominée par l'Église catholique. Lors de la Révolution tranquille – expression inventée par une journaliste du *Globe and Mail* de Toronto désignant la période de changement social, politique et religieux du Québec des années 1960 –, l'Église catholique au Québec, suite à un mouvement de sécularisation sous le gouvernement Lesage, a perdu son influence politique et sociale (Smith, 1999, p. 27). Depuis, le contexte religieux québécois moderne est caractérisé par un déclin des pratiques religieuses traditionnelles des Québécois catholiques (Meunier, Laniel et Demers, 2010). Ces auteurs rapportent que selon Hervieu-Léger, le contexte religieux moderne est aussi caractérisé par la subjectivation du croire : une individualisation et une subjectivation du croire d'une part et la dérégulation des systèmes organisés du croire religieux, d'autre part (Hervieu-Léger, 2001, p. 123).

En effet, tout comme les croyants de plusieurs pays de la chrétienté occidentale, les Québécois pratiquent le bricolage de croyances selon les ressources spirituelles disponibles (Meunier, Laniel et Demers, 2010, p. 91). Malgré la baisse de la pratique

religieuse catholique, les Québécois, en grande majorité, se déclarent toujours de cette confession (Ibid., p. 92). Ils s'inscrivent, par contre, dans un rapport d'amour/haine envers la religion catholique (Ibid., p. 114), caractérisé par un rapport identitaire positif envers le catholicisme et un rapport critique envers l'institution (Ibid., p. 127). Meunier, Laniel et Demers soutiennent que, dans la logique des écrits de Raymond Boudon, le double rapport positif et critique s'explique par l'ancien monopole du catholicisme dans la province. Le catholicisme, pour cette raison, demeure culturellement un lieu de fondation identitaire, mais, à cause de son monopole, cette religion historique est associée à un encadrement social et personnel jugé excessif (Boudon, 2002, p. 47).

Selon Raymond Lemieux, les Québécois évoluent dans un catholicisme, non plus culturel, mais culturel, soit la permanence du catholicisme comme ressource identitaire et éthique (Lemieux et Montminy, 2000). Meunier, Laniel et Demers soulignent dans le même esprit un lien fort entre l'appartenance catholique et la langue française, faisant de cette langue un trait identitaire de la majorité des Québécois (Meunier, Laniel et Demers, 2010, p. 96). Ces auteurs font remarquer que l'appartenance identitaire des Québécois au catholicisme, malgré leur méconnaissance des croyances catholiques, s'accompagne d'un rejet des autres traditions religieuses (Meunier, Laniel et Demers, 2010, p. 124). Une idée que confirme Rousseau, pour qui la majorité des Québécois se déclarant catholiques excluent la possibilité de passer à une autre tradition religieuse (Rousseau, 2010, p. 133). Ce comportement peut s'expliquer par une double anxiété identitaire : la peur de perdre ce qui doit être transmis et la crainte du retour de la religion sur la scène publique (Rousseau, 2010, p. 138). Le Québécois a peur de perdre son héritage catholique ancestral, surtout s'il est perdu au profit d'une autre religion.

En ce qui concerne les Québécois non-catholiques, leur rapport identitaire envers les grandes traditions protestantes implantées au Québec depuis le XIX^e siècle est en

baisse, au profit de la mouvance Évangélique (Rousseau, 2010, p. 133). Seulement 5 % de la population québécoise s'identifie par une religion non chrétienne et 5,6 % des Québécois se déclarent sans affiliation religieuse (Rousseau, 2010, p. 134). Bref, le contexte religieux québécois moderne peut être résumé par une subjectivation du croire, un catholicisme culturel dominant et un rapport critique à l'institution religieuse (Meunier, Laniel et Demers, 2010 : p 127).

Une étude de l'Église Nouvelle Vie se doit de prendre en compte ce contexte religieux québécois ainsi que de présenter les différents mouvements chrétiens mentionnés plus haut. L'Église Nouvelle Vie est définie par la littérature scientifique et médiatique comme une *megachurch* et église pentecôtiste s'inscrivant dans le courant évangélique. Afin de bien cibler l'objet de cette recherche, je¹ m'attacherai à présenter, dans ce premier chapitre, les différents concepts constituant les fondements de l'Église Nouvelle Vie. Cette mise en contexte sera conclue par une proposition de recherche et le partage de quelques réflexions qui sont à la base de ce mémoire.

¹ L'usage de la première personne du singulier sera priorisé dans cette recherche en tant que positionnement méthodologique. Je reconnais que cette recherche a été faite par un chercheur portant avec lui un certain regard sur le monde pouvant influencer ce qu'il perçoit. Ce chercheur doit prendre en compte sa propre subjectivité. Une recherche débute par un intérêt, une curiosité, voire une passion de la part du chercheur. Il est donc impossible pour celui-ci d'être parfaitement objectif. Tout individu est habité par un ensemble de facteurs qui constituent son filtre de compréhension du monde. Ce filtre est constitué d'appartenances multiples et de vécu, tout autant intérieure qu'extérieure au chercheur, tels : l'âge, le genre, le statut social, l'expérience, le contexte de la recherche, la culture, etc. À cet effet, il existe autant de focales en recherche qu'il y a de chercheurs. Afin de viser l'objectivité, je me dois de faire preuve de réflexivité, c'est-à-dire de « reconnaître [ma] propre situation historique et sociale, [mon] positionnement politique, les aspects contingents du contexte de [ma] recherche, et la manière dont ceux-ci influencent [mon] argumentaire et [mes] conclusions. » (Goulet, 2011, p. 18) Le choix de la première personne du singulier exprime donc ce processus réflexif aux différentes étapes de ma recherche.

1.2 Le courant évangélique

1.2.1 L'évangélisme : une brève histoire du terme

Afin de cerner la position théologique de l'Église Nouvelle Vie, il est nécessaire de se familiariser avec le courant évangélique. Comme tout courant religieux, ce dernier est le résultat d'une histoire et d'un parcours religieux l'ayant façonné. Le terme *évangélique* prend de multiples sens. Dérivé de *euangelion* signifiant « bonne nouvelle », il fait référence aux Évangiles, soit la bonne nouvelle à la base du message chrétien (Larsen et Treier, 2007, p. 3). Au cours des premiers siècles du christianisme, les premiers chrétiens virent la nécessité de distinguer les vrais fidèles chrétiens des autres fidèles pratiquant un christianisme judaïsant. C'est à ce moment que les Pères de l'Église forgèrent les termes *orthodoxos*, *katholikos* et *euangelikos* pour définir le « vrai christianisme ». Ces nouveaux termes, à l'époque, fonctionnaient comme des auto-appellations sur-identifiantes supplantant le terme *christianos*. Ce dernier – dont il est difficile de savoir s'il s'agit d'une auto-appellation ou d'une étiquette attribuée de l'extérieur – s'avère trop peu précis en cette période de systématisation de la vérité, d'élaboration du canon néotestamentaire et de lutte contre les fausses doctrines (Sinclair, 2002, p 9). Au cours des siècles suivants, les termes *orthodoxos*, *katholikos* et *euvangelikos* deviendront des appellations revendiquées par différents courants du christianisme; au Moyen Âge, l'Église chrétienne d'Orient revendiquera l'adjectif « orthodoxe », tandis que l'Église d'Occident s'appropriera l'adjectif « catholique ». C'est au XVI^e siècle que le terme « évangélique » en vint à définir le protestantisme (Sinclair, 2002, p 9-10).

Dans le mouvement protestant, le terme évangélique désigne un ensemble de dénominations et de traditions chrétiennes différentes. Martin Luther (1483-1546) a été le premier à l'utiliser pour définir un genre de chrétien. Selon lui, les chrétiens évangéliques portent l'accent sur la foi personnelle et l'autorité finale de la Bible

(Synan, 2002). Il s'agissait donc avant tout d'un terme noble servant à afficher une opposition envers l'Église catholique et un retour à l'idéal du christianisme originel. Au XVI^e siècle, aucun des courants protestants naissants n'a utilisé le terme évangélique pour s'auto-identifier; le terme n'a servi qu'à différencier ces nouveaux courants chrétiens de l'Église catholique (Sinclair, 2002). Depuis, dans les pays à population principalement catholique, il désigne tout groupe protestant, peu importe les différences théologiques existant entre les différents mouvements le constituant (Synan, 2002).

Le terme évangélique vint à définir pour la première fois une forme de protestantisme (et non le protestantisme dans son ensemble) entre les années 1550 et 1660. Une opposition prit alors forme en Angleterre entre deux tendances opposées du protestantisme. La première, dite « haute Église » (*high church*), accentuait l'importance du rituel et de l'épiscopat, tandis que la deuxième, dite « basse Église » (*low church*), insistait sur le rôle central de la prédication biblique, prônait une organisation ecclésiale de type presbytérien ou congrégationaliste, ainsi que, parfois, le baptême des adultes (Sinclair, 2002, p 11). Cette seconde tendance revendique pour elle-même le terme évangélique pour démontrer sa fidélité au « simple évangile » tout en se démarquant de l'autre tendance, considérée entachée de catholicisme. Le terme évangélique désigne donc à l'époque les plus protestants des courants protestants (Sinclair, 2002, p. 11).

Lors de la Réforme, un courant marginal du protestantisme porte à son tour l'accent sur la foi du cœur et l'action du Saint-Esprit. Ce courant connut diverses expressions à travers l'Europe, telles que l'anabaptisme spiritualiste en Allemagne, le quakerisme en Angleterre et le prophétisme camisard en France. Ce courant se développe ensuite en Europe et en Amérique protestante, sous la forme du réveil piétiste. Le piétisme « cherche à sortir le protestantisme du ritualisme et d'une orthodoxie intellectualiste et "morte", pour lui faire redécouvrir la conversion du cœur, la foi professante, la

piété personnelle, l'enthousiasme spirituel, la charité active, l'élan missionnaire. » (Sinclair, 2002, p. 11) Ce réveil piétiste est venu revitaliser diverses branches du protestantisme : méthodisme en Angleterre, réveil en France et revivalisme en Amérique du Nord. Le terme évangélique, à la fin du XVIIIe, finit par devenir synonyme de piétisme. Dans le revivalisme anglo-saxon, à cause de son insistance sur la conversion personnelle, naît l'appellation « chrétien né de nouveau » (*born again christians*) : celle-ci est devenu l'auto-désignation utilisée par une grande partie des chrétiens évangéliques nord-américains (Sinclair 2002, p. 12). Aujourd'hui, le terme évangélique fait référence à un certain type de protestantisme issu du réveil piétiste. L'histoire du courant évangélique lui a donné la forme qu'on lui connaît aujourd'hui et l'Église Nouvelle Vie, en s'inscrivant dans ce courant évangélique, en est tributaire. Cela dit, pour cerner l'impact de l'héritage évangélique de l'Église Nouvelle Vie, le courant évangélique doit être défini dans sa forme actuelle.

1.2.2 Les courants évangéliques: quelques définitions

En raison de la grande variété de dénominations évangéliques ou s'inscrivant dans le courant évangélique, il existe plusieurs définitions de ce courant chrétien. La définition la plus couramment admise a été émise par l'historien britannique David Bebbington (1989), qui le définit par quatre éléments distinctifs : la conversion, l'activisme, le biblicisme et le crucicentrisme. Tout d'abord, les évangéliques évoquent le Salut de l'humanité par le sacrifice de Jésus sur la croix : c'est le crucicentrisme. Les évangéliques accordent une grande importance au symbole de la croix ainsi qu'au sacrifice rédempteur de Jésus. Son sacrifice assure le Salut de l'humanité; grâce à lui, chaque croyant peut, par sa foi, obtenir le Salut (Stackhouse, 1997, p. 56). Deuxièmement, les évangéliques croient que la Bible est la première source d'autorité en matière de foi. Ce biblicisme est souligné dans les prédications, dans les groupes d'études et dans les pratiques individuelles (Stackhouse, 1997,

p. 56). Troisièmement, pour ces croyants, la réception de la bonne nouvelle inscrite dans la Bible demande une transformation : la conversion. Cette conversion implique un changement vers la foi mystique et éthique, une foi qui doit être expérimentée par une relation avec Jésus et par le maintien d'une vie sainte (Stackhouse, 1997, p. 56). Finalement, les évangéliques sont des évangélistes. Ainsi, bien que seule une minorité soit évangéliste à temps plein, tous considèrent le partage de la bonne nouvelle du Christ comme une responsabilité et un privilège (Stackhouse, 1997, p. 56).

Malgré que la définition du courant évangélique de Bebbington soit la plus communément acceptée, autant par les chercheurs et les scientifiques que par les évangéliques (Larsen et Treier, 2007, p. 3), elle n'est pas parfaite. Larsen et Treier (2007) soulignent qu'elle ne prend pas en compte le contexte historique ayant façonné le courant évangélique. Or, sans la mention de ce contexte, tel que mentionné précédemment, la définition de Bebbington perd de sa capacité à représenter ce mouvement spécifique du christianisme.²

Pour sa part, Sinclair (2002) donne une définition du courant évangélique qui prend en compte le contexte historique :

L'identité évangélique contemporaine s'enracine dans les différents moments historiques évoqués précédemment : elle se veut fidèle à l'Évangile originel; elle se fonde sur les confessions de foi orthodoxes des conciles des premiers siècles; elle s'affirme dans la ligne de la Réforme protestante par l'accent mis sur la grâce, la foi et l'Écriture sainte; toujours marquée par le piétisme, elle se veut évangéliste et missionnaire, appelant chaque être humain à la conversion individuelle au Christ et à une relation personnelle avec Dieu; et enfin, toujours attachée à la doctrine de "l'inspiration plénière des Écritures", elle s'oppose aux interprétations rationalistes du texte biblique et de la foi chrétienne. (Sinclair, 2002, p. 13)

Stackhouse (1997, p. 55) considère qu'une dénomination ou une Église est évangélique lorsqu'elle peut faire remonter son héritage au réveil religieux du XVIII^e

² Par exemple, considérant cette définition de Bebbington, Saint François d'Assise serait un évangélique. En effet, ce dernier a vécu une forte expérience de conversion et a fait preuve d'activisme en incitant des moines à devenir des prêcheurs itinérants. Il a également fait preuve d'un fort biblicisme — les règles qu'il a établies sont en majeure partie des citations tirées de la Bible —, et son crucicentrisme était si profond que cela résultait en stigmates (Larsen et Treier, 2007, p. 2).

siècle sans s'être éloignée des caractéristiques de ce réveil (conversion, activisme, biblicisme et crucicentrisme). Les groupes chrétiens ayant forgé des liens avec ces groupes évangéliques et partageant les caractéristiques du réveil sont aussi considérés comme évangéliques. En fait, tout groupe religieux ou individu partageant les caractéristiques du réveil du XVIII^e siècle peut être considéré comme évangélique. Il peut donc, de ce fait, y avoir des évangéliques catholiques (Greenville, 1997, p. 420). Cela implique aussi que les Églises issues du réveil religieux du XVIII^e siècle, telles que le méthodisme et le baptisme, ne sont pas forcément des Églises évangéliques. Il devient donc assez complexe de distinguer, à première vue, une Église évangélique d'une autre ne s'inscrivant pas dans ce courant.

Cette difficulté est accentuée par la grande variété de positions au sein même du courant évangélique. Tout d'abord, chaque dénomination s'inscrivant dans ce courant accorde une importance plus ou moins grande à chaque critère fondamental de l'évangélisme : activisme, biblicisme, crucicentrisme et conversion. Certaines Églises insisteront davantage sur l'expérience de conversion, tandis que d'autres porteront plus attention au biblicisme. Les critères de la définition Bebbington, en réalité, sont des frontières que l'on peut déplacer aisément (Katerberg, 1997, p. 186). De plus, le courant évangélique actuel est marqué par deux polarités théologiques: la première est centrée sur l'autorité de la Bible, tandis que la seconde insiste davantage sur l'action de l'Esprit saint. Les Églises s'inscrivant dans la première polarité sont plus libérales et ouvertes au dialogue œcuménique, tandis que celles de la seconde sont davantage militantes (Sinclair, 2002, p. 14). Le courant évangélique inclut une grande variété de pratiques et d'imaginaires religieux: des manipulateurs de serpents des Appalaches (*Snake Handlers*) au courant dominant du protestantisme, en passant par le pentecôtisme et les dénominations baptistes conservatrices. Environ 40 % des habitants des États-Unis se désignent par le terme *born again*. La diversité des gens se définissant ainsi est grande : elle inclut des activistes de gauche comme des gens de la droite chrétienne. Un tiers des évangéliques des États-Unis est pro-choix en

matière d'avortement, alors que 60 % des évangéliques considèrent que la Bible doit être lue et comprise dans un sens littéral (Lurhmann, 2012, p. 13). En bref, le courant évangélique n'est pas homogène: il existe des évangélismes.

Plusieurs adhérents de l'Église Nouvelle Vie se définissent eux-mêmes (ainsi que l'organisation religieuse à laquelle ils adhèrent) comme faisant partie du courant évangélique. Cependant, en raison de la grande flexibilité identitaire de l'évangélisme, il me paraît insuffisant de se limiter à cette dénomination pour comprendre la position et l'expérience religieuses d'un individu ou d'une Église se définissant par ce terme. L'arrière-fond théologique de l'Église Nouvelle Vie est également influencé par le mouvement pentecôtiste, dans lequel elle s'inscrivait ouvertement pendant ses premières années d'existence. Afin de bien comprendre l'Église Nouvelle Vie ainsi que son impact sur la vie quotidienne de ses adhérents, il est donc nécessaire de présenter également le mouvement pentecôtiste.

1.3 Le pentecôtisme

1.3.1 Considérations générales

Le pentecôtisme est un mouvement s'inscrivant, au moins en partie, dans le courant évangélique. C'est une mouvance chrétienne mettant l'accent sur l'expérience de l'action de l'Esprit-Saint et sur les dons de l'Esprit (Anderson, 2014, p. 6). « C'est l'insistance sur les dons de l'Esprit manifestés à la Pentecôte qui a donné à ces chrétiens le nom de "pentecôtistes" » (Willaime, 1999, p 6), bien que bon nombre d'entre eux préfèrent se désigner par un vocabulaire générique, par les termes "croyant" ou "chrétien", par exemple. (Aubrée, 2010) Les dons de l'Esprit sont mentionnés dans la Bible dans le livre des Actes des Apôtres : « Ils furent tous

remplis d'Esprit saint et se mirent à parler d'autres langues, comme l'Esprit leur donnait de s'exprimer. » (Actes 2.4)³ et dans la première épître aux Corinthiens :

À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien de tous. À l'un, par l'Esprit, est donné un message de sagesse, à l'autre, un message de connaissance, selon le même Esprit; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues; enfin à tel autre, de les interpréter. (1 Co 12.7-10)

Parmi ces nombreux dons de l'Esprit, les premiers pentecôtistes accordaient une importance particulière au parler en langues, autrement appelé glossolalie ou baptême de l'esprit (Anderson, 2014, p 182). La glossolalie est définie en sciences sociales de différentes manières : une suite de sons incompréhensible (Corten, 1995, p. 271), « une transe se manifestant par l'émission de syllabes dans lesquelles sont recyclés des segments de langues étrangères » (Corten et Molina, 2007, p. 68) ou encore « l'aptitude, supposée miraculeuse, à parler dans des langues inconnues au moment de la prière. » (Fath, 2008, p. 176). C'est à la lecture d'un passage des Actes des apôtres (2.17-21) que les premiers pentecôtistes ont déchiffré leur expérience de parler en langues. Ce passage est une citation d'une prophétie du livre de Joël :

Après cela, je répandrai mon Esprit sur toute chair. Vos fils et vos filles prophétiseront, vos vieillards auront des songes, vos jeunes gens auront des visions. Même sur les serviteurs et les servantes, en ce temps-là, je répandrai mon Esprit. Je placerai des prodiges dans le ciel et sur la terre, du sang, du feu, des colonnes de fumée. Le soleil se changera en ténèbres et la lune en sang à l'avènement du jour du Seigneur, grandiose et redoutable. Alors quiconque invoquera le nom du Seigneur sera sauvé. (Jl 3)

Les premiers pentecôtistes concevaient leur expérience de glossolalie comme étant de la xénolalie, soit la capacité à parler des langues étrangères et inconnues du locuteur (Anderson, 2014, p. 199). Le parler en langues était considéré, selon Actes 2.4,

³ Sauf indication contraire, toutes les citations bibliques de cette recherche sont issues de la traduction œcuménique de la Bible (TOB).

comme la capacité de parler une langue étrangère⁴ : les premiers pentecôtistes ressentirent l'urgence d'aller évangéliser et de sauver le plus d'âmes possible avant la fin des temps (Di Giacomo, 1999, p. 36). En effet, les premiers pentecôtistes, puisqu'ils expérimentaient différents dons de l'Esprit (le parler en langues, la guérison, la prophétie, etc.), en vinrent à développer une croyance prémillénariste. Ces dons de l'Esprit leurs avaient été donnés, selon eux, afin de pouvoir évangéliser le monde avant l'imminent retour de Jésus (Anderson, 2014, p. 35). Ils partirent donc évangéliser à travers le monde avec bien peu de préparation et de soutien financier, et ne connurent initialement que peu ou pas de succès, la glossolalie ne permettant pas réellement de parler d'autres langues. De ce fait, la perception de la glossolalie comme étant de la xénolalie n'est plus courante aujourd'hui. Elle est davantage perçue comme une relation intime avec Dieu (Di Giacomo, 1999, p. 38-39), telle que décrite dans le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens.

Malgré le manque de succès des premiers missionnaires pentecôtistes, la missiologie reste une part importante du pentecôtisme. La théologie prémillénariste pentecôtiste incitait, avec une certaine urgence, à aller évangéliser et sauver le plus d'âmes possible. Aujourd'hui, cette urgence prémillénariste a diminué, mais l'évangélisation reste tout de même un point central du courant. Les motivations derrière l'impératif missionnaire pentecôtiste d'aujourd'hui se déclinent en deux points. Premièrement, l'évangélisation – sauver des âmes – est une preuve d'amour à la fois envers Dieu et envers son prochain. Deuxièmement, l'évangélisation est un commandement de Dieu qui est admis littéralement par les pentecôtistes (Di Giacomo, 1999, p. 43) : « Et il leur dit « Allez par le monde entier, proclamez l'Évangile à toutes les créatures. » (Mc 16.15).

⁴ Le théologien Bob Zerhusen (1997) a fait une analyse herméneutique historico-critique sur le chapitre 14 de la première épître aux Corinthiens portant sur la question du parler en langues. À l'aide de notions d'histoire et de philologie, Zerhusen arrive à la conclusion que ce don n'est pas une capacité surnaturelle: il ne s'agirait que de l'inspiration poussant une personne, dans la ville cosmopolite de Corinthe, à s'exprimer passionnément dans sa langue maternelle, soit une langue autre que le Grec et qui n'est pas comprise de tous.

Cet impératif missionnaire est l'une des raisons qui expliquent la grande expansion du pentecôtisme à travers le monde. En effet, le mouvement pentecôtiste, dans toute sa variété, est le mouvement chrétien présentant la plus forte croissance actuellement (Anderson, 2014, p 1). Les statistiques concernant le nombre de pentecôtistes au niveau mondial varient beaucoup : entre 250 et 300 millions (Martin, 2002), 500 millions (Adogame, 2010; Hollenweger, 2004) ou encore 600 millions (Anderson, 2014). Ces statistiques varient selon la définition du pentecôtisme utilisée (Ibid., p 4). Selon Anderson, l'une des plus grandes forces du pentecôtisme est sa capacité de s'adapter à tous les contextes religieux et culturels (Ibid., p. 239). Le Saint-Esprit, « cette figure non anthropomorphisée, possède une plasticité et une capacité d'adaptation à des cultures diverses qui sont à la source du succès actuel qu'il [le pentecôtisme] connaît dans un grand nombre de pays dont les traditions n'avaient que peu à voir avec le christianisme. » (Aubrée, 2010) Le pentecôtisme n'est pas une dénomination aux formes figées, mais un mouvement qui refaçonne le religieux : il est caractérisé par son « expérialisme », soit un effort pour restaurer l'expérience comme dimension clef de la foi (Corten et Mary, 2000, p. 14). Ainsi, l'adhésion au pentecôtisme repose sur l'expérience personnelle et peut donc rejoindre n'importe quel individu de par le monde.

La relation expérientielle à la Bible est un autre élément central du pentecôtisme. Les pentecôtistes interprètent le livre saint en faisant référence à leur vécu plutôt qu'à une herméneutique littérale ou approuvée par une institution religieuse. Ils lisent la Bible, car, selon eux, elle guide et offre des solutions aux situations quotidiennes. « *They believe in "plenary relevance", that the Bible contains all the answers to human questions and must simply be read, believed and obeyed.* » (Anderson, 2014, p. 222). Les pentecôtistes recherchent dans la Bible des correspondances avec leur vie personnelle et, lorsqu'ils en trouvent une, ils la considèrent comme un message de Dieu. Par conséquent, la Bible aide à déchiffrer les différentes situations de la vie quotidienne et leurs donne de l'importance (Ibid., p. 223). Dans les pays occidentaux,

les différentes dénominations pentecôtistes ont créé leurs propres écoles bibliques et, par conséquent, leur propre herméneutique. Mais, pour la majorité des gens du commun, le sens tiré de la lecture des évangiles dépend de leur expérience, de leur vie quotidienne et de leurs propres présuppositions.

La Bible sert de support aux pentecôtistes pour s'expliquer leur expérience des dons de l'Esprit-Saint, mais ce sont les dons de l'Esprit-Saint qui confirment, à leurs yeux, la véracité des Évangiles (Anderson, 2014, p. 225). Le pentecôtisme se définit avant tout par son aspect expérientiel; la spiritualité en jeu repose sur la reconnaissance et l'expérience vécue de Dieu (Ibid., p. 189). Ces différentes expériences du Saint-Esprit rapprochent Dieu de l'individu et Le rendent tangible (Ibid., p. 179). Ainsi, pour les pentecôtistes, la religion est une chose que l'on fait; les expressions et les actions sont aussi importantes que les réflexions (Ibid., p. 189). Willaime décrit le pentecôtisme comme « un protestantisme qui privilégie l'expérience religieuse *hic et nunc* par rapport aux énoncés doctrinaux et liturgiques d'une quelconque tradition. » (Willaime, 1999 : p. 14). C'est l'expérience personnelle de Dieu qui confirme la véracité de la croyance.

De ce fait, le récit et le témoignage sont la formule privilégiée lors des cérémonies religieuses pentecôtistes (Holm, 2010, p. 80). Plutôt que d'argumenter sur des credo, ces croyants témoignent de leurs expériences avec Dieu (Anderson, 2014, p. 260). La conversion elle-même repose dans un témoignage public: le converti témoigne des étapes de sa vie, divisées en un « avant » et un « après », l'ayant mené à Dieu. Le passé est rejeté pour commencer une nouvelle vie avec Dieu. C'est une renaissance, d'où le terme *born again* (Mossière, 2007). D'ailleurs, les fidèles peuvent s'identifier aux témoignages des autres puisqu'ils ont souvent vécu un parcours similaire. Le pasteur, souvent, accompagne ces témoignages par des références bibliques. D'autant plus que les sermons des pasteurs contiennent davantage d'éléments anecdotiques auxquels les gens peuvent s'identifier que de références bibliques. Bref, chaque

témoignage d'un pentecôtiste valide possiblement l'expérience d'un autre. De ce fait, la communauté entière participe à un processus herméneutique: l'expérience des uns, par l'intermédiaire des témoignages, peut être appliquée concrètement dans la vie quotidienne des autres fidèles de l'église (Anderson, 2014, p. 225). On peut donc décrire le pentecôtisme comme un « individualisme communautaire. » (Amiotte-Suchet, 2008)

L'expérience étant ce qui a été vécu par une personne, il est par conséquent impossible de connaître l'expérience de l'autre puisqu'on ne l'a pas vécue. Deux personnes ayant vécu la même réalité n'en auront pas forcément la même expérience (Bruner, 1986 : p 5). Il est donc impossible, à partir de sa propre expérience éphémère, de savoir si elle est authentique. Bien que l'expérience de Dieu soit une expérience individuelle, la communauté participe à sa validation. Les témoignages de la communauté permettent aux fidèles de voir si leur expérience de Dieu est conforme à celle des autres, la rendant par le fait même authentique (Amiotte-Suchet, 2008, 2009; Fer, 2007; Gauthier, 2012).

1.3.2 Le pentecôtisme : genèse et repères historiques

La majorité des auteurs traitant du pentecôtisme localise son origine aux États-Unis, au début du XX^e siècle (Hollenweber, 2004; Willaime, 1999; Cantón Delgado, 2007, 2010; Dodson, 2011; Amiotte-Suchet, 2009; Shank, 1999; Novaes, 1999; Aubrée, 2003). Selon Anderson (2014) et Martin (2002), le pentecôtisme prend source dans le méthodisme, plus particulièrement le Mouvement de la sainteté (*Holiness movement*) du XIX^e siècle. Le Mouvement de la sainteté s'inscrivait en réaction au libéralisme et au formalisme des Églises protestantes du XIX^e siècle. Ce mouvement chrétien encourageait un biblicisme littéral, l'importance d'une expérience personnelle et

individuelle de la conversion ainsi qu'une perfection morale (*holiness*) de la part du chrétien (Anderson, 2014, p. 27).

Le Mouvement de la sainteté est issu d'une interprétation de la doctrine du fondateur du méthodisme, John Wesley (1703-91), par le théologien John Fletcher (1729-85), sur la question de la « deuxième bénédiction. » Selon Wesley, cette deuxième bénédiction, aussi nommée sanctification, est une expérience de grâce suivant la conversion, qui offre la capacité aux chrétiens de vivre libres du péché volontaire. John Fletcher interpréta l'expérience de la deuxième bénédiction comme étant l'acte du Saint-Esprit, nommant cette seconde bénédiction le baptême de l'Esprit.

Ainsi, à la fin du XIX^e siècle, plusieurs prêcheurs du Mouvement de la sainteté en vinrent à croire en trois expériences distinctes : la conversion, la seconde bénédiction ou sanctification et le baptême de l'Esprit, celui-ci considéré comme étant le retour des dons de l'Esprit tels que décrits dans les Actes des Apôtres. Lors du *camp meeting* organisé par un groupe du Mouvement de la sainteté nommé *Christian Union*, en 1896 en Caroline du Nord, il y aurait eu des guérisons miraculeuses et 130 personnes auraient parlé en langues. Ce groupe deviendra ensuite pentecôtiste et prendra pour nom *Church of God*. Cette Église peut être considérée comme la plus vieille Église pentecôtiste.

Anderson (2014) considère la convention Keswick (1875) du Mouvement Keswick comme une autre source majeure du pentecôtisme. Cette convention, inspirée par le Mouvement de la sainteté, reconnaît deux expériences distinctes: la nouvelle naissance (*conversion*) et la plénitude de l'Esprit (*fullness of the Spirit*). Dans ce cas, la plénitude de l'Esprit n'est pas vue sur le plan de la sainteté comme dans le mouvement du même nom, mais plutôt comme une expérience du Saint-Esprit offrant des dons de l'Esprit habilitant l'individu au service de sa communauté. À la fin du XIX^e siècle, cette vision du baptême de l'Esprit devint le thème majeur du revivalisme américain (Anderson, 2014, p. 29). Les premiers pentecôtistes furent

particulièrement influencés par les positions du Mouvement Keswick et celles du mouvement de la sainteté.

L'origine du pentecôtisme est encore sujette à débat (Corten et Mary, 2000, p. 11). Elle peut être attribuée à la communauté de Topeka au Kansas, en 1901, dirigée par le pasteur Charles F. Parham (1873-1929). Elle peut aussi être attribuée à l'*Azusa Street Mission* de Los Angeles en 1906, dirigée par le pasteur William J. Seymour (1870-1922). Parham était un ancien pasteur méthodiste ayant expérimenté le don de la guérison. En 1901, au Nouvel An, lui et son groupe de prière vivent leur première expérience de glossolalie. Parham croyait en la guérison par le Christ, au don de xénolalie afin d'évangéliser le monde pour le retour imminent du Seigneur et à une troisième bénédiction subséquente à la sanctification. Il formule la doctrine de l'« *evidential tongues* », qui consiste à croire que le baptême de l'Esprit offre le don de la xénolalie afin d'aller évangéliser avant le retour imminent du Christ.

William Seymour, prêcheur afro-américain, était un ancien élève de Parham. Sa communauté, l'*Azusa Street Mission*, était un mouvement révolutionnaire pour l'époque où les marginalisés et les dépossédés de la société – femmes, Afro-Américains, pauvres, etc. – pouvaient trouver l'égalité, peu importe la « race », le genre et le statut social (Anderson, 2014, 45). La glossolalie y était un lien privilégié avec le divin. Vécue émotionnellement, elle libère le glossolale de sa condition sociale et le place à égalité avec tous les autres chrétiens. La glossolalie « efface le pauvre et la pauvreté devant la beauté et la grandeur divines. Elle la dilue dans l'émotion. » (Corten, 1995) La glossolalie, en connectant l'individu au Divin, est perçue comme efficace ainsi que comme un succès. C'est ce succès personnel qui invalide la pauvreté, la marginalisation et la différenciation raciale. Un succès qui donne au glossolale un contrôle et une efficacité qu'il ne peut pas avoir dans la société.

L'Église de Seymour était dirigée par une équipe constituée de femmes et d'hommes blancs et noirs. Les rencontres de cette communauté étaient hautement émotionnelles et spontanées; les gens y chantaient en langues et tombaient au sol sous la puissance de l'Esprit. De 1906 à 1909, l'*Azusa Street Mission* était le centre le plus important du pentecôtisme. Des centaines de visiteurs venus du monde entier y ont reçu le baptême de l'Esprit, dont plusieurs fondèrent à leur tour des Églises pentecôtistes. En 1912, il y avait une douzaine de centres pentecôtistes à Los Angeles. On attribue à Seymour la grande diffusion du pentecôtisme à travers le monde. C'est aussi à travers son Église que le pentecôtisme a été influencé par la spiritualité afro-américaine, caractérisée par l'oralité, la narrativité et le témoignage, la participation maximale de la communauté à la louange et au service, l'inclusion des visions et des rêves dans la louange, la guérison par la prière, les cérémonies marquées par des claquements de mains rythmées et la participation antienne de la congrégation dans le sermon (Anderson, 2014, p. 44).

Le pentecôtisme, initialement, doit être interprété comme un mouvement spirituel plutôt qu'une dénomination. Le baptême de l'Esprit n'était pas vu comme une nouvelle doctrine, mais comme une expérience disponible à tous les chrétiens. Ainsi, les premiers convertis au pentecôtisme ne se joignaient pas à une nouvelle théologie: ils conservaient la doctrine et la théologie de leur ancienne dénomination en y ajoutant une expérience : le baptême de l'Esprit.

Originellement, le mouvement pentecôtiste était œcuménique (Di Giacomo, 1999, p. 37-38). Aux États-Unis, après des débuts effervescents, l'enthousiasme initial du mouvement pentecôtiste diminua aux alentours de 1914. Afin de préserver les acquis de leur mouvement, les pentecôtistes formèrent différentes dénominations. Les Églises se divisèrent selon la race, les conditions géographiques, la doctrine, le style de louange et les personnalités. L'expérience du Saint-Esprit se voulait une

expérience unificatrice entre tous les chrétiens, mais l'espoir œcuménique ne persista pas (Holm, 2010, p. 85).

Certains pentecôtistes perçoivent l'*Azusa Street Mission* comme étant la seule source du pentecôtisme, une sorte de Jérusalem mythique. Cette vision du mouvement a porté ombrage à plusieurs autres centres du pentecôtisme s'étant formés indépendamment de l'*Azusa Street Mission*, par exemple l'Église *Glad Tidings Tabernacle* fondée à New York en 1907, la *Stone Church* de Chicago qui devint pentecôtiste en 1907 et la *Queen Street Mission* de Toronto, dont les fondateurs Ellen et James Hebden, d'origine britannique, furent baptisés du Saint-Esprit en 1906. Qui plus est, le pentecôtisme n'est pas un mouvement uniquement issu des États-Unis (Anderson 2005, 2014; Adogame, 2010; Corten et Mary, 2010; Di Giacomo, 2010). Plusieurs événements considérés comme pentecôtiste se sont produits à travers le monde avant, pendant et après les événements de l'*Azusa Street Mission*. Ainsi, en 1904-1905 se produisit un réveil religieux portant l'accent sur la présence et la puissance du Saint-Esprit, entraînant 32 000 conversions au Pays de Galles, auprès d'une communauté de mineurs. Les réunions, chaotiques, spontanées et émotionnelles duraient des heures. Des dons de vision et de prophétie se seraient manifestés durant ce réveil religieux.

Des phénomènes semblables auraient également eu lieu en Asie qui ne présentent pas de connexions avec les mouvements américains. Dans le sud de l'Inde, dès 1860, plusieurs dons de l'Esprit, la glossolalie en particulier, se manifestèrent. Ainsi, à la *Mukti Mission* de Pandita Sarasvati Ramabai, près de Mumbai, à partir de 1905 et pendant deux ans, plusieurs jeunes femmes de l'Église reçurent le baptême de l'Esprit, parlèrent en langues et vécurent d'autres expériences extatiques. En 1907-1908 aurait eu lieu la « Pentecôte coréenne » à Pyongyang, alors qu'on rapporte des miracles, des guérisons et des exorcismes (Anderson, 2014, p. 36-38). Parmi les sources du pentecôtisme indépendantes des États-Unis, ces trois réveils sont ceux qui

ont eu le plus d'influence pour la propagation du pentecôtisme, mais ils ne sont pas les seuls, ce qui fait dire à Anderson qu'il y a probablement autant de débuts au pentecôtisme qu'il y a de pentecôtismes (Anderson, 2014, p. 206).

1.3.3 Les pentecôtismes : flou dans les frontières définitionnelles

Le mouvement pentecôtiste est un courant composé de plusieurs pentecôtismes différents et parfois opposés. Puisqu'il s'agit d'une religion reposant sur l'expérience, sa forme varie selon les expériences de tout un chacun. Si une communauté peut valider (et rendre conformes) les expériences de l'assemblée, cela ne concerne qu'une seule église. Par conséquent, il ne peut être dit qu'il existe un pentecôtisme, mais plutôt des myriades d'églises pentecôtistes profondément acculturées au pays où elles se trouvent (Willaime, 1999 : p14.). En effet, le pentecôtisme latino-américain diffère du pentecôtisme africain, tout comme le pentecôtisme nord-américain est d'une autre tradition que les pentecôtismes autochtones centre-américains. De plus, il y a une distinction entre le pentecôtisme des milieux défavorisés et le pentecôtisme des classes moyennes (Corten et Mary, 2000, p. 32-33).

À cette variété de pentecôtismes s'ajoute le débat entre pentecôtisme et néo-pentecôtisme. Le néo-pentecôtisme, comme son nom l'indique, serait une nouvelle forme de ce courant; les critères distinguant les deux formes, par contre, varient entre les différents auteurs. « Pour les uns, c'est l'engagement dans la vie politique qui distingue le néo-pentecôtisme du pentecôtisme, pour d'autres, c'est l'utilisation des moyens modernes de communication ou bien le fait que les assemblées pentecôtistes n'accueillent plus seulement des gens de milieux socio-économiques défavorisés. » (Willaime, 1999, p. 8). Selon Willaime (1999), ce débat est superflu. L'évolution des caractéristiques sociales d'un groupe religieux ou les fonctions qu'il remplit n'est pas une raison suffisante pour parler de néo-pentecôtisme. Le catholicisme a bien changé

depuis son commencement et on ne parle pas de néo-catholicisme pour autant. De plus, la distinction entre pentecôtisme et néo-pentecôtisme reste floue. Il y a risque de devoir redoubler le « néo » pour désigner de nouvelles formes inédites de pentecôtisme (Willaime, 1999, p. 8).

Corten (1999), au contraire, considère que le débat entre pentecôtisme et néo-pentecôtisme n'est pas inutile. Il permet de voir l'évolution du pentecôtisme et non pas seulement une différenciation hermétique entre deux tendances. Les nouveaux groupes qui en sont issus ont la liberté d'innover et de s'adapter, car ils ne s'appuient pas sur des décennies de tradition (Freston, 1999, p. 147). Ces nouvelles formes de pentecôtisme s'adaptent à la société actuelle; leurs innovations sont progressivement adoptées par les mouvements plus anciens. Ce faisant, les catégories distinctives entre pentecôtisme classique et néo-pentecôtisme peuvent se retrouver amalgamées dans différentes Églises pentecôtistes (Corten, 1999). En bref, il s'agit d'un mouvement varié englobant de nombreuses formes religieuses différentes.

En environ un siècle, le mouvement pentecôtiste s'est divisé en presque autant de dénominations que le reste de l'Église en a créé sur un millénaire (Anderson, 2014, p. 249). Par exemple, il y a au moins 200 dénominations pentecôtistes aux États-Unis (Willaime, 1999, p. 7) et environ une centaine au Brésil (Novaes, 1999, p. 126). Jusqu'à présent, il n'existe pas de définition communément acceptée du pentecôtisme mondial; certaines dénominations pentecôtistes ont leur propre définition, mais elle n'est pas partagée entre les différentes dénominations (Hollenweger, 2004, p. 125). Pour cette raison, définir le pentecôtisme s'avère un défi.

Il existe ainsi, à travers les différentes dénominations pentecôtistes, de nombreuses définitions, basées sur de nombreux critères et paradigmes différents. Par exemple, les Assemblées de Dieu des États-Unis voient comme critère principal du pentecôtisme le baptême de l'Esprit manifesté par la glossolalie (Hollenweger, 2004, p. 125). Cette définition ne convient pas à tous puisque de nombreuses Églises

pentecôtistes ne pratiquent pas la glossolalie (Miller, 2009). La diversité entre les différentes Églises pentecôtistes est si manifeste qu'elle en devient une caractéristique du mouvement (Anderson, 2014, p 2). De ce fait, les ruptures sont assez fréquentes, si bien que, selon Corten, « les Églises pentecôtistes se multiplient en se divisant. » (Corten, 1999, p. 174). À chaque division, les nouvelles Églises s'adaptent à leur époque et à leur contexte. On assiste donc en quelque sorte à des vagues de pentecôtisme: « *The idea of waves emphasizes the versatility of Pentecostalism, but also the way each church carries the marks of the era in which it was born.* » (Freston, 1999, p. 147). Ainsi, on peut le considérer comme un mouvement marqué par trois vagues successives liées par une spiritualité commune, mais présentant des caractéristiques différentes.

La première vague du pentecôtisme englobe les dix premières années du mouvement, au début du XX^e siècle. La majorité de ces groupes pentecôtistes – considéré comme le pentecôtisme classique – incluse dans cette vague est liée de près ou de loin à trois événements distincts. Le premier fut un *camp meeting*, en 1896, en Caroline du Nord, organisé par une petite dénomination qui deviendra la *Church of God*. Le second événement, une vague de glossolalie, se produisit en 1901 dans une école biblique à Topeka, au Kansas, sous la direction de Charles Parham. Le troisième événement, plus célèbre, fut les rencontres de l'Azusa Street Church, à Los Angeles, de 1906 jusqu'à 1909, sous la direction du pasteur William Seymour. Ces différents événements ont été présentés plus haut. Retenons que cette première vague est caractérisée par l'accent placé sur les manifestations du Saint-Esprit, plus particulièrement sous la forme de la glossolalie.

La seconde vague se produisit dans les années 1950 et 1960, au-delà du pentecôtisme, dans l'ensemble des Églises historiques (catholique, luthérienne, anglicane, etc.). Portant le nom de Renouveau charismatique, cette vague inclut toutes les personnes et

les dénominations ayant reçu le baptême de l'Esprit et les expériences du Saint-Esprit subséquentes, mais ayant préféré rester dans leur dénomination.

La troisième vague se produisit pour sa part dans les années 1980. Les Églises qui en font partie accordent beaucoup moins d'importance au baptême de l'Esprit et à la glossolalie. De plus, les Églises évangéliques, historiquement opposées au pentecôtisme, sont beaucoup plus ouvertes envers les Églises de la troisième vague. De ce fait, ces dernières préfèrent ne pas se désigner par les termes pentecôtiste ou charismatique (Di Giacomo, 2010, p. 16-21).

À l'intérieur même des sciences sociales, il n'y a pas de consensus pour définir le pentecôtisme. « *These varied definition, meaning and contexts render a simple taxonomy of Pentecostal and charismatic movements almost impossible.* » (Adogame, 2010, p 500) De plus, le terme pentecôtisme est doté en lui-même de nombreux sens différent.

In the broadest sense, the term "Pentecostalism" embraces what has been variously described as a classical Pentecostals, neopentecostals, charismatics, neocharismatics, denominational Pentecostals (such as Charismatic Renewal groups), but also Christian and para-church organizations with Pentecostal-like experiences that have no specific traditional Pentecostal and charismatic denominational connections. [...] In fact, the term "pentecostal" and "charismatic" are often used loosely and interchangeably by churches in various contexts, thus complicating scientific attempts to achieve a precise definition. (Adogame, 2010, p 500)

Chaque recherche sur le pentecôtisme relève davantage d'une étude de cas. Les pentecôtismes partagent une spiritualité expérientielle, mais la doctrine et la théologie diffèrent entre dénomination, chaque culture, chaque époque et chaque église indépendante. Conséquemment, toute tentative de définir le pentecôtisme global par la théologie ou par la doctrine est inadéquate (Anderson, 2014, p. 6).

Tout comme pour le courant évangélique, le pentecôtisme, malgré toutes ses formes, est tributaire d'une histoire. Chaque Église, acculturée au pays où elle se trouve, est façonnée par une histoire qui la distingue de toutes les autres. Cette recherche présente la position pentecôtiste particulière de l'Église Nouvelle Vie. Contrairement

à de nombreuses Églises pentecôtistes, l'Église Nouvelle Vie ne s'identifie pas aux sources du pentecôtisme nord-américain.

1.3.4 Le pentecôtisme au Canada

L'Église Nouvelle Vie a été fondée au Québec par un Québécois. Elle est donc influencée par le pentecôtisme canadien, qui a ses spécificités. En effet, le pentecôtisme canadien a débuté indépendamment des États-Unis. Un réveil religieux se produisit en 1906 dans une Église de Toronto, la *Queen Street Mission*, dirigée par Ellen Hebden, une femme blanche de classe moyenne. Contrairement au pentecôtisme des États-Unis, Ellen Hebden ne mettait pas l'accent sur la glossolalie ou la xénolalie, mais sur la guérison. Elle résista à toute tentative de créer une dénomination, consciente des limitations que cela causerait aux femmes désirant devenir pasteures. Cette église n'a pas résisté au temps.

Les Assemblées de la Pentecôte du Canada (APDC) est la plus grande dénomination pentecôtiste au pays. À sa création en 1919, l'APDC était de pentecôtisme « *oneness* » et affilié à *The Pentecostal Assemblies of the World*, la première dénomination du « *oneness pentecostalism* ». Il s'agit d'une forme de pentecôtisme rejetant la trinité chrétienne. Dieu n'est pas Un en trois personnes constituant la trinité : il est Un et il se manifeste en trois formes. Le Dieu de l'Ancien Testament (YHWH) révèle Son immanence dans l'incarnation de Jésus et Sa transcendance dans la présence de l'Esprit-Saint (Anderson, 2014, p. 50-51). Le « *oneness pentecostalism* » a ressuscité la position des modalistes qui faisait autrefois controverse et qui a été déniée par un concile au III^e siècle (Robinson, 2010, p. 39).

En 1920, l'APDC s'affilie aux Assemblées de Dieu des États-Unis, une dénomination soutenant la position trinitaire, rejetant par le fait même sa position « *oneness* ». En

1925, elle s'en sépare pour devenir une dénomination pentecôtiste canadienne autonome. Le Canada étant marqué par une culture religieuse distincte, plusieurs des pionniers du pentecôtisme au pays provenaient de la classe moyenne du début du XX^e siècle et en partageaient les normes et valeurs. De ce fait, le pentecôtisme canadien, dès ses origines, tout en promouvant les dons de l'Esprit et la glossolalie, maintenait aussi les valeurs conservatrices de la classe moyenne. Conséquemment, il était attendu de l'homme qu'il travaille pour subvenir aux besoins de sa famille et de la femme qu'elle reste à la maison pour soutenir son époux. Contrairement aux pentecôtistes des États-Unis, les pentecôtistes canadiens ne permettaient pas aux femmes de devenir pasteures. Dans l'APDC, les femmes ne purent devenir pasteures avant qu'un vote national ne soit tenu sur la question, en 1984. À ce jour, par contre, il est toujours impossible pour une femme d'obtenir un poste élu dans un *district* ou à la Conférence générale de l'APDC (Holm, 2010, p. 87).

Le Canada a vu naître plusieurs formes de pentecôtisme, dont deux furent célèbres. En 1947, à North Battleford en Saskatchewan, un réveil religieux pentecôtiste prit pour nom *Latter Rain Movement*. Ce mouvement était marqué par une forte croyance prémillénariste, l'effusion de visions prophétiques et la capacité de distribuer les dons de l'Esprit par l'imposition des mains (Holm, 2010, p. 88). Il considérait que l'institutionnalisation du pentecôtisme en avait fait une forme froide de religion qui nuisait à l'apparition d'autres manifestations de l'Esprit. La réaction à ce mouvement divisa l'APDC en Saskatchewan: près de la moitié des membres de l'APDC de cette province quittèrent la dénomination. Plusieurs autres ruptures se firent aussi dans l'ouest du Canada et aux États-Unis (Anderson, 2014, p. 62-62).

De 1992 à 1997, l'Église *Toronto Airport Christian Fellowship* atteint une renommée mondiale et devint le centre d'un réveil baptisé le *Toronto's Blessing*. Cette église a accueilli des dizaines de milliers de personnes en quête de transcendance; il est estimé qu'environ 600 000 personnes avaient visité cette église à la fin de 1995 (Anderson,

2014, 68). Elle est caractérisée par ses manifestations du Saint-Esprit : on pouvait y voir des gens pris de rires hystériques et incontrôlables. D'autres tremblaient, grognaient, jappaient (Holm, 2010, p. 89) pleuraient ou étaient terrassés par l'Esprit et tombaient au sol (Anderson, 2014, p. 67). Ces manifestations ont été considérées comme non bibliques selon les autorités du *Vineyard Movement* auquel l'Église était affiliée. Elle en fut expulsée, mais fonda alors sa propre association, *Partners in Harvest*, qui comprend environ 500 Églises. La *Toronto Airport Christian Fellowship* n'attire plus autant de visiteurs, mais reste encore un lieu de pèlerinage prisé (Ibid., p. 67-69).

Bien que le pentecôtisme soit présent au Canada depuis 1906, se répandant à travers le Canada par l'intermédiaire de l'APDC, ce n'est qu'en 1920 que le pentecôtisme entreprit des missions au Québec (Smith, 1999, p. 26). Pour les pentecôtistes canadiens, le Québec est un champ missionnaire. En effet, la sotériologie pentecôtiste, tout comme la sotériologie protestante, considère que le salut s'obtient par la foi personnelle en Jésus-Christ, fondée sur la prédication de l'Évangile. Le catholicisme est donc considéré comme un mouvement spirituellement perdu pour les pentecôtistes. Les Québécois sont dans l'erreur de Rome et doivent être évangélisés. Conséquemment, par sa culture catholique, le Québec est en quelque sorte considéré comme la Samarie du Canada. (Di Giacomo, 1999, p. 45)

Bien qu'aujourd'hui, les Québécois se soient éloignés de l'Église catholique, le Québec est toujours perçu par les pentecôtistes comme un champ missionnaire d'importance (Ibid., p. 44-46). L'expansion du pentecôtisme au Québec a été une tâche difficile considérant l'hégémonie de l'Église catholique jusqu'à la Révolution tranquille. Dans le nouveau contexte social où l'Église catholique n'a plus le pouvoir d'exercer des sanctions sociales sur ceux qui quittent ses rangs, le pentecôtisme a connu une expansion plus grande, bien que le mouvement reste toujours minoritaire au Québec (Ibid., p. 286).

L'Église Nouvelle Vie peut être incluse dans la mouvance pentecôtiste. Tout comme les autres Églises de ce courant, elle est unique et adaptée à son lieu d'implantation : le Québec. Or, en plus d'être pentecôtiste, l'Église Nouvelle Vie s'inscrit dans le mouvement des *megachurches*. Si la présentation du courant évangélique et du mouvement pentecôtiste avait pour objectif de présenter l'arrière-fond théologique de l'Église Nouvelle Vie, la présentation du mouvement des *megachurches* concerne davantage la structure ainsi que le style de prédication de cette organisation religieuse.

1.4 Les *megachurches*

1.4.1 Définition et considérations générales

Une *megachurch* est une église protestante qui accueille un minimum de 2000 participants à leurs activités religieuses par semaine (Ellingson, 2010, p. 247; Thumma et Travis, 2007, p. XVII). Cette définition est exclusive au milieu protestant. Bien qu'il existe des Églises catholiques, orthodoxes et même des mosquées et synagogues accueillant autant de personnes, ces autres mouvements religieux présentent des différences organisationnelles qui les séparent et les distinguent du phénomène des *megachurches* (Thumma et Travis, 2007, p. XVIII). Thumma et Travis (2007) soulignent que l'utilisation du terme église pour désigner une *megachurch* ne cherche qu'à désigner une organisation se percevant comme un groupe distinct de croyants dans une localité.

Certains chercheurs préfèrent le terme congrégation à celui d'église. Les deux termes, dans le cadre de la présente recherche, sont interchangeables. La définition proposée ici précise le nombre minimum de participants à 2000. Il s'agit de la distinction majeure entre une *megachurch* – qui est grande (méga) comme son nom l'indique –

et une église régulière. En comparaison, aux États-Unis, la taille médiane d'une église, autant protestante, orthodoxe que catholique, est de 75 personnes, ce qui signifie que la moitié des églises du pays ont une congrégation de 75 personnes et moins (Thumma et Travis, 2007, p. 5). Le premier pour cent des églises américaines les plus grandes représente 15 % des finances, des chrétiens et des bénévoles.

L'impact des *megachurches* surpasse leur taille. Ce nombre de 2000 participants pour désigner une telle organisation est choisi non pas simplement pour illustrer sa taille, mais aussi, et surtout parce qu'à partir de ce nombre de participants, la majorité des églises doivent se réorganiser dans des formes, similaires entre les différentes *megachurches*, permettant de rencontrer les besoins religieux de leurs participants (Thumma et Travis, 2007, XIX). Le nombre de 2000 participants est devenu le standard pour désigner une *megachurch* (Ellingson, 2010; Fath, 2008; Thumma et Travis, 2007). Comme le précise Fath (2008, p. 38), ce n'est pas la taille ou le nombre de participants qui fait la *megachurch*, mais la grande variété des services et des offres religieuses qui y sont proposés. C'est ce qui différencie une *megachurch* d'un très grand lieu de culte.

En effet, les *megachurches* offrent un grand nombre de services et de ministères en tous genres : groupes pour jeunes, activités pour les personnes âgées, ministères ciblés pour les hommes et les femmes, chorales, groupes de prière, études bibliques, groupes de soutien, programmes d'aide communautaire, etc. Les services offerts par une *megachurch* sont liés aux demandes et aux besoins de la congrégation. S'il y a des problèmes d'alcoolisme dans la congrégation, un groupe de soutien pour les dépendances sera mis sur pied. S'il y a beaucoup de jeunes parents, des services de garderies seront offerts. Les *megachurches* sont régulées du bas vers le haut (des participants aux dirigeants), contrairement aux Églises plus traditionnelles. La personne qui fréquente une *megachurch* finira par y trouver quelque chose qui répondra à ses besoins, tant spirituels que séculiers (Fath, 2008, p. 59-60).

Le mouvement des *megachurches* n'est pas uniquement caractérisé par la grande taille de ses organisations; les cérémonies diffèrent également de celles des autres Églises. Elles sont caractérisées par l'utilisation de musique contemporaine : guitare électrique, batterie, clavier électrique, etc. (Fath, 2008, p. 34). On y fait aussi usage des nouvelles technologies de la communication et de l'audiovisuel, telles que des caméras de télévision, des écrans géants, des éclairages professionnels, etc. (Ibid., p. 34). « *Services tend to the spectacular, with impressive use of lights and electronic music rather than hellfire-and-brimstone preaching, and encourage casual dress codes, making attendance as much a social event as a spiritual one.* » (Warf et Winsberg, 2010, p. 36). Chaque service est donc présenté selon des standards professionnels (Fath, 2008, p. 34). Cette volonté des dirigeants des *megachurches* à offrir un service de qualité professionnelle prend source dans leur foi. En effet, toutes activités visant à adorer Dieu doivent être faites aux meilleurs de leurs capacités, car c'est ce que Dieu mérite. De ce fait, la qualité du spectacle est la preuve que la cérémonie a de l'importance et du mérite (Thumma et Travis, 2007, p. 14). Ce genre de services religieux relevant du spectacle et du divertissement n'est pas une nouveauté dans le monde chrétien, mais plutôt une actualisation. À travers l'histoire chrétienne, plusieurs formes de louanges ou de services religieux ont pris la forme de divertissements et d'arts de la scène : les mystères et passions sur le parvis des églises, les symphonies religieuses, les oratorios, etc. (Thumma et Travis, 2007, p. 150)

Les *megachurches*, en général, « privilégient un christianisme générique, débarrassé des étiquettes confessionnelles, afin de ne pas troubler le consommateur potentiel, dérouté par la valse des labels ecclésiaux. » (Fath, 2008, p. 43). De ce fait, plus d'un tiers des *megachurches* américaines est non dénominationnel. Bien qu'il s'agisse d'une minorité, il y a tout de même au moins deux fois plus de *megachurches* non dénominationnelles que de *megachurches* affiliées à une autre dénomination (Thumma et Travis, 2007, p. 27). Pour ce qui concerne les deux tiers ayant une

dénomination, les liens entretenus avec leur dénomination sont faibles (Fath, 2008, p. 43). Cette distance envers les dénominations s'explique par la volonté d'attirer des gens sans trainer les connotations négatives que pourrait avoir une dénomination aux yeux d'un participant potentiel. Cette distance s'explique aussi sur une base biblique: dans la Bible, il n'y a pas de dénomination. Jésus n'y aime pas les religions (Connell, 2005, p. 322-323). Les *megachurches* tentent de refléter un christianisme premier, primitif et épuré des traditions l'ayant morcelé (Fath, 2008, p. 58). Selon Ellingson (2010), ce mouvement reflète une tendance croissante à la distanciation dénominationnelle. Le pouvoir religieux en Amérique s'éloignerait des dénominations historiques (baptiste, luthérien, méthodiste, etc.) pour s'orienter vers un christianisme évangélique et générique.

Une autre tendance se fait voir aux États-Unis grâce aux *megachurches*: une tendance à l'intramondanisation de l'espérance du Salut. Cela signifie que le Salut ne se trouve plus après la mort, mais avant celle-ci. Conséquemment, le moment présent, le *ici et maintenant*, est le lieu de Salut. Ce sont les bénédictions et la foi du quotidien qui l'assurent (Fath, 2008, p. 35). Donc, dans ces spectacles religieux, les pasteurs tentent de transmettre la foi chrétienne de manière à ce qu'elle soit concrète et actuelle. Elle y est présentée de manière simple et facilement applicable à la vie quotidienne (Thumma et Travis, 2007, p. 16). La majorité des pasteurs officiant dans une *megachurch* offre un message chrétien édulcoré, simplifié, positif et thérapeutique, contrairement au sermon centré sur la culpabilité de certaines dénominations chrétiennes (Warf et Winsberg, 2010, p. 36).

En bref, les *megachurches* ne sont pas que de grandes églises qui expérimentent avec la liturgie et la tradition: ce sont aussi des églises qui s'inspirent et empruntent beaucoup de la société actuelle, de la culture populaire et de la logique consumériste (Ellingson, 2010, p. 247). Or, malgré toutes ces similarités entre les *megachurches*, celles-ci ne sont pas des clones (Fath, 2008, p. 59). Elles présentent des tendances

communes, mais diffèrent beaucoup selon leur vision, leur lieu d'implantation et les besoins de leur congrégation. Bref, les *megachurches* ne suivent pas un modèle précis; chacune est un cas particulier.

Le mouvement des *megachurches* est en croissance rapide. En 1900, on en comptait seulement dix aux États-Unis. Ce nombre s'élevait à 50 en 1970, puis à 150 en 1980, 310 en 1990 et 1210 en 2005. (Thumma et Travis, 2007, p. 6-7). Ainsi, non seulement la croissance des *megachurches* dans le paysage religieux américain est rapide, mais elle dépasse le taux de croissance de la population. En 1980, il y avait 0.7 *megachurch* par million d'habitants aux États-Unis, sur une population totale de 227 millions. En 2005, il y a désormais quatre *megachurches* par million d'habitants, sur un total de 300 millions (Thumma et Travis, 2007, p. 7). Malgré cette croissance récente, le mouvement n'est pas né spontanément. Il y avait déjà des *megachurches* au début du siècle dernier. En fait, le début des églises géantes protestantes aux États-Unis remonte au « camp meeting » du XVIII^e siècle. On y retrouvait plusieurs des éléments caractéristiques des *megachurches* actuelles : plus de 2000 personnes présentes, bâtiment conçu comme un auditorium, faible marquage dénominationnel et une variété de services religieux et extra-religieux (Fath, 2008).

Comme en témoignent ces données statistiques, la forte croissance du mouvement des *megachurches* débuta en 1970, en réaction à l'étalement urbain (*urban sprawl*) qui redessine les États-Unis sous la pression démographique des Baby-Boomers (Fath, 2008, p. 28). Les banlieues s'agrandirent alors et se virent dotées de centres commerciaux, de magasins à grande surface, de polyvalentes géantes et de *megachurches*. Ce n'est donc pas un hasard si la majorité des *megachurches* fondées dans les décennies précédentes n'ont atteint la taille de *megachurch* qu'à partir de 1970. En fait, il semble que plus l'origine de l'église est récente, plus la croissance a été rapide (Thumma et Travis, 2007, p. 24). Non seulement le nombre de *megachurches* croît, mais le nombre de leurs participants est aussi en croissance.

Ainsi, la moyenne de participants dans une *megachurch* américaine est passée de 2604 personnes en 2005 à 3597 personnes en 2010 (Hartford Institute, 2011).

Dans l'histoire du mouvement des *megachurches*, Thumma et Travis (2007), ont relevé quatre courants: celui de la « vieille ligne » (*Old Line/Program-Based*) représentant 30 % d'entre elles, celui des « personnes en recherche » (*Seeker*) représentant un autre 30 %, le courant « charismatique/focalisé sur le pasteur » (*Charismatic/Pastor-Focused*) comptant pour 20 % et le courant « nouvelle vague » (*New Wave/Re-Envisioned*) rassemblant les 15 % restants.

La majorité des *megachurches* s'inscrivant dans le courant « vieille ligne » sont parmi les plus anciennement établies. De ce fait, elles sont officiellement liées à une dénomination et la théologie, la liturgie et la structure organisationnelle qu'elles présentent reflètent cette adhésion dénominationnelle. Par exemple, les liturgies sont plus traditionnelles et utilisent souvent l'orgue et les chœurs. (Ibid., p. 31-37)

Les *megachurches* s'inscrivant dans le courant « personne en recherche » sont parmi les plus innovantes et non conventionnelles. Ces églises ont la mission explicite d'évangéliser les « *seekers* » (personnes en recherche) et les « *unchurched* » (chrétiens n'ayant pas participé de manière régulière aux services d'une Église dans la dernière année) (Thumma et Travis, 2007, p. 7). Afin d'évangéliser et de rendre le christianisme attirant pour cette clientèle, ces églises expérimentent beaucoup avec le type de louanges, les différentes idées religieuses et l'architecture de leur église. De ce fait, ces églises ne s'encombrent pas avec des traditions et évitent les dénominations. Pour plaire à leur public cible, elles sont construites de sorte à ne pas ressembler à une église, prenant davantage la forme d'un bâtiment corporatif, propre et professionnel, doté de commodités que l'on retrouve dans un centre commercial ou un hôtel, un café, des restaurants, des salles de conférences et un centre sportif, par exemple. Ces églises ne présentent pas ou peu de symboles chrétiens. Ce type de *megachurch* cherche à réduire la distance entre la vie courante et la vie de l'Église. Il

accentue l'importance de la foi personnelle en Jésus-Christ et les manières dont la foi peut aider à surmonter les difficultés du quotidien. Pour ces églises, le christianisme se doit d'être concret et aisément applicable à la vie courante. (Ibid., p. 39-40)

Pour sa part, le courant « charismatique » place l'accent sur la figure charismatique du pasteur principal. Ces églises se sont formées autour de ce pasteur et s'identifient à sa vision. Plusieurs de ces églises s'inscrivent dans le mouvement pentecôtiste, mais pas toutes. Ce courant est marqué par des congrégations multiraciales et se fait connaître par sa participation ou son parrainage de programmes télévisuels chrétiens. (Ibid., p. 37-38)

Le dernier courant de cette classification, celui dit « nouvelle vague », inclut les *megachurches* fondées plus récemment, à partir des années 1990. Ces églises présentent une croissance rapide et sont marquées par une structure multi-site (comportant plusieurs bâtiments à travers une région faisant partie de la même Église) et par une organisation multi-leader (basée sur une équipe de pasteurs principaux). Ces églises s'opposent au courant « personne en recherche » : tout en utilisant la technologie de pointe pour soutenir la prédication, ces églises retournent vers des symboles, vocabulaires et pratiques plus traditionnelles. Leur théologie est orthodoxe et cherche à suivre le modèle des églises du christianisme primitif. (Ibid. 40-41)

La majeure partie des recherches sur le phénomène des *megachurches* se concentre sur les organisations américaines, mais ce phénomène ne se limite pas aux États-Unis. On retrouve des *megachurches* en Amérique latine, en Afrique et en Europe. La plus grande *megachurch* du monde, la *Yoido Full Gospel Church*, – une église qui revendique 800 000 adhérents –, se situe à Séoul, en Corée du Sud. (Fath, 2008) Le portrait des *megachurches* est donc beaucoup plus varié que ce qui est présenté ici.

Le Canada possède aussi quelques *megachurches*. Le *Harthford Institute for Religion Research* a fait un recensement de celles-ci à travers le monde et les compile par

continent et pays. La liste n'est pas exhaustive, en raison du grand nombre de *megachurches* et de la vitesse avec laquelle certaines atteignent ce statut. Selon le *Harthford Institute*, il y aurait 22 *megachurches* au Canada, dont la majorité serait localisée en Ontario. L'Église Nouvelle Vie de Longueuil y est mentionnée, mais elle a été classée par erreur parmi les églises ontariennes. Une autre *megachurch* québécoise n'est pas mentionnée dans cette liste, soit l'Église Vie et Réveil Inc. de Montréal.

1.4.2 *Megachurches*: facteurs de croissance

Malgré la prolifération des *megachurches* à travers le monde, peu de recherches ont été menées sur le phénomène, et les rares études existantes se cantonnent à la description de celui-ci (Ellingson, 2010, p. 248). Les recherches s'intéressant au facteur de croissance de ce phénomène sont encore rares. Bien peu a été écrit, tant pour l'Église Nouvelle Vie que pour l'Église Vie et Réveil Inc., sur les méthodes de croissance de ces églises.

Les facteurs participant à la croissance d'une *megachurch* sont nombreux, que ce soit l'usage d'un site web (Stanton Webb, 2012b) ou encore le bouche-à-oreille (Stanton Webb, 2012a). Mais ce genre d'explication relève davantage du cas par cas, puisque, comme déjà mentionné, chaque église est unique. Ainsi, ces résultats ne donnent pas d'explication pouvant englober l'ensemble du phénomène des *megachurches*.

Ellingson (2010), en se basant sur les résultats de recherches de plusieurs autres chercheurs, fait ressortir trois explications possibles de la croissance des *megachurches*. Tout d'abord, il note que le succès de ces organisations religieuses est basé sur une forme d'isomorphisme culturel: les adhérents voguent sans difficulté entre les services et les structures offerts par la *megachurch*, car ils ressemblent aux

services et structures que ces gens retrouvent au travail, dans les centres commerciaux, au cinéma, etc. (Ellingson, 2010, p.254). De ce fait, il n'y a rien de déroutant et de différent dans une *megachurch*; il s'agit d'un endroit familier et adapté aux structures communes contemporaines, qui offre un mode de vie ainsi qu'un ensemble de valeurs et de symboles qui soutiennent et valident le mode de vie et l'ensemble des valeurs des gens de la classe moyenne. La *megachurch* s'accorde étroitement à la vie courante des gens qu'elle sert (Ibid., p. 255).

Le second facteur de croissance identifié par Ellingson repose sur la théorie Église-secte. Selon cette théorie, la religion se trouve, à différents degrés, en tension avec la société séculière. Le monde séculier étant perçu comme corrompu ou source de vice, il est du devoir de l'institution religieuse de gérer le niveau de tension, d'ouverture et de fermeture avec celui-ci. Ces changements dans cette distance prise avec le monde séculier peuvent mener à des innovations, des transformations et des conflits religieux (Ibid., p. 248). Dans cet ordre d'idées, une congrégation religieuse est séparée, à différents degrés, de la corruption morale (négative) de la société et vit des expériences religieuses qui lui sont exclusives, en tirant des bénéfices. L'attrait de la *megachurch* se trouve dans ce jeu de tension avec le monde séculier. Celle-ci offre une expérience religieuse intense et considérée comme supérieure à celle de plus petites églises. Tout en offrant cette expérience, la *megachurch* s'approprie des éléments de la culture populaire (musique, consumérisme, etc.) sans pour autant capituler sur les valeurs de la société séculière (Ibid., p. 256). Ellingson ajoute que le phénomène des *megachurches* est une forme sectaire sélective : la *megachurch* choisit les éléments de la société pouvant l'aider à croître et à plaire et garde le silence sur les sujets pouvant diviser et troubler la congrégation (Ibid., p. 262).

La troisième explication amenée par Ellington concerne la capacité de recrutement et d'intégration des nouveaux adhérents de la *megachurch*. Celle-ci séduit par son adéquation avec la société, par ses liturgies joyeuses et son message chrétien concret

et aisément applicable à la vie du quotidien (Ellingson, 2010, p. 257; Thumma et Travis, 2007, p. 158-160). Les *megachurches* séduisent aussi par leur offre de services. En se basant sur les travaux de Chaves (2006), Ellingson souligne que les Églises, tout comme les orchestres symphoniques, sont des organisations qui ne peuvent pas réduire leurs coûts en devenant plus efficaces. Si les donations baissent, une église n'a d'autre choix que de réduire le nombre et la qualité des services qu'elle offre. Devant la baisse de la qualité des services offerts par les plus petites églises, les chrétiens migrent vers les *megachurches* afin de trouver les services dont ils ont besoin.

La simple taille d'une *megachurch* attire le public. La croissance et la taille, deux valeurs du système capitaliste, favorisent la croissance d'une *megachurch*, car ces deux valeurs sont perçues par les chrétiens comme étant la preuve de l'efficacité religieuse, spirituelle et rédemptrice d'une église (Ellingson, 2010, p 254). Le succès de la *megachurch* déteint sur les gens participant à son succès par leur implication ou par la dîme. De ce fait, il appartient aussi aux gens la fréquentant, qui en retirent un sentiment de fierté et ont davantage envie d'y inviter amis et connaissances (Thumma et Travis, 2007, p. 17).

En ce sens, la *megachurch* intègre rapidement ses nouveaux adhérents. Par exemple, les petits groupes (*small groups*) sont une méthode d'intégration efficace utilisée par la majorité des *megachurches* (Fath, 2008, p. 40). Ceux-ci permettent de profiter de l'intimité d'une église plus petite, par l'inclusion dans un petit groupe de chrétiens, afin de contrer l'inévitable anonymat d'un individu seul dans une foule. Plus l'offre de services, de ministères, de styles de louange, de lieux pour servir et de bénévolat est grande, plus il est facile pour un nouveau venu de s'intégrer selon les options qui lui conviennent le mieux. Le choix renforce l'engagement (Thumma et Travis, 2007, p. 17).

Plusieurs facteurs expliquent donc le succès et la croissance des *megachurches*, mais, il faut garder à l'esprit que toute *megachurch* a d'abord commencé à petite échelle, avec peu de fidèles et d'argent. Aucune recherche ne semble avoir été faite pour expliquer ce qui pousse la croissance d'une église vers le statut de *megachurch*. Il en va de même pour l'Église Nouvelle Vie; aucune recherche académique ne présente les facteurs de croissance de cette Église.

1.5 Proposition de recherche

Mes lectures sur les différents courants et mouvements dans lesquels s'inscrit l'Église Nouvelle Vie ont mis en exergue la flexibilité définitionnelle et d'adhésion de ces différents courants religieux. L'identité de chaque église pentecôtiste, évangélique ou *megachurch*, est déterminée par son lieu d'implantation, son époque et sa congrégation. Même si deux églises se déclarent pentecôtistes ou évangéliques, elles peuvent différer, voire s'opposer, sur plusieurs aspects théologiques ou sociaux. Les services et la forme d'une *megachurch* dépendent des gens qui la fréquentent et de leurs besoins.

J'ai toujours été curieux de mieux connaître les motivations des individus à adhérer à des mouvements religieux, à pratiquer et à exprimer leur religiosité. À la lecture de différents auteurs jusqu'ici couverts, mon intérêt s'est précisé concernant les motivations à adhérer, non pas à un mouvement religieux dans son ensemble, mais à un regroupement religieux plus défini, tel que l'Église Nouvelle Vie. En somme, on ne se joint pas au pentecôtisme, mais à une église pentecôtiste en particulier. La flexibilité et même le flou définitionnel des courants religieux dans lequel s'inscrit l'Église Nouvelle Vie me laissent penser que le choix de fréquenter une église parmi d'autres dépasse la simple préférence dénominationnelle. Il revient peut-être à une préférence intime et individuelle, à des critères davantage fonctionnels que spirituels,

reposant sur une utilité quotidienne plutôt que sur un espoir sotériologique. Si mes intérêts premiers étaient orientés vers les expressions quotidiennes de la religiosité, cette revue de littérature les a orientés vers la question du choix individuel et la volonté qui génère l'expression religieuse quotidienne.

Cet intérêt premier pour les modalités et les expressions du croire m'a mené à participer⁵ à un groupe de recherche en anthropologie de l'Université de Montréal, le groupe de recherche sur la diversité urbaine (GRDU) dirigé par l'anthropologue Deirdre Meintel. Dans le cadre du projet « Dimensions du pluralisme religieux québécois », j'ai été amené à faire du terrain auprès de différents groupes religieux de la Rive-Sud de Montréal. Plusieurs communautés religieuses cohabitent à Longueuil : bouddhiste, catholique, musulman, anglican, baptiste, mormon, témoin de Jéhovah et plusieurs autres. C'est dans ce cadre que j'ai découvert l'Église Nouvelle Vie. En termes de fréquentation, aucune de ces communautés religieuses n'a remporté le succès de cette Église, avec ses 4000 adhérents. Surpris de constater une telle fréquentation d'individus au sein de cette église, je me suis alors posé quelques questions : quels sont les motivations et les facteurs expliquant un tel engouement et une telle participation de la part des adhérents? Qu'est-ce qui explique ce succès? Pourquoi plusieurs milliers de personnes fréquentent cette Église et pas une autre? Quels besoins celle-ci vient-elle combler?

Il serait juste, afin de discuter du succès d'une institution, de se référer à un expert en la matière. Pour parler d'économie, parlons à un économiste. Dans *Les politiques*, Aristote explique que, parfois, le meilleur juge n'est pas le spécialiste ou celui qui fabrique le produit, mais celui qui le reçoit et l'expérimente :

De plus, dans certains domaines, le fabricant ne saurait être ni le seul ni le meilleur juge, dans la mesure où ceux qui ne sont pas des techniciens ont aussi à connaître des produits : connaître une maison, par exemple, ce n'est pas seulement le fait de celui qui la construit, mais celui qui s'en sert en juge mieux <que lui> [...]; de même en est-il du pilote par rapport au charpentier, pour le gouvernail, et dans le cas du festin c'est le convive et non le cuisinier <qui jugera le mieux>. (Aristote, 1993, Livre III, chapitre 11)

⁵ J'ai participé activement au GRDU de mai 2012 à décembre 2013.

Dans le cas de l'Église Nouvelle Vie, il ne me semblait pas approprié de considérer le succès de cette organisation uniquement par la perspective d'experts de la religion : en ce cas-ci les pasteurs de l'Église Nouvelle Vie. En effet, en quoi l'expert est-il plus qualifié que le non-expert en ce cas particulier? Mes recherches sur cette question m'ont mené vers la sociologie de l'expertise. La sociologie de l'expertise (Trépos, 1996) décrit l'expertise comme « une situation problématique [...] requérant un savoir de spécialiste [...] qui se traduira par un avis [...] donné à un mandant [...], afin qu'il puisse prendre une décision. » (Ibid., p. 4). L'expert est donc un spécialiste mandaté afin d'offrir son avis, l'acte d'expertise étant avant tout un de jugement (Ibid., p. 50). Ce jugement tire sa valeur du statut de l'expert qui l'émet, statut que l'expert légitimise continuellement par l'expérience – le terme expert viendrait du latin *expertus* signifiant « celui qui a éprouvé » – et par un langage de vérité, c'est-à-dire un savoir de spécialiste dont les affirmations, démonstrations et dispositifs utilisés ne sont considérés admissibles que parce qu'ils se réfèrent à une codification établie (par exemple, une science ou encore le Droit) (Ibid., p. 69). Cette maîtrise de l'expert d'une codification établie maintient un stéréotype aux yeux des usagers : la distinction insurmontable entre le savoir de l'utilisateur et celui de l'expert, par exemple une opposition profane-sacré entre le savoir de l'utilisateur (profane) et celui de l'expert (sacré) (Ibid., p. 28-29). Ainsi, le jugement de l'expert semble plus pertinent que celui de l'utilisateur.

La sociologie de l'expertise n'a pas été réfléchi en fonction de la religion. Alors, qu'en est-il de l'expertise religieuse? Selon Bourdieu (1971), les systèmes symboliques séparent les gens en classes antagonistes, soit les laïcs et la classe sacerdotale. Les experts de la religion (la classe sacerdotale) sont socialement reconnus et mandatés comme les détenteurs exclusifs du savoir et de la compétence religieuse (Bourdieu, 1971, p. 304). La tractation d'un non-expert dans le domaine de la religion y est donc mal perçue. Ces tentatives sont considérées, par les classes

sacerdotales et les laïcs inscrits dans leur système symbolique, comme de la magie ou de la sorcellerie (Bourdieu, 1971, p. 308). L'expert de la religion (le prêtre, dans les termes de Bourdieu) valide, selon la sociologie de l'expertise, son statut d'expert par l'expérience (une expérience religieuse) ou un langage de vérité (théologie). Par cette maîtrise du domaine religieux, l'expert semble en effet mieux qualifié pour discuter du religieux, contrairement aux laïcs qui n'en font que l'usage.

Le propre d'un expert étant d'émettre un jugement (Trépos, 1996, p. 50), il revient à l'usager de prendre une décision sur l'application ou la non-application des recommandations de celui-ci, soit de croire, de ne pas croire ou de croire différemment. Le jugement de l'expert, bien qu'il repose sur un langage de vérité, est établi par un homme. De ce fait, il contient une grande part de subjectivité qui peut être remise en cause (Trépos, 1996, p. 51). Malgré tout, l'expert est un producteur de normes; par exemple, la position d'un expert sur les mesures de sécurité sur un chantier de construction pourra devenir la norme en matière de santé-sécurité (Trépos, 1996, p. 56). Dans cet ordre d'idées, le jugement d'un pasteur, d'un imam ou encore d'un prêtre peut faire office de valeur normative pour les usagers. Cela dit, il serait erroné d'étudier un groupe religieux en se basant sur l'idée que les adeptes reproduisent fidèlement les jugements de leur chef spirituel.

Michel De Certeau (1990) soutient que les gens ordinaires ne sont pas qu'un simple bloc homogène reproduisant fidèlement les formes de pratique que leur imposent la culture et les différentes institutions sociales. Cet auteur s'intéresse, à cet effet, à l'écart existant entre l'usage prescrit d'un produit, d'images ou d'espaces imposés par une institution (la *stratégie*) et l'usage réel adopté par les gens ordinaires (la *tactique*). Il qualifie d'« art de faire » les manières dont ces « consommateurs » s'approprient au quotidien, par un usage créatif et non stéréotypé, les produits culturels. L'absence de pouvoir du consommateur sur les produits culturels le force à ruser dans leur utilisation, en les manipulant et en jouant avec eux à son avantage. De Certeau illustre cette dynamique par la marche en ville. Cette dernière présente un

système topographique imposé que le piéton s'approprie. Le piéton, par sa marche, ne change pas la topographie de la ville, mais il se l'approprie par la marche en se la rendant signifiante : il choisit les possibilités parmi celles offertes (ce chemin, pas celui-là), s'en refuse d'autres qui sont pourtant licites pour d'autres usagers et se crée d'autres possibilités à travers des raccourcis et des détours (De Certeau, 1990, p. 149). En bref, les gens du commun consomment et sont influencés par les règles et les produits culturels, mais ils ne sont pas déterminés par ceux-ci. En utilisant ces produits, ils les adaptent de manière créative, presque invisible et non reconnue par l'institution.

Dans cet ordre d'idées, la religion impose à ses adeptes plusieurs produits culturels (pratiques, doctrines, symboles, etc.) rassemblés dans un système de croyances et de pratiques jugées licites. Ce système est la production imposée d'un pouvoir social: la caste sacerdotale. L'usage de ce système au quotidien par les gens ordinaires est ouvert à une lecture plurielle. Le fidèle consomme ce système – système qu'il n'a pas créé et qu'il n'a pas le pouvoir de changer – et se l'approprie. Ainsi, chaque utilisation populaire de la religion modifie son fonctionnement (De Certeau, 1990, p. 35). Cette modification ne change pas la sincérité de la croyance, mais la rend signifiante pour le consommateur. Bien que l'usage réel de ce système de croyances puisse pleinement s'accorder avec l'usage prescrit, chaque consommation est faite selon le quotidien, dans un moment présent qui fait varier son utilisation. En bref, chaque usager adapte la religion prescrite selon son quotidien. Dans une même église, il existe donc une pluralité d'adaptations du message prescrit. La religion des usagers est signifiante au quotidien et ne reflète pas forcément le jugement de l'expert.

C'est l'usager qui reçoit, adapte et transforme le dictat religieux qui peut expliquer le succès d'une église. Ce n'est pas tant ce qui est offert dans l'église qui explique sa

croissance que ce que les gens la fréquentant en retirent.⁶ Dans le cadre de cette recherche, j'ai choisi de considérer non pas les pasteurs, mais les usagers de cette église comme les personnes les plus qualifiées pour juger de son succès. L'expérience des pasteurs a aussi de la pertinence dans le cadre de cette recherche, car ceux-ci vivent également une expérience particulière à l'Église Nouvelle Vie : ils ont choisi d'être pasteurs dans cette église et pas une autre. Cependant, dans le cadre de cette recherche, leur position n'a pas été considérée au regard de contraintes propres au terrain.⁷

Ces premières réflexions et définitions conceptuelles et contextuelles m'ont permis de préciser progressivement mes orientations de recherche. Je cherche à comprendre la vitalité de l'Église Nouvelle Vie par une analyse de la religion vécue (McGuire, 2008) de ses adhérents. Qu'est-ce qui explique, dans un contexte québécois marqué par une baisse de la pratique culturelle catholique et par un rapport conflictuel avec l'institution religieuse, la vitalité et la croissance rapide de l'Église Nouvelle Vie? Qu'est-ce qui attire et fait revenir les participants aux cérémonies de cette église? Il est proposé, dans cette recherche, d'explorer plus particulièrement cette question :

« En quoi la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie permet-elle d'expliquer la vitalité et la croissance de cette Église dans le contexte québécois? »

À cette question de recherche s'ajoutent deux sous-objectifs:

- 1) Documenter et analyser la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie telle qu'elle se manifeste à travers leurs expériences, discours et pratiques au quotidien.
- 2) Décrire et examiner les formes religieuses, sociales et structurelles de l'Église Nouvelle Vie et en vérifier l'impact sur la religion vécue de ses adhérents.

⁶ À noter que les précédents auteurs auxquels je me suis référé (Aristote, Trépos, Bourdieu et De Certeau) ont servi à préciser ma proposition de recherche. Ils ne font, par contre, pas partie du cadre théorique de ce projet, d'où leur absence au chapitre suivant.

⁷ Voir le chapitre II.

Cette question de recherche rejoint mes intérêts initiaux, à savoir les modalités du croire et leur expression quotidienne, tout en me permettant d'analyser les facteurs attirant des croyants dans une Église particulière.

CHAPITRE II : ASPECTS THÉORIQUES ET MÉTHODOLOGIQUES

Je propose, dans cette recherche, d'analyser plus en détail la religion au quotidien d'un nombre restreint d'adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Sans représenter l'ensemble de cette communauté, cet 'échantillon' permet de répondre à mon premier objectif de recherche, soit de documenter la religion vécue de croyants telle qu'elle se manifeste à travers leurs expériences, discours et pratiques au quotidien. Les différents portraits brossés rendront compte de réalités vécues, à partir desquelles il sera possible de tirer de grandes lignes interprétatives permettant d'éclairer ma question de recherche.

La première partie de ce second chapitre présente le cadre théorique de cette recherche. J'y discute de mon positionnement face au pentecôtisme comme concept de recherche ainsi que de l'approche de la religion vécue, ses auteurs et leur critique des outils conceptuels dans l'étude de la religion. Cette approche fait la particularité de cette recherche, par le regard ouvert et flexible qu'elle pose sur l'objet religieux. Je présente ensuite brièvement l'ouvrage d'Albert Piette, *La religion de près* (1999), dont les réflexions sur la « mise en présence » de Dieu sont des plus pertinentes pour cette recherche.

La deuxième partie de ce chapitre porte sur la méthodologie utilisée pour mener cette recherche. J'y traite des méthodes de collecte de données, de mon corpus d'informateurs ainsi que des difficultés et limites de ces méthodes. La théorie et la méthodologie se retrouvent ensemble dans ce chapitre, car l'approche de la religion vécue a aussi une résonance dans la méthodologie.

2.1 Cadre théorique

2.1.1 Positionnement concernant le pentecôtisme

De nombreux auteurs ont traité du pentecôtisme selon plusieurs angles de recherche différents. Par exemple, David Martin (2002) s'intéresse à l'explosion du pentecôtisme à travers le monde en faisant la synthèse de sa progression pour chaque continent. Il propose aussi une réflexion sur la réception du pentecôtisme et sur sa sécularisation. Allan H. Anderson (2014) propose également une lecture historique du pentecôtisme continent par continent. Il porte un intérêt particulier aux pionniers du pentecôtisme issus de l'Afrique, de l'Asie ainsi que des milieux afro-américains et latinos. Il souligne que la majorité des historiens du pentecôtisme présentent un biais en faveur des pionniers « blancs » d'Amérique du Nord. Cet auteur présente les aspects théologiques et sociaux du pentecôtisme avec une grande clarté. André Corten et André Mary (2000) s'intéressent, quant à eux, à l'aspect politique du mouvement en Amérique latine et en Afrique. Ils suggèrent que, dans ces régions, le pentecôtisme allie en lui deux imaginaires distincts: un imaginaire de l'espace public et un imaginaire religieux.

Tel que démontré dans le chapitre précédent, il existe de nombreux travaux sur le pentecôtisme. Je présente dans ce mémoire les recherches qui m'ont inspiré, malgré que je m'en distance pour cette recherche. En effet, si elles présentent avec une grande clarté différents aspects du pentecôtisme d'un point de vue historique, sociologique ou politique, les observations de ces recherches sur le pentecôtisme m'apparaissent trop générales et éloignées des particularités du contexte québécois. Di Giacomo (1999) a certes produit une thèse de doctorat très pertinente sur le pentecôtisme au Québec nommée : *Les pentecôtistes québécois, 1966-1995: histoire d'un réveil*. Di Giacommo étudie l'implantation du pentecôtisme dans le contexte particulier du Québec, marqué par un passé catholique et par les changements de la Révolution tranquille. De plus, il se sert de cet essor du pentecôtisme en contexte

québécois afin de déterminer si cette progression est due à un réveil religieux tel que l'on en a vu aux États-Unis.

Le titre de la thèse de Di Giacomo s'avère, par contre, trompeur. Cet auteur englobe et essentialise le pentecôtisme québécois à une seule organisation : les Assemblées de la Pentecôte du Canada. Bien qu'il s'agisse de la plus grande dénomination pentecôtiste au pays, l'accent placé sur cette organisation fait abstraction de plusieurs Églises pentecôtistes indépendantes ou membres d'une autre dénomination. Pour cette raison, les analyses de Di Giacomo me semblent inadéquates pour comprendre et expliquer l'évolution de l'Église Nouvelle Vie. À mon avis, les analyses macroscopiques du pentecôtisme ne permettent pas d'éclairer convenablement la croissance d'une église dans un contexte local. Tel que mentionné au chapitre précédent, c'est l'adhérent de l'église qui reçoit et adapte, selon ses besoins et intérêts, ce qu'il obtient de son église. Les analyses macroscopiques, forcément synthétiques, ne peuvent relever les subtilités du choix et des transformations individuels.

De plus, mes lectures sur le pentecôtisme ont établi qu'il ne peut exister de définition englobante de celui-ci. Aucune église pentecôtiste n'est similaire à une autre. Il existe ainsi un certain flou définitionnel, les définitions du pentecôtisme étant soit trop exclusives, trop inclusives ou contradictoires. Chaque recherche sur le pentecôtisme relève, en ce sens, davantage d'une étude de cas (ou de plusieurs cas pour les ouvrages plus généralistes). Ainsi, aucune définition, aucune étude de cas du pentecôtisme ne peuvent me servir de base convenable pour analyser l'expression du pentecôtisme propre à l'Église Nouvelle Vie, d'autant plus que cette église ne se définit plus comme telle depuis quelques années. Soit l'analyse est macroscopique et ignore les individus contribuant à la forme particulière du pentecôtisme local, soit il s'agit d'un exemple local se transposant difficilement au contexte de l'Église Nouvelle Vie. Par conséquent, pour cette recherche, aucune grille d'analyse du pentecôtisme n'a été utilisée pour aborder les faits religieux que j'ai observés. C'est à

travers la vie religieuse quotidienne des individus que j'ai relevé des traits communs avec le mouvement pentecôtiste.

Pour ce faire, je devais mobiliser une approche d'analyse du fait religieux ouverte et englobante. Mon choix s'est arrêté sur la théorie de la religion vécue. Celle-ci se distancie des définitions traditionnelles de la religion – ce qui, dans le cadre de cette recherche, évite de s'embourber dans une myriade de points de vue et de définitions sur le pentecôtisme – pour se concentrer sur les actions, discours et expériences considérés comme religieux et signifiants par les personnes concernées au quotidien.

2.1.2 La religion vécue

Le premier concept important de cette recherche est donc la religion vécue. L'approche de la « religion vécue » (McGuire 2008) étudie la religion à partir des expériences, des expressions et des pratiques des individus au quotidien. Cette approche s'intéresse aux manifestations religieuses à distance du religieux prescrit. C'est à partir de cette approche que je propose d'observer et d'analyser la vie religieuse des adhérents de l'Église Nouvelle Vie.

La première utilisation du terme « religion vécue » revient à Gabriel Le Bras, sociologue français des religions, qui, dans les deux volumes de son *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France* (1942; 1945), cartographie la religiosité catholique en France selon les différentes régions. Concerné par le déclin de la religiosité française, cet auteur procède à une étude quantitative des activités religieuses des fidèles catholiques de la France. En calculant le nombre de gens conformes à la praxéologie catholique (présence à la messe, confession, baptême), Le Bras constate des différences dans la *religion vécue* par les fidèles catholiques entre les diocèses français. Il explique ces variations par des facteurs géographiques, historiques et psychologiques, s'intéressant davantage au groupe qu'à l'individu.

En 1997, David Hall, professeur d'histoire religieuse américaine à la Harvard Divinity School, introduit le terme *lived religion* aux États-Unis, par le moyen de son ouvrage collectif *Lived Religion in America*. Cet ouvrage, issue d'une conférence de 1994, s'intéresse à la religion des gens ordinaires et à la façon dont elle est pratiquée dans la vie de tous les jours. Hall souligne dans ce recueil que l'approche de la religion vécue est pluridisciplinaire (Hall, 1997, p. vii): elle concerne autant la sociologie, l'anthropologie, les études culturelles et rituelles, les études historiques, la psychologie que la théologie (Wendel, 2003, p 173). Les collaborateurs à cet ouvrage en témoignent par leurs différents domaines d'expertises. Par exemple, Brown et Hall, Schmidt, Prothero et Forbes étudient la religion vécue à l'aide d'outils historiques, tandis que Hervieu-Léger, McNally, Griffith et Gould utilisent en priorité l'observation participante.

Dans le même ouvrage, Ammerman (1997) s'intéresse à la religion vécue des chrétiens aux États-Unis dans une perspective sociologique. Elle y découvre une manière d'être chrétien, la *golden rule*, qui ne repose pas sur une idéologie, mais plutôt sur l'expérience et la pratique d'une vie bonne : prendre soin des autres, faire preuve de générosité et de compassion, etc. Cette auteure a par ailleurs dirigé la publication d'un autre livre consacré à la religion vécue : *Everyday Religion* (2007). Les différents chapitres de ce livre discutent, à partir de différents objets de recherche, des nombreuses manières dont la religion transcende les institutions religieuses et influence la vie quotidienne des gens ordinaires. En 2008, Meredith McGuire publie son livre *Lived Religion. Faith and Practice in Everyday Life*. En plus d'y présenter la religion vécue dans différents contextes (chez les évangéliques blancs, chez les Latinos, selon le genre...) McGuire critique les outils conceptuels des sciences humaines concernant l'étude de la religion.

Pour plusieurs auteurs, les outils conceptuels en sciences humaines sont considérés inadéquats pour comprendre la religion quotidienne des gens ordinaires (McGuire, 2008; Hall, 1997; Orsi, 1997; Ammerman, 2007). Ces outils et concepts leur

semblent normatifs, en ce que leur utilisation impose une perception fixe de la religion à laquelle la réalité devrait se conformer. Dans cet ordre d'idées, une personne se déclarant catholique devrait correspondre à une liste de critères fixes et reconnus par les sciences sociales. À ce propos, je partage l'opinion de Jean-Paul Willaime lorsqu'il a écrit qu'« il n'appartient pas en effet au sociologue de dire qui est bon catholique et qui ne l'est pas. Par contre, il lui appartient d'étudier les diverses manières d'être catholique, que ces manières soient orthodoxes ou non du point de vue du magistère romain. » (Willaime, 2004, p. 55).

Ainsi, la religion des individus au quotidien ne correspond pas forcément à l'idée que s'en font les sciences sociales des religions.⁸ Cette religion de l'individu dans sa vie quotidienne change et se transforme au fil des choix religieux, pris en réponse aux différentes circonstances de la vie (Brown et Hall, 1997, p. 62). « *Lived religion is, by definition, fluid, mobile, and incompletely structured.* » (Hervieu-Léger, 1997, p. 22). Certains outils de collecte de données, tel le questionnaire, peuvent être biaisés par le choix des mots et des concepts utilisés. Ce choix impose aux répondants des catégories dans lesquelles ils ne se reconnaissent pas ou qu'ils comprennent différemment. L'approche de la religion vécue s'inscrit en réponse à cette critique des outils conceptuels des sciences des religions. Les concepts à la base même des études portant sur la religion sont en fait des construits sociaux issus de la Réforme protestante.

En effet, le terme religion est lui-même issu d'un contexte historique, qui en définit le sens et les limites définitionnelles (McGuire, 2008, p 12). Avant la Réforme, le catholicisme médiéval n'était pas homogène : il s'agissait d'une religion éclectique, les pratiques et les croyances variant beaucoup entre les différents villages, selon les circonstances de la vie et selon les préférences personnelles. Par exemple, chaque village avait plusieurs options dévotionnelles : différents saints à implorer pour

⁸ Par souci de concision, je ne cible aucun auteur en particulier. Les critiques des sciences sociales des religions, inspirées par McGuire (2008), sont adressées ici de manière idéal-typique afin d'illustrer un historique de recherche sur la religion.

différentes occasions (maladie, bonne récolte, accouchement, etc.), différents lieux pour rejoindre le sacré (l'église, la croisée de chemin, source d'eau sainte, etc.) et différents calendriers liturgiques, dont certaines célébrations religieuses étaient uniques à un village (McGuire, 2008, chapitre II). Durant la Réforme protestante, les autorités religieuses, tant catholiques que protestantes, afin d'assurer leur autorité sur le domaine religieux, ont circonscrit ce qui en faisait partie et ce qui n'en faisait plus partie.

Il en résulte que le concept de religion utilisé actuellement repose essentiellement sur une théologie protestante qui privilégie la croyance à la pratique (McGuire, 2008, p 20). Un biais eurocentrique s'est inséré à même le concept de religion, d'où la complexité d'appliquer ce concept aux religions non occidentales. Par exemple, la traduction de religion, dans le contexte japonais, *Shūkyō*, ne correspond pas à la réalité religieuse des Japonais. Le terme créé par des Occidentaux implique une adhésion exclusive à une religion à l'image du christianisme, alors que les Japonais peuvent s'inscrire à la fois dans le bouddhisme et le shintoïsme, par exemple (Ménard, 2007, p19). Certaines pratiques médiévales, autrefois considérées comme chrétiennes, en vinrent à être dénigrées comme marginales (folklore et religion populaire), impures (superstition) ou carrément dangereuses (magie et pratiques païennes) (McGuire, 2007, p. 189).

Si les limites définitionnelles imposées par ce contexte historique ne sont pas prises en compte, nous risquons de maintenir l'idée que la religion est une chose immuable et homogène existant dans le monde observable à l'aide de critères fixes aisément identifiables. McGuire critique cette vision de la religion, perçue comme une essence transhistorique et immuable. Il serait erroné de déduire les croyances d'une personne à partir de son adhésion religieuse puisque la religion change avec le temps. « *Not only do religions change over time but also what people understand to be "religion" changes.* » (McGuire, 2008, p 5). Robert Orsi critique lui aussi l'actuel vocabulaire en sciences des religions. Ce vocabulaire, parmi ses biais, inclut des

dualismes mutuellement exclusifs et opposés ne reflétant pas forcément le monde observable (sacré/profane, matériel/immatériel, transcendent/immanent, religion populaire/religion instituée, etc.) (Orsi, 1997, p 11). Selon lui, ce vocabulaire dualiste retire à la religion son aspect protéiforme et créatif.

Dans le même esprit, Hall (1997) a choisi le terme religion vécue pour éviter la binarité religion populaire/religion « officielle ». La religion populaire, pour les historiens des religions, désigne l'espace religieux se situant entre l'institution religieuse et le monde profane, voire païen. Hall écrit à propos de la religion populaire: « *In this space lay men and women enjoyed a certain measure of autonomy; here they became actors in their own right, fashioning (or refashioning) religious practices in accordance with local circumstances.* » (Hall, 1997, p. VIII) La religion populaire, à son sens, consiste en la vie religieuse quotidienne des gens ordinaires hors des institutions religieuses. Cela ne diffère pas, selon lui, de la religion vécue, si ce n'est que cette dernière ne se situe pas dans une structure dualiste. Hall évite le terme de religion populaire, car, historiquement, il est connoté négativement, en tant que forme religieuse inférieure opposée à la religion « officielle ». Un discours similaire a été tenu par Leonard Primano (1995), un folkloriste qui a introduit le concept de « religion vernaculaire » pour discuter de la contextualisation des pratiques des gens ordinaires dans leur vie de tous les jours, sans tomber dans la binarité folklore/religion officielle (Neitz, 2011, p. 48).

L'approche de la religion vécue se pose en réponse à ces critiques. Premièrement, cette dernière ne se limite pas aux institutions religieuses: la religion influence et est influencée par les différents domaines de la vie sociale (politique, économique, art, etc.) (Ammerman, 2007, p 9). Il est donc possible de repérer du sens religieux dans des pratiques qui, de prime abord, n'ont rien de religieux (McGuire, 2008; Gould, 1997). McGuire donne en exemple une femme qui considère ses activités de jardinage comme étant de nature spirituelle (2008, p. 7-8). Le jardinage, à ses yeux, est une méditation demandant de la patience, de l'espoir et un amour nourricier.

Gould (1997), décrit le jardinage des *homesteaders* qu'elle a rencontrés comme une pratique ritualisée basée sur une relation personnelle et religieuse avec la nature.

Deuxièmement, le sens de la religion n'est pas fixe; il change pour l'individu selon les circonstances de sa vie : « *At the level of the individual, religion is not fixed, unitary or even coherent. We should expect that all persons' religious practices and the stories which they make sense of their lives are always changing, adapting, and growing.* » (McGuire, 2008, p 12). La religion n'a pas un sens fixe et homogène pour l'individu; ce sens est volatile. À même l'institution religieuse, il ne se conforme pas forcément au dictat de l'autorité religieuse (Orsi, 1997, p 13). La religion est donc plurielle.

Troisièmement, la religion ne se limite pas aux croyances. Plusieurs chercheurs font abstraction des nombreuses pratiques religieuses des gens dans la vie courante : « *[I]t is through these subtle, intimate, quotidian actions on the world that meaning are made, known, and verified.* » (Orsi, 1997, p 7). Les pratiques ont du sens et donnent du sens à la vie courante. Par exemple, pour certaines femmes hispaniques des États-Unis, la préparation de la nourriture pour les célébrations religieuses est tout aussi importante et religieuse que la célébration elle-même (McGuire, 2008, p 56). Bref, l'approche de la religion vécue s'oppose à une vision totalisante de la religion. Elle s'intéresse à la vie de l'individu : son parcours, ses expériences, ses expressions et ses pratiques – l'ensemble formant les croyances de l'individu. En considérant le récit de vie de l'individu, on en vient à comprendre ses choix religieux et la logique qui s'en dégage.

La religion vécue dénote une certaine individualisation de la religion, que l'on pourrait associer à la notion de bricolage religieux (Lemieux, 2002). Le bricolage religieux, selon Lemieux, est un itinéraire de sens. L'individu, dans son parcours de vie marqué par des ruptures de sens, construit son sens religieux à partir de ses expériences et des différents matériaux disponibles dans le marché religieux. Bref, l'individu donne du sens à sa vie au fil des événements et de ses croyances. Brown et

Hall décrivent la religion vécue de façon similaire: « *The pattern that make up lived religion in any time and place reveal how ordinary men and women make their way through a set of choices, fashioning, as they do so, a mode of being religious that is responsive to needs that arise within social life.* » (1997, p. 62) Par contre, l'approche de la religion vécue n'est pas uniquement individuelle et considère aussi l'institution religieuse et la communauté. Bien que la religion vécue s'intéresse aux expériences, expressions et pratiques de l'individu, ces dernières ne sont pas purement subjectives. Les gens construisent leur univers religieux ensemble en partageant leurs expériences et leur vision subjective de la société (McGuire, 2008, p 12). Ils prennent les ressources symboliques proposées par les institutions religieuses dans leur environnement, auxquelles ils adhèrent afin de forger, au gré de leur vie, leur propre vision religieuse.

Pour synthétiser la notion de religion vécue, je me réfère à une définition de Robert Orsi : « *lived religion [...] points us to religion as it is shaped and experienced in the interplay among venues of everyday experience, [...] in the necessary and mutually transforming exchanges between religious authorities and the broader communities of practitioners, by real men and women in situations and relationships they have made and that have made them.* » (Orsi, 1997, p. 9) C'est l'approche théorique choisie dans le cadre de cette recherche, afin de comprendre en quoi l'Église Nouvelle Vie attire et maintient un aussi grand nombre d'adhérents. Le succès de cette église s'explique par les adhérents qui ont choisi, dans leur parcours de vie, de fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Afin de comprendre ce choix religieux, la religion vécue me semble être la théorie la plus adéquate pour comprendre les logiques derrière ce choix.

2.1.3 *La religion de près* (1999) d'Albert Piette

La notion de pratique religieuse est importante dans l'approche de la religion vécue. Les pratiques adoptées par les gens ordinaires ont du sens et créent du sens. Albert Piette, un anthropologue français professeur à l'Université de Paris-Nanterre et membre du Laboratoire d'ethnologie et de sociologie comparative (Paris Nanterre - CNRS), s'intéresse à la pratique religieuse en train de se faire et du sens qu'elle porte pour les gens, dans son livre *La religion de près* (1999). L'auteur, dans cet ouvrage, nous présente en grande partie son journal de terrain dans un diocèse rural français. Ce journal est intercalé par des analyses et des réflexions sur la religion en train de se faire. Ces observations présentent la religion de près, autant au niveau culturel – car il n'y a rien de dépaysant à suivre les réunions d'un groupement paroissial catholique dans une région rurale de la France pour le public français – que dans la minutie et le détail de la religion en train de se faire. À partir de ces observations, Piette propose d'intéressantes réflexions sur l'acte religieux en création.

L'auteur débute d'abord par une critique des outils des sciences sociales des religions soulignant leur caractère inopérant pour comprendre la religion de près. Pour Piette, tant la sociologie que l'ethnologie relèvent d'un athéisme méthodologique; l'acte religieux n'est pas étudié en lui-même, mais pour ce à quoi il renvoie : la culture pour l'anthropologie, une illusion d'un point de vue marxiste ou encore une métaphore du sociale selon Durkheim. Piette en arrive à la conclusion que les sciences sociales des religions rejettent la figure de Dieu comme étant négligeable. Il écrit : « D'un point de vue ethnographique, nous pensons qu'il n'y a aucune raison de tronquer le fait religieux de ses interactants "invisibles", en tant qu'ils sont importants pour les acteurs eux-mêmes. » (Ibid., p 24) Il dénote qu'il semble y avoir une impossibilité méthodologique à penser les hommes et Dieu d'égale façon : « Le raisonnement théologique protège Dieu et élimine le social. Le raisonnement socio-anthropologique

visé le social et élimine Dieu. » (Ibid., p 55) La figure de Dieu étant centrale à la croyance catholique, Piette tente d'inclure cette figure comme objet ethnologique.

Puisque les outils des sciences sociales de la religion s'avèrent inopérants, Piette se tourne vers l'anthropologie de la science conceptualisée par Latour et Woolgar (1988). Cette anthropologie présente le fait scientifique comme le résultat d'un réseau complexe – composé de chercheurs, de savoir-faire, de matériel, d'argent –, qui le rend visible. Par exemple, la photosynthèse est un processus essentiellement invisible à l'œil humain. Suite au réseau de recherche scientifique, la photosynthèse est rendue visible et compréhensible aux gens du commun. Dès lors, ce savoir scientifique devient autonome de la chaîne qui l'a créé : « ce qu'on construit va devenir ce que personne n'a fabriqué. » (Piette, 1999, p 59)

Piette place la figure de Dieu dans la même grille scientifique. Il définit alors Dieu comme étant : « le résultat d'un réseau d'éléments humains et d'objets associé dans une chaîne très articulée. » (Ibid., p 162) Ce réseau complexe d'éléments humains et d'objets, c'est l'activité religieuse en train de se faire. Ce sont ces activités religieuses qui rendent Dieu présent. Tout comme la photosynthèse devient présente suite au réseau scientifique, Dieu devient présent suite à l'activité religieuse. Il devient aussi autonome, à la fois présent et absent. C'est lui qui pousse les gens à se rassembler. Mais, contrairement aux faits scientifiques, les réseaux d'humains et d'objets ne font pas de Dieu une figure fixe: cette figure est changeante et mouvante au gré de l'activité religieuse:

Dieu prend des formes variables : extérieur aux humains qui s'adressent à lui, objectivé dans des éléments spécifiques (hosties...), assimilé à la présence d'un humain "privilegié" (le prêtre), exprimé dans et par la rencontre elle-même, manifesté comme trace d'un événement passé ou d'un modèle imité, comme signe à déchiffrer. (Ibid., p 182)

L'objectif de l'activité religieuse est de se mettre en présence de Dieu, de rendre présent un absent. Mais lorsqu'il y a un écart ou une dérive dans la chaîne articulant ces éléments, la présence de Dieu est compromise (Ibid., p 169). Les failles dans le

réseau doivent rapidement être colmatées. Bref, l'activité religieuse en train de se faire consiste en la gestion des modalités visant à rendre Dieu présent.

L'ouvrage de Piette s'avère pertinent dans cette recherche, pour l'importance qu'il accorde à la pratique et à la mise en présence de Dieu. Qui plus est, la manière de rendre Dieu présent, dans son analyse, est adaptable : « La constitution des médiations rendant Dieu présent de paroisse en paroisse passe nécessairement par des réappropriations locales différentes, à la fois collectivement et individuellement. » (Ibid., p 98) Son analyse est en cela complémentaire avec la religion vécue, puisqu'on s'intéresse à la variation que pourrait prendre l'activité religieuse, ou la mise en présence de Dieu, en fonction de l'église et même de l'individu. Lorsque le réseau de modalité est perturbé, comment une collectivité ou un individu va-t-il rééquilibrer sa pratique? Dans le cadre de cette recherche, cette analyse de Piette sera transposée sur l'Église Nouvelle Vie et ses adhérents.

2.2 Méthodologie

Les choix théoriques présentés ci-dessus sont étroitement liés aux méthodes de collecte de données choisies pour réaliser cette recherche. Puisqu'elle s'intéresse aux pratiques religieuses individuelles au quotidien, ma recherche nécessite une méthodologie qualitative. Bien que l'intérêt premier de celle-ci repose sur les raisons pour lesquelles un grand nombre de personnes fréquente l'Église Nouvelle Vie, les méthodes quantitatives ne me semblent pas convenir pour cerner la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Les méthodes quantitatives, à mon avis, ont plus de pertinence dans le cadre d'analyses macroscopiques. Les méthodes qualitatives, quant à elles, me permettent de me rapprocher de mon objet et d'y déceler toutes les variations au niveau de la religion vécue. Ce type de méthodologie laisse davantage de place à l'acteur, ce qui me permettra à la fois d'établir de meilleurs contacts pour documenter et analyser la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie et

d'observer ce milieu particulier. La place laissée à l'acteur observé ou interviewé lui permet de s'exprimer sans les contraintes et limitations que l'on retrouve souvent dans les méthodes quantitatives. On peut prendre pour exemple certains questionnaires qui imposent un choix de réponse pouvant ne pas représenter, ni même être compris, par le répondant.

De ce fait, la méthodologie utilisée pour cette recherche est avant tout de type descriptif-exploratoire. Ce choix méthodologique s'explique par la méconnaissance du terrain au début de ma recherche. Je n'avais, de ce fait, aucune hypothèse de recherche à valider. J'ai choisi d'explorer un milieu pour y observer le religieux vécu. Au niveau de la religion vécue, il est nécessaire d'être ouvert aux différentes possibilités de manifestation de la religiosité. À cet effet, ma démarche est essentiellement empirico-inductive et itérative, basée sur une approche socio-anthropologique. La proximité acquise auprès d'adhérents de l'Église Nouvelle Vie et de leur église me permettra de tirer les grandes lignes interprétatives des facteurs expliquant l'attrait de l'Église Nouvelle Vie.

La méthodologie utilisée pour cette recherche repose essentiellement sur deux volets : une enquête de terrain à l'Église Nouvelle Vie et des entrevues semi-dirigées auprès de ses adhérents⁹. Les outils méthodologiques utilisés sont un bricolage conceptuel me permettant d'explorer ma question de recherche sur plusieurs angles : cela est cohérent avec ma posture exploratoire. L'entrevue semi-dirigée m'a permis de connaître les motivations personnelles derrière le choix de fréquentation de cette église, alors que le travail de terrain m'a mené à vivre l'expérience que partagent tous ses adhérents. Je peux donc constater par moi-même certains des attraits de cette église. Par contre, la recherche de terrain est une méthode demandant beaucoup de flexibilité, car ce n'est pas la recherche qui régit le terrain, mais bien l'inverse. C'est

⁹ Pour des raisons qui seront présentées plus bas dans ce chapitre, je n'ai pas eu accès, dans le cadre de ces entrevues semi-dirigées, à l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie.

d'ailleurs l'intérêt suscité par la découverte de ce terrain qui m'a motivé à mener cette recherche.

2.2.1 Généalogie d'une recherche de terrain

Je me suis présenté à l'Église Nouvelle Vie la première fois un dimanche du mois d'août 2012, sans savoir à quoi m'attendre, bien avant que j'aie le projet de faire un mémoire sur cette église. À ce moment, je n'étais pas très bien informé à propos du christianisme évangélique et du pentecôtisme. En me présentant à l'Église Nouvelle Vie, j'ai rapidement réalisé que la tenue du dimanche dont j'étais affublé détonnait avec l'habillement quotidien et confortable des autres personnes présentes. J'ai été surpris par l'Église Nouvelle Vie : par sa grandeur, sa musique, sa prédication¹⁰. Dès la fin du sermon, j'étais convaincu de la pertinence de faire une recherche plus poussée sur cette église. La dynamique religieuse en place ainsi que le grand nombre de personnes présentes m'ont semblé être uniques au Québec.

J'ai découvert l'Église Nouvelle Vie dans le cadre de ma participation au projet de recherche « Dimensions du pluralisme religieux québécois » (CRSH, FQRSC) dirigé par Deirdre Meintel et chapeauté par le Groupe de Recherche en Diversité Urbaine (GRDU) de l'Université de Montréal. La méthodologie imposée aux assistants de recherche impliquait la production de trois fiches signalétiques (ou grilles thématiques) sur un groupe religieux observé, la tenue de quatre entrevues devant être transcrites, dont une avec un *leader* du groupe étudié, un résumé thématique pour chaque entrevue, une description d'une activité rituelle et non-rituelle ainsi qu'un rapport final. À la demande du groupe de recherche, j'ai été amené à observer, parmi d'autres groupes religieux à Longueuil, l'Église Nouvelle Vie. Comme cette recherche sur l'Église Nouvelle Vie a pris source dans le cadre du projet « Dimension du pluralisme religieux québécois », la méthodologie présentée dans ce chapitre est

¹⁰ Le chapitre III est consacré à la présentation de l'Église Nouvelle Vie.

directement inspirée de celle utilisée dans le projet. Elle me semble particulièrement adaptée à l'observation de la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie.

Ce terrain s'est déroulé durant une année très importante pour l'Église Nouvelle Vie qui, fondée en 1993, célébrait alors son 20^e anniversaire. Ainsi, durant la période couverte par ce travail de terrain, l'organisation de l'Église Nouvelle Vie a exprimé la volonté de conclure ces vingt années et de commencer les vingt suivantes en grandeur, et a investi beaucoup d'efforts pour démarrer de nouveaux projets d'envergure: l'implantation d'une nouvelle église à Montréal (Église La Chapelle), la création d'un nouveau cours d'introduction à la vie chrétienne (Nouvelle Vie 2.0) et même l'affiliation du collège biblique de l'Église Nouvelle Vie, l'Institut de théologie pour la Francophonie (ITF), à la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. Ce terrain s'est donc déroulé pendant cette période d'effervescence et de renouveau.

Il est donc nécessaire de prendre en compte que mes observations dépeignent un climat particulier, représentant cette période unique de l'histoire de l'Église Nouvelle Vie. Ce climat a pu contribuer à donner une image plus favorable de l'Église Nouvelle Vie, tant dans mes observations des cérémonies que dans les entrevues de mes répondants, qui sont probablement réceptifs à cette effervescence particulière. En cela, les perceptions partagées pourraient être embellies ou grossies.

2.2.2 Observation participante

Afin de pouvoir analyser la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, l'observation participante me semble être une méthode de collecte de donnée des plus appropriées. Ainsi, entre le mois d'octobre 2012 et le mois de décembre 2013, j'ai assisté à quarante réunions du dimanche matin. Afin de desservir sa grande congrégation, l'Église Nouvelle Vie offre deux réunions du dimanche, l'une à 9 h 30

et la seconde à 11 h 55 (11 h 45 au commencement du terrain.) Au début de ce terrain, j'ai alterné entre la première et la seconde réunion afin de voir s'il y avait une différence dans la population présente ou la présentation. Après plusieurs observations, n'y voyant aucune différence notable, j'ai poursuivi les observations selon mes disponibilités. Plusieurs autres réunions sont offertes au courant de la semaine selon les différents ministères, mais je me suis consacré spécifiquement aux réunions du dimanche, puisqu'elles sont partagées par tous les adhérents de l'Église Nouvelle Vie. L'équipe pastorale était au courant de ma présence et de ce projet; j'ai donc pu observer avec leur accord le déroulement des cérémonies. Aux yeux de l'assemblée, j'étais considéré comme un adhérent comme tous les autres : une personne de plus dans une marée de monde. Les données collectées ont été compilées dans un journal de terrain.

2.2.3 Entrevues semi-dirigées

La seconde méthode préconisée par cette recherche est l'entrevue semi-dirigée. D'autres méthodes qualitatives ont été explorées, mais n'ont pas été retenues. Par exemple, le récit de vie – technique de recherche par laquelle un chercheur cherche à comprendre un milieu social à partir des expériences d'une personne (Deslauriers, 1991, p. 41) – ne me semblait pas assez dirigé. Bien qu'il s'intéresse, tout comme la religion vécue, à l'expérience de l'individu, selon mes objectifs de recherche, il était nécessaire d'orienter ce récit en relation avec l'Église Nouvelle Vie. La technique de l'entrevue de groupe a aussi été rejetée, car elle aurait pu donner l'opportunité à une personne de prendre la parole au détriment des autres participants. Le groupe nominal (Ouellet, 1987, 68), par une structure d'entrevue plus rigide et dirigée, parvient à donner un temps de parole égal à tous les participants. Mais, ce genre d'entrevue m'apparaît limiter les réponses et les interventions des participants.

L'entrevue, à mon avis, doit être semi-dirigée afin de laisser un espace de liberté dans les réponses des participants. La religion vécue s'exprime parfois dans des formes et pratiques inusitées. Cette liberté d'expression a été laissée aux répondants afin de pouvoir déceler, dans leur réponse, la manière dont ils vivent leur religion au quotidien. L'entrevue semi-dirigée est une méthode nécessaire pour approcher la religion vécue à l'Église Nouvelle Vie, car elle donne accès à la subjectivité, au parcours personnel, aux opinions et au ressenti de personnes y adhérant.

2.2.4 Méthodologie et canevas d'entretien

Pour donner accès à la religion vécue d'un répondant, le questionnaire d'entrevue se doit d'être bien réfléchi : il doit être ouvert et suffisamment dirigé sans pour autant être normatif. Le questionnaire d'entrevue utilisé dans cette recherche a été conçu pour le projet de recherche « Dimensions du pluralisme religieux québécois » du GRDU, dans lequel cette étude a débuté. Il se trouve en annexe. Puisque mes quatre premières entrevues ont été effectuées avec ce questionnaire tel que commandé par le projet du GRDU, j'ai décidé de le conserver pour le reste de cette recherche.

Ce questionnaire est divisé en cinq sections. La première concerne le parcours migratoire, si le répondant est un immigrant. On y discute le contexte social d'origine, des raisons de l'immigration et de l'adaptation au Québec. La seconde traite de la trajectoire personnelle : enfance, récit de vie et trajectoire religieuse. La troisième concerne les activités religieuses : activité religieuse individuelle, en groupe, implication et perception du groupe, conversion, etc. La quatrième section concerne les activités sociales en lien avec le groupe. On y traite davantage de la vie sociale, de la relation avec le leader religieux, des nouvelles habitudes de vie, etc. La dernière section concerne la vie religieuse et le quotidien : perception de la vie et de la mort, pratiques religieuses au quotidien et leurs sources. Ce questionnaire permet un vaste tour d'horizon de l'itinéraire de vie du répondant. Il n'est pas trop dirigé,

laissant une liberté aux réponses des interviewés. Par conséquent, je n'ai pas eu à ajuster le questionnaire à ma recherche. J'y ai, par contre, ajouté une question : selon vous, pourquoi l'Église Nouvelle Vie attire autant de gens?

2.2.5 Considérations éthiques

Le questionnaire d'entrevue traite de plusieurs sujets de nature personnelle. Afin de protéger les participants et pour m'assurer que leur participation ne leur causera aucun préjudice, cette recherche a été faite dans le respect et en accord avec les conditions émises par le comité d'éthique de la recherche pour les projets étudiants de la Faculté des sciences humaines (CERPE) de l'Université du Québec à Montréal. Tous les participants de cette recherche ont donné leur consentement libre et éclairé. Ils ont été informés de la nature de la recherche, de sa problématique et de ses objectifs. Les participants ont eu la possibilité de cesser leur collaboration à tout moment et étaient libres de répondre ou de ne pas répondre aux différentes questions. L'anonymat des participants de cette recherche est garanti. Des pseudonymes ont été utilisés pour les désigner.

2.2.6 Corpus d'informateurs¹¹

Dans le cadre de cette recherche, onze personnes ont été interviewées. Huit d'entre elles ont été suggérées par un contact œuvrant dans l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie, contact qui m'a fourni une liste de noms suite à une série de critères dont nous avons discuté, afin d'avoir une image représentative de cette église: hommes et femmes, jeunes et vieux, immigrants et québécois de « souche ». Les

¹¹ Le corpus d'informateurs est placé dans le chapitre II en raison des nombreuses citations et références aux informateurs dans le chapitre III. Le lecteur pourra se baser sur les informations présentées dans ce corpus pour mieux comprendre les chapitres suivants.

personnes ont été sollicitées par mon contact, et seules celles qui étaient intéressées à participer à ma recherche ont fourni leur adresse courriel afin que je puisse communiquer avec elles. Puisque ces gens ont été recommandés par un pasteur, je les considère comme des exemples hors du commun des adhérents de l'Église Nouvelle Vie.

J'ai tenté, à partir de ces huit premières entrevues – neuf en incluant mon contact pasteur – d'appliquer la méthode boule de neige (Deslauriers, 1991). Quelques-uns de mes répondants m'ont fourni d'autres noms, mais ces autres personnes n'ont malheureusement pas répondu à mes demandes d'entretien. Par le plus pur des hasards, j'ai eu l'opportunité de rencontrer, hors de l'église, deux personnes ayant fréquenté et quitté l'Église Nouvelle Vie. Ces deux derniers répondants offrent un regard qui vient contrebalancer celui des personnes suggérées par mon contact pasteur. Malgré cela, leur expérience de l'Église Nouvelle Vie s'avère semblable à celle des autres répondants.

Ce corpus est composé de neuf hommes et deux femmes. Parmi les hommes, trois sont des immigrants de première ou de deuxième génération. Cinq de mes répondants sont de jeunes gens dans la vingtaine. Malheureusement, je n'ai pas eu la possibilité d'avoir en entrevue un membre de la sous-communauté hispanophone de l'Église Nouvelle Vie : l'Iglesia Nueva Vida. Un nom m'a été fourni par boule de neige, mais je n'eus aucune réponse à ma demande d'entretien. Il aurait été bénéfique à cette recherche d'avoir plus de deux femmes en entrevue. De ce fait, l'échantillonnage n'est pas parfaitement représentatif de l'Église Nouvelle Vie.¹² Quoiqu'il en soit, l'ensemble de ces témoignages nous permettra de tirer les grandes lignes d'analyse des attraits de l'Église Nouvelle Vie. La partie suivante présente brièvement mon corpus d'informateurs, par ordre alphabétique.

¹² Voir le point 2.2.9 pour en savoir davantage sur les limitations dans le recrutement.

Carl

J'ai interviewé Carl à l'UQAM le 18 septembre 2013. Âgé de 28 ans, il est né à Hull et a grandi à Laval dans une famille pentecôtiste. Il est le plus âgé d'une famille de trois enfants. Son père est ingénieur et sa mère secrétaire. Sa famille fréquentait l'Église évangélique de la Rive-Nord, une église pentecôtiste aujourd'hui renommée Église Le Portail. Durant son enfance, Carl a fréquenté l'école primaire anglophone tenue par son église. Il y est resté jusqu'à sa deuxième secondaire, moment à partir duquel il a fréquenté une école secondaire publique francophone.

Carl a abandonné ses études en graphisme au Cégep à cause de ses mauvais résultats en français. Il a commencé à fréquenter l'Église Nouvelle Vie lorsqu'il s'est inscrit à un stage d'un an en théologie.

Le stage que j'ai fait de un an en théologie était un programme spécial que l'Église Nouvelle Vie, justement, avait monté. C'était comme un boot camp, on peut dire. Plusieurs jeunes de plusieurs églises différentes se rassemblent ensemble durant un an dans des dortoirs : un pour les hommes, un pour les femmes. 7 hommes, 10 filles. D'âge entre 17 et 25. Moi j'avais 20 à ce moment-là. C'était assez intense, on s'impliquait dans plein d'églises. (Carl)¹³

Carl considère ce stage comme étant l'expérience religieuse la plus forte et intéressante qu'il ait vécue. Il a senti un véritable sentiment de communauté qu'il ne retrouvait plus à son ancienne église. Le stage complété, il s'est inscrit au baccalauréat en théologie à l'ITF. Au fil de ses apprentissages, il s'est découvert une passion pour l'aspect intellectuel de l'étude de la religion. Réalisant qu'il n'avait pas envie de devenir pasteur, Carl a abandonné ses études en théologie. Au même moment, son ancienne église lui offrait un poste rémunéré auprès des enfants. Pour des questions de transport, il a cessé de fréquenter l'Église Nouvelle Vie et est retourné à l'Église Le Portail.

¹³ Afin de simplifier la lecture du mémoire, le lieu et la date d'entrevue de chaque répondant ne seront mentionnés que dans le corpus d'informateurs.

Aujourd'hui, Carl ne fréquente plus d'église. Il se considère comme un chrétien par valeur, mais il n'a plus foi en Dieu. Ce changement dans sa foi s'est produit lentement, au fur et à mesure qu'il commença à intellectualiser sa foi. Mais ce qui lui a fait quitter l'Église, c'est l'absence de lien avec la communauté.

Mais c'était quand même une progression lente. Tranquillement pas vite : moins d'amis à l'église, moins d'intérêt à y aller. La foi moins pratiquée, alors tu pratiques moins ta foi, tu as moins envie de la pratiquer. Tu t'impliques moins, alors ça devient plus difficile de vouloir t'impliquer. Les gens changent. La vie de l'église change beaucoup. Les gens que je connaissais dans les domaines où je m'impliquais, ça change. Alors, tu as moins le goût de replonger avec d'autres gens. (Carl)

Malgré qu'il ne fréquente plus d'église, Carl porte encore un crucifix autour du cou, ce qui lui rappelle son héritage chrétien. Cet héritage, il ne le rejette pas. Il en est heureux et considère qu'il en a retiré beaucoup. « Je n'ai jamais regretté cet héritage-là, au contraire, ça m'a donné de bonnes valeurs face à la vie. Je blague avec mes amis en disant que je suis un chrétien non-croyant, dans le sens que j'ai encore beaucoup de valeurs chrétiennes et qui sont fondamentalement part de mon être et que je ne renierai jamais. » Aujourd'hui, Carl travaille en restauration à temps partiel pour payer ses études en sciences des religions à l'UQAM.

Élie

Élie est né à Port-Au-Prince en 1974. Il n'y a vécu qu'une année avant que ses parents ne déménagent au Québec. Il est marié et père de trois enfants. Durant sa jeunesse, Élie fréquentait une église pentecôtiste avec sa mère, à Montréal. Vers l'âge de douze ans, cette église a subi une division raciale : les blancs d'un côté, les noirs de l'autre. Voyant sa mère blessée, Élie a quitté l'église et s'est mis à avoir de mauvaises fréquentations. Il est devenu membre d'un gang de rue et a participé à plusieurs activités criminelles.

Lorsqu'il a rencontré sa future épouse, Élie a quitté Montréal pour Longueuil. Il a été accueilli dans la famille de son amoureuse. Un jour, cette famille a commencé à fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Élie, méfiant des regroupements religieux, était convaincu que les gens qu'il aimait étaient en train de se faire abuser par une secte. Il a refusé plusieurs invitations à aller à l'église. Un jour, sous la recommandation de son amoureuse, Élie a stationné sa voiture de luxe, payée avec l'argent de son commerce criminel, dans le stationnement de l'Église Nouvelle Vie. La voiture a été remorquée à côté d'un poste de police. En colère contre l'Église Nouvelle Vie, car il ne pouvait plus récupérer sa voiture, Élie s'est présenté à l'Église Nouvelle Vie avec la ferme intention de faire du mal au pasteur principal :

Donc, j'y dis : je vais aller voir ton église. Mais dans mon intention, c'était de régler le cas pour l'auto et pour mon épouse et mon beau-père qui sont en train de se faire prendre. Tu comprends-tu? Donc, j'arrive à l'église avec les outils pour faire mon travail. Quand j'entre dans l'église, ils m'attendaient. C'était sur Curé-Poirier. Il y avait peut-être 50 personnes dans l'église. Ça commençait. Mais il y avait une passion. J'avais connu ça quand j'étais jeune. Je me souviens des accolades. Pis là, ils m'attendaient. Élie, on priait pour toi et tout ça. Désarmé, j'étais assis sur ma chaise. Je ne savais pas quoi faire. Le pasteur parlait, je ne comprenais rien, comprends-tu? Je dirais, ça fait presque une vingtaine d'années que je suis assis là tous les dimanches. Il s'est passé quelque chose de puissant. Mon cœur a été touché. Le passé est tombé. Ma vie commençait à prendre toute une autre tournure. (Élie)

Après ce jour, Élie a quitté son commerce criminel, trouvé un travail honnête et repris ses études. Aujourd'hui, il est directeur du service aux jeunes dans un organisme caritatif à Montréal. C'est d'ailleurs à son travail qu'il m'a invité, le 7 août 2013, pour son entrevue. Élie accorde une valeur religieuse à son travail : « pour moi, la religion, je vous l'ai dit tantôt, c'est vraiment de prendre soin des autres. Ma vie entière, aujourd'hui, au moment où je suis, à 38 ans d'âge, ma vie est dédiée aux autres. Donc, ce que je fais, c'est à temps plein. »

Hector

J'ai rencontré Hector le 25 octobre 2013 au Café Crème, un café non loin de l'Église Nouvelle Vie. Hector est né à Montréal en 1985. Son père est originaire du Congo et

sa mère d'Haïti. Dans sa jeunesse, il fréquentait une église pentecôtiste haïtienne avec sa mère, qu'il a cessé de fréquenter à l'adolescence, la trouvant trop contraignante et autoritaire. Après son secondaire, Hector n'avait aucun projet. Il passait son temps avec ses amis, à boire et à consommer de la drogue. Un jour, en peine d'amour, il a réalisé que sa vie tournait en rond. Il a décidé de changer, en commençant par retourner à l'Église.

Je venais d'être en peine d'amour. Ça n'allait pas bien. Je sentais que ma vie tournait en rond. Je me dis : j'arrête. Je suis tanné de cette vie que je vis. À partir de demain, je me lève puis je vais à l'église. Le lendemain, je suis à l'Église Nouvelle Vie. Je sentais encore l'alcool. Je suis allé à l'Église Nouvelle Vie. Depuis, ça vraiment été le point tournant où je me suis dit : j'arrête. Je me consacre. Je n'étais pas parfait. Vraiment pas. J'ai fait des erreurs. Mais ça a vraiment été un point décisionnel. Je me disais : je veux continuer à marcher. Je veux essayer. Je veux donner une chance à Dieu. Depuis ça, je marche avec Lui. (Hector)

Aujourd'hui, Hector est comédien et travaille dans un centre d'appel à temps partiel. Il fréquente toujours l'Église Nouvelle Vie. Ayant un talent pour la poésie et le *slam* en particulier, il offre des prestations dans les églises. Il a déjà performé à l'Église Nouvelle Vie.

John

John est pasteur à l'Église Nouvelle Vie. C'est à son bureau que je l'ai rencontré à plusieurs reprises pour discuter de cette recherche. Il m'a accordé une entrevue le 1^{er} août 2013. John est né à Montréal en 1960 dans une famille catholique. Il est marié et père de deux enfants. John a fait son secondaire, mais n'a pas terminé son cégep. Il a travaillé ensuite dans le domaine de la douane. Au début de la vingtaine, lui et sa femme se joignirent au Temple de l'évangile Rive-Sud, une église évangélique pentecôtiste à St-Hubert se nommant aujourd'hui l'Église Sans Frontière. Il y a passé près de 12 ans à s'impliquer, au point de siéger sur plusieurs comités décisionnels. C'est dans cette église qu'il a rencontré le pasteur Claude Houde. Suite à une divergence de vision entre le pasteur principal de l'église et le pasteur Houde, ce dernier a quitté pour prendre en charge une petite église à Longueuil, nommée

l'Église Nouvelle Vie. John a suivi le pasteur Houde dans sa nouvelle église, y tenant un rôle de leadership et des responsabilités dès sa fondation. Au fil des années, il a pu se libérer davantage du travail afin de s'investir dans l'église. Lorsque celle-ci devint assez grosse, elle commença à lui verser un petit salaire. De fil en aiguille, il a pu envisager de travailler à temps plein pour l'Église Nouvelle Vie en tant que pasteur.

« Je pense que, au fil des années, par le leadership, par mes responsabilités, par les tâches que j'avais à accomplir, les gens voyaient que j'étais là pour m'occuper d'eux et pour les servir. Il n'y a pas eu de moment charnière où, à partir de ce moment-là, on t'appelle pasteur. Aujourd'hui, avec le certificat que j'ai, dans notre association d'Églises, je peux officiellement porter le titre de pasteur. » (John)

Julien

À l'âge de 24 ans, Julien est marié, propriétaire d'un commerce, sur le point de finir son baccalauréat en théologie à l'ITF et fait partie de l'équipe pastorale à la jeunesse de l'Église Nouvelle Vie. Au moment où je l'ai interviewé au Café Crème, le 16 septembre 2013, Julien avait déjà apporté la parole¹⁴ auprès du ministère jeunesse (18 à 30 ans) à deux reprises.

Julien est né à Québec, mais il a déménagé souvent à cause du travail de son père. Ses parents étant évangéliques, il a fréquenté différentes églises dans sa vie : église pentecôtiste, église baptiste et une grande église non dénominationnelle à Atlanta pendant un an, lorsqu'il a habité aux États-Unis. À son retour au Québec, Julien et sa famille fréquentèrent une église baptiste évangélique non loin de l'Église Nouvelle Vie.

À l'âge de 20 ans, trois ans après avoir arrêté de fréquenter cette église, Julien s'est mis à fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Dans le cadre d'un voyage missionnaire à Haïti organisé par l'église, il est profondément affecté par la misère humaine. À son

¹⁴ Apporter la parole est une expression couramment utilisée à l'Église Nouvelle vie pour désigner le sermon : le pasteur apporte la parole de Dieu aux gens assemblés.

retour chez lui, il abandonne ses études en gestion et s'inscrit au programme de théologie de l'ITF : « J'ai commencé mon collège biblique, car je croyais que Dieu m'appelait à faire des œuvres de justices, plus sociales. » Il a démarré le groupe *Marque ta génération* : un groupe d'implication sociale pour les jeunes, qui organise des distributions de nourriture pour les itinérants de Montréal, la confection de cartes et de paniers cadeaux personnalisés pour les mères monoparentales, des visites dans les maisons pour personnes âgées, etc. Au fil de ses études en théologie s'est développé chez Julien le projet de devenir pasteur à temps plein.

Lucien

Lucien est né à La Prairie en 1961. Il est expert en fondations, vendeur et coach de vente dans une entreprise à Longueuil. C'est à son bureau qu'il m'a reçu, le 13 août 2013. Lucien est né dans une famille catholique; il a cessé de fréquenter l'Église catholique à l'âge de 16 ans. Après son secondaire, il consomme et vend de la drogue, ce qui lui cause des ennuis avec la police. À l'âge de 24 ans, après une peine d'amour, Lucien cherche une solution à une vie qui le déçoit. Il vit alors sa première expérience avec Dieu : « Là, je me suis mis à genou dans mon salon et j'ai dit : si Tu existes, viens faire de quoi. Là, ça m'a dit, appelez ça comme vous voulez, ça m'a dit : regarde, reste ici. Ne vas pas te saouler la face ce soir et je vais prendre soin de toi. »

Après cette expérience, Lucien fréquenta différentes églises pentecôtistes jusqu'à ce qu'il trouve l'Église Sans Frontière de Saint-Hubert. Il y rencontra le pasteur Houde, qu'il décida de suivre dans sa nouvelle église. Lucien fréquente l'Église Nouvelle Vie depuis sa fondation et s'est investi dans différents ministères au fil des ans.

Marie

Marie a été la première personne interviewée dans le cadre de cette recherche. D'une grande ouverture, elle m'a accueilli à son domicile le 13 juillet 2013. Née en 1956 dans une famille catholique de Montréal, Marie cesse de fréquenter l'Église catholique durant son adolescence. Elle a fait des études supérieures et détient une maîtrise en marketing. Elle travaille aujourd'hui pour "Vision mondiale".

Pendant sa carrière, Marie a souffert de dépression. C'est pendant un épisode dépressif qu'une amie de sa sœur lui a offert sa première Bible. Marie en a été particulièrement touchée : une inconnue se préoccupait d'elle. En 1988, elle commence à fréquenter une église baptiste, qu'elle a quittée plus tard pour l'Église Nouvelle Vie; cette dernière offrant des services plus aptes à l'aider dans ses difficultés. Elle considère que l'Église Nouvelle Vie a sauvé son mariage :

Ce n'est pas facile aujourd'hui encore, mais on est mieux outillés. Sûrement que c'est une question qu'on va aborder, mais pour moi, l'église a été d'une grande, grande aide au soutien émotif, professionnelle. Ils ne nous ont jamais lâchés. C'est pour ça que je suis allée à Nouvelle Vie finalement. J'y reviendrai là, mais c'est à travers nos difficultés maritales – on n'avait pas de services à l'église où on était – qu'on a connu l'Église Nouvelle Vie. On est là depuis 19 ans. Presque dans les débuts de l'église. L'église avait un an. (Marie)

Aujourd'hui, Marie s'implique beaucoup dans l'administration de l'Église Nouvelle Vie et siège sur des comités décisionnels. Son implication dans l'église et sa foi sont le pivot de sa vie. C'est ce qui équilibre son existence.

Sylvain

Sylvain est né en 1968 à Yaoundé, au Cameroun. Il a immigré au Québec en 1994 pour ses études doctorales portant sur l'intelligence artificielle à l'Université de Montréal. Il est aujourd'hui architecte de logiciels pour la Bourse de Montréal. Il est marié à une Camerounaise qu'il a rencontrée au Québec, avec qui il a trois enfants. Il m'a reçu à son domicile le 17 juillet 2013.

Durant sa jeunesse, Sylvain fréquentait l'Église évangélique du Cameroun; il compare cette église à une église presbytérienne ou luthérienne. C'est au Canada que Sylvain développe sa relation avec Dieu. À son sens, lorsqu'on expérimente la puissance de Dieu, il n'y a plus besoin d'avoir la foi :

Je crois que ce que la Bible dit est vrai. Ça, c'est l'action. Maintenant, je viens à Dieu. Je dis : pardonne-moi mes péchés. J'ai tel problème, que ce soit de n'importe quelle nature. Tu viens de prier. Tu demandes à Dieu d'intervenir. Quand tu vois Dieu agir alors que tu l'as appelé, tu cesses de douter. Ça veut dire qu'Il est réel. C'est comme ça qu'il faut le voir. Et s'Il est réel, ça veut dire que tout ce qu'il y a enseigné dans la Bible est vrai. Parce que ceux qui ont écrit la Bible, c'est ceux qui étaient remplis de l'Esprit de Dieu dirigé par Dieu. Donc, c'est ce que Dieu a dit lui-même. Et quand tu sais que c'est vrai, tu n'as plus de doute. (Sylvain)

La première expérience de Dieu de Sylvain a pris la forme d'une vision, durant son sommeil. Dieu lui révéla alors que la femme qu'il hébergeait faisait des pratiques occultes afin de nuire à son épouse, dont elle était jalouse. Confrontant la femme en question, celle-ci lui avoua avoir fait des pratiques occultes. Cet événement confirmant l'existence de Dieu, Sylvain a commencé à fréquenter une église presbytérienne à Saint-Lambert. Après que quelqu'un lui ait parlé de l'Église Nouvelle Vie, il a participé à quelques réunions les soirs de semaine sur des sujets qui l'intéressaient. Il a apprécié les enseignements reçus et la manière dont ils étaient apportés. Demandant alors à Dieu quelle église il devrait fréquenter, une vision lui a indiqué l'Église Nouvelle Vie. Il la fréquente depuis avec sa femme et ses enfants.

Ulysse

Ulysse est né à Châteauguay en 1988. Il termine actuellement son baccalauréat en enseignement de l'éducation physique au secondaire. C'est au Café Crème que je l'ai rencontré, le 30 janvier 2014. Durant sa jeunesse, Ulysse s'est beaucoup impliqué dans son église évangélique, à La Prairie. Cette église n'offrant pas de services adaptés pour la jeunesse (12 à 30 ans), Ulysse a pris en charge les réunions de la jeunesse du vendredi soir. Sans lui, ces réunions auraient cessé d'avoir lieu, et ses

efforts dans l'organisation de ces activités l'ont fatigué. C'est pour cela qu'il a quitté son église pour l'Église Nouvelle Vie: il désirait fréquenter une église sans avoir besoin de s'impliquer.

Aujourd'hui, Ulysse s'implique de nouveau. Il fait partie d'un groupe de prières pour les jeunes hommes et d'un groupe de sport avec d'autres jeunes de l'Église Nouvelle Vie. Il a fondé le projet *Expérience 3D* : un groupe d'aide aux devoirs bénévole pour les étudiants du primaire et du secondaire. Il dit se sentir très heureux dans la communauté de l'Église Nouvelle Vie : « J'ai une satisfaction avec les gens qui sont là-bas. J'ai une satisfaction comme nulle part ailleurs. »

C'est à l'Église Nouvelle Vie qu'Ulysse a développé sa foi. Après une situation difficile, il a prié Dieu de l'aider, et la situation problématique s'est réglée de la manière la plus inattendue :

Mais quand je l'ai vécu moi-même, c'est vrai que quand je prie, je ne sais pas si c'est... c'est particulier. J'ai vraiment vécu quelque chose de spécial avec Dieu par la foi. Ça s'est tout arrangé comme miraculeusement. Je n'aurais pas pu espérer mieux. Je suis un gars assez rationnel. Donc, c'est ça. Depuis ce temps-là, ça prend une autre tournure et je me rends compte aussi que j'ai beaucoup de satisfaction dans ma foi. (Ulysse)

Valérie

Valérie est la sœur d'Ulysse. Je l'ai aussi rencontrée au Café Crème, le 24 janvier 2014. Elle est née à Châteauguay, en 1991, et travaille actuellement à la banque alimentaire d'Action Nouvelle Vie ainsi que pour Vision Mondiale, à temps partiel. Valérie a fait deux années d'université dans deux programmes différents : *Human relations* à l'Université Concordia et *Relations industrielles* à l'Université de Montréal. Elle a eu beaucoup de difficulté à choisir ce qu'elle désirait faire dans la vie, d'où le changement de programme universitaire.

Déprimée par son manque d'orientation, Valérie demanda de l'aide à Dieu. Deux mois plus tard, elle était sélectionnée pour un stage à Vision mondiale, où elle a eu pour tâche d'organiser des collectes de fonds et d'autres activités pour l'organisme.

Enchantée de son expérience, elle s'est inscrite en Communications à l'UQAM. Elle considère que l'opportunité du stage a été la réponse de Dieu à ses prières : « C'est depuis ce moment-là que je sais ce que je veux faire. Il y a aucun doute pour moi que c'est Dieu qui l'a voulu comme ça. »

Durant sa jeunesse, Valérie a fréquenté la même église qu'Ulysse, qu'elle a quittée en raison de l'absence de services adaptés pour la jeunesse. Sa première impression de l'Église Nouvelle Vie était négative: elle trouvait l'église trop grande, trop éclairée, pas assez intime. Mais son opinion a changé lorsqu'elle commença à s'impliquer à l'église :

Mais tout a changé quand j'ai commencé à m'impliquer dans Impact, le ministère pour jeunes. C'est comme, quand tu commences à t'impliquer, faire des choses, c'est comme si l'église se rapetisse. Tu connais des gens : lui, je l'ai vu à telle activité. Tu vas à l'église et à moment donné, tu connais quasiment tout le monde. (Valérie)

Valérie ressent beaucoup d'attachement pour l'Église Nouvelle Vie et ne se voit pas aller ailleurs.

Yvan

J'ai rencontré Yvan à son domicile, le 22 juillet 2013. Yvan est né en 1978 à Montréal. Il a été musicien professionnel pendant de nombreuses années et enseignant de musique au secondaire. Lors de notre rencontre, il se préparait à partir suivre une formation pour être membre de la police fédérale.

Durant sa jeunesse, Yvan a lui aussi fréquenté l'Église évangélique de la Rive-Nord, à Laval. Il en garde un mauvais souvenir. C'était, selon lui, une église stricte, sévère et pleine de jugements. Il fréquenta aussi l'école tenue par l'Église évangélique de la Rive-Nord durant son primaire et son secondaire. Cette école ne permettait pas d'obtenir un diplôme d'études secondaire, un de ses oncles enseignant dans une autre école a réussi à lui faire passer les épreuves du ministère afin qu'il obtienne son

diplôme. Par contre, Yvan a encore du ressentiment envers ses parents pour l'avoir envoyé dans cette école. Il les a convaincus de ne pas y envoyer ses sœurs.

Durant sa jeunesse, Yvan a eu une relation amour/haine avec la religion. Il avait envie de croire alors que, d'autres fois, il regrettait de s'être présenté à l'église : « Spirituellement parlant, des fois je crois, des fois je ne crois pas du tout. Parce que ça ne marche pas avec mon mode de vie. Ça ne marche pas avec ce que ça me tente de faire. Donc, tu te sens coupable aussi. » Yvan a toujours eu des difficultés à se sentir connecté avec les autres personnes fréquentant son église parce qu'il se sentait différent. Son église condamnait ce qui était différent et il en ressentait de la culpabilité. Ce qui maintenait Yvan à l'église, c'était la musique. En tant que musicien, il aimait participer à la louange, le dimanche matin, et c'est d'ailleurs la musique qui l'a mené à l'Église Nouvelle Vie.

Durant ses études universitaires en musique, un de ses amis chrétiens, fréquentant l'Église Nouvelle Vie, lui proposa de venir faire de la musique pour son église. Les musiciens y étant rémunérés, Yvan accepta l'invitation, et c'est ainsi qu'il commença à fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Yvan aimait beaucoup l'atmosphère de l'Église Nouvelle Vie, où ne régnait pas cette atmosphère de jugement de son ancienne église :

C'était très sévère à l'Église évangélique de la Rive-Nord. Tandis qu'à Nouvelle Vie, ce que j'aimais, de 2001 à 2004, c'est qu'il y avait une sorte de "lets go". Ce n'est pas bien grave. Vis ta vie. Tu peux croire, mais Dieu t'aime quand même, même si tu n'es pas parfait. Ce n'est pas grave si tu n'es pas parfait. J'ai des amis là-bas qui ont des tatoos et les cheveux longs, tandis que moi, quand j'avais les cheveux longs, adolescent, j'étais mal vu à Laval. Tandis qu'à Nouvelle Vie, tu as les cheveux longs? Ce n'est pas grave. Tant que ton cœur est correct avec Dieu. C'est correct. Ils sont moins là à regarder par-dessus ton épaule à savoir si ta vie est en règle selon leurs standards. Leur standard étant tout ce qui est écrit dans la Bible. Bref, la pression ne vient pas du tout de mon entourage. (Yvan)

La relation d'Yvan avec la foi a toujours été intermittente. Il a quitté l'Église Nouvelle Vie une première fois, lorsque les pasteurs apprirent qu'il vivait (et avait des relations sexuelles) avec une femme sans être marié. Il n'apprécia pas la pression.

Il revint quelques années plus tard, après avoir quitté sa copine, pour reprendre son poste de musicien. Par contre, peu après son retour, il débute une relation avec une autre femme non chrétienne, avec qui il vivait: « En 2009-2010, je commence à sortir avec elle. Ça commence à se savoir. Ils me disent : comment ça se fait, elle n'est pas chrétienne? Non, elle n'est pas chrétienne. Comment ça tu ne sors pas avec une chrétienne? Ça commence à créer des froids. Alors là, je fais *fuck-off*, je m'en vais. » Yvan a quitté le christianisme pour de bon après ce départ.

Malgré qu'il ait quitté l'Église Nouvelle Vie à cause des pasteurs, Yvan ne leur reproche rien, car leurs actions n'étaient pas, selon lui, guidées par la méchanceté :

Lorsqu'ils ont su ça que je vivais avec ma blonde, évidemment, ils ne pouvaient pas me permettre. Mais, tu sais, ils ont été corrects en même temps. Ils n'ont pas été dictateurs ou méchants. Ils ont été super "*smooth*" avec moi. Ils m'ont dit : qu'est-ce qui se passe? Ça ne va pas dans ta vie? Ils ont une approche très gentille. Ils sont "*smooth*". [...] Quand ma vie n'était pas en règle selon leur standard, je ne me suis pas senti super jugé. Il y aurait fallu que je change ce que je faisais pour continuer à jouer et ça aurait été correct avec eux autres. Ils auraient considéré ça comme un égarement. Mais je ne pouvais pas continuer à vivre avec ma blonde et coucher avec elle dans une relation hors mariage pour eux-autres. C'était considéré comme vivre dans le péché. Tu peux pécher de temps en temps, mais tu ne peux pas toujours pécher. (Yvan)

Aujourd'hui, Yvan reste amer envers le christianisme en général. Il se considère comme agnostique. Il sera bientôt père et il ne prévoit pas élever son enfant dans la foi.

Profil général

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie partagent plusieurs points en commun. Ceux-ci ont tous fréquenté une autre église chrétienne avant l'Église Nouvelle Vie. Parmi mes onze informateurs, cinq ont complété ou sont en train de faire des études universitaires et deux détiennent un diplôme de cycle supérieur. Si la majorité des adhérents interviewés est née au Québec, deux d'entre eux sont nés à l'extérieur de la province, le premier au Cameroun et le second à Haïti. Ce dernier est

arrivé au Québec alors qu'il n'avait qu'un an. Seulement quatre de mes répondants ne sont pas mariés. L'un d'entre eux est en union de fait. Les trois autres sont célibataires et aux études. Cinq de mes répondants ont des enfants. La langue de conversation principale de tous mes informateurs était le français, mais la majorité est bilingue et certains parlent une troisième langue comme le créole.

2.2.7 Recrutement et déroulement des entretiens

C'est par courriel que j'ai recruté mes répondants. Puisque ces gens me consacraient de leur temps gratuitement, j'ai tenté de leur imposer le moins de contraintes possible. Par conséquent, le choix de la date, de l'heure et du lieu de notre rencontre a été laissé aux répondants. Cette attention me semblait nécessaire afin que le répondant se sente pleinement à l'aise de me parler. Quatre de mes répondants m'ont rencontré dans un café non loin de l'Église Nouvelle Vie, trois m'ont rencontré à leur domicile et trois autres m'ont invité sur leur lieu de travail. J'ai rencontré le dernier à l'UQAM. Les entrevues ont duré entre 60 et 90 minutes. Avant de débiter, je me suis assuré que les participants soient pleinement informés des motifs et exigences du projet. Les répondants ont aussi eu la possibilité de poser des questions.

Lors de ces entrevues, j'ai rencontré des gens très ouverts, agréables et sans tabous. Mes répondants ont été très généreux de leur temps et ont été très honnêtes. Certains m'ont parlé sans gêne de sujets intimes et sensibles. En général, le climat des entrevues était agréable et les conversations aisées. J'ai senti que les participants étaient curieux des motifs de ma recherche, et aussi très curieux de connaître mon opinion sur l'Église Nouvelle Vie et mes croyances personnelles. Puisqu'ils ont été ouverts et honnêtes avec moi, je l'ai moi-même été avec eux et ne leur ai pas caché que je ne partageais pas leurs croyances. Aucun n'en a été offusqué; je n'ai senti aucun jugement de leur part. Deux d'entre eux m'ont souhaité de rencontrer Dieu durant mon parcours. Vu la manière dont ce souhait a été exprimé, je l'ai compris

davantage comme souhait de bonne fortune que comme une tentative de prosélytisme.

Le questionnaire d'entrevue a servi de canevas de discussion, auquel je revenais ponctuellement. Beaucoup de liberté a été laissée aux répondants dans la manière de répondre aux questions et d'orienter la conversation. J'ai tenté d'éviter d'interrompre le fil du discours puisque les connexions faites entre différents sujets peuvent être révélatrices. Souvent, une réponse couvrait plusieurs éléments du questionnaire. Parfois, leur réponse nous éloignait du propos du questionnaire, mais ces détours se sont habituellement révélés fort représentatifs de la subjectivité religieuse de mes répondants.

2.2.8 Analyse

Dans le cadre de cette recherche, il ne sera pas fait d'analyse comparative de la religion vécue entre différents types de population (jeune/vieux, homme/femme, immigrant/non-immigrant.) Considérant que la religion vécue se construit à la fois individuellement et collectivement (McGuire, 2008, p 12), une telle analyse comparative me semble superflue. Durant mes observations, je n'ai remarqué aucune discrimination (raciale, sociale, etc.) justifiant une analyse comparative entre différents groupes. Une telle analyse commanderait un échantillonnage beaucoup plus grand, afin de pouvoir revendiquer une véritable prétention heuristique. De plus, cela me détournerait de l'objectif principal de cette recherche, qui est de cerner les éléments constituant l'attrait de l'Église Nouvelle Vie et justifiant sa forte fréquentation.

2.2.9 Limitation dans le recrutement

Le recrutement de participants à l'Église Nouvelle Vie s'est avéré plus complexe que prévu. La méthode boule de neige n'a pas été efficace dans ce cadre de recherche. Le pasteur John m'a fourni une liste de noms : une liste de couples, en fait. Le recrutement a été fait par l'intermédiaire de courriels auxquels, malheureusement, plusieurs personnes n'ont pas répondu. Dans la liste de couples, ce sont essentiellement des hommes qui ont répondu aux demandes d'entrevue. De ce fait, j'ai eu un accès limité aux femmes participantes. Le recrutement des participants a débuté au mois de juin 2013. Afin de m'adapter aux horaires de mes répondants et à cause des difficultés de la communication par courriel, les entrevues se sont faites sur une période d'environ huit mois.

Malgré ces limitations concernant le recrutement des participants à ma recherche, mon corpus reste particulièrement riche. Dans le cadre d'une recherche de deuxième cycle, il est bien improbable d'arriver à constituer un corpus parfaitement représentatif d'une congrégation aussi grande que celle de l'Église Nouvelle Vie. De ce fait, l'échantillonnage de cette recherche n'est pas représentatif de cette église. Ma recherche ne vise pas cette représentativité, qui exigerait un échantillonnage beaucoup plus vaste. La richesse de ce corpus se situe plutôt dans les nombreux récits détaillés auxquels il a donné accès. Chaque récit ne représente que l'expérience d'un adhérent de l'Église Nouvelle Vie. Par contre, chacun illustre une réalité. Cette recherche vise justement à récolter des témoignages et des récits afin de représenter une réalité vécue.

2.2.10 Limites du terrain

Tout comme le recrutement, le terrain m'imposa certaines limitations. En fait, tout terrain de recherche impose des limitations au chercheur. Contrairement au

laboratoire, – longtemps considéré comme le lieu par excellence de la recherche – où il est possible « d’y isoler les sujets de leur milieu, de contrôler les variables [et] de limiter l’influence des facteurs parasites en réduisant la situation étudiée à quelques facteurs contrôlables » (Deslauriers, 1991, p. 13), le terrain ne peut être assujéti au contrôle du chercheur. Tout milieu est traversé par une multitude d’influences, désirées ou non, mais néanmoins subies (Deslauriers, 1991, p. 6).

La recherche de terrain, par conséquent, est modelée par le terrain qu’elle étudie, qui offre à la fois des opportunités de recherche et des limitations à celles-ci. Le chercheur doit prendre en compte ces limitations, ainsi que celles issues de son propre regard scientifique. Car, dans une recherche de terrain, il n’existe pas de fait brut (Fortin, 1987, p. 29); tout individu, incluant le scientifique, est habité par un ensemble de facteurs, constituant son filtre de compréhension du monde. Ce filtre est constitué d’appartenances multiples et de vécu: l’âge, le statut social, l’expérience, le contexte de la recherche, la culture, etc. Le regard du scientifique ainsi que le savoir qu’il produit sont marqués par sa subjectivité. Afin d’être le plus objectif possible, il doit prendre en compte sa propre subjectivité. C’est la *réflexivité*. Goulet dit, à ce propos:

La réflexivité devient ainsi synonyme d’une obligation, celle du chercheur “à reconnaître sa propre situation historique et sociale, son positionnement politique, les aspects contingents du contexte de sa recherche, et la manière dont ceux-ci influencent son argumentaire et ses conclusions” (Goulet, 2011, p. 18)

Ainsi, le chercheur doit entretenir « une relation objective avec sa propre subjectivité. » (Goulet, 2011, p. 18) Paillé (2006) discute également de la nécessité d’être conscient de sa propre subjectivité : « Le chercheur conscient des variations de sa conscience, ainsi compare, sous-pèse, vérifie, réfléchit, se remet en question. Bref, il agit en personne curieuse, consciencieuse et passionnée, sans être dupe de sa “maîtrise de lui-même.” » (Paillé, 2006, p. 106) Cet apport de la subjectivité doit être réfléchi au fil de la recherche et aussi lors de sa formulation. Le choix de l’objet et du

terrain est lié à un intérêt du chercheur, qui doit aussi être soumis à un effort de réflexivité : « toute valorisation dans l'ordre de la connaissance objective doit donner lieu à une psychanalyse. » (Bachelard, 1969, p. 56) Le chercheur doit donc réfléchir à la distance critique qu'il maintient avec son terrain : il y a le risque d'avoir une trop faible participation du chercheur ne favorisant pas la compréhension de l'intérieur ou une trop grande participation qui risque de réduire la distanciation nécessaire à l'objectivité. (Goulet, 2001, p. 18). Bref, le chercheur, par une posture réflexive, se doit de réaliser les limites de son regard ainsi que celles du terrain.

J'ai dû, moi de même, faire preuve de réflexivité au cours des différentes étapes de cette recherche. Certaines des caractéristiques me définissant (âge, genre, langue, milieu socio-professionnel, religion, ethnicité, etc.) ont certainement joué en ma faveur, alors que d'autres ont probablement complexifié ma recherche. Par exemple, ma maîtrise de la langue française ainsi que ma connaissance suffisante des fondements du christianisme ont certainement été un atout. En contrepartie, mon absence d'adhésion religieuse a été à la fois un avantage et un désavantage. Cela s'est avéré être un avantage, car mes informateurs ont pris davantage soin de m'expliquer leur vision du christianisme. Ils se sont d'ailleurs montrés très ouverts malgré que je ne sois pas croyant. Mais cela devint un désavantage en ce qui concerne mon engagement dans le terrain en me limitant l'accès à certaines activités comme le bénévolat.

Junker (1960) a développé une typologie de l'engagement du chercheur dans une étude de terrain. Il dénote quatre positionnements de ce dernier : l'observateur, le participant, le participant-observateur et l'observateur participant. L'observateur est le chercheur qui ne présente aucun lien avec le milieu d'observation; il se spécialise dans l'observation de lieux publics. Le participant, au contraire, est totalement engagé dans le milieu d'observation : son identité de chercheur est secondaire. Cela peut être le cas d'un chercheur très engagé dans le groupe militant qu'il étudie. Le participant-

observateur est pour sa part engagé dans le milieu d'observation. Son statut de chercheur est connu, mais il est perçu comme un confrère ou un égal par les personnes observées. Ce pourrait être, par exemple, le cas d'un chercheur menant une recherche sur l'esprit sportif en observant sa propre équipe de hockey amateur. Finalement, l'observateur-participant se rend sur le terrain, mais il limite les interactions (Deslauriers, 1991, p. 50).

Pour cette recherche, je me situe dans la posture d'observateur-participant. Cette posture limitant l'engagement a été choisie pour des raisons éthiques et en raison de contraintes propres au terrain. L'engagement dans l'Église Nouvelle Vie, dans ses activités bénévoles par exemple, aurait été favorable pour mon terrain. J'aurais eu un plus grand accès à certaines facettes inexplorées de l'église, telles que l'organisation des activités caritatives ou les coulisses d'une réunion du dimanche, par exemple. Par contre, il est nécessaire d'être membre de l'Église Nouvelle Vie pour être bénévole, et ce *membership* exige que le demandeur soit chrétien.¹⁵ Puisque je ne le suis pas, je n'ai pas eu l'opportunité de m'engager davantage. J'aurais très bien pu me convertir, mais je n'ai pas la sensibilité nécessaire à une adhésion religieuse. Prétendre à une conversion dans un but purement utilitaire ne me semblait peu éthique. Cela dit, cette absence d'adhésion religieuse a limité mes opportunités de terrain.

Tel que mentionné plus haut, le terrain d'observation peut, lui aussi, limiter la recherche. Il est donc important, lorsque possible, de choisir un terrain qui en offre le moins possible. Spradley (1980) souligne quelques critères permettant de sélectionner un bon terrain de recherche : la simplicité, l'accessibilité, la possibilité de non-intrusion, la possibilité de participation, la connaissance préalable et la permission.

La simplicité du terrain est relative aux contraintes de temps et d'argent: il est préférable de choisir un terrain modeste et dont la recherche pourra être menée à terme plutôt qu'un terrain trop vaste et ambitieux. Dans le cas cette recherche, le

¹⁵ Le sujet sera développé plus en détail au chapitre III.

terrain me semblait assez simple. Il se serait avéré beaucoup plus complexe s'il avait fallu étudier les réseaux d'églises dont l'Église Nouvelle Vie est membre.

L'accessibilité est un critère essentiel: un terrain trop lointain au voyage trop coûteux limite les opportunités de s'y rendre. Parce que j'habite dans la même ville que l'Église Nouvelle Vie, j'ai pu m'y rendre fréquemment et facilement. Contrairement à des terrains plus longs où le chercheur est immergé dans un autre contexte pendant des mois, il m'a été aisé de conserver une distance critique vu la facilité à quitter le milieu entre les observations.

La possibilité d'intrusion est également un critère à prendre en compte, car la présence du chercheur constitue une forme d'ingérence dans la vie d'une organisation, d'un groupe ou d'une personne (Deslauriers, 1991, p. 47). Le chercheur se doit de nuire le moins possible. Fortin insiste sur ce point dans sa définition de l'observation participante : « Le principe de base de l'observation participante est le suivant : s'insérer dans la communauté, se mêler à sa vie en la perturbant la moins possible. » (1987, p. 24) La seule présence du chercheur peut biaiser ses observations à cause des perturbations qu'elle cause. Cela dit, la congrégation de l'Église Nouvelle Vie assurant une fréquentation de plus de 1000 personnes à chaque réunion du dimanche, ma présence, noyée par le nombre, n'a pas causé de remous.

La possibilité de participation est bénéfique à la recherche. Le chercheur n'est pas qu'un observateur; il participe aussi, se mêlant à la vie des gens qu'il observe afin d'arriver à la compréhension du milieu d'observation. J'ai pu, à l'Église Nouvelle Vie, participer sans contraintes aux réunions du dimanche, mais mon engagement s'est limité à cela puisque je n'étais pas chrétien.

Selon Spradley, il est pratique de posséder des connaissances préalables, quelques informations de base sur le milieu (son histoire, ses problèmes, sa structure, etc.) qui permettent d'éviter les faux pas. Dans mon cas, mes connaissances sur la ville de Longueuil et sur le christianisme m'ont aidé à bien cerner l'Église Nouvelle Vie.

Finalement, il est nécessaire d'obtenir la permission du milieu ou d'une personne dans un poste hiérarchique formel pour mener une telle recherche de façon éthique et transparente. Certains milieux de recherche peuvent rester fermés au chercheur qui ne demande pas la permission. La présence d'un chercheur peut créer de l'appréhension. Demander la permission de faire sa recherche permet de désamorcer les appréhensions et suspicions possibles.

En bref, une recherche de terrain est contrainte de s'adapter aux différentes limitations imposées par le terrain ou par le chercheur lui-même. Un effort de réflexivité permet de prendre en compte sa propre subjectivité lors des observations. Le terrain de l'Église Nouvelle Vie a été un bon site d'observation par sa proximité et la possibilité de participer et d'observer de façon non intrusive. Le plus grand obstacle de ma recherche, obstacle qui a exigé une réorganisation de celle-ci, a été la négociation pour avoir la permission de faire mon étude de terrain.

2.2.11 Négociations sur le terrain

J'avais déjà exploré le terrain de l'Église Nouvelle Vie pour le compte du projet de recherche « Dimensions du pluralisme religieux québécois » depuis quelques semaines au moment de faire part de mes intentions de recherche à la maîtrise à l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie. C'était vers la fin de 2012. Je terminais, comme de nombreux autres étudiants des universités québécoises, ma session de rattrapage causée par la grève étudiante de 2012. Mon programme de maîtrise débuta dès que cette session intensive a pris fin. J'ai donc retardé ma rencontre avec l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie dans l'objectif d'être pleinement préparé pour cette étape importante au niveau des objectifs de la recherche. La période trouble suivant la fin de la grève étudiante me demanda beaucoup de temps et d'effort avant d'avoir des disponibilités pour rencontrer l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie. Bref, vers novembre 2012, j'ai tenté de me présenter au pasteur principal de l'Église

Nouvelle Vie après une prédication, afin de lui exposer mon projet de recherche. Lors de ma première tentative, le pasteur était absent. Il était en conférence au Népal. La semaine suivante, pour ma deuxième tentative, je ne l'avais pas trouvé après la réunion. J'ai donc envoyé un courriel de présentation incluant une requête de rencontre.

C'est le pasteur John qui me répondit. Le pasteur principal lui avait transféré mon courriel, car il était trop occupé. Un rendez-vous a été pris avec lui, en novembre, pour discuter du projet de recherche « Dimensions du pluralisme religieux québécois ». Lors de cette première rencontre d'environ 30 minutes, il a consenti à participer à cette recherche. Je lui ai ensuite mentionné que je prévoyais faire mon mémoire sur l'Église Nouvelle Vie, ce à quoi il répondit qu'il n'y voyait pas de problème.

J'ai rencontré le pasteur John une deuxième fois après Noël. En deux rencontres, j'ai complété ma fiche signalétique avec lui, ce qui consistait à lui poser des questions générales sur l'Église Nouvelle Vie, son histoire, son fonctionnement, ses dogmes, etc. Le pasteur John fit preuve d'une grande ouverture et d'une grande transparence, mais il me répondit tout de même avec beaucoup de prudence. Il m'a confié qu'il avait déjà eu de mauvaises expériences avec des journalistes, qui selon lui passent davantage de temps à chercher la controverse qu'à parler des activités caritatives organisées par l'Église Nouvelle Vie.¹⁶ Suite à ces rencontres, j'ai rappelé au pasteur John mon intention de faire une maîtrise sur l'Église Nouvelle Vie. Il m'a répondu avec la même prudence qu'il ne pouvait pas prendre la décision pour l'Église. Il m'a demandé de lui envoyer un courriel afin de présenter mon projet de recherche.

Initialement, ce projet prévoyait d'interviewer quelques pasteurs, dont le pasteur principal. Cela prit environ un mois et quelques courriels de suivi avant de recevoir cette réponse.

¹⁶ Par exemple, un article de La Presse (Malboeuf et Laurence, 2010) présente négativement l'Église Nouvelle Vie, car elle récolte beaucoup d'argent.

J'ai pris connaissance de votre demande de projet de mémoire et nous allons devoir refuser votre demande. Rien de personnel, au contraire, mais nous sommes présentement dans une série de mesure visant à restructurer certains départements de l'église, ce qui s'annonce une tâche assez importante. Combiné au fait que le lancement d'une église à Montréal nous demande également beaucoup de temps et d'énergie, je nous vois mal trouver le temps nécessaire pour nos pasteurs de s'occuper adéquatement de vous et de votre projet. (Courriel du pasteur John, 23 avril 2013)

Au moment de la réception de ce courriel, plusieurs mois de terrain pour le compte du projet du GRDU avaient déjà été effectués à l'Église Nouvelle Vie. Cette recherche était compromise. Puisque la raison première de ce refus se trouvait dans le manque de disponibilité de l'équipe pastorale, j'ai alors décidé de retirer les entrevues avec les pasteurs du projet de recherche. J'écrivis au pasteur John:

Je respecte votre décision. Effectivement, il se déroule beaucoup de choses à l'Église Nouvelle Vie. Cela doit demander beaucoup de temps et d'effort.

Ma recherche, par contre, se concentre davantage sur les membres et adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Il me serait possible de faire mon projet de mémoire auprès d'eux, sans avoir à déranger les pasteurs et l'organisation de l'Église Nouvelle Vie. De ce fait, je ne demanderai pas de votre temps ni de votre énergie.

Il est nécessaire, pour moi, d'avoir votre assentiment afin que je poursuive ma recherche. Ma recherche implique que je viendrai à l'église durant les cérémonies et que je ferai des entrevues avec vos membres et adhérents.

L'Église Nouvelle Vie est un milieu de recherche fascinant et j'aimerais vraiment en faire mon sujet de mémoire, mais je comprendrai si vous ne pouvez pas me permettre de poursuivre mon projet. (Courriel du 30 avril 2013)

Plusieurs semaines plus tard, le pasteur John me répondit en me posant trois questions :

Quelques petites questions,

- 1- combien de membres et/ou adhérents auriez-vous besoin de rencontrer?
- 2- combien de temps pensez-vous que dureraient les entrevues?
- 3- pensais-tu les faire sur place ou sur rendez-vous?

Merci de m'éclairer là-dessus. (Courriel du pasteur John, 28 mai 2013)

Je lui ai répondu qu'il me faudrait entre 10 et 15 rencontres, que ces rencontres pouvaient durer au-delà de 60 minutes et qu'elles auront lieu sur rendez-vous, là où les gens voudront me rencontrer. Il m'a réécrit :

Pourrais-je te fournir une liste d'une douzaine de personnes que tu pourrais contacter et qui représenterait bien l'échantillonnage de notre congrégation? (jeunes, plus âgés, ethnies, etc.) (Courriel du pasteur John, 31 mai 2013)

Je lui ai envoyé cette réponse :

Oui, tout à fait, mais serais-je limité à cette douzaine de personnes? Pourrais-je continuer d'aller aux cérémonies du dimanche? (Courriel du 3 juin 2013)

Il m'a répondu que j'étais libre d'assister aux cérémonies du dimanche. Mais, il n'écrivit rien concernant la possibilité de rencontrer d'autres adhérents de l'Église Nouvelle Vie. J'ai donc accepté de faire ma recherche selon ces conditions.

Il y avait trois tensions à régler dans cette négociation de terrain : la disponibilité de l'équipe pastorale, le lieu des rencontres et la liste des gens rencontrés. Cette recherche, dont le terrain était déjà entamé dans le cadre du projet « Dimension du pluralisme religieux québécois », a donc été modifiée pour pouvoir être menée à bien. Tout d'abord, la participation des pasteurs a été retirée des intentions de recherche. Deuxièmement, j'ai senti que l'équipe pastorale ne voulait pas que des gens soient recrutés à l'intérieur de l'Église Nouvelle Vie. Afin de pouvoir faire cette recherche en perturbant le moins possible le milieu, je me suis fait le plus discret possible. Le recrutement a été limité à la liste de noms fournie par le pasteur John et la méthode boule de neige a été tentée à partir de ces premiers répondants, qui s'est malheureusement révélée infructueuse. Seulement trois nouveaux noms m'ont été fournis, et aucune de ces personnes n'a répondu à mes demandes d'entrevues.

Cette recherche a donc été soumise à une longue négociation de terrain qui a pris un peu plus de six semaines avant d'être finalement approuvée.

2.3 Conclusion

La religion vécue est une approche axée vers les pratiques, expériences et discours des individus au quotidien. Cette approche critique les outils conceptuels des sciences sociales des religions pour leur rigidité et leur normativité. Ceux-ci imposent une vision de la religion fixe et unitaire ne représentant pas forcément la réalité religieuse vécue des individus étudiés (McGuire, 2008). La religion vécue étudie le religieux quotidien des individus tels qu'ils le vivent et se l'expliquent. Cette approche de recherche se fonde sur l'importance des pratiques des individus, telles que conceptualisées par Albert Piette (1999). Les individus se mettent en présence de Dieu par l'intermédiaire de pratiques religieuses. Ces pratiques religieuses peuvent varier d'église en église et selon les personnes. Il est donc important de s'intéresser à la signification que prennent les pratiques religieuses individuelles et collectives pour les individus.

Ces considérations théoriques ont orienté la méthodologie de cette recherche vers des méthodes qualitatives : l'entrevue semi-dirigée et l'observation participante. La première me donne accès à la vision subjective des adhérents de l'Église Nouvelle Vie à propos de leur relation au religieux dans leur vie quotidienne. La seconde porte des objectifs principalement descriptifs à propos du milieu de l'Église Nouvelle Vie. À cela s'ajoute, par ma participation aux réunions du dimanche, une expérience partagée avec les adhérents de l'église qui m'offre une meilleure compréhension de l'intérieur. Dans le cadre de cette recherche, l'entrée dans l'espace, l'inscription dans un terrain m'a donné accès à un registre de connaissances que je n'aurais pas pu obtenir et comprendre par le seul moyen des entrevues. Cet engagement dans l'espace m'a permis de comprendre l'expérience et les référents des adhérents interviewés, puisque c'est dans cet espace que les adhérents choisissent de vivre leur religiosité. C'est en m'y engageant que j'ai tenté de saisir leur religion vécue.

CHAPITRE III

TERRAIN À L'ÉGLISE NOUVELLE VIE

3.1 Introduction

Ce chapitre présente une description de l'Église Nouvelle Vie, portant tant sur ses aspects physiques (bâtiments, congrégation, activités) que sur sa doctrine (mission, croyances, etc.). À cet effet, ce chapitre cherche à contribuer au second sous-objectif de cette recherche, soit décrire et examiner les formes religieuses, sociales et structurelles de l'Église Nouvelle Vie et en vérifier l'impact sur la religion vécue de ses adhérents. Cette description n'est pas exhaustive; seuls les éléments nécessaires à la compréhension de ce terrain ayant un rapport avec mes objectifs de recherche y sont présentés.

Ce chapitre offre donc d'abord un bref historique de l'Église Nouvelle Vie, suivi d'une courte présentation du pasteur principal. Je décris ensuite les lieux, le mode de gouvernance, la communauté et le modèle de réunion du dimanche observés sur le terrain. Il s'en suit une présentation des services et ministères, des médias et des technologies utilisés, des différentes affiliations de l'Église Nouvelle Vie, ainsi que de sa mission et de sa doctrine.

3.2 Bref historique de l'Église Nouvelle Vie

L'Église Nouvelle Vie a été fondée en 1984 sur la rue St-Thomas à Longueuil. En 1993, elle s'est retrouvée sans pasteur. C'est à ce moment que l'actuel pasteur principal, Claude Houde, a pris la direction de cette église à titre de pasteur des APDC. Pour les dirigeants actuels, l'Église Nouvelle Vie a réellement commencé ses activités avec l'arrivée du pasteur Houde, puisque l'Église Nouvelle Vie a célébré en 2013 ses 20 ans d'existence.

L'église a crû rapidement sous la direction du pasteur Houde. Afin d'accueillir de nouveaux adhérents, elle a déménagé à plusieurs reprises : sur le boulevard Curé-Poirier, puis sur le boulevard Roland-Therrien, à Longueuil. En 2000, elle a fait construire un nouveau bâtiment d'environ 8500 pieds carrés (Jonhston, 2010) sur la rue du Parc Industriel à Longueuil. Au fil de sa croissance, elle a agrandi son équipe et son offre de service, plaçant ses priorités dans un pasteur jeunesse et une équipe de soins pastoraux.

Aujourd'hui, l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie comporte 25 révérends et pasteurs ainsi que plusieurs autres employés responsables de la logistique, des ressources humaines, des soins pastoraux, etc. Parmi ces pasteurs, plusieurs ont quitté leur église pour se joindre à l'équipe de l'Église Nouvelle Vie, par exemple le révérend Mark Lecompte de l'Église évangélique de la Rive-Nord à Laval et le pasteur Sylvain Tousignant, de l'Église Pentecôte de Drummondville. En 2008, l'Église Nouvelle Vie se sépare des APDC¹⁷ et fonde l'Association chrétienne pour la francophonie (ACF), un organisme de soutien inter-dénominationnel dirigé par le

¹⁷ Les raisons de cette séparation m'ont simplement été décrites comme étant complexes. Cela semble être un sujet encore tendu. Pour cette raison, cette question n'a pas été discutée davantage.

pasteur Claude Houde. Avec 50 adhérents à son commencement, l'Église Nouvelle Vie accueille maintenant, après 20 années d'existence, environ 4000 adhérents.

3.3 Le pasteur principal

Afin de décrire et examiner les formes religieuses, sociales et structurelles de l'Église Nouvelle Vie, la présentation du pasteur Houde me semble nécessaire. C'est sous sa direction que l'Église Nouvelle Vie a pris la forme qu'on lui connaît aujourd'hui. L'organisation doctrinale et dénominationnelle de l'Église Nouvelle Vie s'est formulée sous sa direction. Afin de bien décrire ce milieu, il est donc primordial de parler de son fondateur, qui est aussi la figure principale de cette église.

Le pasteur Claude Houde est un québécois originaire du quartier ouvrier de St-Michel à Montréal. Il a fait ses études en théologie pastorale au *Zion Bible Institute and Seminary* du Rhode Island aux États-Unis où il y reçut son diplôme en 1984. Avant de devenir le pasteur principal de l'Église Nouvelle Vie, le pasteur Houde a été conférencier dans des églises, des écoles (secondaire, cégep, Université) ainsi que dans de nombreuses conventions. Il a aussi animé une émission de radio, *L'Heure Nouvelle Vie*, au 760 AM (Parole d'Espoir, 2010).

Claude Houde a été pendant quelques années pasteur dans une église pentecôtiste de St-Hubert : le Temple de l'Évangile Rive-Sud, aujourd'hui renommé l'Église Sans Frontières. Il a quitté cette église en 1993, à cause d'une différence de vision entre lui et le pasteur principal. Plusieurs adhérents du Temple de l'Évangile Rive-Sud l'ont suivi dans sa nouvelle église. Les adhérents interviewés en ont une opinion favorable. Ils racontent :

Ma première impression, c'est un orateur excellent. Moi, je pense que tu as beau avoir le cœur à la bonne place et avoir de bonnes idées, il faut que tu saches les communiquer. Si tu es une personne qui apporte le message le dimanche matin, je pense qu'il est important que tu sois un

bon orateur et Claude Houde est un orateur hors pair. Vraiment. Très professionnel. Le cœur sur la main. Très honnête aussi. Moi, je l'ai trouvé très mature aussi. Éviter les pièges, justement, religieux. Soit de juger ou de faire des commentaires qui ne sont pas fondés ou qui ne sont pas recherchés. (Ulysse)

Il a un cœur de berger cet homme-là. Il a un cœur pour les autres. En affaire, je le vois autour de la table, depuis 10-12 ans, c'est un visionnaire. C'est un bon leader. C'est un bon enseignant. C'est un homme très business. (Marie)

Il a dédié sa vie à parler devant les gens de Dieu. Il a pris un risque fou. Cet homme-là a des capacités de gestion incroyable. Il aurait pu gérer n'importe quelle multinationale. Mais il a décidé de donner sa vie à Dieu et de prêcher dans une église le dimanche matin. Ce n'est pas la chose la plus glamour au monde. Mais il a décidé de le faire. C'est un homme discipliné, un homme discipliné spirituellement. Physiquement aussi, on s'entend qu'animer deux réunions et gérer une équipe, gérer tout ça, ça en demande beaucoup physiquement. (Hector)

Claude Houde est passionné pour prêcher, pour des vies changées. C'est ce qui le *drive*. C'est ce qui le fait avancer dans sa vie. C'est pour cela qu'il existe. (Julien)

Quand lui est parti de l'Église Sans Frontières, moi je suis parti avec lui parce que j'aimais la personne. J'aimais ce qu'il dégageait. J'aimais sa vision du christianisme. (Lucien)

C'est quelqu'un qui a un certain dynamisme et magnétisme, une belle vision de l'Église aussi. (John)

Le pasteur Houde est aujourd'hui un homme dans la cinquantaine. Il est décrit par mes informateurs comme étant énergique, bon communicateur, bon enseignant, visionnaire et charismatique. Lors des réunions du dimanche, le pasteur Houde fait un usage habile de l'humour, de l'anecdotique et de différentes mises en scène.

3.4 Description des lieux

Sous la direction de Claude Houde, la congrégation de l'Église Nouvelle Vie a crû suffisamment pour nécessiter la construction d'un nouveau bâtiment. Son *leadership* se reflète dans le bâtiment qu'il a fait construire. Le pasteur Houde a fait bâtir son église volontairement plus grande que les besoins de sa congrégation au moment de la construction, car il avait foi que sa communauté continuerait de croître. La

description des lieux participe à la compréhension du milieu de l'Église Nouvelle Vie et de son influence sur la religion vécue de ses adhérents.

L'Église Nouvelle Vie se situe à Longueuil, sur la rive sud de Montréal. Longueuil est une ville de 410 852 habitants en incluant la population des arrondissements qui la composent : Boucherville, Brossard, Greenfield Park, Saint-Bruno-de-Montarville, Saint-Hubert et Saint-Lambert (Ville de Longueuil, 2014). Selon les statistiques issues du recensement de la ville de Longueuil de 2011, 79 % de la population de la ville ont le français pour langue maternelle, et seulement 6 %, l'anglais. Le 15 % restant est divisé entre les personnes ayant une langue maternelle autre que le français et l'anglais (12 %) et ceux ayant plus d'une langue maternelle (3 %) (Ville de Longueuil, 2014).

Après Montréal et Laval, Longueuil est la troisième ville québécoise accueillant la plus grande population issue de l'immigration, qui se chiffrait à plus de 59 000 personnes en 2006 (Conférence régionale des Élus, 2010). La majorité de cette immigration provient de l'Europe (29.5 %), de l'Asie (24.9 %) (dont 10.2 % issus de la Chine) et de l'Amérique (21.3 %) (l'Amérique centrale en particulier avec 10.6 %) (Conférence régionale des Élus, 2010). Cette ville dispose, de ce fait, d'une certaine diversité culturelle.

L'Église Nouvelle Vie se situe sur la rue du Parc Industriel dans un quartier industriel. Ses voisins immédiats sont un concessionnaire automobile, un terrain vague appartenant à une manufacture et des mini-entrepôts à louer. Elle dispose d'un très grand stationnement autour du bâtiment, pouvant contenir des centaines d'automobiles. Ce vaste stationnement n'est pas suffisant pour accueillir tout le flux d'automobile le dimanche. De ce fait, l'église dispose d'une entente avec le concessionnaire automobile d'en face afin de pouvoir utiliser son stationnement le dimanche. Elle se sert aussi d'un terrain vague de l'autre côté de la rue Saint-Charles-Est pour stationner le surplus d'automobiles. Ce terrain, vide, n'est pas aménagé en

stationnement, mais permet d'accueillir plusieurs voitures. Dans le stationnement principal se trouve le bâtiment d'Action Nouvelle Vie, l'entreprise caritative de l'église. Le dimanche, une équipe de bénévoles portant des dossards orange, constituée d'environ une dizaine de personnes, aide les automobilistes à circuler dans le stationnement. Malgré l'afflux de voitures, la circulation reste fluide.

L'Église Nouvelle Vie ne ressemble en rien aux églises catholiques du paysage québécois. Si ce n'était pas des grandes lettres écrivant « Église Nouvelle Vie » surmontant la porte et de la grande croix sur le toit, ce bâtiment ressemblerait davantage à un bureau gouvernemental, une école privée ou un magasin à grande surface. Il s'agit d'une grande bâtisse, dans les teintes de brun et de beige, pas très haute, mais très large. Elle comporte plusieurs sections : l'entrée principale avec ses portes vitrées entourées de pots de fleurs suspendus menant au sanctuaire et une autre entrée secondaire, avec de grandes portes vitrées menant directement aux classes pour enfants. Le bureau des pasteurs, avec une entrée plus discrète, se situe à la gauche de l'entrée principale. À l'arrière du bâtiment se trouve un entrepôt avec un accès pour camion de transport, ainsi qu'une cour de jeu pour les enfants identique à ce que l'on retrouverait dans une garderie. Derrière l'église sont stationnés un camion et un autobus scolaire.



Vue aérienne de l'Église Nouvelle Vie et son stationnement tiré de Google Map



**Photo de face de l'Église Nouvelle Vie,
tirée de la page Facebook de l'Église**

L'entrée de l'église est constituée de plusieurs portes vitrées, laissant voir l'intérieur. À l'intérieur, il y a une longue pièce, comme un large corridor, où se trouvent toutes les portes d'accès vers la salle principale. Le plancher est blanc et les murs sont de couleurs pastel. L'endroit donne encore l'impression d'être dans un édifice gouvernemental : c'est propre et professionnel. À la droite de la porte principale, en entrant, se trouvent un vestiaire et la salle de bain. Contre le mur du sanctuaire se trouve aussi un petit salon à aire ouverte, doté de fauteuils de cuir, de petites tables rondes et d'armoires aux couleurs sombres, le tout entouré de poteaux liés par des chaînes afin de délimiter ce salon tout en donnant un sentiment d'intimité. Cet endroit, nommé l'Espace Bienvenue, comme il est écrit en grandes lettres cuivrées sur le mur, présente un style « *lounge* ».

Comme son nom l'indique, cet espace a pour fonction d'accueillir les nouveaux venus et les visiteurs. Après la cérémonie, les nouveaux venus peuvent se rendre à

l'Espace Bienvenue, où ils seront accueillis par une équipe de bénévoles. Ceux-ci, environ cinq hommes et femmes, sont vêtus proprement, avec veston et cravate. Ils sont disponibles pour répondre aux questions des visiteurs, prier avec eux et leur offrir un coffret-cadeau gratuit. Ce coffret est de belle qualité: il est en carton noir lustré et il y est écrit: « Un cadeau pour vous ». L'arrière du boîtier est décoré par une mosaïque de photos en noir et blanc de personnes souriantes de tous âges, sexes et origines ethniques. Ce coffret contient une traduction simplifiée du Nouveau Testament, un livre d'introduction à la foi chrétienne de Ray Pritchard traduit en français (Pritchard, 2007) ainsi qu'un disque de louanges et un DVD. Le disque de louanges contient cinq chansons chrétiennes fréquemment jouées à l'Église Nouvelle Vie, toutes en français et d'un style « pop-rock chrétien ». Le DVD contient, quant à lui, une vidéo de présentation de l'Église Nouvelle Vie d'une durée d'environ cinq minutes et six témoignages de membres de l'Église Nouvelle Vie.

Ces témoignages, d'une durée d'environ cinq minutes chacun, présentent des récits évoquant la rencontre de ces chrétiens avec Dieu et ont en commun de relater l'histoire d'un parcours difficile surmonté grâce à Dieu. Par exemple, deux d'entre eux ont surmonté l'univers du crime, deux ont vaincu une dépendance à la drogue et l'alcool, un autre a surmonté une dépression et des envies suicidaires tandis que le dernier a survécu à un cancer sans aucune séquelle. Le DVD ainsi que sa réalisation est de qualité professionnelle. Les vidéos qui s'y trouvent peuvent facilement être consultées sur Internet, notamment sur YouTube et sur le site web de l'Église Nouvelle Vie.

À la gauche de l'entrée principale se trouvent des kiosques pour les différents ministères de l'église, des places pour s'asseoir, des étalages de vente offrant des DVD des prédications et des disques compacts, ainsi qu'un bureau de reproduction sur DVD de la réunion. Au-delà des étalages de vente de DVD se trouvent d'autres toilettes, l'accès aux bureaux des pasteurs, un auditorium, une chapelle et des salles

de classe pour les bébés, les jeunes enfants, les préadolescents et les adolescents, ainsi qu'une librairie chrétienne. Avant et après la cérémonie, la majorité des gens restent dans le vestibule à discuter.

La cérémonie se déroule dans la salle principale de l'Église Nouvelle Vie. Celle-ci est très grande et comporte 12 portes d'accès. Lorsqu'on entre, on remarque immédiatement la grande scène et le grand nombre de chaises — environ 2000, divisés en cinq sections séparées par un corridor menant vers la scène. L'une de ces sections dispose de quelques rangées près des sorties réservées pour les femmes ayant de jeunes enfants. Dans les situations où l'enfant s'agite, ces mères peuvent rapidement sortir de la pièce pour s'occuper d'eux. Le tout est réparti en demi-cercle afin que chaque chaise soit orientée vers la scène, comme dans un auditorium grec. Les murs de la salle sont d'une couleur beige et sans aucune décoration, à l'exception d'une croix blanche, sobre et sans fioritures se situant à la gauche de la scène. Cette scène est surélevée, afin que tous puissent voir le pasteur.

Le décor de la scène est composé de piliers de bois plaqué et d'éclairages de couleur projetés sur des draperies. Sur la scène se trouvent une batterie, une estrade pour la chorale au-dessus de laquelle se trouve un écran géant, des lutrins, des micros, deux claviers et des portes-guitares. Des marches, devant la scène, y donnent accès. À côté de la scène, en hauteur, se trouvent deux autres écrans géants sur lesquels la cérémonie est projetée en temps réel. La salle dispose d'un éclairage professionnel ainsi que d'une régie du son, en plein centre de la salle. Il s'agit d'un bureau à cloison basse, de la même teinte brun-beige que le reste de la salle, avec des petits murs de bois entre lesquels se trouvent les consoles du son et de l'éclairage. À côté de cette régie se trouvent deux caméras de télévision filmant la réunion. En coulisse de la salle se trouve la régie de l'image, une pièce qui dispose de deux grands écrans, sur lesquels sont projetées les images prises par les caméras ainsi que celles de l'ordinateur contrôlant le PowerPoint et les différentes vidéos. Quatre bénévoles

travaillent dans cette régie. L'un est le réalisateur. Il prend les décisions concernant ce qui est affiché sur les écrans géants durant la prédication. Il donne aussi des directives aux caméramans et à l'aiguilleur. L'aiguilleur a pour tâche d'effectuer les changements d'image, tel que demandé par le réalisateur. Les deux autres bénévoles ont pour tâche de changer les diapositives du PowerPoint et de gérer les vidéos et les messages qui passent en bannière, dans le bas de l'écran.

3.5 Mode de gouvernance

Afin de décrire l'Église Nouvelle Vie, son mode de gouvernance doit être mentionné puisqu'il agit directement sur les décisions donnant à l'église sa forme actuelle, en plus d'avoir un impact sur l'adhésion des gens la fréquentant. L'Église Nouvelle Vie est une corporation à but non-lucratif. De ce fait, elle est dirigée par un conseil d'administration, composé de quatre officiers de la corporation, dont le pasteur Claude Houde, et de membres de l'église élus lors de l'Assemblée générale annuelle. Les officiers de la corporation sont toujours dans le conseil d'administration et n'ont pas besoin d'être élus. Les membres élus du conseil d'administration ont le titre de diacre ou de diaconesse. Le conseil d'administration, présidé par le pasteur Houde, se retrouve une fois par mois. Pour les décisions mineures ou demandant une attention immédiate, le pasteur Houde prend la décision en consultant les officiers de la corporation.

3.5.1 Membership

Il n'est pas nécessaire d'être membre pour fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Lorsqu'une personne est membre, elle n'est pas traitée différemment des autres. Elle obtient par contre deux avantages distinctifs: premièrement, elle peut s'impliquer

dans l'église et devenir bénévole et, deuxièmement, elle a le droit de vote à l'Assemblée générale de l'église. On y vote des grandes décisions de l'église, comme les nouveaux postes de pasteur et le budget annuel. Il est aussi possible aux membres d'y poser des questions. L'organisation se voulant transparente, les membres sont tenus informés des grands projets et des décisions prises par l'église. Une personne non membre n'a aucun désavantage et a droit aux mêmes services que tout le monde; aucun signe distinctif ne permet de différencier un membre d'un non-membre.

La procédure pour devenir membre est simple. Tout d'abord, il faut en faire la demande et participer à une rencontre d'information. Un pasteur y explique les procédures à suivre et les avantages d'être membre de l'Église Nouvelle Vie. Se produisant une fois par mois environ, la réunion d'information se déroule en même temps que la première réunion du dimanche, après la louange, et dure environ 45 minutes. Elle se déroule dans une pièce plus modeste, comptant environ 100 places assises. Lorsque j'ai participé à l'une de ces réunions d'information, environ soixante personnes étaient présentes. Nous avons été accueillis par un pasteur souriant. La présentation a débuté avec une vidéo du pasteur Houde présentant l'Église Nouvelle Vie et les nombreuses activités qui s'y déroulent. Suite à cela, le pasteur animateur a présenté un PowerPoint exposant la vision de l'Église Nouvelle Vie, son historique, les droits et devoirs d'un membre ainsi que la procédure à suivre pour le devenir. Après la réunion, le demandeur doit remplir un formulaire et le signer. Ce formulaire demande des informations de base telles que le nom, l'âge, l'adresse, etc. Il demande aussi le statut civil, le nom de la dernière église fréquentée et sa dénomination, la date approximative de conversion et du baptême d'eau et il est demandé de fournir deux noms en référence, soit deux personnes de l'Église Nouvelle Vie qui connaissent le demandeur. Il y a certains prérequis à respecter avant de pouvoir faire une demande. Premièrement, il faut avoir 18 ans et plus et être né de nouveau. Être né de nouveau réfère aux *born again* et au nom même de l'Église Nouvelle Vie. Cela signifie que la

personne ayant accepté Jésus renaît dans une nouvelle vie croyante et consacrée au Seigneur :

Quand tu es chrétien, tu nais deux fois, tu meurs une fois. Donc, je suis né comme je suis né physiquement. Je suis né quand je suis né spirituellement lorsque je suis devenu chrétien. Mais, je vais mourir une fois. Ma mort physique ne compte pas. C'est juste mon corps. Mon âme va toujours vivre. (Hector)

Deuxièmement, il faut avoir fréquenté l'Église Nouvelle Vie depuis 3 à 6 mois, assisté à une réunion d'information pour les membres, vivre une vie chrétienne conforme aux principes de la Parole de Dieu et être en accord avec ses vérités fondamentales. Ces vérités fondamentales de la Parole de Dieu ne sont textuellement écrites que dans le formulaire d'adhésion pour devenir membre. J'ai exploré le site web et plusieurs autres documents glanés au fil de mes recherches; le formulaire d'adhésion est le seul endroit où est formulé l'énoncé de croyances de l'Église Nouvelle Vie. Ces vérités fondamentales seront discutées plus tard dans ce chapitre.

En signant le formulaire, le demandeur confirme qu'il est prêt à devenir membre, que les informations inscrites sur le formulaire sont exactes, qu'il partage l'énoncé de croyances de l'Église Nouvelle Vie, qu'il désire vivre selon le modèle tracé pour l'homme dans la Parole de Dieu, qu'il désire travailler en harmonie avec les pasteurs et les autres membres du Corps du Christ et qu'il désire participer au support financier de l'Église Nouvelle Vie par les dîmes et les offrandes, tel qu'enseigné dans la Parole de Dieu. Ensuite, le demandeur ayant signé le formulaire doit passer une entrevue avec un pasteur ou un diacre, afin que celui-ci puisse déterminer si le demandeur est en accord avec la doctrine, la philosophie et la vision de l'Église Nouvelle Vie. Une des personnes que j'ai interviewées décrit l'entrevue ainsi :

L'entrevue de membre, c'est qu'on rencontre soit un membre du staff, les diacres qui rencontrent les membres une heure pour jaser avec eux de leur cheminement spirituel. On veut juste s'assurer qu'ils comprennent bien le Salut. Est-ce qu'ils ont fait une expérience avec Dieu? Est-ce qu'ils se sont engagés envers Dieu? S'ils ont des intérêts pour aller dans des ministères? Est-ce qu'ils veulent s'impliquer auprès des enfants? S'ils comprennent le principe

de la dîme. C'est ça une entrevue de membre. Pis là on fait une recommandation. C'est renouvelable aux trois ans. (Marie)

Bien que cela soit rare, il est possible qu'une personne se fasse refuser le statut de membre. Cela se produit dans la situation où le demandeur se trouve en rébellion contre un aspect ou un autre de l'église, ou si l'intervieweur considère que le demandeur a besoin d'encore un peu de temps pour bien comprendre son cheminement spirituel.

Lors d'une discussion avec John, mon contact pasteur, celui-ci m'a indiqué que cette procédure pour devenir membre est aussi une manière pour l'Église Nouvelle Vie de se protéger. Premièrement, cela permet de filtrer les gens devenant membres. Si quelqu'un désire s'impliquer en tant que bénévole, que ce soit pour être placier ou alors s'impliquer dans un ministère particulier, l'église demande que la personne soit préalablement membre. Elle peut ainsi s'assurer que le bénévole agisse de façon irréprochable, afin de ne pas nuire à l'image de l'église. Deuxièmement, l'Église Nouvelle Vie peut, dans des cas particuliers, renvoyer une personne qui pourrait être nuisible. D'ailleurs, sur le formulaire d'adhésion, juste au-dessus de l'endroit où il faut signer, il est clairement écrit : « Je, soussigné, renonce à tout droit d'intenter des poursuites judiciaires contre un pasteur ou toute autre personne de l'église si jamais mon statut de membre est suspendu et/ou annulé. » Par conséquent, il ne peut y avoir de recours judiciaire si l'église renvoie un membre. Un bénévole accède à plusieurs endroits restreints de l'église et une personne malhonnête pourrait causer beaucoup d'ennuis. Ainsi, le formulaire que signe le membre peut être un outil pour empêcher une personne de poursuivre son bénévolat si celle-ci devient nuisible à l'église pour certaines raisons. L'église pourrait refuser la personne en vertu du formulaire et des conditions qu'elle ne respecte plus.

Les critères pour se faire retirer son statut de membre sont clairement écrits dans *Extrait de la constitution & règlements de l'Église Nouvelle Vie de Longueuil. Article IV – Membres* fourni à tous les demandeurs. Les motifs de perte de ce statut sont :

l'absence aux réunions hebdomadaires de l'église pour une durée de six mois (consécutifs ou cumulatifs dans une année); la propagation de doctrines ou pratiques contraires à celles établies dans l'énoncé des croyances fondamentales de l'Église Nouvelle Vie; le refus d'adhésion au principe du support financier de l'église; tout acte, avec ou sans intention malicieuse, qui selon le comité de direction pourrait causer dans l'assemblée des dissensions sérieuses — actes décrits dans Romain 16.17-18 : « Je vous exhorte, frères, à vous garder de ceux qui suscitent divisions et scandales en s'écartant de l'enseignement que vous avez reçu; éloignez-vous d'eux. Car ces gens-là ne servent pas le Christ, notre Seigneur, mais leur ventre, et, par leurs belles paroles et leurs discours flatteurs, séduisent les cœurs simples » et Proverbe 6.19 : « un faux témoin qui profère des mensonges et celui qui suscite des querelles entre frères. » —, ainsi que tout acte immoral reconnu ou toute conduite antichrétienne.

Ces actes immoraux et conduites antichrétiennes sont décrits à la page précédente de l'extrait de *l'Extrait de la constitution & règlements de l'Église Nouvelle Vie de Longueuil. Article IV – Membres*. Certains de ces interdits sont déjà écrits dans les motifs de pertes de statut. Ceux qui n'y sont pas mentionnés sont :

Tout manquement moral impliquant une conduite sexuelle ou une déviation sexuelle (notamment, mais sans limitation, l'adultère, l'homosexualité, l'inceste, l'agression sexuelle, la pornographie et les contacts inconvenants avec le sexe opposé); tout manquement d'ordre moral ou éthique autre qu'une inconduite sexuelle, ou toute conduite malséante pour un membre de l'église (notamment, mais sans limitation, la tromperie, la fraude, le vol et l'agression.

Cette prudence de l'église s'explique par quelques mauvaises expériences ainsi que par l'intérêt mal placé de certains journalistes. Le pasteur John a déjà été interviewé pour un article ne traitant pas, finalement, de l'Église Nouvelle Vie, mais d'un aspect bien précis qui en donne une image dépréciative, par exemple l'argent engrangé par l'église considéré hors du contexte de l'ensemble de ses activités. L'Église Nouvelle Vie souhaite donc que ses membres et son image soient irréprochables. Évidemment, personne n'est parfait, comme l'a mentionné le pasteur président la rencontre

d'information. L'Église Nouvelle Vie recherche des gens avec de la décence et qui ne feront pas de tort à la communauté.

3.6 Description de la communauté

La seule description des lieux de l'Église Nouvelle Vie est insuffisante pour se familiariser avec le milieu. Aussi est-il nécessaire de décrire la population fréquentant cette église. D'entrée de jeu, il faut dire que l'influence de l'Église Nouvelle Vie couvre un vaste espace géographique: ses adhérents proviennent principalement de Longueuil, mais aussi de Boucherville, Brossard, Granby, Laval, L'Assomption, Mascouche, Mont-St-Hilaire, Repentigny, St-Hubert, Sorel, St-Jean, Varennes et l'île de Montréal (Pointe-aux-Trembles, Ville St-Laurent, Villeray, etc.).

La congrégation de l'Église Nouvelle Vie, selon mon impression et celle du pasteur John, est composée aux deux tiers de Québécois « de souche » et d'un tiers d'immigrants, principalement noirs et hispanophones. Les immigrants hispanophones proviennent principalement de l'Amérique du Sud (Pérou, Venezuela, Argentine, etc.), tandis que les immigrants noirs proviennent des pays d'Afrique francophones (Congo, Cameroun, Sénégal, etc.) et d'Haïti. Ce recensement provient de mon estimation après un an de terrain et d'une analyse de la congrégation produite par l'Église Nouvelle Vie en 2008 pour son propre usage, qui a été réalisée dans l'objectif de déterminer les tendances concernant l'âge et l'origine ethnique dans la congrégation.

Cette analyse concerne une liste de 3134 noms de membres et d'adhérents de 18 ans et plus. Par conséquent, elle exclut les mineurs – qui, selon John, se dénombrent entre 500 et 700. L'analyse n'a pas été faite selon de rigoureux critères scientifiques : les noms de famille ont été classés par origine ethnique, brossant ainsi un portrait de la

congrégation. Bien évidemment, un nom de famille n'est pas un indicateur fiable de l'ethnicité d'un individu. Par ailleurs, considérant qu'une famille issue de l'immigration puisse être installée au Québec depuis plusieurs générations, il devient malaisé de définir qui est et qui n'est pas québécois « de souche ». Je considère que ces statistiques indiquent l'origine migratoire, peut-être lointaine, des adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Dans cette liste, 2002 recensés ont mentionné leur âge et des statistiques à ce sujet ont aussi été tirées de cette liste. Ces résultats ne sont donc pas parfaitement représentatifs de la congrégation, mais donnent tout de même une image approximative de celle-ci.

Selon cette analyse, 75 % de la congrégation serait composée de Québécois francophones « de souche », 16 % d'immigrants ou de descendants d'immigrants d'Afrique ou d'Haïti et 5 % d'immigrants ou descendants d'immigrants issus de pays hispanophones. 4 % des répondants n'ont pu être classés dans les catégories précédentes. Selon cette même analyse, 52 % de la congrégation est âgée de plus de 40 ans et 48 % se situe entre 18 et 40 ans. L'église attire beaucoup d'adhérents plus jeunes. Le ministère à la Jeunesse regroupe environ 500 jeunes de 18 à 35 ans chaque vendredi soir. Aussi, selon le pasteur John, il y a davantage de femmes que d'hommes à l'Église Nouvelle Vie, dont plusieurs sont mères monoparentales. Au niveau socio-économique, l'église est un reflet de la société : la proportion de gens défavorisés et de gens riches semble la même que dans la société québécoise.

Peu d'adhérents de l'Église Nouvelle Vie se présentent à la réunion du dimanche dans une « tenue du dimanche ». La majorité porte les vêtements du quotidien. Les adhérents les plus âgés et quelques personnes semblant être issues de l'immigration sont vêtus proprement, avec veston, chemise et cravate ou avec des vêtements élégants et décents pour les femmes. Pour leur part, les adhérents plus jeunes se présentent en jeans, portant des t-shirts à l'effigie de leur groupe de rock favori et une casquette. Lors de ma première observation, je me suis « endimanché » afin de me

fondre à la masse, pour finalement réaliser que la masse portait des polos et des sandales et priorisait le confort.

Au fil de mes observations, je n'ai pas constaté de segmentation entre les adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Les gens s'assoient ensemble, peu importe le statut social ou l'origine ethnique du voisin. Il n'y a pas de différences majeures entre la population fréquentant la réunion de 9 h 30 et celle de 11 h 55. J'ai constaté qu'il y avait un peu plus de jeunes gens dans la jeune vingtaine lors de la seconde réunion. Outre cela, il n'y a aucune distinction apparente dans les habitudes ou dans la manière de traiter les différentes personnes fréquentant l'Église Nouvelle Vie.

3.7 Description d'une réunion

La communauté de l'Église Nouvelle Vie ici décrite se rassemble à l'église principalement pour les réunions du dimanche. Il s'agit de l'activité principale et la plus courue de l'Église Nouvelle Vie. C'est en observant ces réunions que j'ai eu accès aux expériences et référents religieux de plusieurs adhérents de l'Église Nouvelle Vie.

La prédication se déroule deux fois par dimanche, car la salle de réunion, ne comportant que 2000 places assises, ne peut accueillir d'un coup toute la congrégation. La première réunion débute à 9 h 30 et la seconde à 11 h 55. Au début de mes observations, la seconde réunion débutait à 11 h 45, mais l'horaire a été changé afin de donner plus de temps pour faire les préparations entre les deux réunions. La réunion du dimanche dure environ 1 h 30 et commence toujours à l'heure exacte où elle doit commencer, sans retard. Lorsque la réunion débute, un message enregistré est diffusé dans la salle, demandant à ce que tout appareil électronique soit fermé et souhaitant à tous une bonne réunion. Durant ce bref

message enregistré, les musiciens montent sur la scène. Dans l'éventualité où des gens arrivent plus tôt, des vidéos de concerts de musique chrétienne sont projetées sur les écrans géants.

La réunion commence toujours par de la louange, une musique à thématique chrétienne jouée pour louer le Seigneur. Ces louanges sont un moment intime dans lequel le chrétien se rapproche de Dieu. À ce sujet, Marie m'a dit : « Pasteur Claude dit tout le temps : Dieu nous rencontre à travers la louange. C'est vraiment vrai, c'est vraiment vrai là. Il apaise nos souffrances. Il nous console. » La louange est donc un moment plus émotionnel, en début de réunion, pendant lequel le croyant est libre de réagir comme bon lui semble. Certains se contenteront de taper dans les mains en cadence; d'autres se balanceront d'un pied à l'autre au rythme de la musique; certains chanteront à tue-tête (en faussant ou pas) et d'autres seront plus effervescents, dansant et chantant avec énergie et enthousiasme. Certains, les yeux clos, lèveront une ou deux mains vers le ciel, tandis que d'autres ne bougeront tout simplement pas. La grande majorité des gens se contente de taper dans les mains en chantant les paroles des chansons affichées sur les écrans géants. Tous, par contre, sont debout lors de la louange. Bref, les gens sont libres d'agir comme ils le ressentent; les gens plus exaltés ne sont pas jugés ni regardés de travers.

La louange est jouée par une équipe de musiciens et de chanteurs. Il y a une rotation de semaine en semaine, entre différentes équipes de musiciens, habituellement composées d'un chanteur principal, de deux choristes et de cinq à six musiciens jouant du clavier, de la guitare électrique ou acoustique, de la batterie et de la basse. Pour certaines occasions spéciales, l'équipe de musiciens change d'instrument. Par exemple, durant le temps des fêtes, les musiciens ont ajouté à leur sélection musicale le violon et l'accordéon. À d'autres occasions, c'est l'une des chorales de l'église, comprenant parfois au-delà de 60 choristes, qui s'occupe de chanter la louange.

La louange dure entre 20 et 30 minutes. Elle est habituellement composée de quatre chansons, toutes en français, dont certaines sont des traductions et d'autres sont des créations originales de chrétiens québécois, dont plusieurs fréquentent l'Église Nouvelle Vie ou l'une des églises membres de l'association chrétienne pour la francophonie (ACF). L'exécution de la louange est sans erreur et comporte parfois des moments d'improvisation. Le chanteur principal, pendant la louange, peut prendre un moment pour parler à Dieu dans le miroir, toujours accompagné par les musiciens. L'équipe de musiciens est avertie plusieurs jours à l'avance des choix musicaux et se pratique chez elle afin d'être prête pour sa performance. Le jour venu, les musiciens arrivent à 7 h afin de pratiquer ensemble. C'est la même équipe qui s'occupe des deux prédications.

Après la louange, le pasteur monte sur scène et annonce l'agenda de la semaine. Il s'agit d'une brève vidéo affichée sur les écrans géants, présentant les différentes activités à venir ainsi que les différents besoins de l'église, des bénévoles pour telle activité ou encore la donation de bicyclettes usagées pour une œuvre caritative. Avant ou après l'agenda de la semaine, le pasteur discute souvent de certains projets de l'église à venir, ou parle de projets accomplis et des résultats obtenus. Il présente parfois des invités spéciaux, tels des pasteurs venus d'ailleurs. Il demande aussi aux personnes venant à l'Église Nouvelle Vie pour la première fois de lever la main. Il y a chaque semaine au moins une dizaine de mains levées. Le pasteur invite ces gens à se présenter à l'Espace Bienvenue après la réunion. Suite à l'agenda de la semaine, les musiciens reviennent pour jouer une autre chanson pendant que des bénévoles passent des paniers d'osier pour l'offrande. L'offrande n'est pas obligatoire. Une personne qui donne et une personne qui ne donne pas seront traitées de la même manière. Élie a conté à ce propos: « Je me souviens, il prêchait. Il disait : même si vous ne donnez rien, vous allez avoir les mêmes services. J'ai dit : ouais? On va te tester, toi. Tu vas voir. Je ne donnerai rien. On va voir si tu vas me traiter comme les autres. Effectivement, il m'a traité comme les autres. »

Ceux qui désirent faire une offrande disposent de plusieurs manières de le faire. Ils peuvent mettre de l'argent dans le panier d'osier lorsque celui-ci est passé devant eux, comme dans de nombreuses autres églises. Ils peuvent aussi prendre un papier et une enveloppe, que l'on trouve dans une pochette apposée au dossier de plusieurs chaises. Ce papier permet de faire des donations par carte de crédit ou via son numéro de membre, qui seront officialisées par l'église afin de pouvoir être déduites d'impôts. Après la réunion, il est aussi possible de faire un don par Internet à un kiosque situé près de la sortie. Parfois, lors de l'offrande, un invité spécial vient chanter une chanson ou faire un slam. L'agenda de la semaine et l'offrande durent entre 10 et 20 minutes.

Finalement, la prédication débute après l'offrande. Elle commence toujours par une petite vidéo d'environ 30 secondes, de bonne qualité, présentant la thématique du mois. Ces thématiques, renouvelées chaque mois environ, sont très variées et seront abordées en prêche par plusieurs pasteurs. Ces thématiques sont de tout genre : résilience, justice, vivre Noël, Prophète vintage, Restaure mon âme, etc. En fonction de la thématique, la vidéo peut être très artistique ou même humoristique.

La prédication dure entre 45 et 60 minutes et son contenu change de semaine en semaine. Selon les adhérents interviewés, elle est actuelle et adaptée à notre temps. Trois écrans géants sont utilisés pendant celle-ci. L'écran au centre de la scène projette le PowerPoint qu'utilise le pasteur, qui affiche des citations bibliques, des explications et des images. Les écrans de gauche et de droite projettent en direct la prédication pour ceux qui ne voient pas la scène. Les pasteurs utilisent des exemples de l'actualité, des extraits de films et de vidéos YouTube, des articles de journaux et des témoignages de la communauté dans leur prédication. Par exemple, le pasteur Houde a fait jouer un extrait d'une entrevue de radio où Michel Barrette, humoriste québécois, explique comment il a convaincu un jeune homme sur le point de se

suicider de ne pas sauter d'un pont. La prédication ne parle pas du passé, mais se sert de la Bible pour parler du présent et des problématiques d'aujourd'hui.

La réunion ne se limite pas à un homme qui parle et à une foule qui écoute : l'assemblée peut affirmer son assentiment par des applaudissements et des *Amen*. Le pasteur Houde, d'ailleurs, recherche cette participation de la part du public. Souvent, il pose des questions à l'assemblée suscitant une réaction positive : « Qui désire que Dieu vienne changer sa vie? » « Croyez-vous que Dieu nous aime malgré nos fautes? », sont des exemples entendus lors de ma participation. Parfois, le pasteur principal demande lui-même la réaction du public par des *amen* : « Je pense que ça mérite un amen! » Durant les prédications, les pasteurs usent, en plus des vidéos et du PowerPoint, d'accessoires à des fins humoristiques ou pour illustrer leur propos. Par exemple, le pasteur Houde, pour illustrer un passage biblique, a cassé un pot en terre cuite avec un marteau. Parfois, afin de faire passer son message, il use de mises en scène, parfois évidentes et parfois discrètes.

Par exemple, à la fin de la première réunion à laquelle j'ai assisté, il a fait jouer une vidéo, où on voyait un coureur, aux Olympiques de 1992, se blesser durant son épreuve puis se relever pour finir la course en claudiquant, le visage défiguré par la douleur, pour finalement arriver bon dernier, mais escorté par la foule touchée par sa souffrance et sa persévérance. Lorsque les lumières se rallumèrent, un jeune homme, ressemblant et étant vêtu comme le coureur, se trouvait dans le fond de la pièce. Appelé à venir en avant par le pasteur Houde, celui-ci claudiqua jusqu'à la scène, comme le coureur du vidéo. Sur la scène, le pasteur Houde le guida jusqu'à un podium discrètement installé durant le visionnement du vidéo. Lorsqu'il monta à la première place, le pasteur Houde lui remit une médaille d'or sous un tonnerre d'applaudissements de l'assemblée. Il conclut ensuite son message sur le thème de la résilience. Ce genre de mise en scène est mémorable et surtout très émotionnel. Une femme, non loin de moi, pleurait après ce moment.

Le pasteur Houde n'hésite donc pas à user de mises en scène afin de rendre son public plus émotionnel, mais il n'a pas besoin d'utiliser des accessoires pour y arriver. J'ai constaté un très bon travail de rhétorique dans plusieurs de ses sermons: il construit son discours habilement et passe parfois brusquement de l'humour au sérieux, voire au drame. Lui-même devient émotionnel durant ses prestations : il a parfois la voix qui tremble sous l'émotion. Son discours, ses mises en scène, sa prestance et même ses performances sont tous visiblement travaillés et répétés. Le pasteur Houde, tout comme les musiciens, arrive à 7 h tous les dimanches matin. Il livre chaque semaine une prédication très fouillée et de très bonne qualité.

La fin de la prédication se conclut souvent de la même manière. Le pasteur invite les musiciens à revenir sur scène à l'avance, puis il fait sa conclusion. Souvent, celle-ci se veut mémorable et revient sur le message enseigné. Pour ce faire, le pasteur Houde, en particulier, passe par une approche plus émotionnelle. Lorsqu'il parle à la fin d'un sujet plus touchant, que ce soit une anecdote triste ou la conclusion de sa prédication, le pianiste de l'équipe musicale jouera une mélodie douce qui s'accordera en rythme et en intensité avec ses propos. C'est une petite mise en scène discrète, mais dont l'effet est puissant. L'accompagnement musical ajoute beaucoup de poids à son propos.

Parfois, le pasteur demande une prière de groupe. Il est alors demandé à toutes personnes dans la pièce de baisser la tête et d'écouter la prière. Ces prières en sont souvent d'espoir et appellent au changement. À cela s'ajoute, parfois, un appel à venir en avant. Dans des moments plus intenses, avec le soutien musical et pendant la prière, le pasteur invite les gens qui se sentent concernés par le message (délivrance, pardon, guidance, etc.) à venir en avant. Lorsque cela arrive, des centaines de personnes s'amassent en avant, devant la scène, pour prier avec le pasteur, mains levées, yeux fermés, les visages figés dans de multiples expressions différentes : joies, tristesses, exaltation, etc.

Le pasteur prie alors avec eux, leur chuchote des choses, touche leurs mains et leur impose les mains, le tout sous un crescendo musical. Ce genre d'appel en avant n'est pas fréquent. Mais j'y ai assisté plus d'une fois. Après la conclusion, qu'elle se limite à une récapitulation ou à un appel en avant, les musiciens jouent une chanson. Habituellement, c'est la quatrième chanson qu'ils ont interprétée au début de la réunion, souvent liée à la thématique de la réunion et prenant tout son sens après une heure de prédication. Les gens quittent ensuite la salle de réunion. La majorité reste dans le lobby pour discuter, chercher leur enfant à l'éducation chrétienne ou encore pour voir les différents kiosques des ministères pour s'inscrire à des activités ou pour s'informer.

3.8 Services et ministères

La prédication du dimanche est le service le plus fréquenté de l'Église Nouvelle Vie, mais ce n'est pas le seul offert. Comme un centre commercial, l'Église Nouvelle Vie est très grande et propose une variété de services, qui sont offerts en fonction des besoins de la communauté, et qui sont donc en cela directement liés à la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Aucun service n'est maintenu artificiellement s'il ne sert pas à la communauté. Dans cet ordre d'idées, l'Église Nouvelle Vie s'est structurée en différents ministères ayant chacun un public cible, chacun sous la direction d'un pasteur spécialisé dans la thématique du ministère dont il a la charge. Ces ministères sont variés et proposent des activités et des enseignements particuliers. Il y a *La Ligue*, le ministère pour les enfants jusqu'à douze ans; *La Zone*, ministère pour les secondaires 1 à 3; *Impact*, le ministère pour les jeunes de 15 à 25 ans, dans lequel s'inscrit le groupe *Marque ta Génération*, qui donne l'opportunité aux jeunes de s'impliquer dans des projets d'entraide et de bénévolat; *C+*, le ministère pour les célibataires; *Vie à deux*, le ministère pour les

couples; *Femmes Chrétiennes Contemporaines* (FCC), le ministère pour les femmes; *Héros*, le ministère pour les hommes; *Apogée*, le ministère pour l'âge d'or et *Iglesia Nueva Vida*, le ministère pour les hispanophones.

Malgré cette structure en ministères, l'église n'est pas divisée ou compartimentée pour autant. Tous se réunissent le dimanche matin pour la prédication du pasteur Houde. Les différents ministères sont complémentaires à la prédication du dimanche, à l'exception de Nueva vida qui est le penchant espagnol de l'Église Nouvelle Vie. Les réunions de Nueva Vida se déroulent le samedi soir. Il est possible de faire partie de plusieurs ministères, celui des célibataires et du ministère des hommes, par exemple. Il n'y a pas d'inscription demandée; il suffit de se présenter aux réunions.

Il existe aussi à Nouvelle Vie plusieurs groupes de prière-maison. Ces groupes sont dirigés par un membre plus expérimenté ayant l'accord de l'Église Nouvelle Vie. Ces chrétiens accueillent d'autres gens chez eux, un soir par semaine pendant environ deux heures, pour prier et discuter de la prédication du dimanche. Il existe différents groupes-maison pour différents publics. Par exemple, Sylvain dirige un groupe-maison destiné aux couples :

Depuis un an et demi, on se permet d'avoir un groupe de prière ici à la maison. Il y a des couples qu'on reçoit ici à la maison avec qui on va échanger sur la parole de Dieu, sur des expériences de la vie, sur des difficultés, s'exhorter les uns mutuellement et prier les uns pour les autres comme la Bible l'enseigne. [...] Donc, il y a maintenant des petits groupes qui sont créés qu'on appelle des groupes-maison, qui sont dans des quartiers. À Candiac, tu vas peut-être en avoir un, à La Prairie, un ou deux, à Longueuil, quatre ou cinq, car la population est bien plus grande, à Montréal et ainsi de suite. Ce qui veut dire que toutes les personnes qui habitent dans ces régions-là peuvent se retrouver deux heures par semaine, un soir, on s'entend sur l'horaire et puis partage sur la parole de Dieu. Ils échangent et posent des questions. Il y a des responsables qui sont un peu plus avancés. Qui connaissent la Bible plus que les autres et qui vont partager leur expérience. Donc j'agis, depuis environ deux ans, comme maison hôte pour les couples. Parce qu'il y a des groupes-maison de différente nature. Il y a ceux qui sont réservés pour les couples. Des couples qui peuvent vivre des problèmes. Comment en couple vivre la parole de Dieu? Comment vivre et échanger dans le couple avec tous les problèmes qu'il peut y avoir? (Sylvain)

Il existe une variété de petits groupes, en fonction des intérêts et des besoins des adhérents. Par exemple, il existe plusieurs groupes pour célibataires : le groupe

Nouveau Départ pour les divorcés, le groupe *Histoire de* pour prendre du temps entre célibataires et s'édifier l'un l'autre et le groupe *Je Connecte* pour discuter du message du dimanche entre célibataires. Les couples ont aussi leurs petits groupes réservés : le groupe *Connect* pour rafraîchir, restaurer et renouveler la vie à deux et le groupe *Just Married* pour les nouveaux mariés. Les femmes disposent de plusieurs petits groupes : *Vie Renouvelée* est un groupe thérapeutique visant la restauration et la croissance de la femme chrétienne contemporaine; le groupe *Relation avec Dieu* a pour objectif d'aider à comprendre l'amour de Dieu; *Entrelle* est un groupe destiné à l'entraide entre mères monoparentales; *Née pour être Maman* se destine aux mères avec de jeunes enfants; le groupe *Femme en prière* se regroupe le mercredi matin pour prier et le groupe *Une vie, Une passion, Une destinée* propose de réfléchir sur les questions difficiles, telles que les questionnements sur les raisons de vivre et les plans de Dieu pour nous.

Les hommes ont aussi leurs groupes, tels que le groupe *Gestion de la colère* pour les hommes vivant des difficultés à maîtriser leur colère; le groupe *Sentier de restauration* pour les hommes vivant des souffrances et des questionnements; le groupe *Triomphe sur les dépendances*, soutenant les hommes qui désirent vaincre ou qui ont vaincu une dépendance (alcool, drogue, etc.); le groupe *Héros Partage-Action* pour prier et partager entre hommes et le groupe *Héros en prière* qui se réunit le mercredi matin pour prier. Plusieurs groupes sont également organisés pour les jeunes, divisés selon le sexe et ayant l'option de faire partie d'un groupe mixte pour garçons et filles.

Pour conclure sur ce sujet, il existe plusieurs groupes de *Partage en profondeur* qui proposent de discuter, entre chrétiens, de la prédication du dimanche et des différents problèmes et questionnements de la vie chrétienne au quotidien. Ces groupes-maison sont offerts dans plusieurs villes de la grande région de Montréal : Boucherville, Brossard, Granby, Longueuil, Laval, L'Assomption, Mascouche, Pointe-aux-

Trembles, Cartierville, Villeray, Mont-St-Hilaire, Repentigny, St-Hubert, Sorel, St-Jean et Varennes. Finalement, outre ces groupes-maison se rassemblent plusieurs groupes de prière : prière avant les réunions, parents en prière, prière d'intercession pour les missions à Haïti et dans la francophonie, prière « un cœur pour les autres », chaîne de prières et prière « un instant pour les enfants ».

L'Église Nouvelle Vie offre aussi plusieurs services de développement de la spiritualité chrétienne. Elle propose, en plus de l'éducation chrétienne destinée aux enfants durant les réunions du dimanche, des « *diners découvertes* » ou « *cafés découverte* ». Ces rencontres, dont le repas ou le café servi est gratuit, sont destinées aux nouveaux chrétiens ayant des questions sur l'Église Nouvelle Vie et la foi chrétienne. L'église offre un cours de fondement biblique gratuit pour les chrétiens désirant approfondir leur foi, nommé Nouvelle Vie 2.0. Ce cours se fait en deux séances de 3 heures, le dimanche après-midi, sur les thèmes de la conversion et de la croissance.

Les services de l'Église Nouvelle Vie ne se limitent pas à cela. Il est possible pour ses membres de s'investir dans l'église, d'y faire du bénévolat et même de participer à des missions, notamment à Haïti. L'église donne aussi des cours de préparation au mariage, offre des services pour les funérailles et organise au moins deux fois par année une cérémonie du baptême par immersion. L'Église Nouvelle Vie soutient aussi les initiatives de ses adhérents. Le groupe *Formule 3D*, créé par des membres de l'église, offre de l'aide aux devoirs pour les élèves du primaire et du secondaire. L'église soutient le projet en fournissant un local pour ses activités.

Les adhérents de l'Église Nouvelle Vie ont aussi accès à un service de soins pastoraux. Ainsi, une personne se sentant mal psychologiquement ou spirituellement peut prendre rendez-vous gratuitement auprès des soins pastoraux pour obtenir de l'aide et du soutien. Il est possible de prendre un rendez-vous par téléphone et à même le site web de l'Église Nouvelle Vie. Les soins pastoraux sont constitués d'une

équipe comprenant autant des laïcs que des pasteurs. L'Église Nouvelle Vie ne dispose pas d'un service de guérison physique. Pour conclure, si le besoin se fait sentir, il est toujours possible pour un adhérent de l'Église Nouvelle Vie, en prenant un rendez-vous, de rencontrer un pasteur.

3.9 Médias et nouvelles technologies

Le slogan de l'Église Nouvelle Vie est : « L'Église Nouvelle Vie, une Église pour aujourd'hui ». Concernant les technologies, cette église est, sans aucun doute, moderne et conçue pour un public contemporain. La technologie est une part importante de la prédication. Le pasteur Houde utilise toujours un PowerPoint projeté sur un écran géant derrière lui. Il utilise des images et des vidéos qui sont projetées sur l'écran central ou sur les deux écrans géants se trouvant de part et d'autre de la scène. Au centre de la salle se trouve la régie du son, où on contrôle le son des micros et des vidéos, et aussi l'éclairage de la salle. À cet effet, la salle principale est une salle de spectacle tout équipée et dispose d'un éclairage professionnel. À côté de la régie se trouvent deux grosses caméras de télévision montées sur une estrade. Elles sont contrôlées par deux caméramans bénévoles, qui reçoivent leurs instructions du réalisateur se trouvant dans une autre régie, pour sa part responsable de tout ce qui est lié à l'image. Elle s'occupe des caméras et des plans de vue, du PowerPoint et de la projection des vidéos et des paroles des chansons. Après la prédication, le réalisateur enregistre celle-ci et la transfère sur le site web de l'Église Nouvelle Vie.

L'Église Nouvelle Vie est très présente sur Internet. Elle a son propre blogue, en plus d'être présente sur Facebook, Twitter, Instagram et YouTube. Elle dispose de sa propre application pour iPhone, iPad et Android. Il est même possible de télécharger gratuitement les prédications de l'Église Nouvelle Vie sur le programme iTunes.

Le site web de l'Église Nouvelle Vie est exhaustif. Il est possible d'y écouter les prédications en format audio depuis 2007. À partir de décembre 2010, les prédications ont été changées pour un format vidéo. Il est possible de les télécharger, ainsi que les présentations PowerPoint qu'utilise le pasteur lors des prédications. Pour ceux qui sont intéressés par les services de l'Église Nouvelle Vie, ceux-ci sont tous énumérés sur le site et, grâce à un petit questionnaire, le site peut suggérer les ministères qui correspondent à leur profil. Selon le webmestre de l'Église Nouvelle Vie, durant la dernière année, le site web de l'Église Nouvelle Vie a eu plus d'un million de pages vues et plus de 110 000 visiteurs. Il y a eu plus de 1.2 million de chargements du message du dimanche et il y a plus de 770 000 impressions sur l'application iPhone et Android.

3.10 Affiliations et relations

Durant ses 20 années d'existence, l'Église Nouvelle Vie a développé plusieurs réseaux d'amitié et affiliations. Elle s'est aussi séparée, notamment, des Assemblées de la Pentecôte du Canada (APDC). Les relations et affiliations d'une église en disent beaucoup sur les valeurs qu'elle partage avec d'autres organisations. Afin de bien cerner les formes religieuses de l'Église Nouvelle Vie, il faut s'attarder sur ses différentes affiliations.

3.10.1 L'Association chrétienne pour la francophonie

L'Église Nouvelle Vie est affiliée à l'Association chrétienne pour la francophonie (ACF). L'ACF a été créée par l'Église Nouvelle Vie en 2008, après s'être séparée des Assemblées de Pentecôte du Canada (APDC). L'ACF est composée de 23 Églises, dont une en France, une à Haïti et une à Ottawa, ainsi que de 30 organismes chrétiens

œuvrant dans des domaines variés, tels que la lutte contre la pauvreté, les soins pastoraux, la prière, l'évangélisation et l'édition littéraire. L'ACF est un groupe de soutien inter-dénominationnel dirigé par un conseil d'administration présidé par le pasteur Claude Houde. La mission de l'ACF consiste : « à servir, équiper, inspirer et aider de façon concrète et pratique les ouvriers, les Églises et les organismes membres, pour l'efficacité et l'avancement de l'œuvre de Dieu au Québec et dans la francophonie. » (Association chrétienne pour la francophonie, 2013) L'ACF offre une panoplie de services aux églises accréditées, tels que du mentorat spécialisé, de l'aide à la mise sur pied de ministères, un programme de formation continue, des retraites de jeûne et de prière et beaucoup plus. Pour être membre accrédité de l'ACF, il faut : adopter l'énoncé de croyances de l'ACF; avoir un pasteur principal accrédité de l'ACF; soutenir financièrement l'ACF; répondre aux normes administratives de l'ACF, styles de leadership, pratique ministérielle, code moral et spirituel, etc. (Association chrétienne pour la francophonie, 2013.) Un de mes contacts est bénévole pour l'ACF. Il visite les églises, incognito, pour voir si elles répondent aux normes de l'ACF :

Aujourd'hui, c'est au niveau de, exemple, ça va être allé visiter, aujourd'hui, l'ACF. Je ne sais pas si tu connais l'ACF? C'est un mouvement d'implantation d'églises. Je vais aller visiter des églises pour aller faire un constat. Voir comment ça va : comment est la louange? Est-ce qu'ils m'ont bien accueilli? Est-ce que les jeunes sont bien guidés? Est-ce qu'ils ont une salle pour eux? C'est le constat de ce que je vois dans les visites que je fais mensuellement. (Élie)

L'énoncé de foi de l'ACF se trouve sur son site web. Je le résume ainsi : la Bible est inspirée par Dieu et elle est donc infaillible, suprême et suffisante en autorité; il existe un seul Dieu, qui se manifeste en trois personnes : le Père, le Fils et le Saint-Esprit; l'homme a été créé par Dieu et à son image; l'homme est créé pur et ne tombe dans le péché que par acte volontaire : il ne peut être sauvé que par l'expiation de Jésus-Christ; Jésus est mort sur la croix et revenu à la vie; ceux qui croient en Jésus et se repentent renaissent du Saint-Esprit et accèdent à la vie éternelle; tout croyant peut

expérimenter la puissance et la plénitude du Saint-Esprit; il est possible pour un croyant d'obtenir des dons de l'Esprit, qui sont des aptitudes surnaturelles données par Dieu; la guérison divine est possible par la prière; l'église locale est ordonnée par Dieu comme l'Église universelle et l'attente du retour triomphant du Christ sur terre. Il y a un accent particulier sur la question des dons de l'Esprit, indiquant que l'ACF, sans s'annoncer ainsi, relève, de près ou de loin, du pentecôtisme. Puisque, pour être une église membre de l'ACF, il faut adopter son énoncé de croyance, on peut donc déduire que les églises-membres sont pentecôtistes ou se rapprochent du pentecôtisme.

Il est possible d'être un membre associé de l'ACF. Il s'agit essentiellement de souscrire aux mêmes critères, mais de façon moins dirigée : avoir un ministère actif; avoir la foi évangélique; avoir une intégrité morale et administrative; avoir un bon témoignage dans la communauté; avoir une attitude de respect et de collaboration avec les églises locales et le corps du Christ¹⁸. Ainsi, moyennant une cotisation annuelle, une église associée peut rester membre de son propre mouvement tout en bénéficiant des services offerts par l'ACF.

Il suffit de répondre à ces critères pour être membre accrédité ou associé de l'ACF. Évidemment, bien que ce ne soit pas spécifié, il faut que la langue d'usage à l'église soit le français. Par contre, ce n'est pas forcément exclusif, l'une des églises membres de l'ACF, l'Église de la moisson, fait deux prédications par dimanche, dont l'une est en anglais. L'origine ethnique ou sociale n'a pas d'importance dans l'adhésion à l'ACF. Une église d'Haïti et une église en France sont membres de l'ACF. L'objectif de l'organisation est d'implanter d'autres églises dans le monde francophone. Grâce à l'ACF, il y a aussi une circulation des pasteurs entre les églises: il n'est pas rare qu'un pasteur de l'Église Nouvelle Vie soit invité dans une autre église de l'ACF pour une prédication et vice-versa.

¹⁸ Cela fait référence à l'unité des différentes églises selon 1 Co 12.

3.10.2 L'Institut de théologie pour la francophonie (ITF)

L'Institut de théologie pour la francophonie (ITF) a été fondé en 2005. Il a pour mission de former des leaders efficaces pour rejoindre la francophonie. Il ne s'agit pas simplement d'une école de théologie, mais d'une école pour former des chrétiens qui participeront à une révolution spirituelle dans la francophonie (ITF, 2013). Les cours, en plus d'enseigner la théologie, visent une application pratique afin de former l'étudiant à être pasteur.

L'ITF se situe sur la même rue que l'Église Nouvelle Vie, à moins de 2 minutes de marche. Il dispose d'une équipe de 15 enseignants, dont plusieurs sont pasteurs dans leur propre église. Six d'entre eux sont pasteurs à l'Église Nouvelle Vie. L'ITF s'inscrit, en lisant leur énoncé de croyances, dans le courant pentecôtiste, bien que tout étudiant provenant du milieu évangélique puisse fréquenter cet établissement : « Nous croyons au ministère du Saint-Esprit pour régénérer et sanctifier, ainsi qu'à la manifestation de sa puissance dans la pratique des dons de l'Esprit et la guérison divine. » (ITF, 2013)

L'ITF est dirigé par un conseil d'administration dont le président est le pasteur principal de l'Église Nouvelle Vie. Le vice-président, le secrétaire-trésorier ainsi qu'une administratrice sont aussi des pasteurs de l'Église Nouvelle Vie, une équipe qui constitue de ce fait la moitié du conseil d'administration de l'Institut. L'ITF est en partenariat avec plusieurs églises de l'ACF, dont l'Église Nouvelle Vie et, curieusement, avec la *Time Square Church* de New York. Par ailleurs, depuis 2013, l'ITF a un partenariat avec la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval. En plus des programmes qui lui sont exclusifs (certificat, diplôme et formation en ligne), l'ITF offre le programme de théologie reconnu par l'Université Laval. Les professeurs de l'ITF se sont fait accorder le titre de

professeurs-associés par cette faculté. Les étudiants suivant le programme de l'Université Laval suivent les mêmes cours et ont accès aux mêmes services qu'un étudiant fréquentant l'Université Laval. Leurs cours, par contre, se déroulent dans les locaux de l'ITF. À la fin de leurs études, ces étudiants reçoivent un diplôme de l'ITF reconnu par l'ACF et un diplôme de la Faculté de théologie et de sciences religieuses de l'Université Laval.

Un étudiant désirant suivre des cours à l'ITF, peu importe s'il désire suivre le programme de l'ITF ou celui de l'Université Laval, doit d'abord répondre aux conditions d'admission de l'Institut. Celles-ci sont, de prime abord, similaires à celles de toute autre institution scolaire de niveau postsecondaire. Il est demandé que l'étudiant ait au moins 18 ans et qu'il détienne, au minimum, un diplôme d'études secondaires. Par contre, l'étudiant potentiel doit répondre à certaines exigences supplémentaires. Il doit :

Avoir une expérience personnelle de conversion depuis au moins un an.

Répondre aux critères requis pour être membre d'une église locale et pouvoir fournir une référence pastorale.

Être convaincu de l'appel de Dieu pour exercer un ministère chrétien et être prêt à respecter les exigences d'une formation pour le ministère.

Vivre selon les standards chrétiens acceptables et être exempt de toutes pratiques et habitudes répréhensibles.

Ce genre de critères met l'accent sur la formation pastorale de l'étudiant. Celui-ci doit confirmer qu'il a vécu l'expérience de conversion et doit fournir la référence d'un pasteur. Il est demandé à l'étudiant, de plus, de suivre des critères moraux pour fréquenter l'ITF, critères qui, comme les précédentes exigences, ne sont pas demandés par l'Université Laval. Ces critères moraux sont énumérés dans la section 3.1 du guide des programmes et de la vie étudiante de l'ITF :

À l'Institut de théologie pour la francophonie, nous croyons que chaque étudiant doit se comporter selon les principes chrétiens et arborer des actions dignes d'un disciple de Jésus-

Christ. Toute personne impliquée dans la direction, l'administration et l'enseignement à l'ITF doit refléter cette évidence et en imprégner sa vie personnelle.

Afin d'atteindre et de maintenir ces standards, l'ITF a établi des critères de vie que les étudiants doivent s'appliquer à adopter et maintenir :

Une attitude de gentillesse, empressée envers les autres membres de la communauté étudiante selon Philippiens 2.4.

Un respect de l'autorité et de la considération pour les biens qui leurs sont confiés selon Romains 13.1-7.

Des standards et habitudes de moralité sexuelle exemplaire en s'abstenant de toute conduite d'impudicité, de fornication, d'adultère, d'homosexualité, d'exhibitionnisme et de pornographie selon 1 Corinthiens 6.9-10 et Romains 1.26-27.

Des standards d'éthiques et de principes bibliques, en faisant preuve d'honnêteté dans les relations et en se gardant du commérage, du plagiat et du vol sous toutes formes, selon Éphésiens 4.25-32.

Une évidence de vie mise à part dans la conduite, les habitudes et l'abstinence de l'usage de drogues, l'abus d'alcool, du tabac, des jeux de loterie et de hasard, etc. selon Éphésiens 5.3-8,18.

Un refus de participer à tout genre de divertissement qui pourrait être au détriment d'une bonne croissance spirituelle personnelle ou à l'égard des autres; l'usage du bon discernement dans le choix de films, de programmes télévisés et de musique selon Philippiens 4.8, Matthieu 12.35 et 1 Corinthiens 8.9-11.

Une vie reflétant le caractère de Jésus-Christ dans les attitudes face à l'entourage et dans les relations hors de la communauté estudiantine, en démontrant de la courtoisie, de l'humilité, du respect et de l'attention afin d'être un témoignage irréprochable selon Colossiens 4.5-6 et Éphésiens 5.15-17.

Une adresse respectueuse envers le personnel de direction, le personnel administratif ainsi que les membres du corps professoral, en évitant les familiarités, notamment l'emploi du simple prénom.

L'étudiant, conformément à son admission à l'ITF, s'engage à vivre selon les critères et standards établis par l'ITF. S'il advenait qu'un ou plusieurs de ces critères ne conviennent pas à un étudiant, ce dernier devra quand même s'y conformer tant et aussi longtemps qu'il étudiera à l'ITF.

Un étudiant n'adhérant pas à l'entièreté de ce code de conduite général ne sera pas accepté à l'ITF. Selon les exigences présentées ci-dessus, un étudiant pourrait être

refusé parce qu'il est homosexuel, ce qui est contraire à l'article 10 de la Charte des droits et libertés de la personne du Québec :

Toute personne a droit à la reconnaissance et à l'exercice, en pleine égalité, des droits et libertés de la personne, sans distinction, exclusion ou préférence fondée sur la race, la couleur, le sexe, la grossesse, l'orientation sexuelle, l'état civil, l'âge sauf dans la mesure prévue par la loi, la religion, les convictions politiques, la langue, l'origine ethnique ou nationale, la condition sociale, le handicap ou l'utilisation d'un moyen pour pallier ce handicap.

Il y a discrimination lorsqu'une telle distinction, exclusion ou préférence a pour effet de détruire ou de compromettre ce droit. (Charte des droits et libertés de la personne, 2014)

Les exigences de l'ITF s'inscrivent dans un rigorisme moral faisant contraste avec mon expérience de l'Église Nouvelle Vie. En plus de l'observance d'une certaine moralité en matière de sexualité, l'étudiant ne peut s'adresser à un enseignant par son prénom, doit faire usage de discernement dans ses choix de divertissement (films, programmes télévisés et musiques) et doit éviter la drogue, le tabac, les jeux de loterie et de hasard et l'abus d'alcool. L'article 3.5 du même guide impose un code vestimentaire :

L'étudiant doit toujours refléter une saine hygiène personnelle et se vêtir sobriement et proprement en tout temps. Les vêtements moulants et écourtés, bermudas, pantalons d'exercice (sweat pants), jeans déchirés ou troués, t-shirts affichant des inscriptions à caractère violent, camisoles, chandails et robes à fines bretelles sont interdits. Le port de souliers est obligatoire dans l'enceinte du campus. Le port de bandeaux, de chapeaux et de casquettes n'est pas non plus autorisé dans les salles de classe et dans les rassemblements en chapelle.

L'ITF se permet aussi, à l'article 3.3, de limiter les preuves d'affection et même le mariage :

Les couples en fréquentation doivent agir et se comporter avec modestie et grande discrétion, évitant les gestes d'affection et les contacts physiques sur le campus. Cette directive s'adresse également aux couples mariés afin de garder l'attention sur la formation en vue de l'exercice du ministère.

Bien que ce sujet soit d'ordre très personnel, l'ITF ne recommande pas à un étudiant de se marier durant une session courante. Cette recommandation est formulée afin d'aider l'étudiant à consacrer ses efforts, ses pensées et son temps à sa formation, et d'ainsi garder comme priorité l'obéissance à l'appel de Dieu pour sa vie.

Donc, la formation scolaire à l'ITF dépasse le simple cursus scolaire, mais implique aussi une certaine ingérence dans la vie personnelle et privée des étudiants. Ce rigorisme moral, selon mon expérience et les témoignages que j'ai récoltés, est inexistant à l'Église Nouvelle Vie. Ce contraste entre ces deux institutions, pourtant très proches, est étonnant puisque six des professeurs de l'ITF et la moitié du conseil d'administration proviennent de l'Église Nouvelle Vie.

3.10.3 Action Nouvelle Vie

Action Nouvelle Vie est un organisme caritatif fondé en 1993. Ses locaux se situent à côté de l'Église Nouvelle Vie, dans leur stationnement commun. Bien que le nom soit similaire, Action Nouvelle Vie est un organisme indépendant de l'Église Nouvelle Vie, dirigé par son propre conseil d'administration. L'un des administrateurs, par contre, est un pasteur de l'Église Nouvelle Vie. (Site internet d'Action Nouvelle Vie)

Action Nouvelle Vie offre des services de banque alimentaire, de comptoir alimentaire ainsi qu'une friperie. Elle organise différents programmes: aide aux mères monoparentales, soutien pour femmes enceintes, insertion sociale pour les immigrants et aide pour les enfants à l'école, sous forme de matériel scolaire et de ressources alimentaires. Contrairement aux précédentes institutions, Action Nouvelle Vie n'a pas d'énoncé de croyances; elle mentionne simplement parmi ses valeurs fondatrices « [u]ne pratique permanente de zéro discrimination dans [leur] offre de services. » (Site internet d'Action Nouvelle Vie) J'ai moi-même assisté à l'une de leurs activités, nommée Retour à l'école, durant laquelle l'organisation a fourni gratuitement un sac de matériel scolaire pour les enfants inscrits, dans une ambiance festive célébrant, avec des jeux et des activités, le retour à l'école. Parmi les gens recevant cette aide gratuite, j'ai vu une famille musulmane, qui a été traitée comme toutes les autres familles présentes ce jour-là.

3.10.4 *The Evangelical Fellowship of Canada (EFC)*

The *Evangelical Fellowship of Canada (EFC)* a été fondé en 1964 par un groupe de pasteurs évangéliques, dans l'objectif d'unir les chrétiens de cette confession et d'ainsi consolider un plus grand pouvoir d'impact sur la société :

The Evangelical Fellowship of Canada (EFC) is the national association of evangelical Christians in Canada. It gathers Evangelicals together for impact, influence and identity in ministry and public witness. Since 1964 the EFC has provided a national forum for Evangelicals and a constructive voice for biblical principles in life and society. (ECF, 2013)

L'EFC comprend 40 dénominations différentes, dont cinq dénominations observatrices. Il comprend aussi 67 organismes chrétiens incluant l'ACF, 36 institutions d'enseignement chrétien, dont l'ITF, et comprend environ 709 congrégations à travers le Canada, dont treize se situent dans la province de Québec. L'Église Nouvelle Vie en fait partie.

Pour se joindre à l'EFC, il faut payer un montant annuel et souscrire à son énoncé de foi :

L'Écriture Sainte, comme donnée par Dieu à son origine, est divinement inspirée, infaillible, entièrement digne de confiance, et constitue l'unique autorité souveraine en matière de foi et de conduite. Il n'existe qu'un seul Dieu manifesté en trois personnes de toute éternité : Père, Fils, et Saint-Esprit. Jésus-Christ, notre Seigneur, est Dieu manifeste dans la chair; nous affirmons sa naissance vierge, son humanité exempte de péché, ses miracles divins, sa mort expiatoire et substitutive, sa résurrection corporelle, son ascension, son œuvre médiatrice continue et son retour personnel dans la puissance et la gloire. Le salut de l'humanité perdue et pécheur n'est possible que par les mérites du sang versé par Jésus-Christ notre Seigneur, reçu par la foi en dehors des œuvres, et se caractérise par la régénération par le Saint-Esprit. Le Saint-Esprit rend capable les croyants de vivre dans la sainteté, de témoigner et de travailler pour Jésus-Christ notre Seigneur. L'Église, le corps du Christ, est composée de vrais croyants. Dieu viendra ultimement juger les vivants et les morts, ceux qui sont sauvés pour la résurrection de la vie et ceux qui sont perdus pour la résurrection dans la damnation. (EFC, 2014)

Je n'ai jamais, lors de mes entrevues et de mes rencontres avec des membres de l'Église Nouvelle Vie, entendu parler de l'EFC. Outre une mention sur son site web, cette affiliation ne semble pas publicisée ou mise en valeur, contrairement à l'affiliation de l'église avec l'ACF ou encore avec Action Nouvelle Vie.

3.10.5 Liens informels

L'Église Nouvelle Vie entretient plusieurs liens non officiels avec plusieurs autres églises à travers le monde, en particulier aux États-Unis. Ces réseaux se forment d'abord par des liens d'amitié entre pasteurs :

C'est certain que pour ce qui est des églises évangéliques ou chrétiennes, nous on a, partout à travers le monde, on a des liens avec différentes églises. Des fois, ça ne commence pas église-église. Ça commence avec un pasteur et un autre pasteur et un lien de cœur se fait. Notre pasteur qui est ami avec un autre pasteur au Colorado, il va dans son église souvent comme invité. Il y a un lien d'église à église, d'ouvrier à ouvrier. (John)

Ainsi, il se crée un réseau de contacts entre plusieurs églises qui, malgré la distance ou l'appartenance à des associations chrétiennes différentes, partagent une vision commune. Quelques fois par année, un pasteur ami sera invité à l'Église Nouvelle Vie pour y faire une prédication. Le pasteur Houde est lui aussi invité à faire des prédications dans plusieurs églises à travers le monde.

L'Église Nouvelle Vie est donc amie avec Gary Wilkerson de la *Spring Church* de Colorado Spring, Église de 1500 personnes; Jim Cymbala et Tim Delina de la *Brooklyn Tabernacle Church* à Brooklyn, une *megachurch* avec 10 000 adhérents; Carter Colon de la *Times Square Church* à New York, une *megachurch* de 8000 adhérents; Tommy Barnet du *Dream Center* à Los Angeles, une *megachurch* de 8975 adhérents et Christine Caine de la *Hillsong Church* de Sydney en Australie, une *megachurch* de 24 000 personnes¹⁹. Ces liens d'amitié révèlent que l'Église Nouvelle Vie partage une vision commune avec plusieurs autres *megachurches* à travers le monde.

¹⁹ Le nombre d'adhérents de ces différentes églises est tiré du site du Hartford Institute for Religion Research. Hartford Institute for Religion Research. 2011. <http://hrr.hartsem.edu/>. Consulté le 11 juillet 2014.

3.11 Mission et doctrine

Les affiliations de l'Église Nouvelle Vie nous informent de certaines de ses valeurs et tendances théologiques. Malgré cela, l'église, d'un point de vue doctrinal et dénominationnel, reste difficile à définir. Contrairement à plusieurs autres églises disposant d'un site web, l'Église Nouvelle Vie n'affiche pas d'énoncé de croyances. Comme je l'ai déjà dit, seul le formulaire d'adhésion à l'Église Nouvelle Vie contient un énoncé de croyances clair. Nulle part sur Internet ou dans les différents documents, formulaires et tracts produits par l'Église Nouvelle Vie que j'ai pu obtenir ne se trouve la moindre mention d'une adhésion dénominationnelle, ni de l'ancienne affiliation aux les APDC. J'ai questionné John, mon contact pasteur, afin de savoir dans quel courant dénominationnel s'inscrivait l'Église Nouvelle Vie :

À la base, on pouvait considérer que c'était une église pentecôtiste, sauf que l'Église Nouvelle Vie se veut aussi un lieu de rassemblement de tout ce qui est "iste." Parce que pour nous, ça, c'est une étiquette que les gens peuvent bien coller à une église. On fait partie d'une association d'églises qui se veut plus ouverte et moins restrictive, je dirais. Ici à l'église, vous allez retrouver des ex ou des anciens baptistes, des méthodistes, des frères en Christ, des mennonites, des armées du Salut – nommons-les – d'arrière-plan là. Pis qui embrassent, un petit peu, nos croyances et notre dogmatisme. Si on avait un schéma de non charismatique à très charismatique, nous on se situerait au centre droit. (John)

L'Église Nouvelle Vie rejette donc les étiquettes dénominationnelles afin d'être plus inclusive. Elle va même plus loin. Quelques fois, lors de réunions, le pasteur Houde souligne que l'Église Nouvelle Vie n'est pas une église, qu'elle n'est pas une religion et que ce qui y est fait n'est pas un rituel. Quelle est-elle alors? En discutant avec plusieurs adhérents de l'Église Nouvelle Vie, j'ai constaté qu'il y avait une certaine confusion sur l'identité dénominationnelle de celle-ci :

Mais moi je pense que Jésus n'a pas inventé de dénomination. Ça, c'est les hommes. Pour moi, je dis qu'on est chrétiens. Thats it. On est chrétiens évangéliques, mettons, pour que les gens comprennent. (Hector)

Maintenant, l'Église Nouvelle Vie, c'est non-dénominationnel. C'est pentecôtisant, mais on ne s'affiche pas comme pentecôtistes. (Julien)

Aussi, ce qui est bien avec l'Église Nouvelle Vie, c'est que c'est une église qui se veut non-définitionnelle. Est-ce qu'ils sont pentecôtistes? Est-ce qu'ils sont baptistes? Est-ce qu'ils sont évangéliques? Ils sont peut-être un peu tout ça à la fois. (Sylvain)

Ouais, c'est drôle, car il n'en parle presque jamais, mais c'est une église évangélique. Pentecôtiste aussi. Mais je pense que l'Église Nouvelle Vie tend à éviter à tout ce qui divise et se concentre vers tout ce qui unit. (Ulysse)

Je crois que la dénomination, si on veut mettre ça en mot, ce n'est pas une église baptiste. Ce n'est pas une église non plus. Nous, on a toujours appelé ça une église pentecôtiste. En fait, ça fait partie de l'ACF. Ça veut dire Association Chrétienne pour la Francophonie. C'est une église chrétienne. C'est une église qui enseigne Jésus. (Valérie)

On dirait que Nouvelle Vie n'est plus pentecôtiste, n'est plus baptiste. On dirait que c'est nouveau aussi. Les pentecôtistes, ils ont des affaires très particulières eux autres qu'on ne voit pas à Nouvelle Vie. Les baptistes ont des affaires très particulières à eux autres qu'on ne voit pas à Nouvelle Vie. [...] Nouvelle Vie, c'est quelque chose de nouveau. (Yvan)

Puisque l'Église Nouvelle Vie ne se définit pas clairement, ses adhérents ne s'accordent pas sur la désignation confessionnelle de leur église. Qui plus est, lors de ma visite à l'Espace Bienvenue, j'ai eu l'occasion de demander au bénévole qui m'a accueilli quel genre d'église était Nouvelle Vie, et il m'a répondu que c'était une église évangélique. Afin de clarifier l'aspect doctrinal de l'Église Nouvelle Vie, je présenterai sa mission, telle qu'elle est partagée sur le site web (Nouvelle Vie, 2014) et son énoncé de croyances, tel qu'écrit dans le formulaire d'adhésion pour devenir membre de l'église.

3.11.1 Mission et slogan

La mission de l'Église Nouvelle Vie, qui se décline en 15 points, se trouve sur son site web. Par mission sont désignés les projets et les idéaux auxquels l'Église Nouvelle Vie se consacre :

NOUS SOMMES PASSIONNÉMENT CONSACRÉS...

... à l'établissement d'une Église d'impact au Québec et dans la francophonie;

... à UNE JUSTICE telle que trouvée dans les enseignements de JÉSUS : **un engagement radical envers les personnes défavorisées et aux prises avec la pauvreté** (faim, injustice sociale, femmes seules, enfants maltraités, etc.) ici au Québec et dans le monde;

... à la restauration émotionnelle, psychologique et spirituelle des personnes et des familles à travers différents groupes de soutien et un programme de relation d'aide dirigé par un groupe de pasteurs et d'intervenants compétents et qualifiés;

... à la **famille** comme étant profondément importante au cœur du croyant et à l'Église;

... à la **vision d'un "mouvement jeunesse" chrétien motivant**, appelant et défiant une jeune génération à une relation personnelle avec Dieu, ainsi qu'à un engagement social grâce à un programme appelé Marque Ta Génération;

... à un enseignement biblique, imaginatif et dynamique, puissamment engagé envers les enfants du Québec et de l'étranger;

... à la **formation académique et théologique** afin de bâtir une génération de femmes et d'hommes intègres, efficaces, consacrés et engagés dans le service pour Dieu;

... à **une vision missionnaire mondiale** axée sur la formation et le support d'équipes œuvrant avec respect, en collaboration avec les ouvriers nationaux, et gardant un lien étroit avec l'Église locale par des œuvres humanitaires et d'éducation;

... à **une liberté d'expression de louange et d'adoration** inspirée;

... à **une implication sociale ouverte, marquante et tangible dans la société québécoise** par le biais de programmes d'aide pratiques et conformes au modèle d'amour et de don de soi du Christ ainsi qu'à la pensée chrétienne historique;

... à **une vision pour l'évangélisation du peuple québécois** basée sur le témoignage personnel appuyé par des œuvres de compassion et un mode de vie à l'image de Christ;

... à **une équipe de leadership proche, unie et intègre**, rétablissant et respectant les dons et talents de chacun selon le modèle du Nouveau Testament;

... à **un style de vie personnelle solide, transparent** et imprégné d'humilité, de consécration et d'intégrité dans le service, pour la direction et l'établissement de l'Église;

... à l'implantation d'Églises d'impact dans plusieurs villes et villages du Québec;

... à **un engagement de vie** à long terme envers la vision de l'Église Nouvelle Vie, une Église pour aujourd'hui.²⁰ (Nouvelle Vie, 2014)

Quatre thématiques peuvent être dégagées de cet énoncé de mission : l'évangélisation, l'implication sociale, le développement spirituel et la pertinence du message chrétien.

²⁰ Les caractères gras ne sont pas de moi.

En premier lieu, l'Église Nouvelle Vie porte une vision particulière envers le christianisme dans la francophonie et en particulier au Québec. Un tiers des énoncés de mission de l'Église Nouvelle Vie concerne l'implantation d'églises d'impact au Québec et l'évangélisation du peuple québécois. Cette volonté d'évangélisation se concentre en particulier sur la francophonie. L'église est d'ailleurs à la source de l'association chrétienne pour la francophonie (ACF). Il y a une identité francophone dans l'Église Nouvelle Vie, où tous les services, de même que la louange, se font en français.²¹ L'église a déjà reçu des propositions de service de traduction simultanée pour les anglophones, mais elle a refusé. Elle se sent appelée vers la francophonie tout d'abord.

L'exception à la domination du français à l'Église Nouvelle Vie se trouve dans le ministère hispanophone : l'*Iglesia Nueva Vida*. Ce ministère a été créé en 2009, lorsque plusieurs immigrants hispanophones ont décidé de fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Puisque ceux-ci parlaient peu français, l'Église a décidé qu'il serait utile qu'ils puissent se réunir entre eux. Un pasteur argentin s'est joint à l'équipe pastorale et a pris en charge ce nouveau ministère. De fil en aiguille, ce groupe hispanophone est passé d'une dizaine d'adhérents à environ 300 sur une base régulière. Ce ministère organise parfois des événements pouvant attirer jusqu'à 1000 personnes de la région du grand Montréal.

La mission d'évangélisation de la francophonie adoptée par l'Église Nouvelle Vie ne se fait pas par des méthodes agressives, comme le porte-à-porte ou l'évangélisation dans les stations de métro. Elle se fait davantage par l'implantation d'églises et le témoignage personnel par une vie chrétienne exemplaire. L'Église Nouvelle Vie implante, avec l'ACF, des églises sur le territoire québécois. Par exemple, en 2013, elle a participé à l'implantation de l'Église *La Chapelle*, dans le quartier Rosemont de Montréal. De plus, selon les adhérents interviewés, l'évangélisation par le mode de

²¹ Certains des chants chrétiens non francophones les plus populaires y sont traduits en français telle la chanson *Amazing Grace* qui est traduite en *Grâce Infinie*.

vie chrétien, comportant beaucoup d'actes de compassion de la part des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, témoigne quotidiennement des bienfaits de la vie chrétienne.

John raconte :

Même Jésus a dit dans l'évangile : les gens vont reconnaître que vous avez quelque chose de particulier. Des fois, ça arrive qu'on se fasse dire ça. Des voisins des fois qui ne savent pas qu'on va à l'Église : vous avez quelque chose de spécial. Pour moi c'est ça, le mode de vie, c'est qu'on va dégager quelque chose d'autre que je suis un gars ordinaire. (John)

Selon John, les gens peuvent être séduits par ces chrétiens remplis de compassion. Si les gens en discutent avec les chrétiens de Nouvelle Vie, ceux-ci les inviteront à l'église. Ce mode de vie chrétien, selon les adhérents interviewés, mène ces gens à se préoccuper de leur prochain.

D'ailleurs, l'implication sociale est la seconde thématique de l'énoncé de mission de l'Église Nouvelle Vie. Celle-ci se décrit comme une église d'impact, car elle crée un impact dans la vie des gens et de la communauté. Elle porte une préoccupation particulière envers le bien-être du prochain : un engagement de justice sociale envers les personnes défavorisées, une multitude de services d'entraide et de soins pastoraux et une implication sociale dans des programmes d'aide. Lors de la réunion d'information pour devenir membre de l'Église Nouvelle Vie, le pasteur nous a lu un passage biblique sur lequel le pasteur Claude Houde appuie sa vision pour l'Église:

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé? Et encore : les pauvres sans-abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ton rétablissement s'opérera très vite. Ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras et le Seigneur répondra, tu héleras et il dira : "Me voici!" Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante, si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi. (Es 58. 6-10)

Ce passage discute de la nécessité d'aider son prochain. À cet effet, l'Église Nouvelle Vie accorde une grande importance aux notions de justice sociale, de compassion et de charité. Depuis quelques années, un mois est consacré à la thématique de la justice

à l'Église Nouvelle Vie. De nombreux programmes d'aide sont offerts à l'église, tels des paniers de Noël contenant nourriture et cadeaux, des sacs d'école remplis de matériel scolaire offert gratuitement aux enfants au début de l'année scolaire, des programmes d'aide humanitaire à Haïti ou auprès des communautés amérindiennes et des services d'aide à l'intérieur de l'église, sous forme de soins pastoraux et de groupes de soutien.

En plus d'offrir des groupes de soutien, l'Église Nouvelle Vie, selon les adhérents interviewés, accorde de l'importance au développement spirituel de ses adhérents. Le troisième thème ressortant de cet énoncé de mission est le développement spirituel. L'église offre, comme précédemment discuté, plusieurs groupes de partage et des cours permettant de développer sa spiritualité et sa compréhension du message chrétien. L'Église Nouvelle Vie étant aussi à la source de l'ITF, ses adhérents ont donc la possibilité de développer leur foi à travers les différents cours et services offerts.

Finalement, le dernier thème de cet énoncé de mission est la pertinence du message chrétien. Selon les adhérents interviewés, le message chrétien de l'Église Nouvelle Vie cherche à s'adapter à notre époque et à la population qui le reçoit. De ce fait, beaucoup d'importance est accordée à l'éducation chrétienne pour les enfants, aux différents ministères pour la jeunesse et aux mouvements jeunesse comme Marque ta Génération. L'Église Nouvelle Vie laisse aussi place à une liberté d'expression dans la louange. Selon les participants de ma recherche, le christianisme cherche donc à se présenter dans un format pertinent, concret et utile à ceux qui le reçoivent. C'est cette volonté d'adapter le message chrétien afin de le rendre pertinent à notre époque qui explique le slogan de l'organisation : « L'Église Nouvelle Vie, une Église pour aujourd'hui. »

3.11.2 Les vérités fondamentales de la parole de Dieu

La mission de l'Église Nouvelle Vie nous informe des projets prioritaires par l'église: éducation chrétienne, implantation d'églises, implication sociale, pertinence du message chrétien. Par contre, cela nous informe peu sur le fond doctrinal de l'Église Nouvelle Vie : la seule occurrence claire et précise des croyances de celle-ci, nommées vérités fondamentales de la parole de Dieu, se trouve dans le formulaire d'adhésion. Les personnes n'étant pas membres ne semblent donc pas bénéficier d'un accès facile à une présentation succincte des croyances soutenues par l'Église Nouvelle Vie. Je présenterai ici ces vérités fondamentales de la parole de Dieu. Chaque énoncé de croyances est soutenu par une ou plusieurs références bibliques :

- Les Écritures constituent la Parole inspirée de Dieu, l'infaillible règle de la foi et de la conduite de l'Assemblée en général et du chrétien en particulier (2 Tm 3.15-16; 2 P 1.21).
- L'unité du seul Dieu vrai et vivant, qui est éternellement existant par lui-même; le "Je suis" qui s'est révélé comme étant Un et trois personnes (Dt 6.4; Ex 3.14; Mt 28.19; Mc 12.29; Jn 8.58).
- La séparation éternelle de Dieu de ceux qui ne sont pas inscrits dans le livre de Vie (Mt 25.46; Ap 20.11-15).
- Le salut en Jésus-Christ qui est mort pour nos péchés, a été enseveli et est ressuscité. La rédemption est acquise par son sang (Rm 10.8-15; 1 Co 15.3-4; Tt 2.11).
- Le baptême d'eau par immersion ordonné à ceux qui sont passés par la repentance et qui sont devenus disciples du Christ (Mt 28.19; Mc 16.16; Ac 10.17-48).
- La sainteté de la vie (pensée, paroles, conduite) dans l'obéissance au commandement divin "soyez saint" (1 P 1.15-16; 1 Th 5.23; Hé 12.14; 1 Jn 2.6).
- La prière de la foi pour les malades, pour les captifs et pour les besoins. (Jc 5.14.)
- La sainte cène ou communion, telle qu'enseignée par notre Seigneur (Lc 22.14-20; 1 Co 11.23-24).
- Les dons du St-Esprit et les différents ministères selon le Nouveau Testament (Éph 4.11-14; Rm 12.4-8; 1 Co 12).
- La seconde venue du Seigneur Jésus-Christ, espérance de tous les croyants (1 Co 15.20-24 et 51-57; 1 Th 4.13-17; Ap 20.4-5).

- La dîme et les offrandes telles qu'enseignées par les écritures (Mt 3.8-12)

Nous considérons la Bible entière comme étant la Parole inspirée de Dieu et nous sommes ancrés dans la foi chrétienne du plein Évangile. Nous proclamons l'évangile intégral dans sa simplicité, sa puissance éternelle et la confiance absolue dans toutes les déclarations scripturaires.

On constate à travers ces vérités fondamentales de la parole de Dieu l'importance accordée à l'infaillibilité biblique. L'enseignement à l'Église Nouvelle Vie repose beaucoup sur la Bible, dont le pasteur cite des passages qui sont affichés sur écran géant par PowerPoint.

Cette insistance sur l'infaillibilité de la Bible fait-elle de l'Église Nouvelle Vie une église fondamentaliste? Le fondamentalisme est un mouvement issu d'une opposition à la libéralisation du christianisme, au début du XX^e siècle. Le christianisme libéral est un mouvement tentant d'accorder la foi chrétienne avec les progrès de la science. Il réduit l'importance du surnaturel dans le christianisme, tels les miracles, la naissance virginale de Jésus et sa résurrection, pour se concentrer davantage sur son message d'amour et de paix. Il avance que les Évangiles, bien qu'inspirés par le Saint-Esprit, ont été écrits par des hommes : ils comportent donc des erreurs à caractère scientifique et des erreurs de jugement liées à l'époque où ces évangiles ont été écrits (Luhrmann, 2012, p. 306).

Le fondamentalisme tire son nom d'une série de pamphlets de 1910, nommée *The Fundamentals*, critiquant le christianisme libéral. Il y était défendu une lecture littérale de la Bible, son inerrance et la nécessité d'un salut personnel en Jésus-Christ. Selon les fondamentalistes, le rejet du surnaturel des Écritures écartait le point central du christianisme : la rédemption du péché par le Christ. En bref, ils voyaient le christianisme libéral, non pas comme une réinterprétation du christianisme, mais comme une nouvelle religion : ce n'était pas chrétien. Les tentatives des fondamentalistes de renverser la tendance vers la libéralisation théologique échoua. Devenus minorité religieuse, les fondamentalistes ont volontairement décidé de se

retirer de la société, jugée corrompue (Luhrmann, 2012, p. 306). Au regard de ces informations, l'Église Nouvelle Vie n'est pas fondamentaliste. Contrairement au fondamentalisme, elle ne rejette pas la société. Elle s'y adapte et s'en inspire beaucoup dans la prédication.

De plus, l'Église Nouvelle Vie ne défend pas l'inerrance de la Bible, mais davantage l'autorité de celle-ci en matière de foi. D'ailleurs, les pasteurs de l'Église Nouvelle Vie ne se contentent pas de citer la Bible: ils replacent le passage dans son contexte socio-historique afin d'en comprendre le sens. Les pasteurs présentent donc la situation historique du passage cité, les coutumes et expressions de l'époque. Ils font même l'étymologie des termes utilisés. Je dirais que l'Église Nouvelle Vie ressemble davantage, sur ce point, à l'évangélisme, qui met l'accent sur une lecture littérale ou presque littérale de la Bible, une relation personnelle avec le Christ et un accent particulier sur l'évangélisation et le partage de la Bonne Nouvelle (Luhrmann, 2012, p. 13).

Un autre trait distinguant l'Église Nouvelle Vie du fondamentalisme est l'accent placé sur l'action du Saint-Esprit dans la vie du chrétien moderne, notamment par les dons de l'Esprit. Les fondamentalistes, bien qu'ils reconnaissent les nombreux éléments surnaturels de la Bible comme étant vrais (miracles, dons de l'Esprit, résurrection de Jésus, etc.), considèrent que ces manifestations surnaturelles ne sont plus pour aujourd'hui. C'était l'apanage du christianisme apostolique : ce n'est plus nécessaire à l'époque du christianisme d'évangélisation (Luhrmann, 2012, p. 306-307). L'Église Nouvelle Vie accorde pour sa part une importance particulière aux différents dons de l'Esprit, une caractéristique à la base du mouvement pentecôtiste.

Tout comme le Mouvement de la sainteté, l'Église Nouvelle Vie, à même ses vérités fondamentales de la parole de Dieu, soutient la perfection morale. Le chrétien doit tenter de vivre et d'agir comme Jésus. Il se doit d'être irréprochable : « Que le Dieu de paix lui-même vous sanctifie totalement, et que votre esprit, votre âme et votre

corps soient parfaitement gardés pour être irréprochables lors de la venue de notre Seigneur Jésus Christ. » (1 Th 5.23) Cette croyance se reflète sur l'énoncé de mission de l'Église Nouvelle Vie, où il est écrit : « **une vision pour l'évangélisation du peuple québécois** basée sur le témoignage personnel appuyé par des œuvres de compassion et un mode de vie à l'image de Christ. » (Nouvelle Vie, 2014) Chaque chrétien ayant un mode de vie à l'image de Jésus est un témoignage. Vivre de manière sainte est bon pour le chrétien, mais cela est aussi un mode d'évangélisation, car cela peut inspirer les gens autour de lui.

L'évangélisation semble être un autre point important des croyances de l'Église Nouvelle Vie. L'église combine, dans ses vérités fondamentales de la parole de Dieu, trois croyances accentuant l'importance de l'évangélisation. Premièrement, le salut ne s'obtient que par la foi en Dieu : « Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé. En effet, croire dans son cœur conduit à la justice et confesser de sa bouche conduit au salut. » (Rm 10. 9-10) Cette croyance est commune à bon nombre de dénominations protestantes. Deuxièmement, à cela s'ajoute la croyance au retour prochain du Christ. Jésus reviendra et ressuscitera les morts avant la fin des temps (1 Co 15. 20-24). Troisièmement, l'Église Nouvelle Vie croit en la séparation éternelle entre ceux qui sont inscrits dans le livre de vie et ceux qui n'y sont pas : « La mer rendit ses morts, la mort et l'Hadès rendirent leurs morts, et chacun fut jugé selon ses œuvres. Alors la mort et l'Hadès furent précipités dans l'étang de feu. L'étang de feu, voilà la seconde mort! Et quiconque ne fut pas trouvé inscrit dans le livre de vie fut précipité dans l'étang de feu. » (Ap 20. 13-15) Bref, tous seront jugés par le Christ à la fin des temps et seuls ceux qui sont sauvés, donc ceux qui ont cru en Jésus, ne seront pas jetés dans l'étang de feu. Il y a donc une incitation à sauver des âmes, soit à aller évangéliser.

3.11.3 L'Église Nouvelle Vie : une *megachurch* pentecôtiste

Suite à cette description de l'Église Nouvelle Vie, tant de ses lieux physiques que de ses valeurs et croyances, comment est-il possible de la définir? Les chrétiens la fréquentant n'expriment pas de consensus en la matière. Bien qu'elle refuse les étiquettes, l'Église Nouvelle Vie reste, malgré sa séparation des APDC, une église pentecôtiste. L'accent placé sur l'expérience de l'Esprit saint dans les vérités fondamentales de la parole de Dieu de l'Église Nouvelle Vie, ainsi que son association et sa participation à la fondation de deux institutions, l'ACF et l'ITF – institutions aux croyances pentecôtistes –, annonce un attachement à ce courant, surtout reconnu pour sa pratique du parler en langues. Pourtant, durant mes observations, je n'ai jamais vu de glossolalie à l'Église Nouvelle Vie. Marie m'a confirmé que le pasteur principal pratique la glossolalie : « Pasteur Claude prie en langues. Ça sonne bizarre là. » Elle m'a aussi raconté que, dans les premiers temps de l'église, il y a eu des tentatives pour intégrer la glossolalie aux réunions du dimanche, mais elles furent infructueuses.

Oui, oui. Dans les réunions de prière. Ils prient en langue. Dans la grande assemblée, ils ont fait plusieurs tentatives. Ils ont mis un micro. Ils ont fait ci, ils ont fait ça. Finalement, on le fait plus.

Pourquoi?

Parce qu'au nombre, je pense, au nombre de personnes. Ça, faudrait demander à eux. Je ne sais pas pourquoi. (Marie)

Il est évident que, si l'église laissait libre cours à la glossolalie durant les réunions, cela deviendrait rapidement chaotique. Malgré l'accent placé sur les dons de l'Esprit, l'Église Nouvelle Vie n'encourage pas, du moins durant les réunions du dimanche, la pratique de la glossolalie. Cela explique probablement pourquoi, en un an d'observation, je n'ai jamais vu quelqu'un pratiquer le parler en langues.

Mais le pentecôtisme ne se limite pas à la glossolalie. Tel que présenté dans le chapitre I, ce ne sont pas toutes les dénominations pentecôtistes qui la pratiquent ou lui accordent de l'importance. Le pentecôtisme se définit essentiellement par l'accent placé sur l'expérience de l'Esprit saint. En discutant avec le pasteur John, celui-ci m'a aussi indiqué la notion de la plénitude dans le Saint-Esprit, ce qui consiste à rechercher et à vivre selon les fruits du Saint-Esprit. Ceux-ci peuvent aider dans la vie quotidienne. En faisant une brève recherche, j'ai découvert qu'il se référait à l'Épître aux Galates (5.22-25) :

Mais voici le fruit de l'Esprit : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi; contre de telles choses, il n'y a pas de loi. Ceux qui sont au Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi sous l'impulsion de l'Esprit.

Donc, ceux n'ayant pas le don du Saint-Esprit peuvent toujours marcher sous l'impulsion du Saint-Esprit et bénéficier de ses fruits.

Je considère que l'Église Nouvelle Vie correspond davantage à un pentecôtisme de troisième vague. Celui-ci est caractérisé par son détachement envers les dons de l'Esprit, sa tendance à ne pas vouloir se désigner par les termes pentecôtistes et charismatiques et son rapprochement avec les courants évangéliques (Di Giacomo, 2010, p. 16-21). D'ailleurs, en se basant sur la définition de l'évangélisme de Bebbington (1989) – conversion, biblicisme, activisme et crucicentrisme –, il faut convenir que l'Église Nouvelle Vie s'inscrit aussi dans ce courant. Les vérités fondamentales de l'Église Nouvelle Vie soulignent les quatre points de la définition de Bebbington.

L'Église Nouvelle Vie ne se limite pas à cette forme de pentecôtisme évangélique : c'est aussi une *megachurch* et, comme la majorité de celles-ci, elle prend une distance envers les dénominations (Ellingson, 2010). Julien a fréquenté une *megachurch* à Atlanta dans sa jeunesse. Sa première impression de l'Église Nouvelle Vie lui a fait penser à son ancienne église :

Quelle a été votre première impression la première fois que vous êtes allé à l'Église Nouvelle Vie?

Moi, ça m'a fait beaucoup penser aux États-Unis.

Nouvelle Vie n'est pas la seule *megachurch* au Québec. Il y a aussi l'Église Vie et Réveil inc. de Montréal. Sous la direction du pasteur Alberto Carbonne, cette église fondée en 1974 a une congrégation d'environ 2000 adhérents. (Site internet de MCI Canada) L'Église Nouvelle Vie, par contre, est la plus grande *megachurch* du Québec, avec une congrégation environ deux fois plus grande que l'église du pasteur Carbonne.

Selon la classification proposée par Thumma et Travis (2007) (voir la section 1.4.1), l'Église Nouvelle Vie correspond au courant « personne en recherche ». Ce courant, afin de plaire aux *seekers*, prend une distance avec les formes plus traditionnelles du christianisme. Les *megachurches* s'y inscrivant ne s'encombrent pas des traditions et des dénominations, officient dans des bâtiments ne ressemblant volontairement pas à des églises traditionnelles et s'assurent de rendre le christianisme utile et aisément applicable à la vie courante (Thumma et Travis, 2007, p. 7).

Conclusion

L'Église Nouvelle Vie, me disait le pasteur John, se décrit elle-même comme une méta-église : ce qu'il définit comme une église en perpétuel changement. Le slogan de Nouvelle Vie – Une Église pour aujourd'hui – représente la volonté de l'église d'être constamment actuelle et adaptée aux besoins du moment. Aujourd'hui change tous les jours : par conséquent, l'Église Nouvelle Vie change elle aussi tous les jours. Dans les dix prochaines années, l'Église Nouvelle Vie a pour projet de contribuer à la fondation de cent nouvelles églises à travers le Québec. Elle travaille en ce moment sur différents projets, tels que la fondation d'une maison pour personnes âgées, la

mise sur pied d'une maison pour accueillir et aider les jeunes de la rue ainsi que la création d'une armada d'autobus aux couleurs de Nouvelle Vie qui auront chacun un parcours le dimanche afin d'amener les gens à l'église. D'ici les cinq prochaines années, l'Église Nouvelle Vie a pour ambition d'atteindre les 5000 adhérents. De plus, elle a le projet de devenir une église multi-site. Certaines villes ont déjà été ciblées pour ce projet d'expansion : Trois-Rivières, Sept-Îles et Saint-Hyacinthe. Bref, la description de l'Église Nouvelle Vie présentée ici pourrait, dans les prochaines années, s'avérer désuète.

Nouvelle Vie peut être définie comme une *megachurch* pentecôtiste évangélique. Sa grande taille, son offre de service et sa distanciation dénominationnelle l'inscrivent dans le courant des *megachurches*. Malgré cette distance dénominationnelle, l'énoncé de croyances de l'Église Nouvelle Vie souligne tout de même une adhésion au pentecôtisme, notamment par l'accent placé sur les dons de l'Esprit. Son association avec des institutions religieuses aux fondements pentecôtistes, telles que l'ITF et l'ACF, souligne aussi un rapprochement de l'église avec le pentecôtisme, malgré sa séparation d'avec les Assemblées de la Pentecôte du Canada. De plus, l'Église Nouvelle Vie s'inscrit aussi dans le courant évangélique. Cette adhésion, peu publicisée, contribue à l'adhésion de nombreux chrétiens issus d'églises baptistes ou méthodistes, entre autres.

Ce portrait de l'Église Nouvelle Vie nous informe de l'arrière-plan théologique ainsi que des nombreuses dynamiques religieuses et sociales qui s'y déploient. Lorsqu'un chrétien fréquente l'Église Nouvelle Vie, c'est qu'il choisit d'adhérer à sa vision, à ses dogmes, à ses projets. Afin de répondre à notre question de recherche, il nous faut déterminer en quoi l'Église Nouvelle Vie attire et retient ses adhérents. Pour cela, il faut reconnaître la part de choix en lien avec la religion vécue au quotidien de chaque individu. Voyons maintenant en quoi l'Église Nouvelle Vie s'inscrit dans la religion au quotidien des adhérents de cette organisation religieuse.

CHAPITRE IV

LA RELIGION VÉCUE DES ADHÉRENTS DE L'ÉGLISE NOUVELLE VIE

Ce chapitre a pour objectif de répondre au premier sous-objectif de cette recherche : documenter et analyser la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, telle qu'elle se manifeste à travers leurs expériences, discours et pratiques au quotidien. Tel qu'exposé au chapitre II, la religion vécue est une approche qui s'intéresse à la religion quotidienne des individus à distance du religieux prescrit. En s'intéressant aux expériences, aux pratiques et aux expressions des personnes au quotidien, cette approche cherche à brosser un portrait plus fidèle de la religion des individus : une religion changeante qui se transforme selon les événements et les décisions de la vie quotidienne. Bien que l'approche s'intéresse à l'individu, la religion vécue est tout de même liée à la communauté : les gens construisent leur univers religieux ensemble en partageant leurs expériences et leurs visions subjectives de la société. En cela, la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie est déterminée par la fréquentation de l'église par sa communauté.

À partir des entrevues avec les onze adhérents de l'Église Nouvelle Vie, je présente quelques exemples de la religion vécue telle qu'elle s'y manifeste, en soulignant les similarités et les oppositions entre les expériences, pratiques et discours des adhérents interviewés. Bien que ce portrait soit restreint à un échantillonnage limité, il est possible d'en tirer de grandes lignes permettant l'interprétation de la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Bien évidemment, puisque le propre de la religion vécue est d'être ancrée dans le vécu quotidien d'un individu, il y a donc

environ 4000 récits religieux différents qui cohabitent à l'Église Nouvelle Vie. Il est donc fort possible que de certains adhérents de l'église ne se reconnaissent pas dans le portrait présenté dans ce chapitre.

4.1 Le rejet du mot religion

Ce portrait de la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie débute par une réticence envers le mot religion de la part de l'ensemble des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie : « Peut-être que tu l'as déjà entendu dans d'autres entrevues que tu as faites, mais je n'aime vraiment pas le mot religion. Vraiment pas. Le terme englobe tellement de choses. » (Julien) Les adhérents interviewés attribuent à ce terme une connotation négative. La religion est perçue comme étant une chose froide, rigide, contraignante et loin du cœur. « Pour moi, c'est même drôle d'appeler ça une religion. Car pour moi, ce n'est pas une pratique froide, lointaine et mécanique que je répète chaque jour. » (Valérie) Pour mes informateurs, la religion, c'est tout l'inverse de ce qu'ils vivent à l'Église Nouvelle Vie. De ce fait, les répondants de cette recherche ne décrivent pas l'Église Nouvelle Vie comme une religion : « Comprenez-vous, l'Église Nouvelle Vie n'est pas une religion. C'est le canal qui me permet de pratiquer ma foi. » (Lucien) Le contexte religieux québécois, défini par un long monopole de l'Église catholique jugé comme oppressif (Meunier, Laniel et Demers, 2010, p. 114), expliquerait peut-être ce rejet du terme. Julien, qui, rappelons-le, est étudiant à l'ITF, explique :

Je te dirais, ici, l'Église catholique a fait des ravages. Ici, si je parle d'église, ma génération, – je parle toujours de ma génération, car c'est elle que je connais le plus – donc, je parle d'église et ce qui vient en tête, c'est le clocher, le gars avec la toge noire en avant, automatique. Et ce qui est relié à ça, c'est scandale, pédophilie. C'est automatiquement ça qui vient en tête, à 80 % du temps. [...] L'Église catholique est la grosse différence au Québec. C'est vraiment le frein au christianisme, ce qui est paradoxal. (Julien)

La perception de leurs expériences et pratiques religieuses s'oppose à l'image qu'ils se font de l'Église catholique, soit un mécanisme rituel autoritaire et contraignant. Mes répondants rejettent la forme de la religion selon ce modèle catholique : « La religion, ça peut être n'importe quoi. Ça peut être croire en n'importe quoi. Si vous me demandez, c'est quoi l'importance qu'a Jésus dans ma vie, Dieu lui-même, ses préceptes. Ça a une très grande importance. Mais la religion, la bâtisse, les rituels, ça n'a pas d'importance. » (Lucien) Ulysse, dans la vingtaine, décrit son expérience en opposition avec l'aspect autoritaire de la religion : « Tu vois, pour moi, religion, c'est plus ma foi parce que je n'ai pas d'obligation. » Bref, selon mes informateurs, le christianisme n'est pas une religion : le catholicisme en est une par sa forme contraignante, mais pas le christianisme. Julien explique : « On parle de religion et aussitôt, on parle de règle à suivre, de loi à suivre. Le christianisme, ce n'est tellement pas ça. Ça peut avoir l'air de ça. Mais, le christianisme, c'est avant tout une relation. » (Julien)

4.2 De religion à relation

En rejetant la religion, les adhérents rencontrés de l'Église Nouvelle Vie considèrent avant tout leur christianisme comme une relation avec Dieu : par différents moyens, ils entrent en communication avec Lui. Cela dit, Dieu, pour ces croyants, est un dieu de proximité : « Dieu c'est comme un ami à qui on peut parler. Il nous aime. Nous on veut montrer aux gens que Dieu est un dieu qui prend soin de chaque personne. Ce n'est pas un dieu de foule, c'est un dieu d'individu. » (Valérie) Selon les adhérents interviewés, Dieu n'est pas une figure impersonnelle. C'est une figure personnelle, près de soi, avec qui il est possible de communiquer. Il n'est pas exclusif; chaque personne peut développer une relation Lui :

Aujourd'hui, le Jésus de ma mère est devenu mon Jésus personnel. J'ai une relation avec lui. Non seulement ça, la Parole, je peux la lire. J'ai une Bible pour moi-même. On m'a appris. On m'a guidé. Mais aujourd'hui, je suis capable de me retrouver. Donc, c'est plus une relation qu'une religion. Ça fait cliché, mais dans ma vie c'est réel. (Élie)

Cette relation avec Dieu est de nature intime. Valérie la décrit comme étant similaire à celle qu'on entretient avec un ami: « C'est pour ça que je dis que c'est une relation. Tu peux parler avec les mots que tu veux. Tu peux juste être toi-même. Ce n'est pas comme Notre père qui êtes aux cieux *amen*. Ce n'est pas ça. C'est vraiment comme un ami finalement. » Cette relation avec Dieu est recherchée par les adhérents interviewés de Nouvelle Vie :

J'aspire à toujours être en relation plus profonde avec Dieu. (Marie)

On ne met pas l'accent sur quelque chose, on met l'accent sur ce qui est important : la relation avec Christ. (Sylvain)

La relation avec Dieu est à la base de la religion vécue des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. Leurs pratiques, discours et expériences religieuses prennent source dans cette relation ou dans la recherche de celle-ci.

4.3 Une relation choisie

Cette relation avec Dieu que vivent les adhérents de l'Église Nouvelle Vie n'est pas imposée. Il est tout à fait possible de fréquenter l'église sans avoir développé de relation avec Dieu. C'est le cas de la sœur d'Hector : « Mais elle est chrétienne par valeur aussi. Elle n'a pas nécessairement entamé cette relation de foi personnelle. Je dis ça, peut-être que je me trompe, mais de ce que je constate, c'est plus chrétienne du dimanche on appelle ça. » Je constate que les adhérents de l'Église Nouvelle Vie que j'ai interviewés ont *choisi* de croire en Dieu. Ils ont une relation avec Dieu parce

qu'ils en ont décidé ainsi. Leur foi n'est pas héritée ni imposée. Dans *Le pèlerin et le converti* (1999), Hervieu-Léger souligne l'importance du choix personnel dans l'acte de conversion. Une identité religieuse authentique n'est pas une identité religieuse héritée : elle ne peut être qu'une identité religieuse choisie (Hervieu-Léger, 1999, p.129). L'identité chrétienne des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie s'accorde avec la figure du converti de Hervieu-Léger. Ainsi, c'est de façon libre et volontaire qu'Hector a choisi de croire en Jésus. Par un matin après une soirée de fête, il a réalisé que sa vie n'avait pas de direction. Il a décidé d'aller à l'Église Nouvelle Vie :

Je me dis : j'arrête. Je suis tanné de cette vie que je vis. À partir de demain, je me lève puis je vais à l'église. Le lendemain, je suis à l'Église Nouvelle Vie. Je sentais encore l'alcool. Je suis allé à l'Église Nouvelle Vie. Depuis, ça a vraiment été le point tournant où je me suis dit : j'arrête. Je me consacre. Je n'étais pas parfait. Vraiment pas. J'ai fait des erreurs. Mais ça a vraiment été un point décisionnel. Je me disais : je veux continuer à marcher. Je veux essayer. Je veux donner une chance à Dieu. Depuis ça, je marche avec Lui. (Hector)

Lucien raconte une histoire similaire. Il avait une vie de fête, vendait de la drogue et avait des relations amoureuses insatisfaisantes. Après une rupture douloureuse, il a décidé de s'en remettre à Dieu :

Là, je me suis mis à genou dans mon salon et j'ai dit : si Tu existes, viens faire de quoi. Là, ça m'a dit – appelez ça comme vous voulez – ça m'a dit : regarde, reste ici. Ne va pas te saouler la face ce soir et je vais prendre soin de toi. [...] À partir de ce moment-là, moi, je pense que Dieu a fait un œuvre parce que je voulais. Il a fait un œuvre et j'ai tout laissé. (Lucien)

C'est après cette expérience que Lucien a décidé de changer son mode de vie et de fréquenter une église. Il a voulu que Dieu agisse pour lui et c'est lorsque Dieu a agi qu'il a décidé de le suivre. Bien qu'il ait décidé de croire en Dieu, c'est après avoir expérimenté Dieu qu'il a cru.

4.4 Foi et expérience

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie font le choix de croire en Dieu, mais cette croyance est authentifiée par l'action du Saint-Esprit dans leur vie de tous les jours. Selon eux, il faut tout d'abord croire en Dieu, puis celui-ci agit concrètement dans la vie courante. En ayant une expérience de Dieu, l'adhérent n'a plus de doute concernant Son existence. C'est ce qu'a théorisé le philosophe et psychologue William James (1842-1910), qui considérait l'expérience émotionnelle comme étant source de la religion (Lamberth, 1999, p 129). Selon James, la religion consiste à croire en un monde invisible porteur de sens pour le monde visible. Selon lui, l'être humain a pour objectif téléologique d'être en relation avec ce monde invisible. Cette relation s'obtient par la prière et permet d'obtenir des effets bénéfiques dans la vie courante. Ces effets sont de nature psychologique : cela donne plus de charme et d'intérêt à la vie, en plus de conférer un sentiment de sécurité, de paix et d'amour pour son prochain (Lamberth, 1999, p 126-127).

En tant qu'empiriste, James étudie la religion en priorisant l'expérience individuelle sur les institutions et les systèmes de pensée (Lamberth, 1999, p 116.). Il écrit : « *Religion, therefore, as I now arbitrarily take it, shall mean for us the feelings, acts, and experiences of individual men in their solitudes, so far as they apprehend themselves to stand in relation to whatever they may consider the divine.* » (Cité dans Lamberth, 1999, p 118). James se concentre sur l'expérience individuelle, car, selon lui, les systèmes de pensée et la théologie – ce qu'il regroupe sous le terme de philosophie – ne donnent en eux-mêmes aucune garantie de vérité, car ils ne sont pas vécus et expérimentés (Lamberth, 1999 : p 125). Selon James, la philosophie religieuse prend en compte l'expérience religieuse, mais ne peut en rendre compte correctement. Elle n'est que le produit secondaire de celle-ci (Lamberth, 1999 : p 123-124). Bref, c'est une expression qui ne garantit nullement l'authenticité de la croyance. Puisque l'expérience est vérifiable par les sens, James propose plutôt

d'appréhender la religion empiriquement. Ce qui est ressenti est forcément vrai. À cet effet, par pragmatisme, James affirme la véracité de la religion par les effets ressentis dans ce monde. Les fruits de la religion (les effets psychologiques bénéfiques) étant bien réels, car vécus par l'expérience, on ne peut donc pas rejeter comme étant irréel le monde invisible de la religion dont ils proviendraient (Lamberth, 1999 : p 138).

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie corroborent ce schème de pensée. Après avoir choisi de croire en Dieu, l'expérience de Celui-ci justifie et authentifie leur croyance. Par le fait même, du point de vue des participants de ma recherche, cela authentifie la Bible :

Tu viens de prier. Tu demandes à Dieu d'intervenir. Quand tu vois Dieu agir alors que tu l'as appelé, tu cesses de douter. Ça veut dire qu'Il est réel. C'est comme ça qu'il faut le voir. Et s'Il est réel, ça veut dire que tout ce qu'il y a d'enseigné dans la Bible est vrai. Parce que ceux qui ont écrit la Bible, c'est ceux qui étaient remplis de l'Esprit de Dieu dirigé par Dieu. Donc, c'est ce que Dieu a dit lui-même. Et quand tu sais que c'est vrai, tu n'as plus de doute. (Sylvain)

Sylvain illustre ici que l'expérience personnelle de Dieu confirme son authenticité. Sans cette expérience, rien ne confirme que Dieu ainsi que tout ce qu'il y a d'écrit dans la Bible est véridique. La Bible, par elle-même, n'est pas garante de l'authenticité de la croyance. « Quand tu lis la Bible, tu peux voir ce qui est dit dans la Bible. Tu peux croire. Mais tant que tu n'as pas expérimenté, c'est toujours difficile que ce soit ancré. » (Sylvain) Selon Sylvain, seule l'expérience de Dieu garantit l'authenticité de la croyance. Ce sont ces expériences de Dieu que recherchent les adhérents de l'Église Nouvelle Vie.

4.5 Des pratiques pour entrer en relation

Selon Albert Piette (1999), l'activité religieuse est une gestion des modalités visant à rendre Dieu présent. De même, les pratiques religieuses du quotidien des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ont pour objectif de les mettre en relation avec

Dieu. Ce sont ces différentes pratiques qui constituent le réseau entre l'humain et Dieu, tel que présenté par Piette. Étant donné que mes informateurs rejettent la notion de religion, représentant pour eux un univers de contrainte et d'obligation, leurs pratiques religieuses ne sont pas dogmatiques, fixes ou obligatoires. Selon mes répondants, l'Église Nouvelle Vie n'impose aucun contrôle en la matière. De ce fait, les pratiques des adhérents interviewés diffèrent et sont, tout comme la relation qu'elles cherchent à établir, très personnelles. Chaque adhérent est libre de s'adonner à une pratique religieuse au moment où il en sent l'envie ou le besoin. Malgré cette liberté dans les pratiques religieuses, celles-ci découlent d'un même milieu, l'Église Nouvelle Vie, et sont somme toute similaires. À cet effet, je classe ces pratiques en deux catégories : celles pour s'adresser à Dieu et celle pour L'écouter.

La principale pratique pour s'adresser à Dieu est la prière. La prière des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ne consiste pas en une forme fixe, tel qu'un « Notre Père » ou un « Je vous salue Marie ». Pour ces personnes, la prière est une relation avec un ami :

C'est pour ça que je dis que c'est une relation. Tu peux parler avec les mots que tu veux. Tu peux juste être toi-même. Ce n'est pas comme Notre père qui êtes aux cieus *amen*. Ce n'est pas ça. C'est vraiment comme un ami finalement. Je disais : Dieu, je suis une merde. Ça fait deux ans que je suis à l'Université. Je ne sais pas quoi faire. Je vais prendre une année off. Pendant cette année-là, j'ai demandé à Dieu de me donner des opportunités et des expériences pour que je puisse me connaître plus. (Valérie)

Je prie chaque jour. J'ai une relation de prière. Je dédie un temps spécifique le matin et le soir à la prière. Je prie. Je parle avec Dieu de ma vie de tous les jours, de mes défis que j'ai au travail, de mes problèmes financiers, etc. Je prie que Dieu me donne la force d'aimer mon prochain. Ça, c'est une pratique que j'ai. (Hector)

La prière ressemble davantage à une conversation dans laquelle le croyant parle librement de ses pensées, de ses espoirs et de ses problèmes du quotidien. Selon mes répondants, il est possible de parler de tout avec Dieu. Il écoute. Outre la prière, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ont différentes manières de s'adresser à Dieu. Certains d'entre eux lui dédient un journal, similaire à un journal intime.

D'autres prient à travers la louange, cette musique chrétienne qu'ils écoutent et chantent en faisant d'autres activités, comme le ménage ou la cuisine.

Les pratiques pour écouter Dieu sont nombreuses. Par le terme *écouter*, je fais référence à des sentiments et des convictions que vivent ces chrétiens. Ceux-ci n'entendent pas réellement une voix. « Mais des fois, Dieu veut nous parler. Dieu veut nous révéler des choses. Quand je parle de nous parler, je ne veux pas dire quelque chose de *weird* comme entendre une voix. En dedans de nous, on sent. Il y a une conviction. Juste être en paix. Amener une certaine paix et cette écoute-là. » (Hector) Les pratiques pour écouter consistent habituellement à prendre un moment pour soi, en solitaire, pour se concentrer sur Dieu. Cela peut être une méditation, la lecture de la Bible ou encore le jeûne. Le jeûne, pour les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, consiste à se priver de quelque chose qu'on aime pendant une certaine période de temps dans l'espoir d'être guidé par Dieu. Le croyant se prive alors de certains plaisirs, comme la télévision ou les friandises, afin de se concentrer sur Dieu et entendre ce qu'il a à dire. Hector m'a parlé de sa pratique du jeûne :

Ponctuellement, il y a le jeûne aussi. Le jeûne et la prière. En ce moment, je suis en train de jeuner pour tout ce qui est dessert et alcool. Je suis fan de bière. J'aime la bière. Mais j'ai pris cette décision-là, car j'ai une décision importante à prendre et je veux chercher la face de Dieu. Que Dieu me guide. Avoir la conviction d'être dans la bonne direction par rapport à cette décision. Le jeûne, dans le fond, c'est vraiment pour cibler ton esprit et te concentrer sur Dieu un peu plus que d'habitude. C'est une consécration. Seigneur, je vais me consacrer sur toi. Je suis capable de m'enlever ça pour te montrer à quel point je veux vraiment entendre ta voix. (Hector)

Le jeûne d'Hector lui permet d'entrer en relation avec Dieu. À travers cette période de privation, il se consacre à Dieu et espère, en retour, entendre Dieu et le voir agir concrètement dans sa vie.

4.6 L'impact de Dieu dans le quotidien

La relation avec Dieu ne se limite pas à parler et écouter. Selon les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, Dieu a un impact dans la vie quotidienne. Il fait une différence.

Moi, je crois à une prière qui va faire une différence. Je crois que Jésus est le même d'hier à aujourd'hui. Je crois que si on prie aujourd'hui, il y a quelque chose qui va se passer. Donc, c'est ça, pour moi, la prière. On ne prie pas juste pour parler. On prie pour avoir un impact. On prie pour que ça change. On prie pour avoir une relation. Et on le voit. Et quand on le voit, tu as plus besoin de foi. (Élie)

L'impact de Dieu dans la vie courante diffère pour chacun. Chaque adhérent interviewé a ses propres expériences de Dieu et le voit agir différemment dans sa vie. Certains voient l'action de Dieu lorsque les difficultés de la vie courante se résolvent par elles-mêmes ou lorsque des opportunités apparaissent soudainement. Par exemple, Ulysse a eu des difficultés dans sa vie que Dieu est venu arranger mystérieusement :

J'ai eu certaines difficultés. De vieilles choses qui ont monté de loin et ce n'était pas clair. J'étais quand même dans un beau merdier. [...] Mais c'est vraiment dans la prière qu'il s'est passé quelque chose. Ça sonne mystérieux comme ça parce que je ne veux pas aller dans les détails, mais il y a vraiment un concours de circonstances qui a fait en sorte que tout a bien marché. Les chances que ça se passe comme ça n'étaient vraiment pas grosses. [...] Mais quand je l'ai vécu moi-même, c'est vrai que quand je prie c'est particulier. J'ai vraiment vécu quelque chose de spécial avec Dieu par la foi. Ça s'est tout arrangé comme miraculeusement. Je n'aurais pas pu espérer mieux. (Ulysse)

Tout comme Ulysse, plusieurs adhérents interviewés reconnaissent l'action du Saint-Esprit dans leur vie courante lorsque certains événements problématiques se résolvent par eux-mêmes. Valérie, par exemple, croit que Dieu a répondu à ses prières lorsqu'elle se fit proposer un stage dans le milieu de travail de ses rêves, alors qu'elle tentait de déterminer son domaine d'études universitaires. Elle sait maintenant ce qu'elle désire faire comme profession. « Alors, ma foi est basée sur ce que je lis dans

la Bible. Donc, c'est vraiment de croire, mais au-delà de ça, ce n'est pas de croire sans jamais rien vivre. Moi, je vois Dieu qui agit dans ma vie. Je le vois concrètement comment il place les choses. Il me guide. » (Valérie) Le témoignage d'Élie procure un autre exemple de l'action du Saint-Esprit dans la vie courante. Après avoir vu le témoignage d'un ancien héroïnomane s'étant libéré de sa dépendance, Élie a décidé de croire en Dieu. Il a décidé d'abandonner l'univers du crime se retrouvant par le fait même sans emploi et dépourvu devant ce changement radical dans sa vie :

Je me souviens, j'ai donné mon cœur à Jésus là. En sortant de l'église, je me suis senti comme [sourir] comme une paix incroyable qui a fait que j'ai tout jeté ce qui était drogue et tout ça. J'ai jeté tout ce qui était contact dans le monde de la drogue. Et là, j'ai posé une question. Là, je sentais que je pouvais Lui parler, que j'avais la permission de parler à Dieu. Je n'avais pas cette permission-là, mais après ce jour-là, j'ai commencé à avoir une communication avec lui. Pis je dis : qu'est-ce que je fais maintenant. Tu comprends? J'ai donné mon cœur. Je t'ai donné mon cœur. Je crois que tu as fait ça pour lui. Si tu as fait ça pour lui, sûrement que tu peux faire ça pour moi. Mais je fais quoi? Le même jour, il y a quelqu'un qui avait une entreprise qui faisait du pain et qui m'a approché. Il m'a dit : hey, cherches-tu un travail? (Élie)

La situation d'Élie s'est arrangée mystérieusement la journée même avec une nouvelle offre d'emploi. Son choix de croire en Dieu lui a donné le sentiment qu'il pouvait avoir une relation avec lui. Cette relation a eu un impact direct dans sa vie quotidienne.

En plus de voir l'action de Dieu agir dans la vie quotidienne, la majorité des adhérents interviewés ont une expérience personnelle et intime avec Dieu, comparable aux fruits de la religion de William James. Dans ce type d'expérience, Dieu est ressenti comme un sentiment : un sentiment de paix, un sentiment de calme, une conviction, etc.:

Il s'agit que j'aïlle dans ma chambre que je me confie à Dieu et que je déverse tout ce que je vis. Que je lis la Bible, je lis des versets et tout d'un coup, c'est comme un calme. C'est inexplicable. (Valérie)

Moi, ça a été des moments où j'étais en jeûne et prière pendant trois jours. Il y a eu des choses tellement fortes qui sont venues sur mon cœur. La terre n'a pas tremblé. Je lisais, j'écrivais et je priais et c'est des convictions qui sont venues sur mon cœur. (Julien)

C'était dans un moment où j'étais seul. Je priais. Je lisais ma Bible. Puis, c'est devenu bouillant en moi. (Julien)

Je remarque que l'action de Dieu, autant par ce genre d'expérience intime que par une action mystérieuse sur les événements quotidiens, survient surtout en réponse à une pratique religieuse : prière, méditation, jeûne, etc. Une communication avec Dieu est établie et Dieu répond par l'intermédiaire de sentiments et de convictions. Il procure un sentiment de certitude concernant la marche à suivre. Dans cet ordre d'idées, Sylvain est un cas particulier. En réponse à une prière, Dieu lui répondit par une vision dans son sommeil :

Dans ta prière, tu demandes à Dieu : Seigneur, qui est cette enfant qu'on a dans la maison, qu'on aide et que l'on voit faire quelque chose qui est véritablement contraire à ce qu'on pense qu'elle est? Qu'est-ce qui se passe? Ce qui fait que tu demandes à Dieu parce que tu dois maintenant voir le côté spirituel parce que le côté physique, c'est correct, mais pour le côté spirituel c'est Dieu qui sait. Donc tu poses la question parce que c'est la parole de Dieu. Il dit : demandez, je vous répondrai. Lorsque tu fais cette expérience, tu poses cette question à Dieu et que comme par automatisme, dans la nuit, tu as une vision claire. Pas un rêve. C'est la première fois que tu as une vision et que tu te réveilles en sursaut où Dieu te révèle que cet enfant est versé dans des pratiques occultes contre vous. C'est un peu perturbant parce que, c'est sûr qu'on dit : demandez. Mais on ne s'attend pas à ça. Moi, je te dis que tu crois et que tu mets en pratique et tu vois Dieu agir. (Sylvain)

Sylvain a reçu une expérience relevant davantage d'un don de l'Esprit que d'un sentiment de la présence de Dieu. Cette vision s'est avérée véridique pour Sylvain. Il a demandé à Dieu et Dieu lui a répondu par l'intermédiaire d'une vision.

Les dons de l'Esprit saint sont encore accessibles, selon l'expérience de quelques adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. Dans le mouvement pentecôtiste, dont fait implicitement partie l'Église Nouvelle Vie, les dons de l'Esprit saint sont considérés comme accessibles pour tous – la glossolalie étant l'expérience de Dieu la plus connue et répandue du mouvement. Pourtant, en un an d'observation à l'Église Nouvelle Vie, j'ai n'ai jamais vu de glossolalie. Malgré cela, trois des adhérents de l'Église Nouvelle Vie interviewés ont eu une ou plusieurs expériences de glossolalie. Marie, par exemple, a eu une expérience de glossolalie soudaine dans sa cuisine lorsqu'elle faisait le ménage :

Moi, je ne parle pas en langue. J'ai eu une expérience une fois ici dans la cuisine. Il y avait juste un mot qui venait. On m'a dit que j'avais eu le baptême du Saint-Esprit. Bon, ben, j'ai dit : tant mieux. Tant mieux. Mais moi, le Saint-Esprit... Quand on accepte le seigneur, il vit en nous qu'on ait ou non la manifestation. Mais j'aspire à toujours être en relation plus profonde avec Dieu. Par ça, il y en a qui dit que c'est plus profond. Mais moi, je ne prie pas en langue. Je ne connais pas ça. (Marie)

Marie a eu une seule expérience de parler en langues. Bien que ce soit pour elle une expérience positive, elle ne cherche pas à la reproduire. Élie a vécu une expérience plus forte avec le Saint-Esprit lors d'une retraite spirituelle avec des gens de l'Église Nouvelle Vie :

Je m'avance en avant avec un désir de recevoir quelque chose de Jésus. Je me souviens, personne ne m'a touché. Je me souviens qu'il y avait quelqu'un qui priait avec moi en avant, quelqu'un qui priait avec moi en arrière. Ils ne me touchaient pas. Mais j'ai senti une vague me traverser et je suis tombé. Je suis tombé. Je ne croyais pas vraiment à ça. Mais je suis tombé. Il y a quelque chose qui a soufflé en moi. Quand je me suis relevé, je parlais en d'autres langues. J'avais été baptisé du Saint-Esprit et la manifestation, c'est que je parlais en d'autres langues. Et là, ma vie avait pris un autre tournant au niveau spirituel. Je ne comprenais pas ce que je disais, mais je savais qu'il m'entendait. [...] Encore aujourd'hui, je parle en langues parce que quand je parle en langues, je m'édifie moi-même. Donc personne pour me comprendre. C'est sûr que je rencontre beaucoup de gens. Je fais du counseling. J'ai cette sagesse-là qui fait que je ne commencerai pas à parler en langues devant quelqu'un qui n'a jamais connu ça, comprends-tu? Mais je sais que dans des temps de problèmes, des temps où ce que même, je commence à chanter pour louer Dieu, je peux commencer à parler en langues. Parce que je sais qu'il m'entend, peut-être même si je ne comprends pas, mais ça m'édifie. Donc, je pense que je n'ai pas fini de grandir. (Élie)

L'expérience décrite ici diffère de la précédente. Premièrement, elle s'est déroulée en public et, deuxièmement, elle se reproduit régulièrement. On remarque que la description qu'Élie fait de son expérience de la glossolalie est tout à fait conforme à ce qui est décrit dans la deuxième épître aux Corinthiens 14.2-4 : « Car celui qui parle en langues ne parle pas aux hommes, mais à Dieu. Personne ne le comprend : sous l'inspiration, il énonce des choses mystérieuses. Mais celui qui prophétise parle aux hommes : il édifie, il exhorte, il encourage. Celui qui parle en langues s'édifie lui-même, mais celui qui prophétise édifie l'assemblée. » Pour s'expliquer son expérience, il utilise le même vocabulaire que la Bible.

Hector a aussi vécu une expérience de glossolalie et, contrairement à Élie, il pratique la glossolalie à l'Église Nouvelle Vie :

Alors, je priais, je priais, je priais et j'ai commencé à parler en langues. C'est une des fois où je l'ai fait vraiment. Ça ne venait pas de moi. Je n'avais rien forcé. Comme je vous ai dit, je suis assez terre à terre. Je me questionne souvent. Mais là, ça m'est arrivé : ô, ça existe. Ça se peut. [...] Oh oui. Ça se peut. Quand je dis que ça ne se fait pas à l'Église Nouvelle Vie, c'est que le pasteur Claude Houde ne prend pas le micro pour parler en langues. Mais quand tu es à part, dans ton coin, quand tu le fais à voix basse, il y a aucun problème. Mais moi, ça m'arrive. Je le fais à Nouvelle Vie. Ça m'arrive. (Hector)

Dans le témoignage de Marie, le parler en langues n'est pas nécessaire à sa progression spirituelle. Elle ne cultive pas ce genre d'expérience de Dieu. Elle voit tout de même Dieu agir dans sa vie et considère que sa grossesse tardive – Marie a eu son seul enfant dans la quarantaine – était la réponse de Dieu à ses prières. Hector voit positivement cette expérience tandis qu'Élie la considère comme essentielle à sa relation avec Dieu et à sa croissance spirituelle.

Les dons du Saint-Esprit existent pour les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. Par conséquent, Dieu, tout comme dans la Bible, réalise des miracles. Élie travaille dans un organisme qui aide les gens vivant dans la rue. Il a été témoin de nombreux miracles qu'il attribue à l'action de Dieu :

J'ai vu des jeunes qui consommaient et que tout le monde disait qu'il n'y avait pas d'espoir. Aujourd'hui, ils sont mariés. Ils ont des enfants. Ils ont des carrières. Oui, ça a été leur choix, mais c'est des miracles. Des gens sortis de prison. Il disait c'est impossible, ils ne s'en sortiront jamais. Ils ont fait trop d'erreurs. Pis aujourd'hui ils ont en train de fleurir et de changer. Que ce soit la maman que son enfant est à l'hôpital pis que le docteur dit que c'est fini. On s'en va là-bas et on prie. Pis qu'on voit l'enfant venir en bonne santé, grandir et qu'aujourd'hui il court autour de nous. Il y a un jeune homme qui vient ici. J'ai un dossier. Je m'en vais en cour. Voulez-vous prier pour moi? On prie pour le jeune. Il arrive en cour, on trouve plus son dossier. Aujourd'hui, il change. Il a changé. Il a vu ça comme un signe de Dieu. Aujourd'hui, il est épanoui. Donc, c'est des miracles. On croit dans le miracle. On croit que ce n'est pas juste le paralytique qui va se lever, même si j'y crois aussi. J'avais un jeune qui était à l'hôpital. Le docteur disait : ne rentre pas là, il lui reste quelques minutes. On est rentré. On a prié. Aujourd'hui, le jeune est marié. Il travaille. Il a travaillé ici. Il est allé à l'école. Il travaille comme génie civil. Il a ses enfants et tout ça. Ce gars-là, je me souviens, le docteur m'a dit : il lui reste quelques minutes. Ne rentre pas, ou si tu rentres, mets-toi des gants, car il peut t'infecter. Mais on avait cette conviction-là qu'on pouvait... C'est Jésus qui fait les miracles. Ce n'est pas moi. Ce n'est pas l'imposition de mes mains. Ce n'est pas ça. C'est le Jésus de voilà 2000 ans qui est toujours vivant aujourd'hui. Je crois qu'il est vivant. (Élie)

Dieu agit dans la vie du croyant de manière concrète et efficace : amélioration de la vie, opportunités et même guérison. C'est la foi en Dieu qui Lui permet d'agir dans la

vie du croyant. Mais, selon les adhérents interviewés, Dieu n'est pas la seule puissance pouvant avoir un impact dans le quotidien. Si Dieu existe, le diable existe aussi. Si la prière a un impact concret, certaines actions peuvent faire agir le diable dans la vie courante. À cet effet, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie refusent d'être en contact avec tout ce qui relève de l'ésotérisme et de l'occultisme :

C'est toute un mensonge. Pour moi, c'est du mensonge. On croit à Satan. On croit à un ennemi qui veut enlever ce succès, ce bonheur-là que Dieu nous offre. Je pense qu'il utilise ces stratégies-là pour attirer les gens vers lui. Juste dire : Dieu n'existe pas et moi je n'existe pas. Il veut juste se cacher derrière ça. Pour moi, c'est du mensonge. C'est écarter les gens de la vérité. (Hector)

La Bible le déclare, c'est totalement interdit d'être en présence de ça. [...] Est-ce qu'ils existent? Oui, ça existe. Est-ce que je crois que c'est vrai? Oui, c'est vrai. Autant que Dieu existe, Satan existe. J'y crois. Ceci dit, est-ce que je vais commencer à rendre un culte à Satan? Je ne ferai pas ça. Des fois on va le faire inconsciemment. Mais dans mon désir, mon esprit est bien disposé. Dans ma disposition, je ne veux pas aller dans cette direction-là. Est-ce que c'est vrai. Oui. (Élie)

Parce que, moi, je crois que Dieu existe et je crois que le diable aussi existe. Je crois qu'une force spirituelle en dehors des forces humaines, elle peut être de Dieu ou elle peut être du diable. Pour moi, tout ce qui est ouija, sorcellerie, tout ça, c'est dangereux. J'ai vu les effets négatifs sur les gens. (Valérie)

Il est possible d'éviter l'action du diable. Il suffit de croire en Dieu et de ne pas jouer avec des forces que l'on ne connaît pas : « Tu ne me verras jamais, moi, aller dans un temple bouddhiste et essayer de jouer avec ce qu'ils font. Parce qu'il y a véritablement des esprits là-dedans, mais qui sont différents de l'Esprit de Dieu. Et lorsque tu vas jouer avec ce genre d'esprit, tu n'es pas assez fort, toi, pour résister à tout ce qui peut se passer. » (Sylvain) En tenant en compte la pratique religieuse selon Piette (1999), l'action effectuée pour Dieu nous met en Sa présence. Dans le même ordre d'idées, certaines actions peuvent nous mettre en présence du diable. Bref, les actes au quotidien peuvent nous mettre en présence de Dieu et du diable.

4.7 Un holisme chrétien

Selon les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, la relation choisie avec Dieu n'est pas une relation épisodique que l'on renouvelle tous les dimanches: c'est une relation permanente, de tous les jours, de chaque instant. De ce fait, il n'y a pas de distinction entre la vie chrétienne et la vie quotidienne. « Notre façon de voir la vie, c'était la façon chrétienne de voir la vie. Ce n'était pas la vie et la foi, c'était très lié ensemble. » (Carl) Sans distinction entre vie quotidienne et vie chrétienne, le dimanche n'est pas le seul jour pour être chrétien: « Je pense qu'être chrétien, il n'y a pas de moments où on est chrétien et d'autres moments où on ne l'est pas. » (Sylvain) Selon Sylvain, être chrétien à tout moment implique qu'il faut agir comme un chrétien tout le temps : « Faut être chrétien tout le temps, que ce soit au travail, que je sois au marché, tu dois être chrétien. Chrétien, ça veut dire que, lorsque les évènements de la vie arrivent, il faut toujours agir comme Dieu s'attend que tu agisses. Il faut que tu essaies d'agir comme ça. » (Sylvain) Ainsi peut-on dire que les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ont une vision holiste de la vie chrétienne, indissociable de la vie quotidienne.

Cette vision de la vie courante comme une vie chrétienne ne les distingue pas, selon mes répondants, des non-chrétiens. Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie se considèrent égaux et identiques aux autres: « Je veux être un témoignage pour ces gens-là. Je veux leur dire que je peux être chrétien et être normal et être dans la communauté. » (Hector) Aussi ces croyants ne cherchent-ils pas à se séparer ou à se distinguer du reste de la société. Au contraire, ils veulent en faire partie :

Souvent, on a tendance à séparer ce qui est de l'église et ce qui n'est pas de l'église. J'ai ma vie à l'extérieur de l'église et l'église. Mais moi, je ne crois pas que c'est ce que Dieu veut qu'on fasse. Je crois que même, en faisant ça, on crée un fossé dans nos vies et entre nous. C'est néfaste. On ne veut pas être notre petite gang fermée qui fait leur affaire alors que d'autres font leurs affaires. L'église fait partie intégrante de la communauté. Ce n'est pas l'église et le reste. L'église en fait partie. On doit être capable d'aller jouer au Hockey sans être bizarre. On doit être capable de faire ce que tout le monde fait sans devoir le faire différemment. On est monsieur et madame tout le monde aussi. Nous croyons en Dieu. Nous croyons en Jésus. Moi je

crois que c'est important. Je crois que c'est important que l'église vive au sein de sa communauté. C'est important de se mêler à notre communauté. Pas dans le but nécessairement d'évangéliser. Moi je crois sincèrement que l'église doit faire partie de sa ville et de sa communauté. Juste parce qu'on est des gens comme eux, mais qui croient des choses qu'eux ne croient pas. C'est important. (Julien)

Bref, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ne voient pas de différence entre eux et le reste de la société. Même s'ils croient à Dieu, leur vie ne sera pas différente de celles des autres. Ils vivent les mêmes bonheurs et difficultés que tout le monde. Carl, d'ailleurs, m'a paraphrasé la Bible à ce sujet : « Afin d'être vraiment les fils de votre Père qui est aux cieux, car il fait lever son soleil sur les méchants et sur les bons, et tomber la pluie sur les justes et les injustes. » (Mt 5.45) Puisqu'il n'y a pas de distinctions faites entre la vie chrétienne et la vie courante, les adhérents interviewés ne se considèrent pas comme un groupe à part. Ils vivent simplement une vie selon des normes chrétiennes.

4.8 Le christianisme comme mode de vie

Il n'y a pas de distinction entre la vie chrétienne et la vie quotidienne. Un chrétien n'est pas chrétien que le dimanche, mais tous les jours de la semaine. On peut donc dire qu'être chrétien n'est pas défini, selon les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, par la fréquentation de l'église, mais davantage par un mode de vie chrétien. Le pasteur John résume bien cette idée :

Ben, ça a passé d'une religion à autre chose. Pour moi, être chrétien aujourd'hui, c'est un mode de vie, ce n'est pas l'observance ou l'observation de dogmes ou de lois comme tels. C'est un style de vie. C'est des priorités qui font en sorte que l'on vit comme ça et non l'inverse. On a passé d'une religion à une relation. (John)

Les adhérents interviewés de Nouvelle Vie, selon eux, ne pratiquent pas une religion et ne sont pas religieux. Ils ont une relation avec Dieu et tentent de vivre comme Jésus a vécu. De ce fait, être chrétien est un mode de vie qui se doit de se refléter dans

chaque action quotidienne. Le pasteur John explique ce qu'est ce mode de vie chrétien :

En fait, quand je dis style de vie, c'est que la minute où tu rétablis tes priorités et que tu mets Dieu en haut de la liste et non parmi tes cent priorités, c'est tout le reste qui se place un petit peu. Je dirais que c'est tout le reste et ta vision et ta perception des choses. Alors, je dirais que mettre Dieu en premier, c'est de suivre un petit peu ses enseignements aussi. Mais si tu suis ses enseignements du mieux que tu peux, ça va se refléter dans ta famille, car tu vas honorer ta famille, tu vas bien prendre soin de ta femme, de tes enfants. Tu vas essayer de bien les aimer, les entourer. Pas parfaitement. Mais tout découle du fait que tu mets Dieu en priorité. Tout en découle : dans ta vie professionnelle, tu essayes d'être un bon employé, un bon employeur. Pour moi, un chrétien devrait être meilleur partout dans le sens de l'attitude. [...] Je ne dis pas qu'il ne peut pas y avoir de bon voisin, de bon père, de bon époux qui ne sont pas religieux, mais moi, la religion, la Bible et Dieu me facilitent la tâche pour être tout ça. Ça n'occupe pas juste le dimanche matin pendant trois heures. Ça occupe mon quotidien. C'est pour ça que je dis que c'est un style de vie, un mode de vie. Parce que le lundi matin, quand on se réveille, on est encore chrétien. On devrait vivre comme des chrétiens. C'est ce qu'on tente de faire aussi. (John)

Selon John, le mode de vie chrétien consiste à mettre Dieu en priorité. Ainsi, le chrétien agit de la manière prescrite par Dieu dans chaque aspect de sa vie. Selon les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, ce mode de vie chrétien permet d'avoir une vie meilleure, mais il n'est pas simple à suivre pour autant : « Mais moi, je fais juste essayer de faire une description de tâche qui semble impossible aux yeux de l'humain. Suivre Jésus, ce n'est pas facile. L'accepter, c'est facile. Le suivre, ce n'est pas facile. » (Élie) Suivre Jésus, avoir une relation avec lui et vivre conformément à ce qu'il a prescrit n'est pas chose facile pour tout le monde. Cela implique qu'il faut faire des choix et des changements de vie parfois difficiles.

Moi je crois que si tu acceptes Jésus, tu vas avoir des choix à faire. Écoute, si tu étais dans un chemin, peut-être il va falloir que tu changes de chemin. Si tu étais dans un milieu, peut-être il va falloir que tu changes de milieu. Tu as des choix à faire. Ce n'est pas juste une potion magique. Ô j'ai donné ma vie à Jésus, je vais continuer à consommer. Si tu acceptes Jésus, il y a de fortes chances que tu arrêtes de consommer. Tu as des choix à faire. Donc c'est plus des choix que : ça va aller bien, donne ta vie à Jésus. Non, peut-être il va falloir que tu commences à travailler. Jésus va t'aider, mais il faut que tu t'aides un peu aussi. Ce n'est pas une potion magique. C'est une direction ou le choix que tu vas prendre est sûr. Tu travailles. Tu fais un pas, il en fait deux. (Élie)

Le mode de vie chrétien exige parfois des sacrifices. Selon mes répondants, il faut agir conformément à ce que Dieu dicte. En priorisant Dieu et ses enseignements, le chrétien est guidé dans une vie potentiellement meilleure.

4.9 La Bible comme mode d'emploi

La Bible – aussi nommée la Parole ou parole de Dieu par les adhérents de l'Église Nouvelle Vie – est le principal outil pour vivre selon le mode de vie chrétien. « Notre manuel de base, c'est la Bible. Dans la Bible, il n'y a pas de baptistes, pentecôtistes, et quoi que ce soit. C'est venu avec le temps. C'est notre manuel d'instruction et pour nous ce qui est important, c'est le message. » (John) La Bible est considérée par les participants de ma recherche comme un manuel de vie, une sorte de mode d'emploi nécessaire à l'identité chrétienne : « Parce que c'est ça être chrétien. Être chrétien, c'est marcher selon le mode d'emploi que Jésus a donné. Ce n'est pas par rapport à ma définition d'être chrétien. Ou alors je suis né dans une famille chrétienne et donc je suis chrétien. Non. Je suis chrétien quand je marche avec le mode d'emploi. » (Sylvain) Le chrétien choisit de croire en Dieu et de vivre de la manière qu'Il prescrit. De ce fait, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie choisissent personnellement de mettre en pratique ce qu'ils lisent dans la Bible.

Les adhérents interviewés, par contre, ne suivent pas aveuglément chaque parole inscrite dans la Bible. J'ai déjà préalablement établi que l'Église Nouvelle Vie n'était pas fondamentaliste. Les adhérents de cette Église lisent la Bible en la replaçant dans son contexte. Ils cherchent à comprendre le fond du message, au-delà de l'époque où il a été écrit. Julien explique : « Si tu lis un article sans lire le contexte de l'article, tu peux ne pas avoir toute l'information. C'est la même chose avec la Bible. Il faut que tu comprennes le contexte dans lequel ça a été écrit pour comprendre le cœur qu'il y a derrière ça. Pour moi, ça a été comme une révélation. » (Julien) Par conséquent, la

Bible n'est pas appliquée littéralement. En prenant en compte son contexte de rédaction, les adhérents interviewés en retirent le message qu'ils actualisent pour leur vie quotidienne :

Ce que j'en retire aujourd'hui, c'est que la Bible est un manuel de vie extraordinaire. Il adresse des dynamiques de la vie des gens du 21^e siècle d'une façon très très très directe et pratique. (Julien)

Pour moi, tu peux l'appliquer aujourd'hui. Pour moi, tu peux le prendre pour toi aujourd'hui. Tu sais, ce n'est pas juste il y a 2000 ans. Tu peux le rendre actuel pour toi. Donc, chaque jour, je suis dans la Parole. Je m'en sers au travail. Je m'en sers dans mes relations. Pour moi, je ne peux pas me détourner de cette parole-là qui m'a aidé et qui me guide jusqu'à aujourd'hui. (Élie)

Puisque la Bible, pour les adhérents de l'Église Nouvelle Vie, porte un message actuel et pratique, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie choisissent d'être guidés par Dieu et sa Bible. Ainsi, le message de la Bible les aide à vivre chaque aspect de leur vie. « Je vous dirais que ma religion, c'est mes valeurs. Ça joue sur mon intégrité, sur la manière dont je gère mon argent, la manière dont je parle à ma femme, mes loisirs. Ça dicte ma vie en fait. » (Hector)

4.10 Un mode de vie qui transforme

Selon les participants de cette recherche, le mode de vie chrétien, en suivant la parole de Dieu telle que rapportée dans la Bible, implique une transformation de la vie du chrétien. En choisissant ce mode de vie, le croyant adapte sa propre façon de vivre. Tel qu'écrit précédemment, le mode de vie chrétien demande parfois des sacrifices, et les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie croient que ces sacrifices et la foi en Dieu mènent à un changement positif chez l'individu : « On croit qu'on peut devenir toujours meilleurs en laissant Dieu nous transformer. [...] Moi, je pense que plus on s'approche du cœur de Dieu, plus on est transformé. Car on ne peut pas s'approcher de Dieu et rester pareil. C'est impossible. Son amour est tellement grand

qu'il veut briser les choses en nous qui nous détruisent. » (Valérie) Selon mes répondants, plus la relation avec Dieu se développe, plus l'individu change positivement : il s'agit d'une sorte de développement personnel. L'individu change : il est plus calme, plus généreux, ses défauts sont atténués. Julien raconte l'impact que sa foi a eu dans sa vie :

Avant d'avoir un impact autour de moi, ça a beaucoup d'impact sur ma personne. Ma façon de vivre ma vie. La façon dont je parle aux autres. La façon dont je réagis aux autres. Dieu a changé certains côtés bouillants que je pouvais avoir. Côté que j'ai encore, mais moins. Dans ma façon, dans ma générosité. Ce que je fais de mon argent est très différent de ce que je faisais de mon argent quand j'avais 17 à 20 ans. Dans mon quotidien, mes priorités ont changé. (Julien)

En plus de changer l'attitude du croyant, les adhérents interviewés croient et témoignent que Dieu a changé leur vie concrètement et positivement. Par exemple, Élie était un membre de gang de rue avant qu'il donne son cœur à Dieu. Il a cessé ses activités criminelles et a pris un emploi à salaire minimum dans une boulangerie. Il raconte comment sa vie s'est améliorée lorsqu'il a décidé de vivre comme Dieu le demande :

Et il me dit : tu commences. Mais moi, je n'avais jamais emballé une boîte. Je ne savais pas comment ça marchait. J'avais toujours vendu [de la drogue]. J'avais toujours 10 000 piasses chaque semaine dans mes poches. Et là, il me dit : commence. Là, je ne sais pas quoi faire. Il me lâche dans l'entrepôt. J'ai des gars qui sont là avec de l'expérience et tout ça. Je ne savais pas comment emballer une boîte. Ils m'ont dit : "*enwaye*" le nègre, va-t'en sur la table. Pour quelqu'un qui ne sait pas comment régler les situations, ok, tu encaisses. Mais moi, je savais comment me défendre. Mais, il s'était vraiment passé quelque chose sur mon cœur. À partir de ce moment-là, j'ai dit : regarde, je ne me défendrai pas par moi-même. Je suis allé sur la table. Je me souviens, la table, c'était du pain qui tournaient. Tu prenais du pain. Tu mettais ça dans la boîte. J'ai fait ça des jours et des jours. Et j'ai appris comment. J'ai appris comment emballer des boîtes. Je me souviens qu'après 5 ans au travail, je suis devenu contremaître. En même temps, j'avais mes enfants qui grandissaient. J'étais contremaître. J'ai lancé ma propre entreprise après. J'ai eu une agence de placement. Je suis devenu entrepreneur. Et ça, jusqu'à ce que j'aie une offre pour les jeunes qui sont soit en prison ou dans la rue. J'ai eu une formation pour ça aussi. J'ai eu mon diplôme. J'ai été 5 ans au mont St-Antoine, donc à la DPJ. Faire des soirées témoignages, etc. J'ai été dans les pénitenciers. Soirées témoignages aussi. J'ai comme baigné dans ce milieu-là longtemps. Depuis 5 ans, j'ai eu le poste comme directeur [dans un organisme caritatif], auprès des 15-25 ans. J'ai parti un programme pour les mamans, les jeunes filles enceintes qui veulent se faire avorter, qui n'ont pas les moyens de faire vivre leur enfant. J'ai maintenant une vingtaine d'employés qui travaillent pour moi. (Élie)

Si le mode de vie chrétien change le croyant, il change aussi sa foi. Voir les effets concrets de Dieu sur soi et dans la vie courante, en faire l'expérience, a pour effet d'authentifier Dieu. Pour ces croyants, le mode de vie chrétien aide à s'en rapprocher davantage. À ce propos, Valérie me raconte comment sa foi a progressé à l'Église Nouvelle Vie :

C'est comme si je pense que mes yeux se sont ouverts. Ma foi a vraiment mûri à Nouvelle Vie. Je peux dire que j'ai grandi à Nouvelle Vie. C'est là qu'on m'a appris Dieu. Que j'ai eu mes premiers contacts avec la Bible, Dieu et Jésus, mais c'était encore comme de la petite nourriture de Bébé. Je ne sais pas si tu sais ce que je veux dire. Il y a un verset qui parle de ça, mais tu n'as probablement pas lu la Bible au complet. Il y a un verset qui dit qu'à un certain stade de ta vie, tu reçois la nourriture... c'est un parallèle avec la vie adulte, bébé, enfant et tout ça. Tu reçois de la nourriture de bébé, spirituellement. Comme de la petite nourriture. Puis, à force que tu grandis comme un bébé grandit. À force que tu grandis dans la foi, on te donne de plus en plus de grosses portions jusqu'à ce qu'à moment donner, on te donne du steak. Moi, à Nouvelle Vie, c'est un peu l'impression que j'ai eue. On m'a enseigné plus en profondeur la réalité de la foi. (Valérie)

Valérie fait ici référence à Hébreux 5.12-14 :

Vous devriez être, depuis le temps, des maîtres et vous avez de nouveau besoin qu'on vous enseigne les tout premiers éléments des paroles de Dieu. Vous en êtes arrivés au point d'avoir besoin de lait, non de nourriture solide. Quiconque en est encore au lait ne peut suivre un raisonnement sur ce qui est juste, car c'est un bébé. Les adultes, par contre, prennent de la nourriture solide, eux qui, par la pratique, ont les sens exercés à discerner ce qui est bon et ce qui est mauvais.

Malgré qu'elle ait été élevée dans la foi, c'est à l'Église Nouvelle Vie qu'elle a senti un approfondissement de sa foi personnelle. Elle a commencé avec une nourriture molle, facile à manger pour finalement pouvoir recevoir des morceaux de foi plus consistante, mais plus difficile à diriger. Bref, sa foi croît. Elle ressent donc une progression au niveau de sa foi.

Pour les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, il y a une notion de progrès qui caractérise leur relation avec Dieu. La vie d'Élie est un exemple concret de progrès et d'amélioration : il est passé de petit criminel à directeur dans un organisme caritatif. Julien a aussi démontré comment Dieu est venu agir sur son comportement et sur sa personnalité : il est devenu une personne plus généreuse, avec un caractère

moins bouillant. Valérie illustre que suivre le mode de vie chrétien développe progressivement la relation avec Dieu. Ainsi, le mode de vie chrétien est un progrès, et comme il touche chaque aspect de la vie quotidienne, chacun de ces aspects est susceptible d'être atteint par ce progrès.

Ainsi, la foi des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie implique un changement. Yvan, un ancien adhérent de l'Église Nouvelle Vie, témoigne à ce propos dans une autre perspective. Il souligne que l'Église Nouvelle Vie s'attend à un changement chez ses adhérents. Contrairement aux autres adhérents interviewés, il rapporte l'effet malsain de cette attente de changement. Lorsqu'un visiteur arrive à l'église pour la première fois, il est accueilli tel qu'il est, mais Yvan signale que, si on ne change pas, cela devient malsain : « Mais c'est malsain. Il y a une relation malsaine. Quand ton mode de vie va bien avec eux autres, c'est correct. Mais par contre, quand ton mode de vie ne correspond plus à leurs exigences, c'est là que ça ne va pas bien. C'est là que ça devient néfaste. » (Yvan) C'est parce que son mode de vie ne correspondait pas avec celui de l'Église Nouvelle Vie qu'Yvan a quitté l'église à deux reprises. Les autres adhérents interviewés sont heureux des changements que leur foi a opérés dans leur vie. Pour Yvan, cette demande implicite de changement ne lui a donné qu'un sentiment de culpabilité.

4.11 Le témoignage

Le témoignage illustre cette transformation favorisée par la vie chrétienne. Chaque chrétien, par son mode de vie, est un témoignage pour les autres :

Même Jésus a dit dans l'évangile : les gens vont reconnaître que vous avez quelque chose de particulier. Des fois, ça arrive qu'on se fasse dire ça. Des voisins des fois qui ne savent pas qu'on va à l'Église : vous avez quelque chose de spécial. Pour moi c'est ça, le mode de vie, c'est qu'on va dégager quelque chose d'autre que je suis un gars ordinaire. (John)

Mais, j'ai vraiment ce désir de servir Dieu et de l'incarner pour que des gens soient attirés vers lui. Moi, c'est ça mon but. Moi, mon but quand je suis devenue chrétienne : moi, je suis une ambassadrice. C'est ça. Je sais que les gens voient Christ à travers moi. (Marie)

Selon les adhérents interviewés, les chrétiens et non chrétiens peuvent être inspirés et prendre exemple du témoignage. Contrairement à ce qui est écrit dans la Bible, le témoignage est vérifiable : la personne est accessible. Elle peut être questionnée. Il est possible de voir, chez elle, l'impact de Dieu. Lors des prédications à l'Église Nouvelle Vie, le pasteur Houde lit souvent des témoignages laissés par des chrétiens de l'Église Nouvelle Vie à propos de leur vie et de l'impact de Dieu dans celle-ci. Selon mes répondants, ces témoignages servent ainsi de leçon ou d'encouragement pouvant aider les autres chrétiens :

Ça encourage de voir les autres avoir le même parcours que toi. Entendre les témoignages de vie transformée. C'est ça l'Église Nouvelle Vie, c'est des vies transformées, des vies renouvelées. Le gars qui est en prison, qui est sorti et qui, aujourd'hui, a son appartement, pour moi, c'est très stimulant et ça m'encourage à continuer. (Élie)

J'encourage. Je pense que c'est une pratique d'encourager. De partager ma foi aussi avec mes voisines. Je dirais que j'ai un ministère auprès des femmes dans le sens où je les encourage. Tout le monde qui me connaît sait que j'aime Dieu et que je vais à une Église, que je ne force personne et que ma foi est réelle. (Marie)

Le témoignage d'un chrétien peut, ainsi, aider son prochain. Il prend donc une grande importance à l'Église Nouvelle Vie. Par exemple, le baptême à l'Église Nouvelle Vie est un témoignage qui démontre, devant toute la communauté, la décision d'un individu de suivre Jésus. Lors de ces cérémonies, chaque baptisé écrit un témoignage expliquant son choix de passer par le baptême. Ce témoignage est lu au micro par un annonceur pour chaque baptisé. Julien explique l'importance de la décision d'être baptisé : « C'est vraiment une décision qui est personnelle. Pour les catholiques, c'est chez les bébés. Mais, d'après la Bible, bibliquement, c'est vraiment lorsque tu es sauvé, lorsque tu prends une décision éclairée et réfléchis. » (Julien) Julien fait référence à l'épître aux Romains : « Si, de ta bouche, tu confesses que Jésus est Seigneur et si, dans ton cœur, tu crois que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras

sauvé. En effet, croire dans son cœur conduit à la justice et confesser de sa bouche conduit au salut. » (Rm 10. 9-10)

De ce fait, selon Julien, accepter le Seigneur et témoigner mène au Salut. Chaque baptême est un témoignage devant la communauté, la famille et les amis. Selon mes répondants, le témoignage, ainsi, peut mener les gens à donner leur vie à Dieu. C'est d'ailleurs l'un des énoncés de mission de l'Église Nouvelle Vie : « **une vision pour l'évangélisation du peuple québécois** basée sur le témoignage personnel appuyé par des œuvres de compassion et un mode de vie à l'image de Christ. » (Nouvelle Vie, 2014) On peut conclure de cet énoncé que le témoignage est une manière d'évangéliser par l'exemple. D'ailleurs, Élie a décidé de donner son cœur à Jésus, non pas grâce à un message du pasteur Houde ou grâce à l'Église Nouvelle Vie, mais à cause d'un témoignage d'un homme qui l'a profondément touché :

J'ai donné ma vie à Jésus. Pas lorsque le pasteur parlait, mais lorsqu'il y avait un témoignage. Car c'est un témoignage qui a changé ma vie. Un homme qui était dans la rue et il disait qu'il avait été délivré. Moi, j'avais besoin de délivrance là, tu comprends? C'est quoi le mot délivrer et comment tu as fait? Le gars me disait qu'il se piquait. C'est un boxeur. Son frère était un boxeur. Moi, j'aimais beaucoup la boxe. Juste savoir que c'était le frère d'un tel, déjà son témoignage m'attirait. Je me disais : je vais aller l'écouter ce gars-là, il a quelque chose à dire. Et là, il est sur le stage et son visage brille. Il disait qu'il s'était déjà piqué. Et moi, j'ai déjà été dans la rue et pour moi, un gars qui s'injecte, c'est fini. Tu fumes, tu vas prendre un peu de cocaïne. Mais t'injecter, tu es arrivé au dernier stade. C'est non-retour. Lui, son visage rayonnait. Il était marié. Il disait que Jésus l'avait délivré. Là, les choses venaient de tourner. Parce que là, c'était un témoignage et il était devant moi. Pis les menteurs, je les connaissais parce qu'un menteur, j'avais appris à mentir. J'étais menteur. J'avais menti à des juges. Je savais comment mentir. Ce gars-là n'était pas menteur. Je me souviens que c'est ce jour-là que j'ai donné mon cœur à Jésus. (Élie)

Selon les adhérents interviewés, à l'Église Nouvelle Vie, l'acte de témoignage, que ce soit seulement en vivant selon le mode de vie chrétien ou en témoignant sur la scène, aide, inspire, encourage et même délivre les gens qui l'écoutent et le voient. Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie désirent être des témoignages : agir le mieux possible et incarner un modèle de foi chrétienne est une manière de pratiquer sa foi et d'aider son prochain.

4.12 La foi en action

Nous avons vu que pour les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, celle-ci n'est ni une Église ni une religion. Ces derniers la comparent plutôt à un lieu d'apprentissage :

Pour moi, l'Église Nouvelle Vie c'est une école, une école de vie. C'est une école. Moi, j'apprends encore après 30 ans de vie chrétienne. Quand arrive une réunion le dimanche matin, je suis John, chrétien, dans le sens où les enseignements apportés sont encore pertinents et valables pour moi. (John)

Je vois ça un peu comme une Université. Je vois ça un peu comme un lieu d'apprentissage. On va aller à l'église. On va voir le PowerPoint. On va lire ce qu'il y a sur le PowerPoint. On va apprendre. On va écouter les prédications. On va lire les versets. Ça, c'est le lieu d'apprentissage. Lorsque tu fais du lundi au vendredi, là, il faut que tu crées ton propre PowerPoint et que tu cherches tes propres versets. Tu l'apprends et tu le mets en pratique. Pour moi, l'Église Nouvelle Vie, c'est un lieu où il faut que tu apprennes afin de mettre en pratique. (Élie)

Selon mes répondants, l'Église Nouvelle Vie est un lieu d'apprentissage où l'objectif est d'apprendre à mettre sa foi en pratique dans la vie quotidienne. Ainsi, Lucien décrit l'Église Nouvelle Vie comme une foi en action : « C'est un canal pour m'aider à avoir une meilleure relation avec Dieu, à vivre une vie chrétienne plus épanouie. À vivre une vie chrétienne plus engagée dans ma société. À avoir une vie chrétienne plus axée sur mon prochain que sur mon nombril. »

Je constate que cette vision de la vie chrétienne comme foi en action est partagée par les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. « Pour moi, la définition de la religion, c'est de prendre soin des autres. Prendre soin des veuves, des orphelins dans leur affliction. » (Élie) « Moi j'aimais ça de l'action. De l'action : qui peut-on aider? Pour moi, c'était ça être chrétien, aider du monde. Faire une différence autour de soi. » (Lucien) Ainsi, les croyants interviewés accordent de l'importance à l'engagement social. Aider son prochain est une part importante de leur foi et donc, par extension, de leur vie. Selon Gauthier (2014), la personnalisation de la foi, en mettant

l'accent sur l'expérience personnelle, est inséparable d'une préoccupation pour le bien-être des autres et de la société. Il donne pour exemple certaines pratiques permettant de se guérir soi-même en guérissant les autres.

Dans cet ordre d'idées, les personnes interviewées améliorent leur relation avec Dieu en se préoccupant des autres. Cet effort caritatif n'est pas perçu comme un fardeau, mais davantage comme une expérience stimulante : « Ce qui fait la différence entre un chrétien qui a une vie plate et monotone et un chrétien qui a une vie excitante, ce n'est pas la personnalité, c'est de vivre leur foi en action. » (Valérie) Malgré que la relation avec Dieu soit de nature individuelle, le mode de vie chrétien, basé sur la Bible, mène les adhérents interviewés à se préoccuper de leur prochain.

4.13 S'impliquer dans la communauté

Aider son prochain est une part importante de la foi des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie. Il est tout à fait possible d'aider son prochain par soi-même, à travers de petits gestes faits au quotidien. Par contre, des œuvres de plus grande envergure peuvent être accomplies si plusieurs personnes mettent leur effort en commun. À cet effet, l'Église Nouvelle Vie permet de pratiquer sa foi en action dans des projets concrets et ambitieux. Selon les croyants interviewés, s'impliquer dans l'église et ses différents projets caritatifs s'avère donc une manière efficace et accessible de mettre sa foi en action :

Pour moi, c'est un peu ma manière de vivre ma foi : aller à l'église. C'est une manière aussi de pratiquer ma foi. C'est une manière de vivre un peu ce que je lis dans la Bible. Il faut faire des actes d'amour. De répandre l'amour de Dieu partout. C'est un peu à travers l'Église Nouvelle Vie que je peux le faire. Tout seul, je le fais, mais Nouvelle Vie, c'est comme un gros réseau d'amis, de personnes qui veulent t'encourager. Ça a une grande place. (Valérie)

Une valeur, dans le fond, que mes parents m'ont toujours dit, c'est que lorsque tu vas à l'église, c'est une bonne façon de conserver ta foi et de la pratiquer, de l'améliorer en t'impliquant dans

l'église. Ne pas y aller seulement en spectateur, mais de participer à la vie chrétienne à l'intérieur de l'église. (Carl)

Ça, c'est le côté un peu plus pratique, mettre sa foi en action. On sert beaucoup la communauté. On se rencontre chaque lundi pour toujours mieux planifier, organiser et décider comment on va faire du bien aux gens autour de nous. On croit vraiment que l'église doit aider. Sinon, l'église ne sert à rien si on est juste pour se flatter entre nous. (Valérie)

Ainsi, l'Église Nouvelle donne l'opportunité de mettre sa foi en pratique de manière efficace; elle rassemble un grand nombre de gens qui peuvent s'aider entre eux ou s'unir pour aider les autres.

C'est d'ailleurs dans l'implication dans l'Église Nouvelle Vie que, selon mes répondants, l'esprit de communauté se forge. Julien décrit l'église comme étant avant tout une communauté de gens importante pour lui :

L'église, avant tout, c'est le mot *ecclesia*, c'est une communauté. Ce n'est pas un bâtiment, ce n'est pas le fait d'être à telle Église ou telle Église. L'Église, c'est une communauté de gens qui sont ensemble. J'ai des super amis à l'église. Des gens très serrés. Ça m'a beaucoup aidé parce que l'esprit de communauté, l'esprit que tu n'es pas tout seul, tu ne retrouves pas ça ailleurs.

L'implication dans l'église développe le sentiment d'appartenance : « On veut que les gens s'impliquent le plus possible parce que quand tu t'impliques, c'est là qu'on développe le sentiment d'appartenance. » (Marie) « Être à Nouvelle Vie, sans s'impliquer, je ne sais pas comment les gens peuvent faire. Je ne pourrais jamais concevoir aller à Nouvelle Vie sans jamais s'impliquer dans aucune activité, parce que c'est ça qui rassemble, c'est ça qui fait que tu connais des gens. » (Valérie) L'implication à l'église, de plus, crée un attachement envers la communauté de l'Église Nouvelle Vie. Dans une église comptant autant d'adhérents, il est improbable de connaître tout le monde. Pourtant, les personnes interviewées affirment que tous ces gens sont importants pour eux : « c'est important parce que c'est mes semblables. C'est des gens qui partagent la même foi que moi. Leur bonheur, leur vie spirituelle sont importants pour moi aussi. » (Lucien) De plus, les adhérents affirment qu'il y a un climat social différent à l'Église Nouvelle Vie : les gens seraient plus ouverts et plus faciles d'approche.

Il y a comme une proximité. Je rencontre quelqu'un à l'église. Même si je ne connais pas la personne, on a déjà quelque chose, on a déjà un lien proche ensemble parce qu'on croit à la même chose. On croit au même Dieu. On a des temps de prière. Il y a quelque chose, quand même, une certaine connexion. [...] Oui, ils sont plus faciles d'approche. Je pense que les gens sont moins sur leur garde à l'église. Il y a moins de jugements. Les gens sont plus ouverts. (Ulysse)

Ce climat social est propice au partage et aux rencontres. Selon les participants de cette recherche, les gens à l'église sont souriants, positifs et gentils. Les rencontres qui y sont faites semblent être plus significatives et plus profondes qu'ailleurs :

Mes amis à Nouvelle Vie sont vraiment inestimables. Je ne peux pas trouver ça ailleurs. C'est les amis les plus précieuses que j'ai. Là, je vais entrer à l'université en septembre. Je vais me faire des amis précieux, mais ce n'est pas la même chose quand tu partages la foi. Il y a comme un niveau d'amitié que tu peux avoir qui est fort. Mais quand tu partages la foi, c'est à un autre niveau. C'est plus profond comme relation. C'est beaucoup d'encouragements, de support, de profondeur, je dirais. [...] Moi, il n'y a aucune place où je me sens aussi bien qu'à l'église. Ils sont vraiment bien. Même si je ne connais pas quelqu'un et qu'on doit travailler ensemble sur un projet, c'est toujours amical et le fun. Il y a une dimension de communauté et de relation frère et sœur même si tu ne connais pas les gens. (Valérie)

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ont une vie sociale hors de l'église. Ils ont des amis qui ne sont pas de l'église et qui ne sont pas chrétiens. Mais, pour eux, le cercle social de l'Église Nouvelle Vie ne se retrouve nulle part ailleurs. Ils se sentent bien et confortables, même si c'est leur première rencontre. « J'ai une satisfaction avec les gens qui sont là-bas. J'ai une satisfaction comme nulle part ailleurs. » (Ulysse) Il y a un sentiment de sécurité et de confiance mutuel, car ils savent qu'ils partagent la même foi chrétienne.

4.15 Des croyances partagées

J'ai expliqué que la communauté de l'Église Nouvelle Vie est composée d'environ 4000 adhérents provenant de différents milieux chrétiens : catholique, baptiste, pentecôtiste, presbytérien, méthodiste, etc. Chaque nouvel adhérent venant à l'Église Nouvelle Vie possède déjà des référents chrétiens propres à la dénomination à

laquelle il appartenait. Ce faisant, la communauté de l'Église Nouvelle Vie possède un arrière-plan dénominationnel multiple. Ainsi, les adhérents interviewés reconnaissent qu'ils ne partagent pas forcément chaque croyance :

Il y a des gens qui viennent de *backgrounds* baptistes qui vont à Nouvelle Vie. Des fois il y a des petites mineures sur lesquels on n'est pas d'accord. Mais globalement, on est d'accord. (Hector)

Donc de dire que ma foi ou ma spiritualité est partagée avec tous, je dirais que peut-être que non. Je vous réponds avec anticipation, je l'ai pas fait l'exercice où j'ai posé à chaque personne la question : crois-tu la même chose que moi? Mais, par contre, lorsqu'on loue le Seigneur, on est tous ensemble, dans un même lieu et c'est le même Dieu qu'on loue. (Élie)

Oui, en grosse majorité. Je pense que les croyances qui sont importantes pour moi, je pense que c'est partagé en général aussi. Maintenant, on arrive tous de milieux différents, de *backgrounds* différents. Je pense qu'il peut y avoir quand même beaucoup de différences. (Ulysse)

Si les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ne partagent pas intégralement les mêmes croyances, ils disent partager l'essentiel : « On ne met pas l'accent sur quelque chose, on met l'accent sur ce qui est important : la relation avec Christ. Et on enseigne la parole de Dieu. Chacun la reçoit et la met en application. Donc, je peux dire que, pour ce qui est de l'essentiel, on partage les mêmes affaires, sinon on ne serait pas ensemble. » (Sylvain) En effet, la communauté ne se serait pas maintenue ensemble sans aucune scission pendant 20 ans ses membres ne partageaient pas les mêmes croyances. Pourtant, il y a des différences entre certaines croyances, par exemple au niveau du Salut qui ne peut être perdu lorsqu'il est obtenu chez les baptistes, ou encore la pratique de la glossolalie chez les pentecôtistes.

Il n'y a pas de tensions portant sur les croyances à Nouvelle Vie, car celle-ci sont considérées comme étant de nature personnelle : « Écoute, moi je pense que tout ce qui est spirituel est aussi personnel. Il faut que ce soit personnel. » (Élie) Puisqu'il s'agit d'une chose personnelle, les croyances ne sont pas discutées en détail en public. Elles ne sont partagées qu'avec les gens les plus proches de nous. Lucien raconte à ce sujet :

Parce que dans une église comme ça, une *megachurch*, on a notre groupe d'amis. On ne fréquente pas 4000 personnes. Ça serait complexe. Moi, j'ai mon groupe d'amis que j'ai depuis des années. Il s'en greffe un. Oups, il en part un. Il s'en greffe un. Il en part un. Essentiellement, on est le même noyau et on a pas mal les mêmes croyances. Quand je suis appelé à aider quelqu'un qui a des croyances différentes, ben, moi, je partage mes croyances, mais je ne vérifie pas demain matin s'ils croient tous les mêmes affaires que moi. C'est personnel, les croyances. Mais je vous dirais, à la base, que ceux qui veulent aller à la Bible, qui veulent assister, qui veulent que leur vie change, ils ont pas mal les mêmes croyances à la base. Il peut y avoir des petites divergences. Vous avez sûrement, quand vous êtes allé chez les groupes baptistes, il y a des différences. Les baptistes disent que la journée où tu as accepté Jésus, même si tu le laisses et que tu retournes, tu es sauvé et tu restes sauvé toute ta vie. Nous, on a d'autres croyances là-dedans. Mais c'est des points très mineurs. (Lucien)

Dans une église aussi grande que l'Église Nouvelle Vie, il est improbable que quelqu'un connaisse tout le monde. Les adhérents de cette église fréquentent un groupe d'amis restreint avec lequel ils ont des affinités, notamment au niveau des croyances. Étant donné que les croyances sont personnelles, elles ne sont pas discutées en détail à l'extérieur de ce groupe. Il est tenu pour acquis que les autres adhérents partagent les croyances essentielles. Par conséquent, la communauté de l'Église Nouvelle Vie est composée d'une mosaïque de petits groupes composés de quelques couples partageant les mêmes croyances spécifiques. Hors de ces petits regroupements, les gens partagent les mêmes croyances en surface, ne causant aucune friction. Les croyances à l'Église Nouvelle Vie sont donc partagées, pour l'essentiel, entre tous les croyants, mais ceux-ci peuvent personnaliser leurs croyances plus spécifiques à l'intérieur de leur groupe d'amis plus proches.

4.16 Conclusion

En conclusion, je constate que la religion vécue des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie est une foi individuelle orientée vers son 'prochain'. Elle est à la fois centrée vers soi et vers l'autre. Cette religion vécue est centrée vers soi, car elle repose sur une relation personnelle avec Dieu, choisie et expérimentée au quotidien. La religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie est pragmatique et efficace :

la prière et d'autres pratiques religieuses permettent de se mettre en présence de Dieu et de Le voir agir dans la vie courante. Ces expériences de Dieu confirment Son existence et, par le fait même, authentifient la Bible comme manuel de vie. À partir de ce guide, les chrétiens interviewés de l'Église Nouvelle Vie ajustent leur mode de vie au message qu'ils retirent d'une lecture contextualisée de la Bible. Ce faisant, ils attestent d'une amélioration de leur vie quotidienne en tous points: famille, travail, rapport à soi et foi. Dans ce système religieux de choix, de pratiques et d'expériences individuelles, l'église et le pasteur ne sont pas nécessaires.

En contrepartie, la religion vécue des adhérents interviewés est centrée vers l'autre. Cette religion vécue demande à être mise en actes concrets et efficaces visant à aimer et servir son prochain. L'église devient de ce fait le milieu central pour mettre sa foi en action. En plus d'être perçue comme un lieu d'apprentissage afin de mieux appliquer sa foi, l'Église Nouvelle Vie offre aussi des possibilités variées pour mettre cette foi en action. C'est à travers l'implication dans les divers projets et ministères que la communauté de l'Église Nouvelle Vie se forme. Les adhérents la composant se reconnaissent comme des semblables et vivent des relations d'amitié et de voisinage plus fortes que nulle part ailleurs. Cette communauté est nombreuse et composée d'adhérents provenant de tous les horizons chrétiens. À cet effet, les adhérents interviewés ne partagent pas tous la même foi, mais s'accordent sur l'essentiel. En raison de la taille de la communauté de l'Église Nouvelle Vie, il est impossible que tous se connaissent. Ce faisant, les personnes qui en font partie fréquentent un nombre limité de personnes partageant les mêmes intérêts et croyances. Ainsi, l'adhérent de l'Église Nouvelle Vie dispose d'une grande liberté dans le contexte de son église: il peut personnaliser son expérience à travers son choix de croyances, son choix d'implication et son choix d'amis.

À partir des observations présentées au chapitre III et des analyses des entrevues formulées dans ce chapitre, je constate que les dynamiques religieuses et sociales de

l'Église Nouvelle Vie influencent la religion vécue des adhérents interviewés. De cette influence naît un jeu de renvoi. En effet, la religion vécue des adhérents interviewés implique une transformation, tandis que l'Église Nouvelle ne cesse de s'adapter à la société et aux besoins de sa communauté. Il y a donc lieu de se demander: les adhérents influencent-ils la forme de l'Église Nouvelle Vie ou est-ce cette église qui façonne la religion vécue de ses adhérents? Cela implique une possibilité de changement continu, tant dans les prédications et les services offerts par l'église que dans la transformation de la religion vécue des individus qui la composent. Au prochain chapitre, je tente de trouver par l'analyse du terrain et de la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, les facteurs constants au gré de ce changement continu, attirant et maintenant les adhérents à l'Église Nouvelle Vie.

CHAPITRE V

ANALYSE

Pendant mon année de recherche sur le terrain, j'ai assisté à trois cérémonies du baptême, durant lesquelles 234 personnes se sont fait baptiser par immersion. Déjà forte d'approximativement 4000 adhérents, la communauté de l'Église Nouvelle Vie ne cesse de croître. En 20 années d'existence, elle ne s'est jamais divisée, alors qu'elle-même est issue d'une division de l'Église Sans Frontières de Saint-Hubert, anciennement nommée Temple de l'Évangile Rive-Sud. À l'instar des premiers fondateurs de cette église, les adhérents de l'Église Nouvelle Vie interviewés pour cette recherche ont préalablement fréquenté une autre église chrétienne, catholique ou pentecôtiste pour la majorité.

L'Église Nouvelle Vie, tout comme la majorité des *megachurches*, semble attirer des chrétiens s'étant éloignés du christianisme ou provenant d'églises chrétiennes plus petites. Une enquête du *Hartford Institute for Religion Research* rapporte que seulement 6 % des adhérents des *megachurches* sont de nouveaux chrétiens (Bird et Thumma, 2008). Le cas de l'Église Nouvelle Vie confirme les résultats de cette enquête. Marie m'a d'ailleurs raconté que l'Église Nouvelle Vie avait été accusée par d'autres églises de « voler » les chrétiens : « Oui, pourquoi ils viennent à Nouvelle Vie? Moi, j'ai plein d'amis baptistes qui sont venus. Même qu'ils [l'Église Nouvelle Vie] ont été accusés de voler des chrétiens. » (Marie) On peut en conclure que

l'Église Nouvelle Vie est suffisamment attrayante pour que les églises plus petites l'accusent de voler leurs fidèles.

Pourquoi quitter son église en faveur de l'Église Nouvelle Vie? En se basant sur la religion vécue des adhérents interviewés, ce chapitre a pour objectif de déterminer les facteurs expliquant la croissance et la vitalité de cette Église. Tout d'abord, ce chapitre présente la non-exclusivité de l'Église Nouvelle Vie, c'est-à-dire qu'elle n'empêche pas ni ne condamne la fréquentation d'autres sources chrétiennes. Ensuite, je divise ce chapitre en quatre sections présentant les facteurs principaux expliquant la croissance de cette organisation: le climat à l'Église Nouvelle Vie, le message, les services et la communauté.

5.1 L'Église Nouvelle Vie : une église parmi d'autres

Tel que présentée au chapitre précédent, la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie consiste principalement en une relation intime et personnelle avec Dieu. En tant que relation individuelle, cette religion vécue ne nécessite pas la fréquentation d'une église. Les pratiques pour rendre Dieu présent ne demandent ni église ni pasteur : « Tu peux vivre ta foi sans être à l'Église. » (Carl) Ainsi, la foi des adhérents interviewés n'est pas déterminée par la fréquentation de l'Église Nouvelle Vie :

J'aurais pu aller à n'importe quelle autre église, ce n'était pas très important pour moi l'église où aller en termes de foi. (Carl)

Alors que tu expérimentes le Dieu vivant, la question ne se pose plus. Tu marches comme Lui. Tu l'adores au quotidien. Maintenant, tu Le sers. Je peux Le servir à l'Église Nouvelle Vie comme je peux Le servir à une autre église. (Sylvain)

Ça ne changerait rien à ma foi, je crois. Ça ne changerait rien à ma foi dans le sens que j'ai une relation avec Dieu qui dépasse toutes les places où je vais, si je peux dire. (Valérie)

En somme, le développement de la relation avec Dieu n'est pas conditionnel à la fréquentation de l'Église Nouvelle Vie. Cela dit, malgré que la fréquentation d'une

église soit facultative dans le développement d'une relation avec Dieu, cela s'avère tout de même bénéfique pour le mode de vie chrétien. Tel que vu au chapitre précédent, l'Église Nouvelle Vie est perçue comme un lieu d'apprentissage afin de mettre sa foi en pratique. Les enseignements reçus aident le chrétien à maintenir son mode de vie chrétien.

Il est possible de suivre cet apprentissage dans d'autres contextes. J'ai d'ailleurs constaté que l'Église Nouvelle Vie ne demande, ni n'a l'exclusivité de l'enseignement chrétien chez les adhérents interviewés. Ces personnes ne voient pas de problème à fréquenter d'autres églises. Julien, par exemple, a assisté, lors d'un voyage, à une cérémonie dans une église de Boston. Valérie fréquente parfois d'autres églises: « Mais des fois, je m'ennuie de mon église, donc je vais y aller de temps en temps. Ou l'église de mon copain, où il allait de temps en temps : on va y aller des fois. » (Valérie) Valérie fait référence à l'église de son enfance, celle qu'elle fréquentait avant de choisir de fréquenter l'Église Nouvelle Vie. Malgré qu'elle considère cette dernière comme son église principale, elle a encore un sentiment d'attachement envers son ancienne église.

Certains adhérents interviewés écoutent les prêches d'autres pasteurs sur Internet. Plusieurs églises, incluant l'Église Nouvelle Vie, affichent leur réunion en format vidéo sur leur site web. Julien, étudiant à l'ITF, me parle des différents pasteurs dont il suit les prédications:

J'écoute Mark Driscoll de l'Église *Mars Hill Church*. C'est une église située à Seattle et qui a plusieurs campus. J'écoute beaucoup Steven Furtick de *Elevation Church*, qui vient de Charlotte. J'écoute Andy Stanley qui vient d'Atlanta. C'est pas mal les trois que j'écoute le plus. Quand j'ai le temps d'écouter des messages, c'est à ces trois-là que je me réfère le plus. Je lis beaucoup de blogues aussi. Je lis leur blogue à eux. Il y a un site aussi qui s'appelle *resurgence.com* qui fait partie de tout le réseau à Mark Driscoll, son église, son réseau d'implication d'église. Il a un site qui donne tout plein de ressources pastorales. (Julien)

Julien a donc une liste de pasteurs favoris issus des États-Unis, dont il aime entendre les prédications. Sylvain écoute lui aussi des messages provenant d'autres églises,

telles que la *Time Square Church* de Carter Colon situé à New York, ainsi que *The Synagogue, Church of All Nations* de T.B Joshua et la *Redeemed Christian Church* du pasteur Adeboye, de Lagos, au Nigéria. Ainsi, les différents interviewés de l'Église Nouvelle Vie tirent des enseignements chrétiens de nombreuses sources, comme la littérature chrétienne provenant d'églises des États-Unis et de l'Afrique.

Carl a fréquenté et quitté l'Église Nouvelle Vie, non pas parce qu'il était en désaccord avec un aspect ou un autre de l'église, mais pour des raisons de transport et de proximité. Au niveau de la foi, il ne perdait rien à changer d'église.

C'est la raison pourquoi j'ai vraiment décidé d'aller à Nouvelle Vie, parce que j'habitais à Longueuil. J'ai donc décidé de m'impliquer dans cette église-là. Je connais des gens. J'ai déjà un pied. [...] La raison pour laquelle je suis parti, c'est parce qu'après une session complète en théologie, je me suis fait offrir un petit poste à mon église local par un pasteur pour l'aider, être son assistant avec tout ce qui est les programmes auprès des enfants. (Carl)

En somme, l'Église Nouvelle Vie n'a pas l'exclusivité dans la vie chrétienne de ses adhérents. Elle est une option comme une autre dans le marché de sens chrétien. En considérant que les enseignements peuvent être tirés de plusieurs sources chrétiennes différentes et que la fréquentation d'une église n'est pas nécessaire au développement de la relation avec Dieu, la question suivante demeure: pourquoi de si nombreux chrétiens fréquentent l'Église Nouvelle Vie?

5.2 Le climat d'ouverture de l'Église Nouvelle Vie

L'un des points persistants lors de mes entrevues avec les adhérents de l'Église Nouvelle Vie concernait le climat agréable qui y règne: « Je pense que les gens sont moins sur leur garde à l'église. Il y a moins de jugements. Les gens sont plus ouverts. » (Ulysse) Il règne à l'Église Nouvelle Vie un climat d'ouverture, libre de jugements et offrant un espace de liberté chrétienne.

Tel que présenté au chapitre III, l'Église Nouvelle Vie accorde une grande importance à la justice sociale, comme en témoignent ses différents projets caritatifs.

Cet intérêt pour la justice sociale est issu d'un passage biblique précédemment cité :

Le jeûne que je préfère, n'est-ce pas ceci : dénouer les liens provenant de la méchanceté, détacher les courroies du joug, renvoyer libres ceux qui ployaient, bref que vous mettiez en pièces tous les jougs! N'est-ce pas partager ton pain avec l'affamé? Et encore : les pauvres sans-abri, tu les hébergeras, si tu vois quelqu'un nu, tu le couvriras : devant celui qui est ta propre chair, tu ne te déroberas pas. Alors ta lumière poindra comme l'aurore, et ton rétablissement s'opérera très vite. Ta justice marchera devant toi et la gloire du Seigneur sera ton arrière-garde. Alors tu appelleras et le Seigneur répondra, tu héleras et il dira : "Me voici!" Si tu élimines de chez toi le joug, le doigt accusateur, la parole malfaisante, si tu cèdes à l'affamé ta propre bouchée et si tu rassasies le gosier de l'humilié, ta lumière se lèvera dans les ténèbres, ton obscurité sera comme un midi. (Es 58. 6-10)

Prendre soin de son prochain ne se limite pas aux chrétiens qui fréquentent l'Église Nouvelle Vie. Celle-ci accueille tout le monde sans aucun jugement. Cette inclusion inconditionnelle est, elle aussi, issue des enseignements de la Bible :

Sinon de dire que l'Église de Dieu, l'Église chrétienne elle se doit d'être inclusive, non exclusive. Souvent, les gens, même parmi les chrétiens, les gens ont la tendance d'exclure plus qu'inclure. Si on revient aux enseignements de Jésus, s'il y en avait un qui était inclusif, c'était lui. Il a soupé avec les prostitués. Il a soupé avec les gens de mauvaise vie. Il allait vers eux. Il allait vers les lépreux. Alors il n'a jamais jugé quelqu'un. Il était toujours là à relever. On se doit d'être une Église qui ne juge pas et qui est inclusive. (John)

Pour cette raison, l'Église Nouvelle Vie aspire à être la plus inclusive possible. C'est pour cela qu'elle ne désire pas afficher de dénomination. Selon plusieurs adhérents interviewés, ces dénominations n'ont plus leur pertinence aujourd'hui. Ce qui importe, selon eux, c'est l'unité des chrétiens :

Les dénominations avaient une importance il y a un certain temps, mais aujourd'hui, je pense que ce qui est important pour la foi chrétienne, c'est l'unité. (Carl)

Entre nous, dans l'Église avec le grand « E », on s'est entretenu avec les dénominations. Pour avoir parlé avec Claude Houde régulièrement – J'ai rendez-vous avec lui quand même assez souvent –, pour avoir parlé de ce sujet-là, l'Église entre elles-mêmes s'est tellement entretenu par les dénominations : Église baptiste, pentecôtiste, etc. C'est nos affaires à nous, ça c'est bon, ça ce n'est pas bon. On a la même mission. On travaille pour la même cause. Mais entre nous, on se déchirait pour des coins de théologie, je ne dirais pas banal, mais qui ne changent rien à la vision globale qu'on a ensemble. Une des raisons pour les lesquelles l'Église Nouvelle Vie ne s'affiche pas, c'est pour ne pas être en guerre avec personne. On n'est pas là pour s'afficher. Nous on est ci, nous on est ça. On est l'Église: *that's it, that's all*. (Julien)

L'absence d'étiquette dénominationnelle permet que tous les chrétiens soient admis à l'Église Nouvelle Vie, car : « c'est plus simple de plaire à une majorité que d'aller chercher des dénominations spécifiques. » (Carl) Plus les gens sont attirés à l'église, plus ils peuvent être aidés. Dans cet ordre d'idées, tous sont invités à fréquenter l'Église Nouvelle Vie, peu importe leur statut social :

L'Église Nouvelle Vie, c'est un peu tout le monde qui peut venir. Il y a personne qui est trop loin de Dieu pour venir, ou une vie trop toute croche. Au contraire, les tous croches, on les prend. C'est une Église qui a beaucoup de grâce et d'amour pour les gens. Elle est vraiment acharnée à aider tout le temps. (Valérie)

Mais aussi, moi, c'est qu'on aide les démunis. Il n'y a pas de race. Tu sais, chez nous, on ne parle pas de race, on ne parle pas de *standing* social. On aide des gens. On côtoie des gens sans le sou. (Lucien)

Par le fait même, l'Église Nouvelle Vie offre un climat de tolérance. En effet, l'ouverture inconditionnelle de cette église amène la présence de personnes pouvant être considérées comme indésirables dans certains milieux de la société : pauvres, drogués, immigrants, délinquants, etc. Du point de vue des participants de ma recherche, ces personnes méritent autant l'aide de l'Église Nouvelle Vie qu'un bon chrétien. De ce fait, il n'y a pas de jugements ni de tabous à l'Église Nouvelle Vie:

J'aime beaucoup la mentalité Nouvelle Vie. C'est une mentalité, mais c'est aussi, pour moi, une église qui vit selon les principes de la Bible. C'est une église authentique. C'est une église qui n'a pas de tabous. Tu n'as pas à avoir peur de parler de sexe à l'église ou de parler de drogue, ou de parler d'alcool, ou parler d'homosexualité. Toutes les choses qui sont un peu taboues, l'église les adresse. C'est une église qui est très actuelle. (Valérie)

L'Église Nouvelle Vie ne juge pas et ne culpabilise pas. Les gens peuvent s'y sentir à l'aise: ils sont acceptés comme ils sont. Selon les adhérents interviewés, s'ils venaient à pécher ou à faire une erreur, ces adhérents ne seraient pas jugés pour autant : ils seraient pardonnés. « C'est juste que nous, on prône sur les deuxièmes chances de Dieu, les troisièmes chances et les quatrièmes chances. On croit que Dieu nous aime, peu importe ce qu'on fait, mais ça ne nous rend pas parfait. » (Valérie)

Yvan, un des adhérents interviewés, donne un bon exemple de ce climat d'ouverture et de tolérance. Dans sa jeunesse, il fréquentait une église pentecôtiste autoritaire de Laval. Ce qui lui a plu à l'Église Nouvelle Vie, c'est le climat de laisser-faire :

C'est la raison pour laquelle j'aimais aller là. 2001-2004. Il n'y a jamais personne qui m'a dit quoi faire. Tandis qu'à Laval, plus jeune, j'avais les cheveux longs, il a fallu que je les coupe à moment donné, car la pression sociale était trop forte. C'était mal vu. Ce n'était pas bon. Ce n'était pas correct. Ce n'était assez bon, assez-ci. Tandis que là-bas, il y a une espèce de "lets go". Ce n'est pas grave. Ce n'est pas ce que Dieu veut. C'est ton intérieur. Malgré que dans le staff de pasteur, tous les pasteurs de mon époque qui était à Laval sont tous rendus à Nouvelle Vie. À droite, à gauche là-dedans. Mais ils n'ont plus le même discours. Le discours a évolué. Ils se sont rendu compte que si tu voulais passer d'une église de 800 personnes à Laval, à cette époque-là, il y a 20 ans, pis tu voulais maintenant être à 4000, il fallait que tu sois moins... que tu sois plus englobant. Avant, c'était : soit comme ça ou alors, va-t'en. Maintenant, c'est : soit qui tu veux. Habille-toi comme tu veux. Va sur la scène en jeans, c'est correct. Mais à Laval, à l'époque, c'était une Église qui grossissait. Qui avait de la popularité, mais à moment donné il y a eu un mur, parce que tout le monde se sentait pogné. (Yvan)

Ce climat libre de jugements de l'Église Nouvelle Vie, selon Yvan, n'est pas le fruit des circonstances : c'est le climat désiré par l'Église Nouvelle Vie. Plusieurs pasteurs de son ancienne église se trouvent aujourd'hui à l'Église Nouvelle Vie et ont adouci leurs discours autrefois moralisateurs et accusateurs.

Ainsi, les adhérents interviewés profitent d'une certaine liberté chrétienne. Personne ne dicte de démarche à suivre ou de dogme à respecter : « Ce n'est pas une église qui dicte comment tu devrais te comporter. C'est pas mal une église de liberté. » (Valérie) Ce milieu leur offre donc la possibilité de personnaliser leur expérience chrétienne. Comme mentionnés précédemment, les adhérents de Nouvelle Vie ne limitent pas leur recherche spirituelle aux discours entendus à l'église: ils écoutent des sermons sur Internet et fréquentent parfois d'autres églises. Par ailleurs, plusieurs adhérents interviewés m'ont rapporté consommer plusieurs livres de littérature chrétienne sur différent sujet : la glossolalie, des arguments pour la foi chrétienne, des livres de prières, etc.

Les adhérents de l'Église Nouvelle Vie sont aussi invités à suivre des cours à l'ITF. Parfois, certains cours sont annoncés avant la prédication par le pasteur Houde.

L'Église Nouvelle Vie encourage ses adhérents à s'instruire. À cet effet, plusieurs adhérents interviewés sont très cultivés en matière de christianisme. Certains ont suivi suffisamment de cours à l'ITF pour porter le titre de pasteur dans les églises membres de l'ACF. Les adhérents peuvent donc s'instruire comme ils le désirent et ne sont pas limités aux enseignements du dimanche. Il leur est, de plus, possible de poser des questions et d'être en désaccord avec ce qui est dit :

Même, au contraire, ce que j'aimais de Nouvelle Vie, c'était ça. C'était que je pouvais, même des fois, questionner ce que j'avais entendu à l'église. On était même des fois appelé à questionner nos pasteurs. [...] [Le pasteur] David, lui, les vendredis soirs, on pouvait "texter" des questions qu'on avait. Ça, ça prouvait à quel point Nouvelle Vie voulait nous dire à quel point vous avez le droit de réfléchir. Vous avez même le droit d'être contre ce que l'on dit. Mais nous, ça sera toujours basé sur la Bible. Alors non, il n'y a aucune contrainte. Ça m'est même déjà arrivé d'être en désaccord avec des choses que le pasteur Claude disait sur la scène. Pas des choses qui étaient nécessairement bibliques, mais plus par rapport à certaines décisions qu'il prenait. (Hector)

L'Église Nouvelle Vie encourage donc ses adhérents à s'instruire et à réfléchir, et soutient même leurs initiatives. Ulysse est étudiant à l'Université du Québec à Montréal, en enseignement de l'éducation physique au secondaire. Il a entrepris un projet d'aide aux devoirs avec des amis de l'église. Lorsque le projet a été présenté à l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie, celle-ci a décidé de soutenir le projet en fournissant une salle de classe de l'ITF : « Ça ne se passe pas à l'église, mais l'église trouvait ça *cool* comme projet. Ils trouvaient ça bien. Ils nous ont prêté un local adjacent à l'église dans le fond. Donc, là, on a un local. On peut donner des cours d'aide aux devoirs. » (Ulysse)

Il règne donc à l'Église Nouvelle Vie un climat de liberté et d'ouverture : les croyants s'y sentent à l'aise et confortables. Tout le monde est admis, sans critique ni jugement et la pensée de tous est valorisée. Tout adhérent peut donc recevoir le message du dimanche et y réfléchir par lui-même. Bref, il y a une place pour tout le monde. Bien évidemment, le climat de la communauté peut contribuer à expliquer en quoi l'Église Nouvelle Vie maintient ses adhérents, mais pas en quoi elle les attire. Le climat d'une église n'est pas la première source d'attrait d'une église: les chrétiens se cherchant

une nouvelle église écoutent, s'ils le peuvent, des extraits de prédication sur Internet avant de se présenter. On peut en conclure que le message professé participe aux attraits d'une église.

5.3 Le message

L'activité principale d'une église est la prédication du dimanche. À l'Église Nouvelle Vie, cette prédication a une grande importance. C'est la première source d'enseignement chrétien. Elle peut être visionnée sur son site web, où elle peut être téléchargée gratuitement en format audio pour usage personnel. Il est aussi possible de se procurer une copie DVD de la prédication à la sortie de la salle de réunion. En tant qu'activité principale à laquelle assistent tous les adhérents de l'église, le message – terminologie désignant la prédication d'un pasteur délivrant la parole de Dieu – de l'Église Nouvelle Vie est l'un des facteurs expliquant son succès: ce message est simple, actuel, utile, biblique et loin d'être ennuyeux.

La majorité des messages du dimanche est apportée par le pasteur principal Claude Houde. Ces messages démontrent une certaine érudition: les présentations PowerPoint sont soutenues par des références bibliques et historiques, ainsi que des références à l'actualité. Le pasteur Houde enseigne la Bible simplement et progressivement, afin que le message soit aisément compris. Sylvain raconte :

Mon avis personnel, c'est que le pasteur de Nouvelle Vie, il a vraiment le don pour l'enseignement. Il te prend un sujet comme ça, il te le décortique. Même celui qui a un niveau *basic* va comprendre et l'appliquer dans sa vie. Dans certains endroits, tu y vas et tu n'apprends rien. (Sylvain)

De plus, les adhérents interviewés reconnaissent au pasteur Claude Houde un talent d'orateur :

Ma première impression, c'est un orateur excellent. Moi, je pense que tu as beau avoir le cœur à la bonne place et avoir de bonne idée, il faut que tu saches les communiquer. Si tu es une

personne qui apporte le message le dimanche matin, je pense qu'il est important que tu sois un bon orateur et Claude Houde est un orateur hors pair. Vraiment. Très professionnel. Le cœur sur la main. Très honnête aussi. Moi, je l'ai trouvé très mature aussi. Éviter les pièges, justement, religieux. Soit de juger ou de faire des commentaires qui ne sont pas fondés ou qui ne sont pas recherchés. Je l'ai trouvé très profond, ses réflexions. (Ulysse)

Ulysse souligne que le pasteur Houde évite les pièges religieux. Il définit cela comme la tendance de certains religieux de juger ou de tenir des propos qui ne sont pas fondés sur la Bible. J'ai déjà présenté dans ce chapitre l'importance du climat de tolérance à l'Église Nouvelle Vie. Ce climat est renforcé par les prédications du pasteur Houde – et des autres membres de l'équipe pastorale d'ailleurs – qui, selon les participants de ma recherche, ne cherchent ni à juger, ni à culpabiliser. Pour cette raison, le pasteur Houde base tous ses enseignements sur la Bible, dont des versets sont souvent affichés sur PowerPoint. Il n'affirme jamais quelque chose sans avoir un argument ou une source directement issue de la Bible. Selon les adhérents interviewés, cela est une des forces du message de l'Église Nouvelle Vie; en effet, puisque le message repose sur la Bible, on ne peut le reprocher au pasteur. L'autorité ne vient pas de ce dernier, mais de la Bible. Si une personne est en désaccord avec ce que le pasteur dit, elle se trouve donc en désaccord avec la Bible.

Ils ne font pas de compromis en ce qui concerne la Bible. Ils cherchent Dieu. S'il n'y a eu aucune division depuis 20 ans, s'il n'y a aucune chicane qui fait qu'ils sont "*splittés*" comme l'église à ma mère, c'est parce que la Bible est l'autorité suprême. Dieu est l'autorité suprême. C'est Dieu qui les guide. (Hector)

Ainsi, la transparence du pasteur dans ses discours et son usage de la Bible expliquent, en partie, pourquoi il n'y a jamais eu de scission à l'Église Nouvelle Vie. Les messages qui y sont enseignés, bien que bibliques, sont l'expression d'un christianisme générique et épuré. À cet effet, les messages ne traitent pas de détails théologiques pointus; ils relèvent d'une sorte de christianisme édulcoré commun à toutes dénominations chrétiennes.

Ce qui est enseigné à l'Église Nouvelle Vie ne touche aucun aspect spécifique d'une dénomination chrétienne, mais seulement des sujets sur lesquels tous les chrétiens

s'accordent : l'amour de Dieu, la justice, la foi, etc. Le message n'est pas pentecôtiste, ni baptiste, ni presbytérien ou méthodiste; il est conçu pour tous les chrétiens. De ce fait, je n'ai jamais entendu parler le pasteur Houde de glossolalie ou de dons de l'Esprit saint. Selon les participants de cette recherche, le message de l'église est centré davantage sur la Bible que sur des points de vue théologiques.

Je pense que le message est authentique. Il n'est pas altéré. Il prêche la Bible comme elle est. Autant que ce que d'autres églises voudront minimiser dans la Bible, car ça pourrait être contraire à ce qu'eux vivent dans leur culture, je pense que Nouvelle Vie a compris la différence entre la culture et vivre une vie de christianisme authentique. (Ulysse)

En tant qu'église pentecôtiste – bien qu'elle ne s'affiche pas ainsi –, il est assez surprenant qu'il n'y ait pas eu de division interne, car, « les églises pentecôtistes se multiplient en se divisant. » (Corten, 1999, p. 174) C'est ainsi qu'elles s'adaptent à leur époque et à leur public. Or, l'Église Nouvelle Vie n'a pas besoin de se diviser pour que son contenu soit actuel. Les pasteurs de l'église font des efforts pour actualiser le contenu des prédications. Les messages comportent un grand nombre de citations bibliques, mais ils contiennent aussi plusieurs références à l'actualité, des extraits de films populaires, des vidéos prises sur YouTube, etc. Ces pasteurs se servent des référents du public afin d'enseigner le message de Dieu.

C'est ça Nouvelle Vie. Dans tout ce qui est la prédication, la manière dont l'église est gérée, la manière dont on accueille les enfants. Tout est adapté à notre époque. Le Québec a besoin de ça. Il a besoin qu'on leur parle. Les Québécois moyens de tous les jours, ici, l'américain moderne, que tu lui parles de n'importe quel sujet, parle lui de cette époque. La majorité des églises, sans en nommer, ont encore peur de la guitare électrique. Mais il faut que tu parles aux gens dans leur époque. La Bible dit : louer Dieu avec des instruments nouveaux. Oui, il parle de la Harpe. C'était la guitare électrique de l'époque. Il faut parler aux gens à l'aide de leurs référents. C'est ça qui aide Nouvelle Vie. (Hector)

Tu sais, il y a une analogie, le contenant peut changer, mais le contenu ne change pas. [...] Je n'ai pas l'impression d'être dans une capsule temporelle quand je vais à l'Église Nouvelle Vie. (Julien)

Le message est donc enseigné avec de nouveaux outils : musique rock chrétienne, PowerPoint, accessoire et mise en scène, vidéos, etc. Malgré cela, le message de Dieu reste le même. Ainsi actualisé, il est moins rebutant pour le nouveau chrétien.

Si je me mets dans la peau d'un chrétien, juste l'aspect qu'on utilise des caméras et des vidéos, juste cet aspect-là me fait moins peur qu'une église qui n'a rien sauf un gars en avant tout seul. L'église est actuelle. C'est la Bible. On ne change pas le contenu. On change la façon de l'apporter. C'est actuel. Les prédications de l'Église Nouvelle Vie, l'accent est mis sur : comment aujourd'hui, je fais ça. Le slogan de l'Église, c'est l'Église Nouvelle Vie, une Église pour aujourd'hui. (Julien)

Selon Julien, parler en des termes actuels avec des outils actuels dans une église dont le bâtiment est moderne est moins effrayant pour le Québécois ayant un rapport tendu avec la religion. La Bible, présentée ainsi, est non seulement plus accessible, mais les gens peuvent se sentir plus concernés par le message : « Je te dirais que les gens peuvent s'identifier au message. On ne vient pas juste entendre de beaux discours. On s'identifie à ce qui est prêché. » (Julien) Puisque le message est partagé avec les mêmes référents, il est plus aisé de se sentir concerné et interpellé. C'est d'ailleurs une autre des qualités du message à l'Église Nouvelle Vie : ce qui est prêché est enseigné de manière à être utile et aisément applicable au quotidien, pour le chrétien moderne. « L'accent est beaucoup mis sur les gens qui viennent. Demain matin, lundi matin, ils font quoi avec ça? On applique ça à la vie des gens aujourd'hui. On n'est pas là juste pour faire des beaux sermons avec des vérités et des beaux versets. » (Julien)

Les messages à Nouvelle Vie sont donc exprimés de manière à la fois actuelle et utile. Le message est adapté au public qui le reçoit, afin qu'il puisse en faire quelque chose. Les messages traitent de sujets et de problématiques du quotidien, de choses que l'on peut changer. Julien a déjà porté le message pour le ministère à la jeunesse. Il raconte l'importance de rendre le message pertinent pour les jeunes.

Quand je prêche, il y a pour moi un énorme sens de responsabilité, de droiture et d'intégrité par rapport au texte. Je ne suis pas là pour prêcher la *prosperity gospel*, prêcher des choses qui vont flatter les gens dans le bon sens. Je veux prêcher Dieu et sa parole pour notre génération. La façon de l'appliquer pour qu'un jeune de 18 ans qui va au cégep ou à l'université puisse s'identifier à ce que je dis. (Julien)

En somme, le message de l'Église Nouvelle Vie est enseigné afin qu'il soit simple, actuel et utile. La Bible est un manuel de vie. Puisque les pasteurs de l'Église

Nouvelle Vie enseignent la Bible, ce qu'ils enseignent a pour objectif d'être appliqué au quotidien. À cet effet, le message enseigné est vulgarisé.

Claude Houde a une manière assez particulière d'apporter l'évangile. C'est-à-dire, c'est comme une manière contemporaine qui va t'aider et qui va te mettre ça dans des mots simples. Pour être une meilleure personne, il faut s'enligner vers ça, et ça et ça. Là, tu es dans ton banc et tu écoutes. Il n'a pas tout à fait tort. Il y a peut-être ça qu'il faudrait que je change. Il faudrait peut-être que je sois plus patient avec ma femme. Des choses comme ça, oui, ça m'aide. (Lucien)

Bien que les messages de l'Église Nouvelle Vie soient bibliques, épurés, simples, actuels et pertinents, cela ne suffit pas pour expliquer l'affluence de chrétiens dans cette église. Rien ne permet d'affirmer que l'Église Nouvelle Vie est la seule à présenter le message de cette façon au Québec. Même s'il peut plaire à tous les chrétiens, être compris et appliqué par eux, le message doit être distrayant. Or, selon mes répondants, si le message est ennuyeux, les gens ne viendront pas.

Moi, c'est ça que j'ai comme perception, parce qu'un gars comme moi là, aller écouter un gars plate en avant parler, je ne serais pas capable. Donc, si moi, Claude avait été plate, je ne serais pas resté là pendant 23 ans. Moi, faut que le dimanche, quand je vais là, 23 ans après, dimanche après dimanche, faut qu'il me dise de quoi qui me renouvelle, de quoi de nouveau. (Lucien)

Une personne qui prend deux heures ou trois heures avec le déplacement pour venir à l'église un dimanche et puis peut-être une autre fois dans la semaine pour un cours, c'est que ça leur apporte quelque chose dans leur vie. Sinon, ils feraient autre chose. Ils feraient du bateau, du bicycle. Il ferait autre chose. Je pense que ce qui est donné ici, ce qui est enseigné ici plaît aux gens et ils décident de revenir la semaine d'après. On en avait déjà discuté auparavant, mais la raison première pourquoi des gens viennent à l'église, c'est pour entendre un gars parler. 80 % de la réunion, ou 60 % de la réunion, c'est un gars qui parle en avant. Si le gars qui parle est plate, les gens vont finir par ne pas revenir. Nous, le pasteur Houde, parmi ses qualités, c'est un bon communicateur. C'est un bon orateur. Les gens ne sont pas gênés d'inviter quelqu'un. Dimanche après dimanche, il y a toujours des nouveaux qui sont là. Des nouveaux font des nouveaux qui font des nouveaux. (John)

Le pasteur Houde fait usage de musique, d'humour, d'anecdotes, d'accessoires et de mises en scène de tous genres afin de rendre son discours intéressant. Selon Ulysse, les cérémonies à l'Église Nouvelle Vie sont de qualité professionnelle et les pasteurs font des prédications recherchées, intéressantes et divertissantes.

La qualité est vraiment bien aussi. Comme en termes de ce qui est présenté, ce qui est amené, c'est vraiment professionnel. Mettons, un message, un pasteur, vu qu'il est rémunéré pour, il va mettre à peu près 30 heures pour un message, un dimanche matin ou un vendredi soir. C'est très

riche, très recherché. Donc, c'est sûr qu'il y avait un aspect de qualité aussi dans ce qui est présenté. Moi, ça m'a attiré. (Ulysse)

De surcroît, l'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie publicise ses prédications par envoi hebdomadaire de courriels aux membres et aux adhérents inscrits à sa liste de diffusion. L'Église Nouvelle Vie annonce à l'avance le sujet de la prédication du dimanche. Il y a un aspect publicitaire : on cherche à susciter l'intérêt du public en lui donnant juste assez d'information pour susciter la curiosité, mais pas suffisamment pour qu'il s'en contente. De ce fait, il est espéré que les adhérents viennent le dimanche pour satisfaire leur curiosité. Voici un exemple tiré d'un tel courriel, envoyé le 21 février 2014 :

Nous voulons tous grandir, avancer, progresser, devenir meilleurs, que ce soit dans nos études ou nos carrières, nos vies spirituelles, nos relations ou simplement comme êtres humains. Nous voulons être de meilleures personnes, mieux réussir, être plus heureux. La Bible est un manuel de croissance unique et sans égal. Ce dimanche, nous allons étudier et appliquer quatre facteurs de croissance essentiels, mais souvent ignorés, négligés ou oubliés :

- Le facteur renouvellement
- Le facteur relation
- Le facteur révélation et réveil
- Le facteur risque et retour

Est-ce que vous les connaissez? Savez-vous comment ils peuvent devenir des déclencheurs et catalyseurs de croissance dans votre vie? C'est ce que nous découvrirons ensemble. Ce dimanche à Nouvelle Vie, laissez-moi et surtout laissez le Seigneur être votre coach de croissance personnelle!

“C'est ainsi que la Parole du Seigneur croissait en puissance et en force...” – Actes 19-20

Avec prière,

Pasteur Claude (Courriel envoyé à la communauté de Nouvelle Vie, 21 février 2014)

Ce qui est proposé dans ce courriel démontre que les messages et thématiques de l'Église Nouvelle Vie sont conçus afin d'être utiles à la congrégation de l'église. Ce qui est enseigné promet d'être un outil utile, tant dans le travail et les études que dans

la vie personnelle : c'est une possibilité de devenir une meilleure personne. On retrouve ce même intérêt pour l'amélioration de soi et de sa vie quotidienne dans la religion vécue des adhérents interviewés. Le courriel indique qu'il y sera traité de facteurs de croissance « essentiels », mais souvent ignorés. On atteste ici l'importance de connaître ces facteurs de croissance, et il est ajouté une certaine touche de mystère, puisque ces facteurs sont ignorés ou oubliés. Il y a une découverte à faire. C'est du nouveau. C'est considéré intéressant et cela suscite la curiosité. Bien que ces facteurs de croissance soient nommés, ils ne sont pas expliqués. Afin de découvrir ces nouveaux outils de croissance, il faut venir à la prédication du dimanche ou alors l'écouter sur Internet lorsqu'elle y sera rendue accessible.

Parfois, ces courriels indiquent certains passages bibliques à lire afin de bien comprendre la prédication. Ils présentent aussi des activités spécifiques offertes durant la semaine, ainsi que les invités ou les événements spéciaux qui marqueront la prédication du dimanche. Par exemple, l'un de ces courriels a informé la communauté que le pasteur Houde relèverait le défi du *ALS Ice Bucket Challenge*. Cette campagne de sensibilisation consiste à se filmer en train de se renverser un seau d'eau glacée sur la tête afin de sensibiliser la population à la sclérose latérale amyotrophique (SLA). Une personne ayant effectué ce défi peut ensuite lancer le défi à trois autres personnes de son choix, qui auront l'option de se renverser un seau d'eau glacé sur la tête ou alors de faire un don pour la recherche sur le SLA.

Cette campagne de sensibilisation est devenue virale sur Internet et plusieurs célébrités y ont participé. Le pasteur Claude Houde a reçu le défi par un membre de la communauté. L'événement a été annoncé dans l'envoi de courriel et le dimanche suivant, il s'est renversé un seau d'eau sur la tête devant des milliers de personnes. Bref, ces envois de courriel incitent les adhérents de l'Église Nouvelle Vie à se présenter à l'église, dimanche après dimanche. Par contre, ces courriels ne sont pas

des outils de prosélytisme : ils ne sont envoyés qu'aux adhérents de l'église ayant fourni leur adresse courriel.

Somme toute, le message à l'Église Nouvelle Vie est actuel, utile, simple et agréable. Les adhérents interviewés se sentent interpellés par lui, car il vient les rejoindre dans leur vie de tous les jours. Ce qui y est enseigné est utile à leur vie quotidienne. Ils puisent dans ces enseignements les outils pour les aider à vivre une meilleure vie chrétienne. La qualité et l'utilité du message à l'Église Nouvelle Vie contribuent assurément à l'attrait de celle-ci auprès des chrétiens. Par contre, rien ne garantit que cette église soit la seule à partager ses messages de cette manière. Ce qui la distingue d'une autre église enseignant ses messages similairement se trouve peut-être dans la quantité et la qualité des services offerts par l'Église Nouvelle Vie.

5.4 Les services

Au chapitre précédent, nous avons vu que le mode de vie chrétien des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie demandait qu'il soit mis en action. Ce mode de vie implique d'agir en accord avec ce qui est enseigné dans la Bible et ce qui y est enseigné mène les chrétiens à se préoccuper de leurs prochains. L'Église Nouvelle Vie s'avère un lieu dans lequel converge cette foi en action. Elle offre de nombreuses possibilités d'implication dans des projets caritatifs dont certains sont d'envergure, tels que la construction d'églises à Haïti. Il est également possible de s'impliquer dans des activités plus modestes, mais tout aussi importantes et pratiques, telles que travailler dans la pouponnière durant les prédications du dimanche. Bref, l'Église Nouvelle Vie offre une multitude de possibilités pour qui veut servir la communauté.

Selon les adhérents interviewés, l'Église Nouvelle Vie attire les chrétiens par les services qu'elle offre à sa communauté. Selon Fath (2008, p. 38), la grande offre de

services est ce qui différencie une *megachurch* d'un grand lieu de culte. J'ai déjà établi, au chapitre III, que l'Église Nouvelle Vie est une *megachurch*, puisqu'elle est une congrégation protestante de plus de 2000 adhérents. De plus, sur de nombreux aspects, l'Église Nouvelle Vie suit la tendance des *megachurches* des États-Unis : il y est privilégié un christianisme générique, les cérémonies sont comparables à des spectacles de qualité professionnelle et l'église offre une quantité de services et d'activité de qualité.

Plusieurs adhérents interviewés ont choisi l'Église Nouvelle Vie pour son offre de service. Les *megachurches*, en effet, ont plus de moyens que les plus petites églises. Lorsque ces organisations plus modestes n'arrivent pas à fournir ou à maintenir leur offre de service, leurs adhérents ont tendance à les quitter en faveur d'une *megachurch* (Chaves 2006). Il en va de même pour l'Église Nouvelle Vie: plus d'un adhérent a quitté son ancienne église pour Nouvelle Vie, parce que cette dernière lui offrait un service que l'ancienne n'offrait pas.

Ça fait un mariage difficile. Ce n'est pas facile aujourd'hui encore, mais on est mieux outillés. Surement que c'est une question qu'on va aborder, mais pour moi, l'église a été d'une grande aide au soutien émotif et professionnel. Ils ne nous ont jamais lâchés. C'est pour ça que je suis allée à Nouvelle Vie finalement. J'y reviendrai là, mais c'est à travers nos difficultés maritales – on n'avait pas de service à l'église où on était – que j'ai connu l'Église Nouvelle Vie. On est là depuis 19 ans. Presque dans les débuts de l'église. L'église avait un an. (Marie)

Mais quand on vieillit, ce n'était plus pour notre âge, si je puis dire. Il n'y avait plus vraiment d'enseignement. Ce n'était pas adapté pour mon âge. C'était plus pour les plus jeunes. Je pense qu'il manquait de... Nous on appelle ça un pasteur jeunesse. C'est un pasteur qui s'occupe du groupe des jeunes. Nous, on n'en avait pas pour notre groupe d'âge, les 18-25. À Nouvelle Vie, il y a énormément de ressources. Il y a un pasteur qui est très pertinent, si je puis dire. J'ai décidé d'aller là-bas, car je vais être plus enseignée. (Valérie)

On a un comité activité à l'église. On fait plein d'activités. On en fait souvent. Je pense que c'est important. Sinon, on serait juste dans notre bulle à parler de Dieu et de l'église. On peut avoir du fun. (Hector)

En plus d'offrir des services, tels qu'un pasteur à la jeunesse ou des soins pastoraux, l'Église Nouvelle Vie offre beaucoup de services caritatifs afin d'aider sa communauté. Élie raconte comment, lorsqu'il s'est converti, il a dû subvenir aux

besoins de sa femme et ses jeunes enfants avec le salaire minimum. L'Église Nouvelle Vie lui a offert du lait gratuitement jusqu'à ce que ses trois enfants soient sevrés. Il leur en est encore reconnaissant aujourd'hui : « ils m'ont trop donné. Donc, je n'ai jamais été capable de donner tout ce qu'ils m'ont donné. » (Élie)

L'Église Nouvelle Vie offre des services dont ses adhérents ont besoin : « Au niveau personnel, à travers la louange, la façon dont la vie chrétienne et, le dimanche, nos rencontres en grand groupe sont vécues, ça rencontrait notre besoin à ce moment-là et ça le rencontre encore aujourd'hui. » (Marie) Ces services ne sont offerts, d'ailleurs, que pour subvenir aux besoins de la communauté. Aucun service n'est maintenu lorsqu'il ne sert plus un besoin. De ce fait, l'église maintient ses adhérents lorsque les services offerts restent pertinents et utiles à la communauté.

L'Église Nouvelle Vie n'est pas la seule église à offrir de tels services : message, projets caritatifs, soutien à la communauté, etc. Par contre, à cette église, tous les services offerts sont de qualité professionnelle, tant les prédications que les soins pastoraux et la louange. La qualité des services offerts, trait commun du mouvement des *megachurches*, a attiré plusieurs adhérents interviewés à l'Église Nouvelle Vie.

J'ai été quand même frappé de la qualité de la présentation. Juste la profondeur du message. Autant qu'est-ce qui est de la recherche historique que la façon que c'est communiqué. Le dynamisme avec lequel c'est communiqué. J'ai vraiment été frappé par la qualité, je pense. (Ulysse)

J'aurais tendance aussi à dire de la qualité qui est offerte en termes de prédication et de tout l'univers spirituel. C'est quand même une très belle église. Ce sont de très bons pasteurs qui savent ce qu'ils disent, du moins dans l'univers chrétien. C'est vraiment des gens que j'admire beaucoup. La plupart des pasteurs qu'il y a là-bas, je les ai entendu prêcher ou eus comme enseignant à l'ITF. C'est du monde de qualité, si on peut parler de calibre chrétien. (Carl)

Tout ce qui est musique. Tout ce qui est prédication, c'est vraiment "*top notch*". (Ulysse)

L'Église Nouvelle Vie, dans tout ce qu'elle accomplit, vise l'excellence. J'ai demandé à John quelles étaient les qualités nécessaires pour être pasteur à Nouvelle

Vie : « Il faut travailler fort. [Rire] Je dirais le souci d'excellence. La compassion envers les gens. » (John) La préoccupation de l'Église Nouvelle Vie à propos de l'excellence de ses services ne repose pas seulement en le souci de bien servir la communauté. Il repose sur un fondement religieux :

Il y a une mentalité à Nouvelle Vie qui est, vu qu'on fait les choses pour Dieu, on va les faire de manière excellente vu que Dieu le mérite. Donc, il n'y a pas de laisser-aller. Il n'y a pas de choses faites broche à foin. Tout est bien fait. Chaque semaine, à Nouvelle Vie, chaque mardi, il y a une réunion et il parle de comment ça a été le dimanche matin. (Valérie)

Ce souci d'excellence de ce qui est accompli au nom de Dieu est un trait courant dans le mouvement des *megachurches* (Thumma et Travis, 2007, p. 14). La volonté de bien faire, par contre, ne suffit pas à offrir des services de qualité. Les adhérents de l'Église Nouvelle Vie attribuent la qualité offerte à l'Église Nouvelle Vie au leadership du Pasteur Claude Houde et à sa capacité de s'entourer de personnes compétentes afin de rendre ses projets possibles.

Mais à Nouvelle Vie, il y a vraiment une authenticité. Il y a aussi une efficacité et une intelligence. Tout part du leadership de Claude Houde, je crois. C'est un gars très visionnaire. Très authentique, mais c'est un très bon leader aussi. (Ulysse)

Le secret de l'Église Nouvelle Vie, ce n'est pas un secret. Premièrement, il y a le côté leadership. Claude Houde et toute son équipe sont une équipe à laquelle les gens peuvent s'identifier. (Julien)

C'est ça la marche avec Dieu. Une église qui grandit, il faut d'abord qu'il y ait la présence de Dieu. Maintenant, il peut y avoir la présence de Dieu, mais les gens n'ont pas la compétence pour gérer le monde. Parce que, Dieu en a la capacité. Des fois il y a certaines églises qui croient que parce qu'ils connaissent Dieu, parce qu'ils marchent avec Dieu, parce qu'ils ont expérimenté la puissance de l'Esprit à moment donné, ils vont juste créer une église et l'esprit va arranger, l'esprit va faire le ménage. Non. C'est ceux qui ont compris qu'il faut aller apprendre comment organiser, comment gérer dans le temps où on est qui vont également progresser. Peut-être une petite église a l'esprit de Dieu, mais peut-être les responsables n'ont pas pris la peine d'aller apprendre, dans le temps où on est, comment on organise. (Sylvain)

C'est grâce au leadership du pasteur Claude Houde qu'autant de projets et services de qualité sont mis sur pied. C'est sous son leadership que l'Église Nouvelle Vie est passée d'une petite église d'une quarantaine d'adhérents à une *megachurch* de 4000 adhérents.

Ainsi, les adhérents de l'Église Nouvelle Vie ont la possibilité de personnaliser leur expérience. L'Église offre une multitude de services, de ministères, de ressources d'aide et d'opportunités d'implication et de bénévolat : plus il y a d'options, plus un chrétien peut faire des choix spécifiques au regard de ses intérêts. Plus il y a d'options, donc, plus l'engagement d'un adhérent dans l'église est renforcé (Thumma et Travis, 2007, p. 17). Selon les adhérents interviewés, les services offerts à l'Église Nouvelle Vie, diversifiés et d'excellentes qualités tout comme le climat et le message, contribuent à attirer et retenir les adhérents de l'église. Par contre, l'intégration dans l'église relève surtout des efforts et de la taille de la communauté de cette Église.

5.5 La communauté

L'utilisation du terme communauté ne fait pas ici référence à la communautarisation de type wébérien et à sa typologie Église-Secte. Lorsque je parle de la communauté de l'Église Nouvelle Vie dans le cadre de cette recherche, je veux désigner un rassemblement de croyants se considérant distincts des autres regroupements croyants par leur fréquentation de l'Église Nouvelle Vie.

C'est la communauté grandissante de l'Église Nouvelle Vie, qui est passée de 50 à 4000 adhérents en 20 ans, qui est le principal facteur de croissance de l'Église. La grande affluence des nouveaux adhérents signale un certain succès. La croissance et la taille – deux valeurs du système capitaliste – d'une église sont des indicateurs, pour les chrétiens, de l'efficacité religieuse de l'église (Ellingson, 2010, p 254). Plus il y a de chrétiens fréquentant une église, plus la reconnaissance de l'église est importante :

Dans la mission de l'Église, qui est de rejoindre le plus de gens possible, si Dieu regarde une église de 100, on dit merci pour ces 100 personnes. C'est vraiment une grâce que d'avoir 100 personnes. Mais il y en a des milliers autour qui en ont besoin. Autant je vois une église qui en a des milliers. Je dis merci seigneur pour ce millier. C'est vraiment ma pensée. (Julien)

Cette croissance est perçue comme un succès. Mais ce succès n'est pas seulement celui de l'église: il rejaillit sur toute la communauté qui participe à la vie de l'église. Chaque personne s'étant impliquée, ayant donné de l'argent à la dîme ou ayant fait du bénévolat a contribué au succès de l'Église Nouvelle Vie (Thumma et Travis, 2007, p. 17). Le succès de l'église est donc, de ce fait, le succès de chacun de ses adhérents. Ainsi, les personnes interviewées retirent une certaine fierté de leur église: ils en parlent comme étant la leur, en utilisant souvent le « nous ».

C'est jusque *nous*, on prône sur les deuxièmes chances de Dieu, les troisièmes chances et les quatrièmes chances. On croit que Dieu nous aime peu importe ce qu'on fait, mais ça ne nous rend pas parfait. (Valérie)

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie s'identifient à elle et en sont fiers. Malgré le fait que leur foi puisse être vécue sans église ou dans n'importe quelle église, l'Église Nouvelle Vie reste tout de même une grande part de leur vie et de leur foi.

Pour moi, de ne plus pouvoir aller là, même si je pouvais aller dans d'autres églises, ça me détruirait un peu. Ça ne détruirait pas ma foi et ma relation avec Dieu, mais ça m'affecterait énormément. Pour moi, c'est une église unique et c'est mon église. Je l'aime. (Valérie)

Il est plus facile, pour une personne qui aime et qui est fière de son église, d'inviter quelqu'un un dimanche. La croissance de l'Église Nouvelle Vie peut donc s'expliquer par cette facilité d'y inviter des amis. Chaque adhérent interviewé de l'Église Nouvelle Vie est y venu, la première fois, sur l'invitation de quelqu'un qu'ils connaissaient. Ils sont fiers de leur église et fiers d'inviter des gens à la fréquenter avec eux.

En soi, il n'y a pas de prosélytisme à l'Église Nouvelle Vie. Il n'y a pas de campagne d'évangélisation, de porte-à-porte, de tracts distribués dans la rue ou d'annonces dans le journal. Les adhérents de l'Église Nouvelle Vie invitent leur famille, amis et connaissances. Le recrutement fonctionne par bouche-à-oreille et sur une base volontaire; personne n'est forcé d'évangéliser ou de partager sa foi. En ce qui

concerne l'évangélisation, j'ai montré au chapitre précédent l'importance accordée par les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie au témoignage. Le témoignage est une forme d'évangélisation vérifiable par les adhérents de l'Église Nouvelle Vie. Ceux-ci peuvent être inspirés par le témoignage de chrétiens et espèrent, en poursuivant le mode de vie chrétien, être eux aussi des témoignages pour les autres chrétiens. Sans faire de prosélytisme, les adhérents interviewés cherchent à donner l'exemple afin d'inspirer les gens. La mise en œuvre de ce type d'évangélisation se trouve affirmée dans la mission de l'Église Nouvelle Vie, telle que présentée sur son site web: « **une vision pour l'évangélisation du peuple québécois** basée sur le témoignage personnel, appuyé par des œuvres de compassion et un mode de vie à l'image de Christ. » (Nouvelle Vie, 2014)

Malgré que l'Église Nouvelle Vie ne fasse pas de prosélytisme actif, elle n'est tout de même pas inactive en ce domaine. Au courant de l'année, elle organise des réunions du dimanche sur des thématiques concernant autant le grand public que le public chrétien : la journée internationale de prévention du suicide, Noël, Pâques, etc. Lors de ces réunions, les prédications sont conçues spécifiquement pour un public contenant beaucoup de visiteurs. C'est une manière douce d'introduire le christianisme pour les « *seekers* », les « *unchurched* » et ceux qui ne sont pas familiers avec le christianisme. Afin de s'assurer qu'il y ait des visiteurs lors de ces réunions, l'Église Nouvelle Vie suggère à sa congrégation d'inviter un ami ou un membre de la famille. Pour simplifier cette tâche, l'église offre à chaque adhérent des cartons d'invitation de qualité que les adhérents peuvent distribuer. Pour Noël, l'Église Nouvelle Vie organise un concert qui accueille jusqu'à 6000 personnes. Plusieurs cartons d'invitation sont offerts pour cette occasion aussi. Au fil de l'année, de petites brochures présentant la thématique du mois sont données à l'entrée de la salle de réunion.

Bref, le recrutement repose entre les mains des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, mais l'église leur offre tout de même des outils et des occasions pour faciliter la tâche. Il est indéniable que l'Église Nouvelle Vie cherche à accueillir de nouveaux adhérents : un tiers des énoncés de mission de l'église concerne l'évangélisation. Cela transparait aussi, parfois, dans le message. Par exemple, lors de l'une des premières réunions auxquelles j'ai assisté, le pasteur Houde, à la fin d'une prédication particulièrement touchante, a suggéré, assez dramatiquement²², que chaque personne présente dans la salle amène une personne avec elle le dimanche suivant. Bien que cela semble raisonnable de prime abord, le pasteur suggère en fait de doubler sa congrégation de 4000 à 8000 personnes! Le dimanche suivant, il n'y avait pas 8000 personnes à l'Église Nouvelle Vie. Cela dit, chaque dimanche, plus d'une dizaine de personnes lèvent leur main lorsque le pasteur demande s'il y a des nouveaux venus. La communauté de l'Église Nouvelle Vie est donc à la source de sa propre croissance. Ce sont les membres et les adhérents qui la composent qui invitent des gens à fréquenter l'église, et c'est le cercle social de cette communauté qui maintient les nouveaux adhérents à l'Église Nouvelle Vie.

Le climat de l'Église Nouvelle Vie a déjà été abordé dans ce chapitre : « Toute la grâce et la compassion, croire à Dieu, on dirait vraiment qu'il y a un climat social très différent à l'Église. » (Ulysse) Les gens restent pour le climat social, mais aussi pour le cercle social. Le précédent chapitre a présenté l'importance de la communauté dans la religion vécue de ces personnes. Or, le cercle social et l'intégration dans celui-ci jouent beaucoup sur la capacité de recrutement d'un mouvement religieux ainsi que

²² Le pasteur Houde a cité un passage du livre des nombres : « Aaron prit la cassolette comme Moïse l'avait dit, il courut au milieu de l'assemblée et, en effet, le fléau avait déjà commencé au sein du peuple. Il se tint entre les morts et les vivants et le fléau cessa. » (Nb 17. 12-13) Le pasteur Houde présenta le passage comme la nécessité de la part du chrétien de se placer entre les morts et les vivants. Les vivants sont ceux qui auront la vie éternelle après la mort, soit les chrétiens. Les morts sont ceux qui connaîtront la mort et n'auront pas la vie éternelle. Cela désigne ceux qui ne sont pas chrétiens. Le pasteur Houde souligna l'importance d'offrir la vie à ceux qu'on aime plutôt que de les vouer à la mort. Le choix de mot était puissant et bien choisi. Personne n'a envie de vouer une personne aimée à la mort. La suggestion d'amener une personne le dimanche suivant impliquait donc de sauver une personne aimée, de sauver son âme.

sur la rétention des nouveaux adhérents (Stroope, 2012). Plus un individu entretient de liens d'amitié dans un groupement religieux, plus son engagement religieux est fort (Stroope, 2012, p. 275).

Lorsque ce cercle social se dissout, les gens se sentent déconnectés et partent. Carl raconte pourquoi il a cessé de fréquenter sa première église :

De toute façon, l'intérêt aussi diminuait de plus en plus. Parce que le monde à l'église ce n'était plus les amis avec qui j'ai vieilli. Ça quittait d'un bord et de l'autre tranquillement. Le premier rôle de l'église, pour moi, c'était l'univers social, le cercle social de la foi chrétienne. [...] Tranquillement pas vite : moins d'amis à l'église, moins d'intérêt à y aller. La foi moins pratiquée, alors tu pratiques moins ta foi, tu as moins envie de la pratiquer. Tu t'impliques moins, alors ça devient plus difficile de vouloir t'impliquer. Les gens changent. La vie de l'église change beaucoup. Les gens que je connaissais dans les domaines où je m'impliquais, ça change. Alors, tu as moins le goût de replonger avec d'autres gens. (Carl)

Le cercle social est primordial pour Carl. Sans amis et sans famille à l'église, il ne se sent pas d'intérêt à la fréquenter. Il témoigne aussi de la diminution de la foi lorsque ce cercle social disparaît. Car la foi, bien qu'individuelle, est liée à la communauté dont le croyant est membre. Selon Berger (1967), pour qu'une vision du monde, ou dans ce cas-ci une foi, se conserve, elle doit s'inscrire dans une structure de plausibilité (*plausibility structures*). Afin que cette foi maintienne sa plausibilité, le croyant doit s'inscrire dans un réseau social de croyants partageant et soutenant sa foi. Cette idée trouve écho dans les travaux de plusieurs autres chercheurs (Fer, 2007; Gauthier, 2012, 2014; Stroope, 2012), notamment ceux de Amiotte-Suchet (2008, 2009) lorsqu'il décrit l'individualisme communautaire des églises pentecôtistes. Pour tous ces auteurs, la communauté religieuse participe à la validation et à l'authentification de la croyance individuelle. Si la communauté ou le cercle social disparaît, les certitudes dans la foi peuvent s'effriter.

L'Église Nouvelle Vie donne des possibilités de s'impliquer et, par le fait même, de forger des liens d'amitié. « Être à Nouvelle Vie, sans s'impliquer, je ne sais pas comment les gens peuvent faire. Je ne pourrais jamais concevoir aller à Nouvelle Vie

sans jamais s'impliquer dans aucune activité parce que c'est ça qui rassemble, c'est ça qui fait que tu connais des gens. » (Valérie) La grande congrégation, à cet effet, est un atout. Il y a plus de gens et donc plus de possibilités de trouver des gens avec des intérêts communs :

Tout le monde se connaît. Je trouvais ça bien. Je trouvais qu'il y avait de belles personnes. À l'époque, j'étais célibataire. Il y avait des belles filles et il y avait des gars aussi, qui étaient normaux, comme moi, qui s'habillaient comme moi. Moi, j'ai tripé sur la communauté et l'aspect communautaire aussi. Vous connaissez l'organisme Action Nouvelle Vie. Je savais à quel point ils s'impliquaient. Je trouvais ça vraiment intéressant. Moi, la communauté, j'embarquais. Ça a joué beaucoup. (Hector)

On m'a dit qu'il y avait des femmes aussi. (Rire) Ça, c'était intéressant aussi qu'il y ait beaucoup de femmes aussi. Ce n'était pas la raison principale. Mais c'était un plus à ne pas négliger. (Ulysse)

En bref, la taille de la communauté, en elle-même, participe à sa propre croissance. Plus cette communauté est grande, plus il y a de gens susceptibles d'y inviter quelqu'un. De plus, une grande communauté favorise les possibilités de s'y faire des amitiés, amitiés qui renforcent l'engagement dans la communauté de l'église ainsi que la foi individuelle. Aux yeux des chrétiens ne fréquentant pas l'Église Nouvelle Vie, la grande taille d'une église et de sa communauté envoie un message de succès et d'efficacité chrétienne.

5.7 Conclusion

L'Église Nouvelle Vie, pour les adhérents interviewés, n'est pas la seule source d'enseignement chrétien disponible. Ceux-ci n'hésitent pas à puiser cet enseignement dans d'autres églises, par des prédications sur Internet, par des cours à l'ITF ou encore par la littérature chrétienne. Malgré la variété d'options chrétiennes à leur disposition, les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie ont choisi de fréquenter cette église et pas une autre.

Les facteurs justifiant cette adhésion à l'Église Nouvelle Vie sont multiples. En raison de la grande quantité de ses adhérents, il est probable que plusieurs facteurs justifiant cette fréquentation n'aient pas été mentionnés. Cette analyse est basée sur le témoignage de onze adhérents de l'Église Nouvelle Vie et ne veut, ni ne peut, prétendre représenter l'ensemble de la communauté de cette église.

Les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie témoignent de la grande liberté chrétienne en vigueur au sein de cette organisation religieuse. Le climat à l'Église Nouvelle Vie est libre de jugements culpabilisateurs et laisse la liberté aux chrétiens de s'instruire, de questionner et de participer à l'église. Ce climat favorise l'établissement d'une communauté d'adhérents ouverte et agréable, au sein de laquelle il est possible de forger des liens d'amitié. Ces liens d'amitié contribuent, d'ailleurs, à une croissance de l'engagement religieux et au développement de la foi. La communauté de l'Église Nouvelle Vie croît par ces liens d'amitié. L'équipe pastorale de l'Église Nouvelle Vie ne fait pas de prosélytisme : ce sont les adhérents qui invitent famille, collègues et amis à fréquenter l'église. Le cercle social, créé par les liens d'amitié entre les adhérents et soutenu par le climat de l'Église Nouvelle Vie, contribue à une meilleure rétention des nouveaux adhérents.

Le succès de l'Église Nouvelle Vie ne se limite pas aux efforts de sa communauté. Celle-ci offre quantité de services venant combler les besoins spirituels, sociaux et séculiers de sa communauté : soins spirituels, groupes de soutien, pasteur jeunesse, etc. Plusieurs adhérents ont quitté leur ancienne église parce que cette dernière ne pouvait combler certains besoins auxquels l'Église Nouvelle Vie pouvait subvenir. De plus, les adhérents peuvent participer à de nombreuses activités caritatives et bénévoles organisées par l'Église Nouvelle Vie. Ces opportunités d'engagement leur permettent de mettre leur foi en pratique, ce qui est une part importante de leur religion vécue.

La prédication est le service offert par l'Église Nouvelle Vie qui est le plus consommé par sa communauté. C'est le service à la base même de l'Église Nouvelle Vie. Le message est apporté par le pasteur Claude Houde qui, selon les adhérents interviewés, s'avère être un bon enseignant et un excellent orateur, qui réussit à vulgariser le discours biblique afin de le rendre simple, actuel et utile. Ce discours est présenté dans l'optique qu'il puisse être facilement intégré et appliqué dans la vie quotidienne. De ce fait, les adhérents interviewés perçoivent ce discours comme étant particulièrement pertinent. Qui plus est, ce service est divertissant et de qualité, les pasteurs de Nouvelle Vie utilisant de la musique pop-rock chrétienne, de l'humour, des vidéos issues de YouTube et des références à l'actualité afin de rendre les réunions intéressantes et divertissantes.

L'Église Nouvelle Vie reconnaît, à même les fondements chrétiens et basé sur l'exemple donné par Jésus, la nécessité d'être inclusive. De ce fait, elle ne s'associe pas ni ne se définit à une dénomination chrétienne. De plus, les prédications qui y sont offertes enseignent un christianisme générique, qui évite de s'embourber dans les notions contestées et débattues du christianisme. Ces sujets sont tus au profit de thématiques ayant leur utilité pour améliorer la vie quotidienne des croyants.

En somme, l'Église Nouvelle Vie croît, car elle offre un milieu chrétien riche, ouvert, sécuritaire et stimulant dans lequel ses adhérents peuvent personnaliser leur vie chrétienne selon leurs intérêts et leurs préoccupations. Cette possibilité de personnalisation, favorisée à la fois par l'offre de services (ministères, bénévolat, groupes de soutien, groupes de prière, etc.), par les différents groupes d'amis ainsi que par le climat d'ouverture et de liberté chrétienne en vigueur, leur permet de se forger une expérience chrétienne qui répond à leurs besoins et à leurs intérêts particuliers, tout en contribuant à l'engagement dans le milieu chrétien qu'est l'Église Nouvelle Vie. Le choix renforce l'engagement (Thumma et Travis, 2007, p. 17). Cela

signifie, de plus, que tous les chrétiens peuvent se trouver une place qui leur convient à l'Église Nouvelle Vie, en accord avec leur propre religion vécue.

CONCLUSION GÉNÉRALE

Dans le cadre de cette maîtrise, je me suis intéressé aux facteurs permettant d'expliquer la vitalité et la croissance de l'Église Nouvelle Vie de Longueuil, une *megachurch* pentecôtiste de 4000 adhérents. Ce mémoire prend pour angle de recherche le point de vue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie. À mon sens, ce sont ceux qui fréquentent cette église qui sont les plus aptes à en déterminer les attraits. Par conséquent, l'accent de cette recherche a été placé sur la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie afin de déterminer les raisons de sa popularité. La religion vécue est une approche s'intéressant à la religion à distance du religieux prescrit; elle étudie la religion à partir des expériences, des expressions et des pratiques des individus au quotidien. Cette religion quotidienne des individus peut très bien s'accorder avec la religion prescrite par l'institution, mais elle n'en est pas pour autant déterminée : « *At the level of the individual, religion is not fixed, unitary or even coherent. We should expect that all persons' religious practices and the stories which they make sense of their lives are always changing, adapting, and growing.* » (McGuire, 2008, p 12) La religion vécue s'attarde donc à étudier la religion flexible et changeante des individus.

En considérant ce qui précède, cette recherche a tenté de répondre à cette question de recherche : « En quoi la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie permet-elle d'expliquer sa vitalité et sa croissance dans le contexte québécois? » À cette question de recherche s'ajoutaient deux sous-objectifs : 1) documenter et analyser la religion vécue des adhérents de l'Église Nouvelle Vie telle qu'elle se manifeste à travers leurs expériences, discours et pratiques au quotidien et 2), décrire

et examiner les formes religieuses, sociales et structurelles de l'Église Nouvelle Vie et en vérifier l'impact sur la religion vécue de ses adhérents.

Pour répondre à cette question de recherche, j'ai priorisé une méthodologie qualitative de type descriptif-exploratoire et une démarche empirico-inductive. Les données ont été recueillies lors d'une recherche de terrain à l'Église Nouvelle Vie ainsi que par le moyen de onze entrevues semi-dirigées menées avec des adhérents de l'Église Nouvelle Vie, concernant leurs expériences et perceptions de leur vie religieuse et de leur église. Si cette recherche ne permet pas d'atteindre la représentativité de l'Église Nouvelle Vie, elle a permis de récolter différents témoignages et récits, qui représentent autant de réalités vécues, à partir desquelles il a été possible de tirer de grandes lignes interprétatives.

Le chapitre III de ce mémoire répond à mon second objectif de recherche en présentant mon terrain à l'Église Nouvelle Vie. J'y ai découvert une église en pleine effervescence et en constant changement. Même si elle ne se décrit pas ainsi, cette église correspond au modèle de la *megachurch* pentecôtiste. Sa grande taille, sa grande offre de service, son christianisme épuré ainsi que ses réunions alliant le divertissement, l'activité sociale et la croissance spirituelle sont quelques-uns des facteurs indiquant que l'Église Nouvelle Vie est une *megachurch*. Bien qu'elle prenne une distance avec les dénominations, l'énoncé de croyances de l'Église Nouvelle Vie, par l'accent placé sur les dons de l'Esprit saint, signale un arrière-fond théologique pentecôtiste. De plus, son affiliation à des institutions aux croyances pentecôtistes plus affichées indique encore cet attachement, malgré la séparation assez récente de l'Église Nouvelle Vie et des APDC.

J'ai aussi constaté, notamment par l'énoncé de mission de l'Église Nouvelle Vie, que cette église accorde une grande importance à l'évangélisation de la francophonie et se propose de le faire par l'exemple d'une bonne vie chrétienne, par l'implantation d'églises au Québec et par le souci d'actualiser et de rendre pertinent le christianisme

pour tous. Ce souci d'actualité et de pertinence se remarque aisément dans les réunions du dimanche. Le pasteur, lors de celles-ci, fait usage de technologies modernes (PowerPoint, vidéos YouTube, guitare électrique, etc.) et fait référence à l'actualité et aux problèmes de la vie quotidienne. Le slogan de l'Église Nouvelle Vie, — *Une Église pour aujourd'hui* —, représente cette volonté de cette église d'être constamment actuelle et adaptée aux besoins du moment. De ce fait, elle change constamment, s'engageant dans de nouveaux projets et créant de nouvelles offres de service afin de s'adapter aux besoins de sa communauté.

Le chapitre IV présente la religion vécue des adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie, ce qui vient répondre à mon premier sous-objectif de recherche. Je constate que la religion vécue des personnes interviewées se décline principalement en une relation avec Dieu. Ces personnes rejettent le terme religion. Pour elles, il s'agit d'une chose froide, autoritaire et contraignante, qui ne correspond pas à leur expérience religieuse, qu'ils définissent plutôt comme une relation avec Dieu. Par l'intermédiaire de pratiques religieuses (prière, jeûne, méditation), les adhérents interviewés se mettent en présence de Dieu et le voient agir concrètement dans leur vie quotidienne. Ces expériences de Dieu confirment Son existence et authentifient la Bible. Celle-ci devient un manuel à partir duquel les adhérents interviewés ajustent leur mode de vie. En conséquence, ceux-ci attestent d'une amélioration de leur vie, autant au niveau de la famille et du travail qu'au niveau de la foi.

Ce mode de vie chrétien, basé sur une relation avec Dieu et sur l'autorité de la Bible, pousse les adhérents interviewés de l'Église Nouvelle Vie à mettre leur foi en action en aidant leur prochain. Ce faisant, l'église devient le milieu par excellence pour mettre sa foi en pratique, à travers les différentes possibilités de bénévolat et les différents projets caritatifs. J'ai constaté que, si les religions vécues des différents chrétiens interviewés étaient similaires, ces personnes reconnaissent pourtant que ce

ne sont pas tous les adhérents de l'Église Nouvelle Vie qui partagent les mêmes croyances. Ils ont, pour la majorité, tous préalablement fréquenté une autre église chrétienne (catholique, pentecôtiste, baptiste, presbytérien, etc.) avant de fréquenter l'Église Nouvelle Vie et ont, par conséquent, tous des référents chrétiens différents. Cohabitent donc à l'Église Nouvelle Vie plusieurs formes de christianisme. Cette variété ne cause pas de conflits, comme en témoignent les 20 années sans scission de l'Église Nouvelle Vie. Les croyances sont considérées par mes répondants comme étant de nature intime et ne sont donc généralement pas discutées en public. Les adhérents interviewés considèrent que, si les croyances sont de nature intime et personnelle, tous les adhérents partagent entre eux les croyances essentielles, sinon ils ne seraient pas tous ensemble.

À partir de mes observations de terrain et des entrevues présentées, j'en conclus que l'Église Nouvelle Vie croît, car il est possible pour ses adhérents de personnaliser leur expérience de cette église selon leur religion vécue. Bien évidemment, il n'existe pas un facteur unique expliquant l'attrait de l'Église Nouvelle Vie, d'autant plus que cette analyse repose sur onze témoignages ne pouvant pas représenter les 4000 adhérents de l'église. Malgré cela, la capacité de personnalisation à l'Église Nouvelle Vie semble être le facteur premier expliquant sa croissance. Le climat libre de jugements qui y est en vigueur, son ouverture ainsi que sa grande offre de services donnent l'opportunité de trouver tout ce dont un chrétien a besoin à l'église, sans être repoussé par un quelconque jugement moralisateur ou une barrière dénominationnelle. En fonction de sa religion vécue, — celle-ci étant changeante au gré des circonstances de la vie quotidienne —, l'adhérent peut choisir son ministère, ses activités et son groupe d'amis. La personnalisation de son expérience, par l'offre de choix, renforce son engagement (Thumma et Travis, 2007, p. 17).

L'Église Nouvelle Vie est à l'écoute de sa communauté : puisque la religion vécue se transforme au fil des événements quotidiens, l'église change selon les besoins de sa

communauté, et reste donc actuelle et pertinente. Un autre facteur expliquant l'attrait de cette église se trouve dans le message, qui est à la fois simple, actuel et utile. Ces messages touchent les problématiques du quotidien et sont conçus dans l'optique d'être facilement applicables à la vie quotidienne. Ils sont donnés principalement par le pasteur Houde, qui arrive à les rendre particulièrement divertissants et intéressants.

Finalement, l'un des attraits de l'Église Nouvelle Vie semble être la communauté qui la compose. Cette communauté est fière de son église. Sa grande taille est signe de succès et d'une efficacité chrétienne. Cette fierté est d'autant plus forte que les adhérents de l'Église Nouvelle Vie s'attribuent en partie son succès, car, par leur contribution monétaire ou leur implication bénévole, ils participent à son bon fonctionnement. Cette fierté, doublée d'un impératif missionnaire soutenu par la religion vécue des adhérents et l'énoncé de mission de l'Église Nouvelle Vie, mène plus facilement ces adhérents à inviter famille, collègues et amis. De plus, l'intégration au cercle social d'une église contribue à un engagement religieux plus grand (Stroope, 2012, p. 275). En bref, la croissance de l'Église Nouvelle Vie s'explique par la possibilité, pour chaque adhérent, de personnaliser son expérience chrétienne par l'intermédiaire de l'offre de services et du climat d'ouverture, par la qualité et l'intérêt des messages ainsi que par les efforts de la communauté dans le recrutement.

Bien entendu, cette recherche offre de grandes lignes d'interprétation basées sur un terrain et sur onze entrevues. Par conséquent, plusieurs adhérents de l'Église Nouvelle Vie pourraient ne pas se reconnaître dans le portrait présenté dans ce mémoire. De plus, cette recherche a subi quelques limitations ayant pu jouer sur ses résultats. Il aurait été bénéfique d'interviewer davantage d'adhérents, en particulier des femmes et des pasteurs. De plus, certains milieux de l'Église Nouvelle Vie me sont restés inaccessibles, en particulier son pendant hispanophone, l'*Iglesia Nueva Vida*, et son équipe pastorale. Le terrain effectué pour ce mémoire s'est limité aux

réunions du dimanche. Il aurait été possible de l'étoffer en observant plusieurs autres activités, telles que les différents ministères, les groupes-maisons et les groupes de prière ainsi que les classes pour enfants. J'ai jugé que les réunions du dimanche étaient suffisantes pour l'envergure de ce mémoire.

L'Église Nouvelle Vie est un milieu de recherche stimulant. Cette église est en changement continu et prévoit prendre encore plus d'ampleur avec la création d'églises-sœurs et l'implantation d'autres églises à travers le Québec. Des recherches sur le réseau d'églises fondé par l'Église Nouvelle Vie, à savoir l'Association chrétienne pour la francophonie (ACF), seraient particulièrement pertinentes. À mon sens, l'Église Nouvelle Vie est le centre d'un réseau d'églises croissant pouvant devenir, dans les prochaines années, une nouvelle dénomination chrétienne ou encore une nouvelle forme de christianisme au Québec.

ANNEXE A- GRILLE D'ENTREVUE

INFORMATION	QUESTION-TYPE
1. SI IMMIGRANT :	
<p><u>Contexte social et religieux d'origine</u></p> <p>Une brève contextualisation de la trajectoire migratoire (situation familiale professionnelle, de santé)</p> <p>Caractéristiques de la vie religieuse : en famille ou seul, niveau de religiosité, importance dans le quotidien, implication dans une communauté religieuse</p>	<p>- Pouvez-vous décrire <u>brièvement</u> votre vie dans votre pays d'origine ?</p> <p>- Quelle était votre religion alors ? Pouvez-vous en décrire les principaux préceptes.</p> <p>- Aviez-vous des pratiques religieuses ? Lesquelles ?</p> <p>- Étiez-vous membre d'une communauté religieuse ? Si oui, laquelle ? est-elle associée avec une autre communauté religieuse établie ici au Québec ? En quoi consistait votre participation?</p>
<p><u>L'immigration</u></p> <p>Projet d'immigration</p> <p>Filière migratoire</p>	<p>- Qu'est-ce qui vous a amené à immigrer ? Pourquoi le Québec ? Quelles étaient vos attentes en arrivant au Québec ?</p> <p>- Avez-vous immigré seul ou en famille ? connaissiez-vous des gens au Québec ?</p>
<p><u>L'arrivée au Québec et l'adaptation</u></p> <p>Trajectoire d'immigration</p> <p>Installation (emploi, logement, etc.), difficultés et facilités rencontrées)</p>	<p>- Pouvez-vous me parler de votre arrivée et de votre installation au Québec ? avez-vous rencontré des difficultés ? Lesquelles ?</p> <p>- Qui vous a aidé à vous installer ?</p>

<p>2. TRAJECTOIRE PERSONNELLE</p>	
<p><u>Enfance</u></p> <p>Éducation</p> <p>Contexte familial</p> <p>Valeurs reçues par socialisation</p> <p>Vie religieuse pendant l'enfance</p>	<p>- Pourriez-vous décrire votre enfance et votre éducation ?</p> <p>- Quel était le climat familial ?</p> <p>- Quelles sont les valeurs que vos parents vous ont transmises ?</p> <p>- Aviez-vous une vie religieuse avec vos parents ? Si oui, quel type de croyances vous ont-ils transmis ? Quelles étaient les pratiques religieuses dans votre famille ?</p>
<p><u>Récit de vie</u></p> <p>Trajectoire professionnelle</p> <p>Trajectoire familiale</p> <p>Trajectoire résidentielle</p>	<p>- Pouvez-vous parler de votre cheminement personnel ? vos études et votre accès à un emploi ?</p> <p>- Pouvez-vous décrire votre situation familiale ? comment avez-vous connu votre mari ? avez-vous des enfants ?</p> <p>- Si vous n'êtes pas de Montréal, quand êtes-vous arrivé à Montréal ? où avez-vous habité avant ? (pays, villes, etc.)</p> <p>- À Montréal dans quels quartiers avez-vous vécu ?</p>
<p><u>Trajectoire religieuse</u></p> <p>Éducation religieuse</p> <p>(documenter la trajectoire religieuse)</p> <p>Rôle de la religion dans la vie du répondant</p>	<p>- Avez-vous reçu une éducation religieuse ? Quel type ? qui vous l'a dispensée ?</p> <p>- Comment vos croyances ont-elles évolué ou changé depuis ?</p> <p>- Quelle est l'importance de la religion dans votre vie ?</p>

3. LES ACTIVITÉS RELIGIEUSES	
<u>Les activités religieuses</u>	
Pratiques religieuses : prières, etc.	<ul style="list-style-type: none"> - Êtes-vous pratiquant ? - Quelles sont vos pratiques religieuses ?
Activités religieuses de groupe	<ul style="list-style-type: none"> - Avez-vous des activités religieuses en groupe ? Lesquelles?
<u>Le groupe religieux</u>	
Rencontre avec le groupe en lien avec la trajectoire personnelle du répondant (professionnellement, sentimentalement, familialement)	<ul style="list-style-type: none"> - Comment avez-vous connu le groupe / la communauté...? Quand ? Avec qui ? Comment ? - À quelle étape de votre vie étiez-vous rendu? - Fréquentiez-vous une autre communauté religieuse à ce moment-là?
Décision d'adhérer au groupe	<ul style="list-style-type: none"> - Qu'avez-vous pensé de cette communauté ? Qu'est-ce qui vous a incité à le fréquenter ? - Comment êtes-vous devenu membre ce groupe ? Y'a-t-il eu un rituel ou une cérémonie ?
Positionnement personnel relativement aux croyances et aux pratiques du groupe	<ul style="list-style-type: none"> - Pensez-vous que vous partagez les mêmes croyances que les autres membres du groupe ? Les mêmes pratiques ?
<u>L'engagement dans le groupe</u>	
Niveau d'implication dans le groupe	<ul style="list-style-type: none"> - Comment qualifieriez-vous votre niveau d'implication dans ce groupe ? en êtes-vous membre ? simple visiteur ? - Fréquentez-vous d'autres communautés religieuses également ? Lesquelles ? À quelles occasions?
Droits et devoirs : accès aux ressources (matérielles, spirituelles, psychologiques),	<ul style="list-style-type: none"> - Que signifie être membre de ce groupe ? Quels sont les avantages ? Quelles sont vos devoirs en tant que

<p>contributions financières, (corvées, etc.)</p> <p>Responsabilités du répondant dans le groupe</p>	<p><i>participant à ce groupe ?</i></p> <p><i>- Avez-vous un rôle ou des responsabilités particulières dans le groupe ? En quoi consiste-t-ils ? comment vous ont-ils été attribués ?</i></p> <p>-</p>
<p><u>La conversion éventuelle</u></p> <p>Raisons</p> <p>L'acte de conversion</p>	<p><i>- Avez-vous dû changer certaines de vos croyances ou pratiques pour adhérer à ce groupe ? Dans quelle mesure ?</i></p> <p><i>- Vous êtes-vous converti pour adhérer à ce groupe ?</i></p> <p><i>- Si oui, pourquoi vous êtes-vous converti ? Comment avez-vous choisi le moment de la conversion ? Qu'est-ce qui vous a convaincu ? (événement particulier par exemple)</i></p> <p><i>- Pouvez-vous décrire le moment / l'acte de la conversion ? où ? quand ? avec qui ? comment ?</i></p>
<p><u>Les activités religieuses du groupe et la trajectoire personnelle</u></p> <p>Rôle du groupe dans la vie religieuse</p> <p>Pratiques spécifiques au groupe</p> <p>Rituels spéciaux en lien avec l'histoire du répondant : rituels de guérison, etc.</p>	<p><i>- Quel est le rôle de la communauté dans votre vie spirituelle ?</i></p> <p><i>- Qu'est ce que votre participation au groupe apporte à votre vie spirituelle de façon générale ?</i></p> <p><i>- Le fait d'adhérer à ce groupe religieux vous a-t-il amené à changer certaines de vos pratiques religieuses ou à en intégrer de nouvelles ? Lesquelles ?</i></p> <p><i>- Est-ce que vos activités religieuses vous ont permis de résoudre des problèmes personnels tels que des ennuis de santé ?</i></p> <p><i>Si oui, pouvez-vous raconter ce qui s'est passé et comment le groupe vous a aidé ? y'a-t-il eu une cérémonie particulière ?</i></p>
<p>4. LES ACTIVITÉS SOCIALES EN LIEN AVEC LE GROUPE</p>	

<p><u>Les activités sociales du groupe en lien avec le quotidien du membre</u></p> <p>Activités sociales auxquelles le répondant participe</p> <p>Rôle du groupe dans le quotidien</p> <p>Les ressources et aides obtenues via le groupe</p>	<p>- Participez-vous à des activités sociales organisées par le groupe (pique-nique, etc.)? Décrivez : avec qui, quand, comment, à quelle occasion.</p> <p>- Participez-vous à des activités organisées par le groupe ailleurs que dans le lieu de culte ? où ? et à quelle occasion ? Décrivez.</p> <p>- Quelle est l'importance de vos activités avec le groupe dans votre quotidien ? À quelle fréquence participez-vous aux activités sociales du groupe ?</p> <p>- Le fait de fréquenter ce groupe vous a-t-il aidé relativement à certaines préoccupations du quotidien ? accès au logement, à l'emploi, etc.</p>
<p><u>Les pratiques sociales</u></p> <p>Impact de l'adhésion sur les pratiques quotidiennes</p> <p>Impact de l'adhésion sur les pratiques corporelles</p>	<p>- Le fait d'adhérer à ce groupe religieux vous a-t-il amené à changer certaines pratiques quotidiennes: Au niveau alimentaire ? Au niveau vestimentaire ? Autres ?</p> <p>- Le fait d'adhérer à ce groupe religieux vous a-t-il amené à changer votre rapport à la santé?? Avez-vous changé des pratiques au niveau de l'hygiène, des soins apportés à vous-même, à vos enfants ? Où vous faites-vous soigner ? avez-vous des restrictions spéciales quand vous vous rendez chez un praticien de la santé ?</p>
<p><u>Les liens sociaux établis dans le groupe religieux</u></p> <p>Les relations avec les autres membres du groupe</p>	<p>- Quelles sont vos relations avec les autres membres du groupe? Avez-vous lié amitié avec certains d'entre eux?</p>

<p>Les relations avec le leader</p> <p>Autres types de lien créés au sein du groupe</p>	<p><i>En fréquentez-vous certains en dehors du groupe ? À quelle occasion ?</i></p> <p><i>- Pouvez-vous raconter votre première rencontre avec le leader du groupe ? Quel type de relation entretenez-vous avec lui ? Vous arrive-t-il de lui demander conseil ?</i></p> <p><i>- Y'a-t-il d'autres personnes dans le groupe qui ont une importance ou un rôle dans votre vie ?</i></p>
<p><u>Le rôle du groupe dans la vie familiale et sociale et le cycle de vie du membre</u></p> <p>L'implication dans la communauté et les liens familiaux</p> <p>L'implication dans la communauté et les liens amicaux</p> <p>L'implication dans la communauté et rapport au travail</p> <p>Rituels en lien avec le cycle de vie</p>	<p><i>- Les membres de votre famille fréquentent-ils le même groupe également ? Votre mari ? Vos enfants ?</i> <i><u>Sinon</u>, en quoi croient-ils? Sont-ils pratiquants? Fréquentent-ils un autre groupe religieux ? comment perçoivent-ils votre participation à ce groupe religieux ?</i> <i><u>Si oui</u>, qu'est-ce qui les a amenés à fréquenter le même groupe religieux ?</i></p> <p><i>- Qui sont les gens que vous fréquentez de façon générale ? avez-vous modifié votre réseau d'amis en fréquentant le groupe religieux ?</i></p> <p><i>- Le fait d'adhérer à ce groupe religieux vous a-t-il amené à changer de travail ? à arrêter de travailler ?</i></p> <p><i>- Vous êtes-vous marié dans ce groupe religieux ?</i> <i>- Vos enfants ont-ils été initiés rituellement à ce groupe (baptême, etc.)?</i> <i>- Souhaitez-vous qu'une cérémonie y soit célébrée à votre décès?</i></p>

<p>Projet de transmission identitaire</p>	<p><i>- Que souhaitez-vous transmettre à vos enfants ? comment faites-vous ?</i></p>
<p>5. LA VIE RELIGIEUSE ET LE QUOTIDIEN</p>	
<p>Activités religieuses individuelles pratiquées dans le quotidien</p> <p>Influence de la vie religieuse dans la vie quotidienne</p> <p>Influence de la vie religieuse sur la vision du monde (représentations de la vie et de la mort)</p>	<p><i>- Quelles sont les pratiques religieuses que vous réalisez personnellement / individuellement, dans votre vie quotidienne ?</i></p> <p><i>- Certaines de vos pratiques proviennent-elles d'autres religions ou vous ont-elles été transmises dans d'autres groupes religieux ?</i></p> <p><i>- Avez-vous des pratiques plus ésotériques du type tarot, reiki, cristaux, travail avec les chakras, etc. ?</i></p> <p><i>- Quel est l'impact de votre vie religieuse et spirituelle dans votre quotidien ?</i></p> <p><i>- Comment votre vie religieuse influence-t-elle votre conception de la vie ? De la mort ?</i></p> <p><i>- Selon vous, pourquoi l'Église Nouvelle Vie attire autant de gens ?</i></p>

BIBLIOGRAPHIE

- Action Nouvelle Vie. En ligne. <http://www.actionnouvellevie.com/index.cfm>.
Récupéré le 4 août 2014.
- Adogame, Afe (2010). *Pentecostal and Charismatic Movement in a Global Perspective*. In *The new Blackwell Companion to the Sociology Of Religion*. Sous la dir. de Bryan S. Turner, p. 498-518. Oxford: Blackwell Publishing.
- Amiotte-Suchet, Laurent (2008). *Les médiations de l'immédiateté. L'individualisme communautaire des assemblées pentecôtistes*. Dans *Théologiques* 16 (2) : 105-121.
- Amiotte-Suchet, Laurent (2009). *Le pasteur pentecôtiste : un fil conducteur entre le ciel et la terre*. Dans *Théologiques* 17 (1) : 95-115.
- Ammerman, Nancy T. (1997). *Golden Rule Christianity: Lived Religion in the American Mainstream*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 196-216. Princeton: Princeton University Press.
- Ammerman, Nancy (ed.). (2007). *Everyday religion*. New York: Oxford University Press. 243 p.
- Anderson, Allan (2005). *The Origins of Pentecostalism and its Global Spread in the Early 20th Century*. Dans *Transformation* 22 (3): 175-185.
- Anderson, Allan Heaton (2014). *An Introduction to Pentecostalism*. Cambridge: Cambridge University Press. 331 p.
- Association chrétienne pour la francophonie. 2013. *ACF*. En ligne. <http://www.acf-francophonie.com/wp/>. Récupéré le 1 août 2014.
- Aristote. (1993). *Les politiques*. Paris : Flammarion.
- Aubrée, Marion (2003). *Un néo-pentecôtisme brésilien parmi les populations immigrées en Europe de l'Ouest*. Dans *Anthropologie et Sociétés* 27 (1) : 65-84.

- Aubrée, Marion. « Pentecôtisme/ Néo-pentecôtisme ». In *Dictionnaire des faits religieux*, éd. 2010.
- Bachelard, Gaston (1969). *La formation de l'esprit scientifique. Contribution à une psychanalyse de la connaissance objective*. Paris : Vrin, 256 p.
- Bebbington, David W. (1989). *Evangelicalism in Modern Britain: A History from the 1730s to the 1980s*. London: Unwin Hyman, 384 p.
- Berger, Peter L. (1967). *The Sacred Canopy: Elements of a Sociological Theory of Religion*. Garden City : Doubleday, 229 p.
- Bird, Warren et Scott Thumma (2008). *Not who you Think they are*, enquête du Hartford Institute for Religion Research.
- Bourdieu, Pierre (1971). *Genèse et structure du champ religieux*. *Revue française de sociologie*, 12 (3) : 295-334.
- Bouthillier, Christine, « Des Églises « populaires » », *Le Journal de Montréal*, 31 Mars 2013.
- Brown, Anne S. et David D. Hall. (1997). *Family Strategies and Religious Practice: Baptism and the Lord's Supper in Early New England*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p.41-68. Princeton: Princeton University Press.
- Cantón Delgado, Manuela (2007). *Du soupçon à la mobilisation ethnique: pentecôtisme gitan et ethnogénèse en Andalousie*. Dans *Anthropologica* 49 (1): 137-147.
- Cantón Delgado, Manuela (2010). *Gypsy Pentecostalism, Ethnopolitical Uses and Construction of Belonging in the South of Spain*. Dans *Social Compass* 57 (2): 253-267.
- Charte des droits et libertés de la personne du Québec. LRQ c C-12. Récupéré de http://www2.publicationsduquebec.gouv.qc.ca.proxy.bibliotheques.uqam.ca:2048/dynamicSearch/telecharge.php?type=2&file=/C_12/C12.html. Récupéré le 4 août 2014.
- Chaves, Mark (2006). "All creature great and small" : megachurch in context. Dans *Review of Religious Research* 47: 329-346.
- Conférence régionale des élus (2010). *Où en sommes-nous en Montérégie? Territoire de la conférence régionale des élus de Longueuil*. En ligne. Québec : Conseil du

- statut de la femme, 147 p. <<http://collections.banq.qc.ca/ark:/52327/bs2019704>>. Récupéré le 8 octobre 2014.
- Connell, John (2005). *Hillsong: A Megachurch in the Sydney Suburbs*. Dans *Australian Geographer* 36 (3): 315-332.
- Corten, André (1995). *La glossolalie dans le pentecôtisme brésilien. Une énonciation protopolitique*. Dans *Revue française de science politique* 45 (2) : 259-281.
- Corten, André (1999). *Pentecôtisme et "néo-pentecôtisme " au Brésil*. Dans *Archive des sciences sociales des religions* 105 : 163-183.
- Corten, André et Vanessa Molina (2007). *Transnationalisation et pentecôtisme : la force instituante du sens*. Dans *Anthropologica* 49 (1): 67-79.
- Corten, André et André Mary (dir.) (2010). *Imaginaire politiques et pentecôtismes*. Paris : Édition Karthala, 365 p.
- De Certeau, Michel (1990). *L'invention du quotidien*. Paris : Gallimard, 349 p.
- Deslauriers, Jean-Pierre (1991). *Recherche Qualitative. Guide pratique*. Montréal : McGraw-Hill, 142 p.
- Di Giacomo, Michael (1999). *Les pentecôtistes québécois, 1966-1995: histoire d'un réveil*. Thèse de doctorat. Québec : Université Laval, 363 p.
- Di Giacomo, Michael (2010). *Pentecostal and Charismatic Christianity in Canada: Its Origins, Development, and Distinct Culture*. In *Canadian Pentecostalism*. Sous la dir. de Michael Wilkinson, p. 15-38. Montreal & Kingston : McGill-Queen's University Press.
- Dodson, Jacob D. (2011). *Gifted for Change: The Evolving Vision for Tongues, Prophecy, and Other Charisms in American Pentecostal Churches*. Dans *Studies in World Christianity* 17 (1): 50-71.
- EFC. 2014. *Mission and vision*. En ligne. <http://www.evangelicalfellowship.ca/page.aspx?pid=264>. Consulté le 1 août 2014.
- Église Nouvelle Vie. *Extrait de la constitution & règlements de l'Église Nouvelle Vie de Longueuil. Article IV – Membres*. Longueuil : Église Nouvelle Vie.
- Église Nouvelle Vie. 2014. En ligne. <http://nouvellevie.com/>. Récupéré le 31 juillet 2014.

- Ellingson, Stephen (2010). *New Research on Megachurches. Non-denominationalism and Sectarianism*. In *The new Blackwell Companion to the Sociology Of Religion*. Sous la dir. de Bryan S. Turner, p. 247-266. Oxford: Blackwell Publishing.
- Fath, Sébastien (2008). *Dieu XXL. La révolution des megachurches*. Paris : Éditions Autrement, 192 p.
- Fath, Sébastien (2009). *La projection géopolitique des megachurches évangéliques américaines*. Dans *Revue internationale de politique comparée* 16 (1) : 99-117.
- Fer, Yannick (2007). *Salut personnel et socialisation religieuse dans les assemblées de Dieu de Polynésie française*. Dans *Anthropologie et Sociétés* 31 (1): 183-199.
- Forbes, Cheryl. (1997). *Coffe, Mrs. Cowman, and the Devotional Life of Women Reading in the Desert*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 116-132. Princeton: Princeton University Press.
- Fortin, Andrée. (1987) «L'observation participante: au cœur de l'altérité ». In *Les méthodes de la recherche qualitative*, sous la dir. de Jean-Pierre. Deslauriers. p. 23 à 33. Montréal : Presses de l'université du Québec.
- Freston, Paul (1999). *"Neo-Pentecostalism" in Brazil: Problems of Definition and the Struggle for Hegemony*. Dans *Archive des sciences sociales des religions* 105 : 145-162.
- Gauthier, François (2012). *Primat de l'authenticité et besoin de reconnaissance. La société de consommation et la nouvelle régulation du religieux*. Dans *Sciences Religieuses* 41 (1) : 93-111.
- Gauthier, François (2014). *Intimate circles and mass meetings. The social forms of event-structured religion in the era of globalized markets and hyper-mediatization*. Dans *Social Compass* 61 (2): 261-271.
- Gerbore, Joël (2006). *L'évangélisation et les cellules de maison à partir de l'analyse de « l'Église Nouvelle Vie »*. Mémoire. Montréal : Université de Montréal, 136 p.
- Glenn Smith, dir. (1999). *Histoire du protestantisme au Québec depuis 1960 — Une analyse anthropologique, culturelle et historique*. Québec : Éditions La claire, 220 p.
- Gould, Rebecca Kneale. (1997). *Getting (Not Too) Close to Nature: Modern Homesteading as Lived Religion in America*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 217-242. Princeton: Princeton University Press.

- Goulet, Jean-Guy A. (2011) « Présentation : l'interdit et l'inédit. Les frontières de l'ethnologie participante », *Anthropologie et Sociétés*, vol. 35, n 3 : p9-42.
- Grenville, Andrew S. (1997). *The Awakened and the Spirit-Moved: The Religious Experiences of Canadian Evangelical in the 1990s*. In *Aspects of the Canadian Evangelical Experience*. Sous la dir. De G.A Rawlyk, p. 417-431. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Griffith, Marie R. (1997). *Submissive Wivves, Wounded Daughters, and Female Soldiers: Prayer and Christian Womanhood in Women's Aglow Fellowship*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 160-195. Princeton: Princeton University Press.
- Hall, D. (ed.). (1997). *Lived Religion in America : Toward a history of practice*. Princeton: Princeton University Press, 254 p.
- Hartford Institute for Religion Research. 2011. <http://hirr.hartsem.edu/>. Récupéré le 11 juillet 2014.
- Hervieu-Léger, Danièle. (1997). "What Scripture Tells Me": *Spontaneity and Regulation within the Catholic Charismatic Renewal*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 22-40. Princeton: Princeton University Press.
- Hervieu-Léger, Danièle (1999). *Le pèlerin et le converti, la religion en mouvement*. Paris: Flammarion, 288 p.
- Hollenweger, Walter, J. (2004). *An introduction to pentecostalism*. Dans *Journal of Beliefs & Values* 25 (2): 125-137.
- Holm, Randall (2010). *Canadian Pentecostal Spirituality*. In *Canadian Pentecostalism*. Sous la dir. de Michael Wilkinson, p. 79-96. Montreal & Kingston : McGill-Queen's University Press.
- Institut de théologie pour la francophonie. 2013. En ligne. <http://itf-francophonie.com/>. Récupéré le 4 août 2014.
- Jonhston, David, «Christian charity -not proselytizing; Longueuil megachurch has become an influential religious and social player in Quebec, where suspicion of evangelicalism is high», *The Gazette*, 19 août 2010.
- Junker, B. H. (1960). *Field Work : An Introduction to the Social Sciences*. Chicago: The University of Chicago Press, 209 p.

- Katerberg, William H. (1997). *Redefining Evangelicalism in the Canadian Anglican Church: Wycliffe College and the Evangelical Party, 1867-1995*. In *Aspects of the Canadian Evangelical Experience*. Sous la dir. De G.A Rawlyk, p. 171-188. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Lamberth, David C. (1999.) *William James and the Metaphysics of Experience*. Cambridge: Cambridge university press, 256 p.
- Larsen, Timothy et Daniel J. Treier, dir. (2007). *Evangelical Theology*. Cambridge: Cambridge University Press, 303 p.
- Latour, B. et S. Woolgar. (1988). *La vie de laboratoire. La production des faits scientifiques*. Paris : La Découverte
- Le Bras, Gabriel. (1942; 1945) *Introduction à l'histoire de la pratique religieuse en France*. 2 vol., Paris : Presses universitaires de France.
- Lemieux, Raymond. (2002). *Bricolage et itinéraire de sens*. *Religiologiques*, 26 : 11-34.
- Luhrmann, T.M. (2012). *When God Talks Back*. New York: Vintage Books, 434 p.
- Malboeuf, Marie-Claude et Jean-Christophe Laurence, « Églises indépendantes : le culte de l'argent », *La Presse*, 17 novembre 2010. Site web de La Presse. <http://www.lapresse.ca/actualites/201011/16/01-4343372-eglises-independantes-le-culte-de-largent.php>. Récupéré le 6 juin 2014.
- Martin, David (2002). *Pentecostalism : The World their Parish*. Oxford: Blackwell, 224 p.
- MCI Canada. En ligne. <http://mcicanada.ca/j/>. Récupéré le 5 août 2014.
- Ménard, Guy. (2007) *Petit traité de la vraie religion*. Montréal: Liber, 214 p.
- Meunier, Martin E., Jean-François Laniel et Jean-Christophe Demers (2010). « Permanence et recomposition de la « religion culturelle. » Aperçu socio-historique du catholicisme québécois (1970-2006) » In *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous?* Sous la dir. de Robert Mager et Serge Cantin, p. 79-129. Québec : Les presses de l'université Laval.
- McGuire, Meredith B. (2007). *Embodied Practices: Negotiation and Resistance*. In *Everyday religion*. Sous la dir. de Nancy T. Ammerman, p. 187-200. New York: Oxford University Press.

- McGuire, Meredith B. (2008). *Lived Religion. Faith and Practice in Everyday Life*. New York: Oxford University Press, 304 p.
- McNally, Michael. (1997). *The Uses of Ojibwa Hymn-Singing at White Earth: Toward a History of Practice*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 133-159. Princeton: Princeton University Press.
- Miller, Donald E. (2009). *Progressive Pentecostalism: an emergent trend in global Christianity*. Dans *Journal of Beliefs & Values: Studies in Religion & Education* 30 (3): 275-287.
- Mossière, Géraldine (2007). *Emotional Dimensions of Conversion: An African Evangelical Congregation in Montreal*. Dans *Anthropologica* 49 (1): 113-124.
- Mossière, Géraldine (2008). *Une congrégation pentecôtiste congolaise à Montréal. Christianisme du Sud, bouture québécoise*. Dans *Archives de sciences sociales des religions*, 143 : 195-213.
- Neitz, Mary Jo. (2011). *Lived Religion: Signpost of Where We Have Been and Where We Can Go from Here*. In *Religion, Spirituality and Everyday Practices*. Sous la dir. de Giuseppe Giordan et William H. Swaatos Jr., p. 45-55. Dordrecht : Springer.
- Novaes, Regina Reyes (1999). *Pentecôtisme à la brésilienne: des controverses en cours*. Dans *Archive des sciences sociales des religions* 105 : 125-143.
- Orsi, Robert (1997). *Everyday Miracles : The Study of Lived Religion*. In *Lived Religion in America*. Sous la dir. de David D. Hall, p. 3-21. Princeton: Princeton University Press
- Ouellet, Francine (1987). *L'utilisation du groupe nominal dans l'analyse des besoins*. Dans *Les méthodes de la recherche qualitative*. Sous la dir. de Jean-Pierre Deslauriers, p. 67-80. Québec : Presses de l'Université du Québec.
- Parole d'Espoir. 2010. En ligne. <http://www.paroledespoir.com/wp/index.php/a-propos/pasteur-claude-houde/>. Récupéré le 29 juillet 2014.
- Paillé, Pierre (dir.), (2006). *La méthodologie qualitative. Posture de recherche et travail de terrain*. Paris : Armand Colin, p. 99-123.
- Piette, Albert (1999). *La religion de près. L'activité religieuse en train de se faire*. Paris : Métailié, 271 p.

- Primano, Leonard. (1995). *Vernacular religion and the search for method in religious folklife*. *Journal of western Folklore* 54: 37-56.
- Pritchard, Ray (2007). *Un refuge pour l'âme*. Longueuil : Éditions Ministère Multilingue International, 145 p.
- Prothero, Stephen. (1997). *Lived Religion and the Dead: The Cremation Movement in Gilded Age America*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 92-115. Princeton: Princeton University Press.
- Rawlyk, G.A. Dir. (1997). *Aspects of the Canadian Evangelical Experience*. Montréal: McGill-Queen's University Press, 542 p.
- Robinson, Thomas A. (2010). *Oneness Pentecostalism*. In *Canadian Pentecostalism*. Sous la dir. de Michael Wilkinson, p. 39-57. Montreal & Kingston : McGill-Queen's University Press.
- Rousseau, Louis (2010). « Les questions du pluralisme religieux québécois en ce début de siècle. » In *Modernité et religion au Québec. Où en sommes-nous?* Sous la dir. de Robert Mager et Serge Cantin, p. 130-149. Québec : Les presses de l'université Laval.
- Schmidt, Leight Eric. (1997). *Practices of Exchange: From Market Culture to Gift Economy in the Interpretation of American Religion*. In *Lived Religion in America: Toward a history of practice*. Sous la dir. de David Hall, p. 69-91. Princeton: Princeton University Press.
- Shank, David A. (1999). *Le Pentecôtisme du prophète William Wadé Harris*. Dans *Archive des sciences sociales des religions* 105 : 51-70.
- Sinclair, Christopher, dir. (2002). *Actualité des protestantismes évangéliques*. Strasbourg: Presses Universitaires de Strasbourg, 180 p.
- Shepherd, Harvey, « Parents groups press for Bible schools; School board studying proposals involving 400 students », *The Gazette*, 23 février 1995.
- Shepherd, Harvey, « Parents push plan for fundamental protestant school; board is studying proposal », *The Gazette*, 08 février 1996.
- Shepherd, Harvey, « Church building momentum », *The Gazette*, 27 avril 2000.

- Shepherd, Harvey, « Worshippers flock to Nouvelle Vie: Longueuil church enjoys a congregation 2,000 strong on a typical Sunday morning», *The Gazette*, 27 janvier 2001.
- Shepherd, Harvey, « Pastors flocking here: Francophone Protestants gather at South Shore Eglise Nouvelle Vie to share in' the great awakening taking place all over the world'», *The Gazette*, 16 novembre 2002.
- Shepherd, Harvey, « Protestants going by the book:», *The Gazette*, 22 mai 2004.
- Spradley, J. P. (1980). *Participant Observation*. New York : Holt, Rinehart et Winston, 195 p.
- Stackhouse, John G. Jr (1997). "Who Whom?": *Evangelicalism and Canadian Society*. In *Aspects of the Canadian Evangelical Experience*. Sous la dir. De G.A Rawlyk, p. 55-70. Montréal: McGill-Queen's University Press.
- Stanton Webb, Marion (2012A). *Church Marketing: Building and Sustaining*. Dans *Membership, Services Marketing Quarterly* 33(1): 68-84.
- Stanton Webb, Marion (2012B). *Diversified Marketing Media and Service Offerings prove Successful for Nondenominational Churches*. Dans *Services Marketing Quarterly* 33(3): 246-260.
- Stroope, Samuel (2012). *Social Networks and Religion : The Role of Congregational Social Embeddedness in Religious Belief and Practice*. Dans *Sociology of Religion* 73 (3): 273-298.
- Synan, H.V. « Evangelicalism ». In *The New International Dictionary of Pentecostalism and Charismatic Movements*. 2002. Grand rapids: Zondervan.
- Thoburn, Mark, « ' I had no idea God was so cool'», *The Gazette*, 23 décembre 2006.
- Trépos, Jean-Yves (1996). *La sociologie de l'expertise*. Paris : Presses Universitaires de France (Que sais-je? 3119), 128 p.
- Thumma, Scott et Dave Travis (2007). *Beyond Megachurch Myths*. San Francisco : Jossey-Bass, 224 p.
- Ville de Longueuil. 2014. En ligne. <http://www.longueuil.ca/>. Récupéré le 8 octobre 2014.
- Warf, Barney et Morton Winsberg (2010). *Geographies of megachurches in the United States*. Dans *Journal of Cultural Geography* 27 (1): 33-51.

Wendel, Richard. (2003). *Lived religion and family therapy: What does spirituality have to do with it?* Family Process. Spring, 42 (1): 165-179.

Wilkinson, Michael (2010). *Pentecostalism in Canada: An Introduction*. In *Canadian Pentecostalism*. Sous la dir. de Michael Wilkinson, p. 3-12. Montreal & Kingston : McGill-Queen's University Press.

Willaime, Jean-Paul (1999). *Contours et paradoxe d'un protestantisme émotionnel*. Dans *Archive des sciences sociales des religions* 105 : 5-28.

Willaime, Jean-Paul (2004). *Sociologie des religions*. Paris : puf, 127 p.

Zerhusen, Bob (1997). *The problem Tongues in 1 Cor 14: A reexamination*. Dans *Biblical Theology Bulletin: A Journal of Bible and Theology* 27: 139-152.